

*Jean-Paul Chorier*

*Introduction à la musique classique*



**TOME 1**

*L'antiquité*  
*Le Moyen-âge*  
*La Renaissance*  
*Le baroque*

*Le classicisme*  
*Le romantisme*  
*Le post-romantisme*

Site : <http://classic-intro.net/>



*Un grand merci à Suzanne Biron, qui a assuré une correction minutieuse de ce document.*

# Sommaire

## *L'antiquité*

### **Les origines**

L'invention de la musique  
 Les premiers instruments  
 La musique dans l'antiquité

### **La Grèce antique**

#### **Les instruments de musique**

à cordes  
 à vent  
 à percussion  
 L'invention de l'orgue

#### **La théorie de la musique**

La gamme de Pythagore  
 Le système musical grec

#### **Quelques extraits musicaux**

## *Le Moyen Âge*

### **Introduction**

Les éléments de la musique  
 Les musiques du Moyen Âge

### **Le chant grégorien**

Introduction  
 Les modes du chant grégorien  
 La notation  
 La gamme

### **Ars Antiqua**

Le développement de la polyphonie  
 L'école de Notre-Dame  
 Léonin  
 Pérotin  
 La notation rythmique  
 Troubadours et trouvères  
 Adam de la Halle

### **Ars Nova**

La théorie  
 La notation  
 Le développement de la polyphonie  
 Les nouvelles formes musicales  
 Philippe de Vitry  
 Guillaume de Machaut  
 L'ars nova italien

### **Les instruments du Moyen Âge**

Les instruments à cordes  
 Les instruments à vent  
 Les instruments à percussion

## *La Renaissance*

### Le 15<sup>e</sup> siècle

Le développement de la polyphonie

Dunstable

L'école Franco-flamande

G. Dufay

G. Binchois

J. Ockeghem

Josquin des Prés

J. Obrecht

### Le 16<sup>e</sup> siècle

La théorie

Les compositeurs du 16<sup>e</sup> siècle

L'Italie

Ecole Franco-Flamande

L'Angleterre

L'Espagne

L'Allemagne

### Les instruments de la renaissance

Les instruments à vent

Les instruments à cordes

Les instruments à clavier

Les instruments à percussion

## *Le baroque*

### Introduction

#### La théorie

L'harmonie classique

L'évolution de la gamme

Le chiffrage et la basse continue

L'ornementation

#### Les nouvelles formes musicales

La musique lyrique

L'opéra

Le choral

La cantate

L'oratorio.

La musique instrumentale

Le concerto

La sonate

La suite

Les autres formes musicales

#### Les compositeurs baroques

En Italie

En France

En Allemagne

En Espagne

En Angleterre

#### Les instruments baroques

Composition de l'orchestre baroque

Les instruments à vent

Les instruments à cordes

Les instruments à clavier

Les instruments à percussion

#### Les chefs d'œuvre marquants de la musique baroque

## *Le classicisme*

Introduction

Les nouvelles formes musicales

La musique instrumentale

La sonate

Le quatuor à cordes

Le trio avec piano

Le concerto

La symphonie

La musique lyrique

L'évolution de l'opéra

La musique religieuse

L'oratorio

La messe

Les compositeurs classiques

Gluck

Haydn

Mozart

Beethoven

Autres compositeurs

Les instruments classiques

Les voix

Composition de l'orchestre Classique

Les instruments à vent

Les instruments à cordes

Les instruments à clavier

Les instruments à percussion

Les chefs d'œuvre marquants de la musique classique

## *Le romantisme*

Introduction

Les formes musicales

Le lied

La musique pour piano

La symphonie

Le poème symphonique

Le concerto

La sonate

L'opéra romantique

Introduction

L'opéra italien

L'opéra français

L'opéra allemand

L'opéra russe

Les compositeurs romantiques

Weber

Schubert

Berlioz

La génération 1810 :

Mendelssohn

Chopin

Schumann

Liszt

La fin du romantisme :

Brahms

Evolution des instruments au 19ème siècle

L'orchestre symphonique

Les instruments à vent

Les cordes

Les instruments à clavier

## *Le post-romantisme*

### **En France**

Introduction  
 César Franck et ses élèves  
   César Franck  
   Vincent d'Indy  
   Ernest Chausson  
   Henri Duparc  
 Les autres élèves de César Franck  
 Camille SAINT-SAËNS et la tradition française.  
 Camille Saint-Saëns  
 Gabriel Fauré  
 Georges Bizet  
 Edouard Lalo  
 Léo Delibes  
 Emmanuel Chabrier  
 Paul Dukas

### **En Allemagne**

Introduction  
 Les post-wagnériens  
 Anton Bruckner  
 Gustav Mahler  
 Richard Strauss  
 Hugo Wolf  
 Autres post-romantiques allemands  
 Max Reger  
 Max Bruch  
 Autres

### **En Russie**

Introduction  
 Glinka  
 Le groupe des cinq  
   Borodine  
   Moussorgski  
   Rimski-Korsakov  
 Tchaïkovski  
 Scriabine  
 Deux compositeurs romantiques tardifs  
   Glazounov  
   Rachmaninov  
 Autres compositeurs russes post-romantiques

### **Autres écoles nationales**

Introduction  
**La Bohème**  
   Smetana  
   Dvorak  
   Janacek  
 Autres compositeurs tchèques  
**La Scandinavie**  
 La Norvège et Grieg  
 Le Danemark et Nielsen  
 La Finlande et Sibelius  
 La Suède et Berwald  
**La Grande-Bretagne**  
 Elgar  
 Delius  
**L'Espagne**  
 Albéniz  
 Granados  
**Autres compositeurs post-romantiques**  
 En Italie  
 En Pologne

**TOME II : Le Vingtième siècle**

**TOME III : La Musique contemporaine**

**ANNEXE : Les fiches compositeurs**





# *L'antiquité*

## *L'invention de la musique*

Qui a inventé la musique ?

Personne et tout le monde : la musique existe en nous depuis toujours, car nous vivons au rythme des battements de notre cœur, et l'on peut penser que c'est par le rythme que l'homme a d'abord découvert la musique : Rythme du cœur reproduit en frappant des mains, puis sur un tronc d'arbre frappé par des baguettes, puis par des instruments de percussion de plus en plus élaborés.

Et c'est probablement avec l'instrument le plus naturel qui soit, sa voix, que l'homme a découvert l'art de la mélodie.

Il est difficile de dire qui, du rythme ou de la mélodie, a précédé l'autre. En effet, les premières représentations d'instrument ne concernent pas les instruments à percussion, mais la harpe et la flûte qui sont plutôt des instruments mélodiques.

## *Les premiers instruments*

Les instruments les plus primitifs, autres que la voix, seraient la harpe, inventée après que l'on ait découvert le son produit par la corde d'un arc ...



**Flûte en os**

... et la flûte inventée après que l'on ait eu l'idée de souffler dans un roseau ou un os creux.

L'homme découvrira que le son produit par son souffle dans un roseau varie avec sa longueur et la flute de pan qui en découlera sera sans doute l'un de ses tous premiers instruments.



On trouve donc dès l'origine, les 3 grandes familles d'instruments que nous utilisons encore aujourd'hui :

- **Les instruments à cordes**
- **Les instruments à vent**
- **Les percussions**

auxquelles il faut bien sur ajouter la voix humaine.

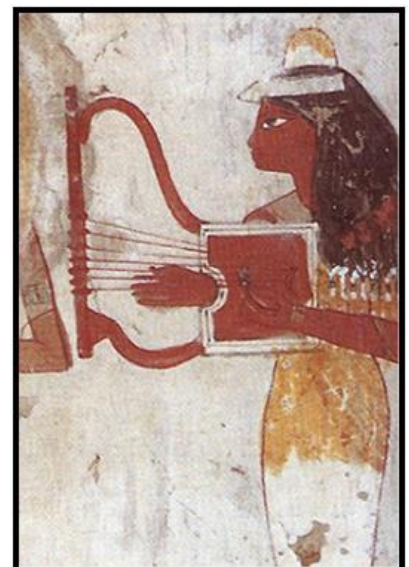
Les premiers représentants de ces instruments, que l'on voit apparaître sur les peintures et sculptures de l'antiquité sont :

- Pour les instruments à vent : les flûtes
- Pour les instruments à cordes : les harpes.
- Pour les instruments à percussion : les sistres, instruments constitués de pièces métalliques qui s'entrechoquent

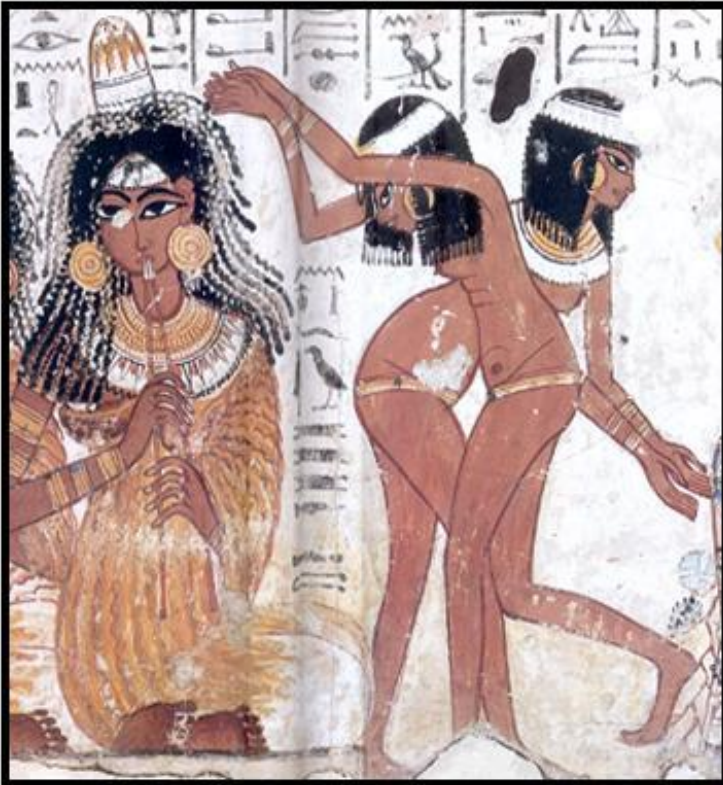
## *La musique dans l'Antiquité*

### **En Egypte**

A part les Grecs, à l'origine de la théorie et de la notation musicale, on ne sait rien de la musique jouée par les peuples de l'antiquité, car on n'a pas découvert jusqu'à présent chez eux de « partition musicale ». La musique était probablement alors de pure tradition orale, mais on connaît les instruments qu'ils utilisaient grâce à leur représentation en peinture et sculpture.



**Joueuse de lyre asymétrique  
Tombe de Djoser Karaseneb  
18<sup>e</sup> dynastie**



**Joueuse de flûte et danseuses  
Thèbes 18<sup>e</sup> dynastie**



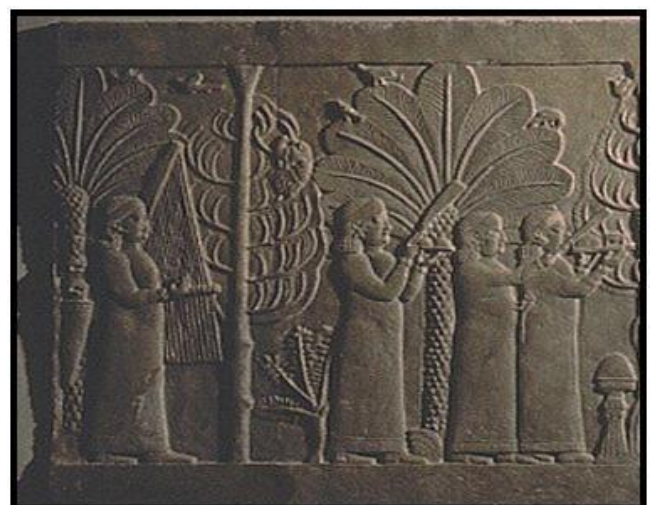
**Hénoutmehyt, prêtresse de  
Thèbes, le sistrum à la main. 1250  
avant J.-C.**

## En Mésopotamie



**Musiciens élamites jouant après la  
bataille de Til Tuba (7<sup>e</sup> siècle avant JC.)**

## En Assyrie



**Bas relief provenant du palais nord de  
Ninive Vers 600 avant J.-C.**



# *La musique en Grèce*

La Grèce est à l'origine de notre musique occidentale.

## *Les instruments de musique*

On y trouve, comme dans les autres civilisations antiques, l'usage de la voix ainsi que les 3 familles d'instruments

- les instruments **à cordes**
- les instruments **à vent**
- les instruments **à percussion**

L'archéologie a permis de constater, notamment dans les fouilles crétoises, la présence entre 4 000 et 2 000 avant J.-C. d'instruments de musique tels que l'aulos double ou la harpe triangulaire, cette dernière détrônée ultérieurement par la lyre et la cithare.

### Les instruments à cordes

Le premier instrument à cordes des Grecs est la **LYRE**.

La lyre est un instrument qui comportait 3, 5 ou 7 cordes et dont la caisse de résonance était constituée d'une carapace de tortue et d'une peau de bœuf tendue. Les cordes étaient en tendons.



*Dionysos jouant du Barbitos*

Le Barbitos est une forme particulière de lyre, qui était jouée par Alcée, Sappho et leurs disciples. Il était aussi associé au culte de Dionysos.

La lyre s'est ensuite transformée en **CITHARE** (joué par les citharèdes), qui a vu le nombre de cordes monter jusqu'à 15 et même 18.

La caisse de résonance est une caisse en bois prolongée par des bras coudés souvent en ivoire. Le reste est comparable à la lyre.



*Femme couronnée jouant de la cithare  
Figure de Tanagra  
III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.*

De nombreux autres instruments ont été réalisés par les Grecs à partir des lyres et des cithares.



Le SAMVIKE, est une sorte de harpe antique de forme triangulaire, avec 4 cordes inégales.

La **HARPE** est un instrument très ancien hérité des Egyptiens. Les Grecs en ont pratiqué plusieurs variétés, qu'ils désignaient souvent de façon générique par le mot psaltérion.



**Femme jouant de la harpe *trigone***  
100 - 50 avant J.-C.

© Musée du Louvre



Le TRIGONON, qui signifie triangle. est une harpe très ancienne que l'on trouvait en 2800 avant J.-C. (Ici, Terpsichore, muse de la danse, jouant du trigonon)

La PANDORE est un instrument à 3 cordes, qui rappelle le luth : il se joue avec un plectre et la hauteur de la note est obtenue en déplaçant la main gauche sur les cordes. Il est aussi appelé le TRICHORDE



## Les instruments à vent

Le principal instrument à vent des Grecs est l'**AULOS** (joué par les aulètes), qui est un instrument à deux chalumeaux en roseau. Contrairement aux flûtes, c'est un instrument à anche (lamelle que fait vibrer le souffle du musicien). Celle-ci est faite de paille ou de roseau.

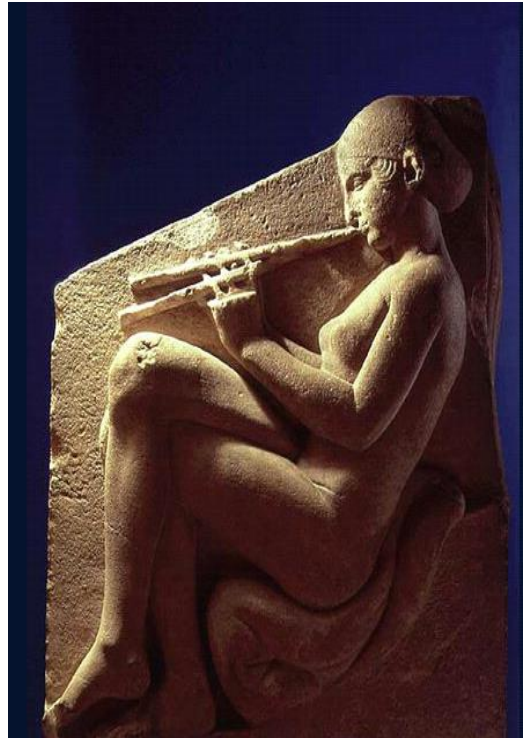
Tout comme la lyre, l'aulos a évolué pour créer d'autres instruments :

L'**ascaule** qui est un aulos équipé d'une outre gonflée d'air, comme les cornemuses ou binious actuels.

Le **monaule** qui est un aulos à un seul chalumeau.

Enfin, un Grec d'Alexandrie, nommé Ctésibios, a inventé l'orgue qui s'appelait alors l'**hydraulos**, en réunissant plusieurs monaules à un clavier et en les alimentant avec de l'air comprimé créé par une colonne d'eau.

**Aulète**  
(vers 470 avant J.C.)



On utilisait également des variétés de flûtes sans lamelle vibrante, qui pouvaient comporter un ou plusieurs tubes comme la **syrinx**, ou **flûte de Pan**.



*Syrinx (flûte de pan)*

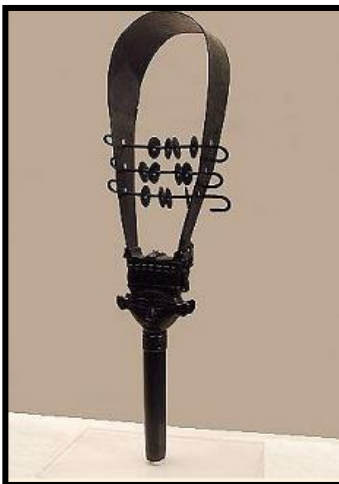
*Du nom d'une nymphe d'Arcadie, qui fut transformée en roseau après s'être jetée dans un fleuve pour échapper à Pan. Celui-ci cueillit alors des roseaux qu'il assembla pour en faire une flûte à laquelle il donna le nom de Syrinx.*



*On retrouve la lyre et l'aulos, sur cette fresque étrusque du 5<sup>ème</sup> siècle avant J.C. (Tombe des léopards à Tarquinia).*

## Les instruments à percussion

### Les sistres



Les sistres sont constitués de pièces métalliques qui s'entrechoquent



*Joueur de sistre, sur un vase minoen, entre 2000 et 1500 ans avant J.-C.*



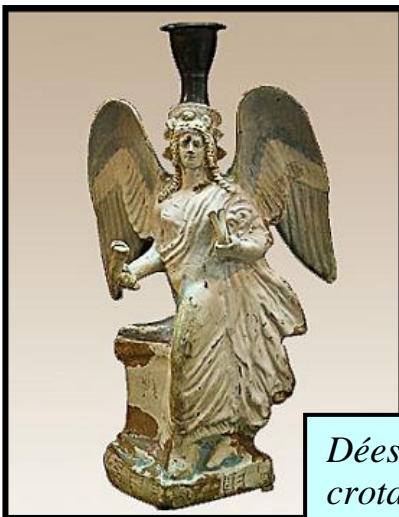
## Les tympanums

Il s'agit de tambourins, constitués d'un cercle de bois couvert de peaux tendues sur les 2 côtés au moyen d'un lacet.



*Bacchante jouant du tympanum*

## Les crotales



*Déesse au crotale*

Ce sont des instruments à percussion de la famille des castagnettes



*Satyre, jouant des crotales*

... et les cymbales

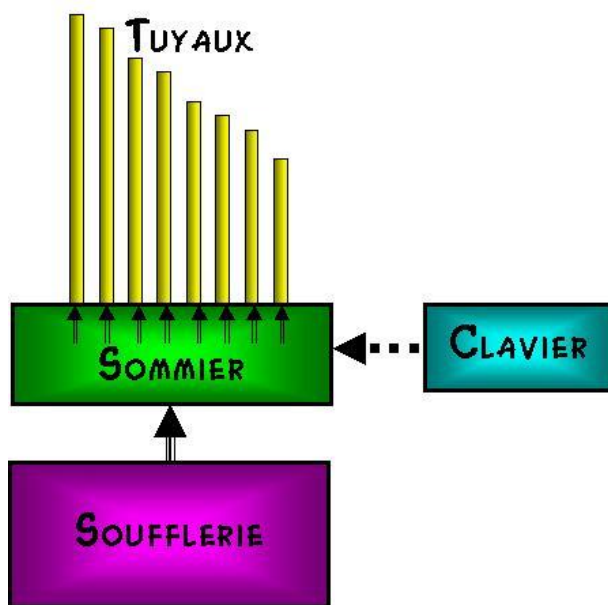


## L'invention de l'orgue

C'est Ctésibios d'Alexandrie, au 3<sup>e</sup> siècle av. J.-C., qui construisit le premier type d'orgue connu appelé **Hydraule**, nom formé d'hydros (eau) et d'aulos, instrument à vent que nous avons vu précédemment. On l'appelle aussi **orgue hydraulique**. En effet, cet instrument utilisait une colonne d'eau pour assurer une pression d'air continue pour alimenter ses tuyaux.

L'hydraule mettait en œuvre plusieurs des nombreuses inventions de Ctésibios, en particulier : le piston, la soupape, le clavier, ainsi que le principe d'élasticité de l'air permettant d'obtenir de l'air comprimé.

La configuration générale d'un orgue est la suivante :



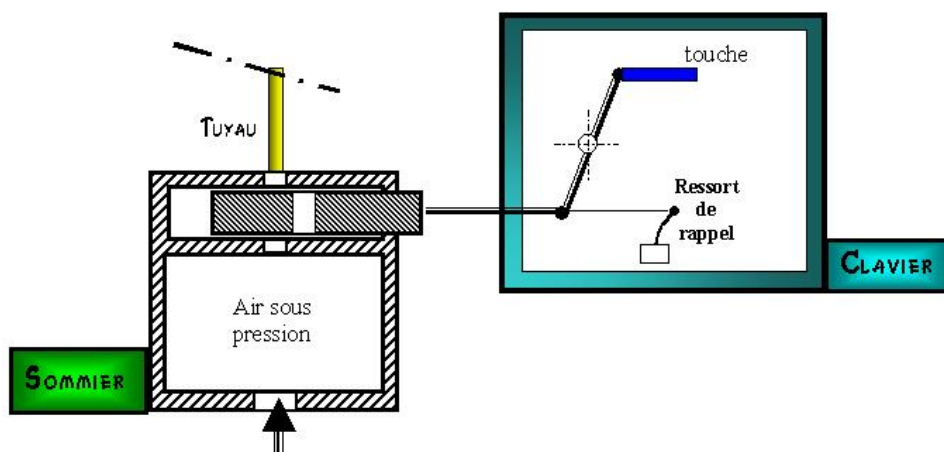
Chaque **tuyau**, de longueur différente, correspond à une note.

Le **sommier** permet de diriger l'air fourni par la **soufflerie** vers le **tuyau** (la note) sélectionné par le **clavier**.

On retrouve ces éléments dans l'hydraule sous la forme suivante :

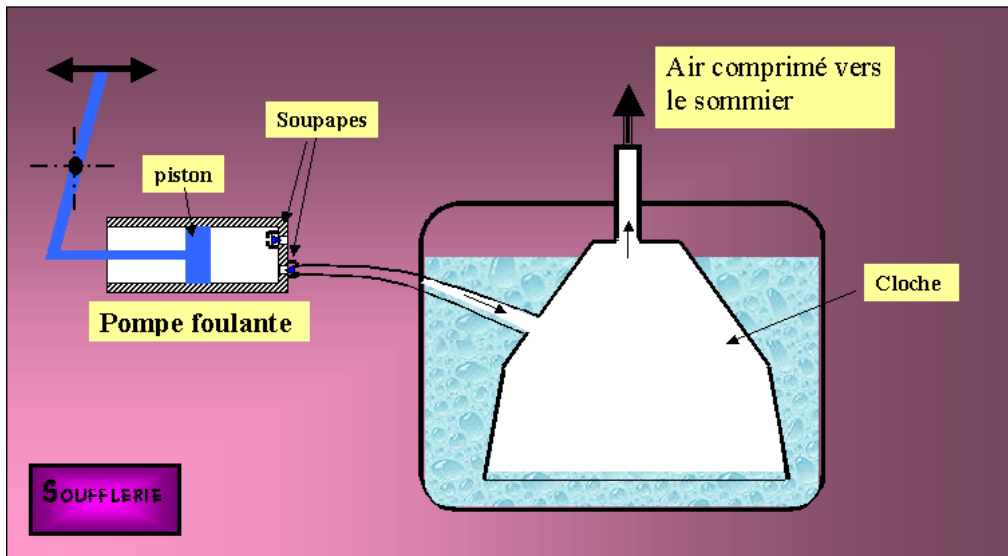
### Sommier et clavier

A chaque tuyau est associé un tiroir dans le sommier, actionné par une touche du clavier. Ce tiroir en se déplaçant autorise ou non l'accès de l'air dans le tuyau.

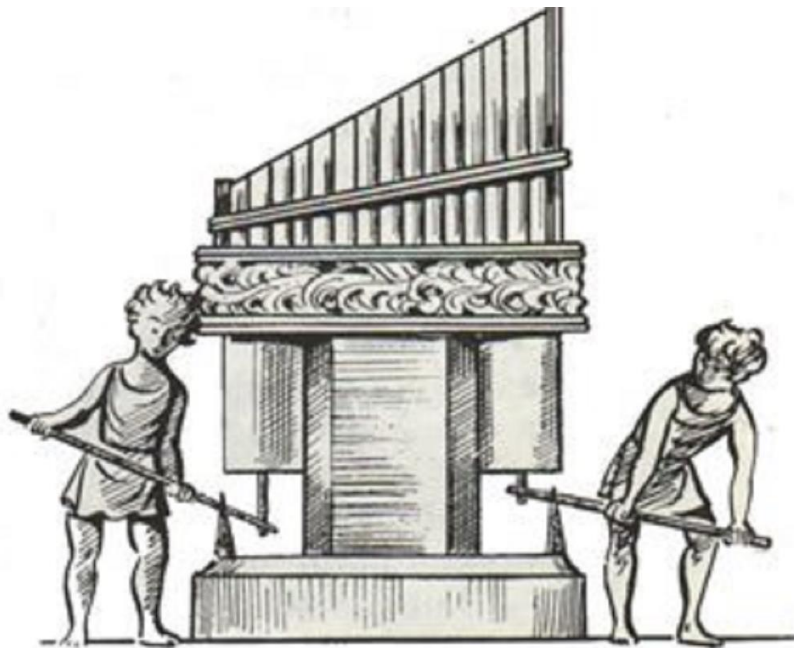


# Soufflerie

L'air est introduit dans la cloche à l'aide de la pompe, actionnée manuellement. La colonne d'eau, dans laquelle est immergée la cloche, assure dans celle-ci une pression continue.



Dans la pratique, l'hydraule comportait 2 pompes actionnées manuellement, et pouvait ressembler à ceci :



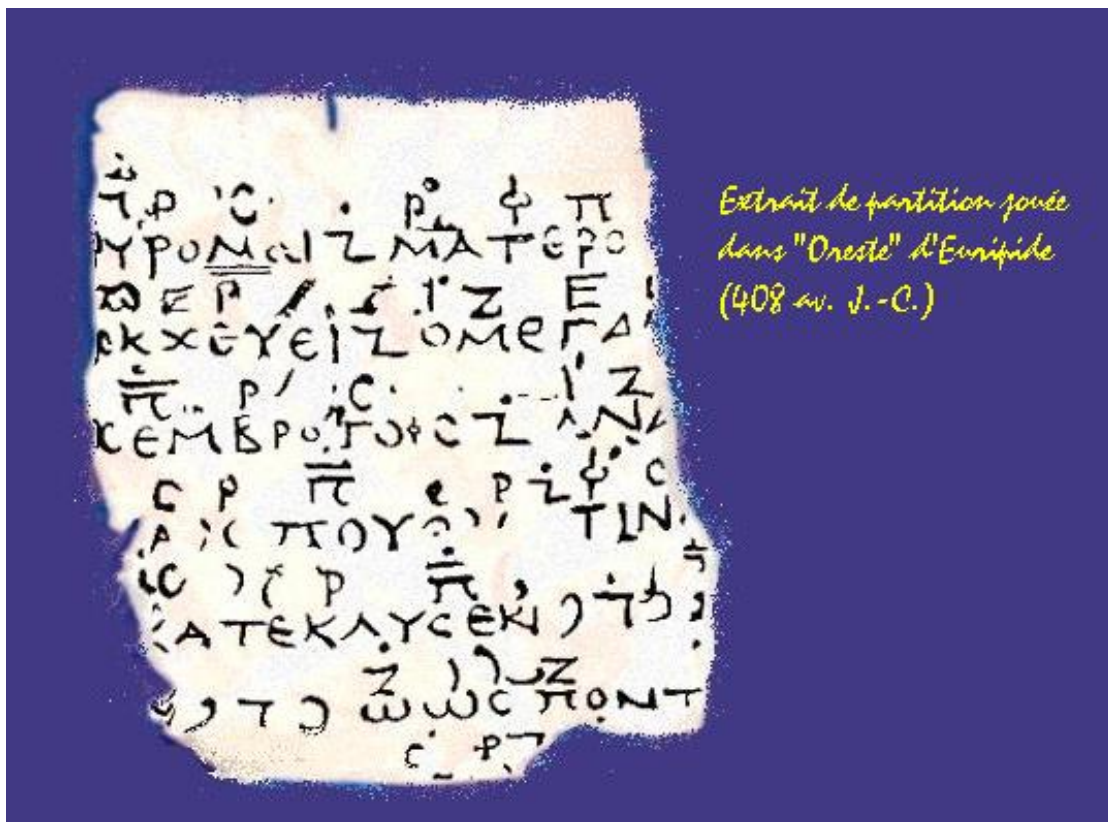
# *La théorie de la musique*

Les Grecs ont aussi été les premiers théoriciens de la musique. C'est Pythagore (572 av. J.C.) et ses disciples (dont Philolaos de Crotone, Damon d'Athènes et Hippias de Métaponte) qui découvrirent le rapport entre les sons et les nombres et créèrent les premières théories d'un système musical de 7 notes.

(En fait, les Egyptiens utilisaient déjà une gamme de 7 notes qu'ils avaient associées aux 7 planètes).

Les Grecs utilisaient un système de notation instrumentale utilisant 15 signes spéciaux et un système de notation vocale utilisant les 24 lettres de l'alphabet ionien. Il y avait aussi des signes de durée placés au-dessus des syllabes. Ces notations étaient néanmoins peu utilisées, car la musique se transmettait surtout de manière orale, de sorte que très peu de « partitions » sont arrivées jusqu'à nous.

Les Grecs ont également défini et codifié des rythmes qui ont été utilisés dans toute l'histoire de la musique, jusqu'à nos jours.



## La gamme de Pythagore

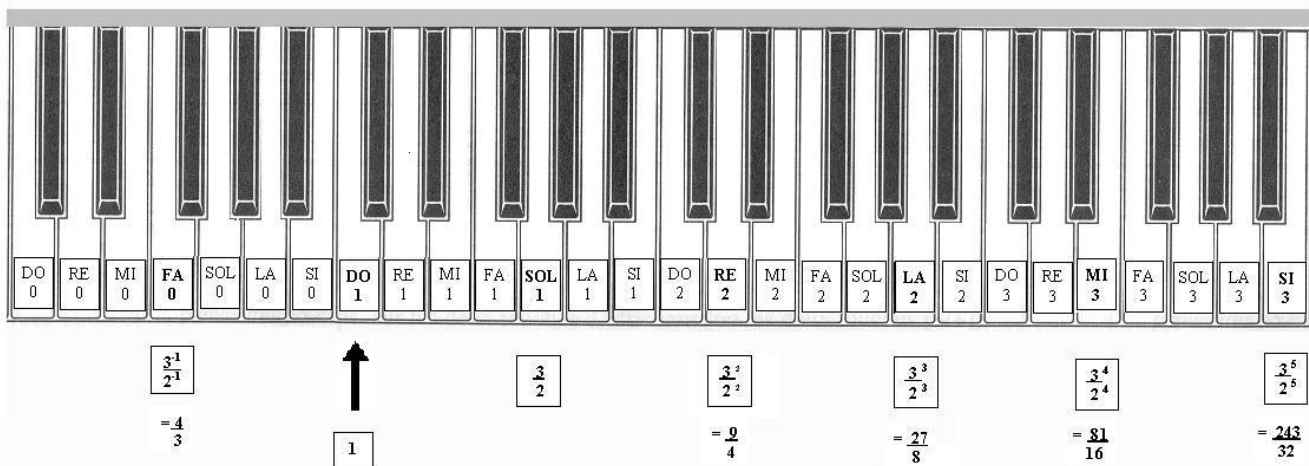
Pythagore est connu pour son fameux théorème, mais il s'est aussi beaucoup intéressé à la musique, et comme il aimait beaucoup les chiffres, il a étudié les rapports numériques des longueurs de corde vibrante, qu'il a associés aux notes de la gamme.

Le son d'une corde vibrante, pour une tension donnée, est lié à sa longueur, dont dépend sa fréquence de vibration.

Lorsqu'on fait varier la longueur, donc la fréquence de la corde, dans un rapport 2, on obtient des sons séparés d'une **octave**.

Exemple (voir figure ci-dessous) : DO 1 devient DO 2 lorsqu'on diminue la longueur de la corde par 2, donc lorsqu'on multiplie sa fréquence de vibration par 2.

Si on multiplie encore la fréquence par 2, on obtient DO 3, et ainsi de suite.

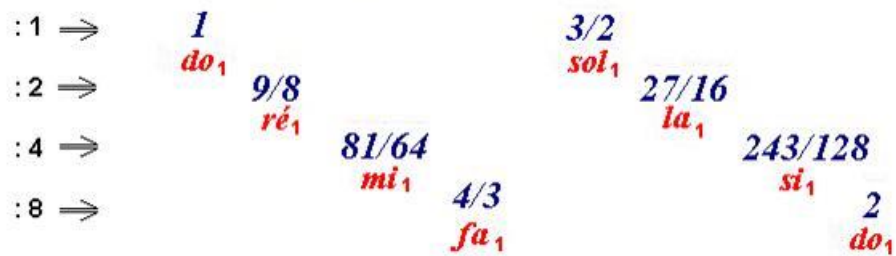


Lorsqu'on fait varier la longueur de la corde dans un rapport de 1,5 (soit  $3/2$ ) on obtient la **quinte** :

$$\begin{array}{llll}
 \text{Fréquence de DO-1} & \times & 3/2 & \rightarrow \text{SOL-1} \\
 \text{Fréquence de SOL-1} & \times & 3/2 & \rightarrow \text{RE-2} \\
 \text{Fréquence de RE-2} & \times & 3/2 & \rightarrow \text{LA-2} \quad \text{etc ...}
 \end{array}$$

On obtient ainsi la suite de quintes Fa, Do, sol, ré, la, mi, si.

En divisant ensuite les fréquences des notes de la gamme n°2 par 2 et celles de la gamme n°3 par 4, etc., on obtient toutes les notes de la gamme diatonique n° 1 :



Si on continue de multiplier par  $3/2$  les fréquences à partir de la note si, on obtient successivement : fa#, do #, sol#, ré# ...

Et si l'on continue de diviser par  $3/2$  les fréquences de note à partir de FA, on obtient successivement si<sub>b</sub>, mi<sub>b</sub>, la<sub>b</sub> ...

## Le système musical grec

Pythagore a découvert les rapports numériques des intervalles consonants, de  $3/4$  pour la quarte,  $2/3$  pour la quinte et  $1/2$  pour l'octave.

Les Grecs ne connaissaient pas l'harmonie ni la polyphonie. Leur musique est purement mélodique.

### Les notes

Les notes avaient pour noms :

**Hypàtê**  
**Parhypàtê**  
**Lichanos**  
**Mésê**  
**Paramésê**  
**Tritê**  
**Paranêtê**  
**Nêtê**

Elles ne correspondaient pas à la hauteur précise des sons mais aux positions des cordes dans l'accord de la lyre.

## Le tétracorde

La base du système musical grec est le **tétracorde** formé par la succession de 4 sons conjoints et dont les 2 extrêmes (notes fixes) sont à un intervalle de quarte (2 ½ tons).

Les notes intermédiaires occupent des positions variées selon le **genre** du tétracorde :

- Genre diatonique (1/2 ton, ton, ton)
- Genre chromatique (1/2 ton, 1/2 ton, 1 ½ ton)
- Genre enharmonique (1/4 ton, ¼ ton, 2 tons)



Deux tétracordes sont disjoints s'ils sont séparés d'un ton : ils constituent l'octave :



Deux tétracordes sont conjoints si la quatrième note du premier coïncide avec la première du second.

## Les systèmes

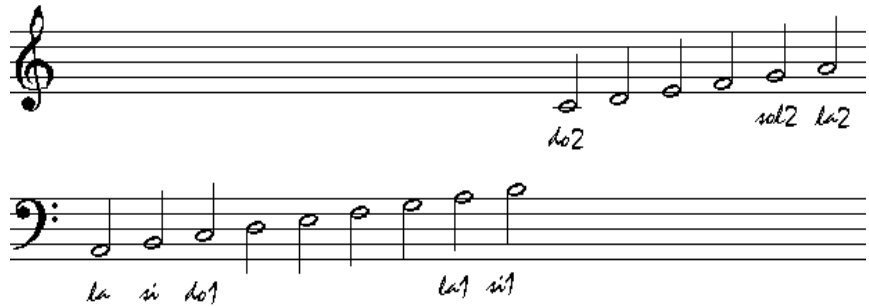
On définissait les systèmes de notes suivants :

- Système **parfait mineur** : 3 tétracordes conjoints + 1 note à la partie grave = 11 notes
- Système **parfait majeur** : 4 tétracordes conjoints 2 à 2 avec un ton de disjonction au centre+ 1 note à la partie grave = 15 notes ou 2 octaves.
- Système **parfait invariable** : association des 2 systèmes majeur et mineur = 16 notes.

## Les modes

En fonction de la position des tons et demi-tons, on définit 7 modes, qui sont, en se basant sur le système parfait majeur la-la :

- le mode hypodorien ( $la_1$  à  $la_2$ )
- le mode hypophrygien ( $sol_1$  à  $sol_2$ )
- le mode hypolydien ( $fa_1$  à  $fa_2$ )
- le mode dorien ( $mi_1$  à  $mi_2$ )
- le mode phrygien ( $ré_1$  à  $ré_2$ )
- le mode lydien ( $do_1$  à  $do_2$ )
- le mode myxolydien ( $si$  à  $si_1$ )

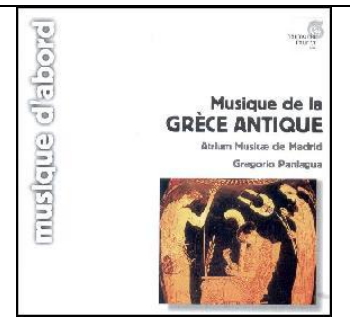


A chacun de ces modes, on attachait une signification expressive différente (ethos) : par exemple, le mode **dorien** donnait force et courage, le mode **phrygien** enflammait les esprits, le mode **hypodorien** portait à la joie, le mode **myxolydien** passait pour être pathétique, le mode **phrygien**, pour être dionysiaque.



### Extraits musicaux

- [Première Ode Pythique \(Pindare, 522-446 av J.-C.\) \(extrait\)](#)
- [Premier Hymne Delphique à Apollon \(138 av. J.-C.\) \(extrait\)](#)
- [Epitaphe de Seikilos \(1<sup>er</sup> siècle après JC\) \(extrait\)](#)
- [Plainte de Tecmessa \(2<sup>e</sup>/ 3<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.\) \(extrait\)](#)
- [Hymne au soleil\( ?\) \(extrait\)](#)





# *Le Moyen Âge*

## *Introduction*

Au cours du Moyen Âge, nous allons voir évoluer la musique de la forme la plus simple à des formes de plus en plus complexes.

### Les éléments de la musique

A titre d'introduction, considérons d'abord de quels éléments est formée la musique.

Si nous prenons comme exemple une chanson de variétés, telle que nous en entendons tous les jours, on y trouve :

→ **La mélodie** formée d'une suite de notes successives : c'est l'air que l'on fredonne sous sa douche par exemple.

→ **Le rythme** que l'on marque en tapant des mains ou des pieds, rythme qui peut-être plus ou moins complexe, du rythme à 1 temps que l'on entend souvent dans les discothèques (boum, boum, boum ...), aux rythmes les plus complexes que l'on trouvera dans les œuvres de musiciens comme Stravinsky, Xenakis etc.

→ **L'harmonie** : ce sont dans notre chanson les accords d'accompagnement de la mélodie. Selon l'accord qu'on lui associe, une même note pourra avoir une expression très différente, gaie ou triste ...

→ **Le timbre** : C'est en quelque sorte la couleur du son, qui dépend du choix des instruments : Tout l'art de l'orchestration est de bien choisir et bien marier les timbres.

Nous allons voir que dans les premières musiques écrites du Moyen Âge, on ne trouvait ni rythme, ni harmonie, ni timbres (autres que les voix), le plain-chant étant purement mélodique.

## Les musiques du Moyen Âge

Jusqu'au 9<sup>e</sup> siècle, la musique est principalement monodique (à une seule voix), la polyphonie se développera ensuite, principalement à partir du 12<sup>e</sup> siècle.

La musique du moyen âge commence à l'église qui poursuit la tradition des anciens Grecs et des Juifs de Jérusalem.

On y trouve d'abord successivement :

Hymnes et cantiques populaires des premiers chrétiens, accompagnés de flûte et parfois même dansés.

les psaumes, pour chant seul, dont le texte est tiré de la bible

Les psaumes avec répons, dans lesquels le chœur des fidèles répond au soliste par une sorte de refrain.

Les psaumes antiphoniques, apparus au 4<sup>e</sup> siècle, où 2 chœurs chantent le psaume en alternance.

Ces mélodies liturgiques chrétiennes d'occident chantées en latin, cantiques, hymnes, psalmodies, de tradition orale sont très anciennes : certaines datent des premiers siècles de notre ère.

Le chant grégorien apparut au 6<sup>e</sup> siècle, et qui est encore en vigueur de nos jours.

L'un des premiers compositeurs, au 4<sup>e</sup> siècle, est Saint Ambroise, qui conserve 4 des modes grecs, que l'on appellera plus tard : modes authentiques.

Saint Augustin, connu pour ses écrits théologiques, compose également un traité de musique.

A partir du 12<sup>e</sup> siècle, on assiste au développement de la polyphonie, et à la naissance de nouvelles écoles musicales regroupées sous la dénomination d'Ars Antiqua.

Puis la musique évolue au 14<sup>e</sup> siècle avec l'Ars Nova, qui introduit des évolutions importantes au niveau de la notation et du style.

# *Le Chant grégorien*

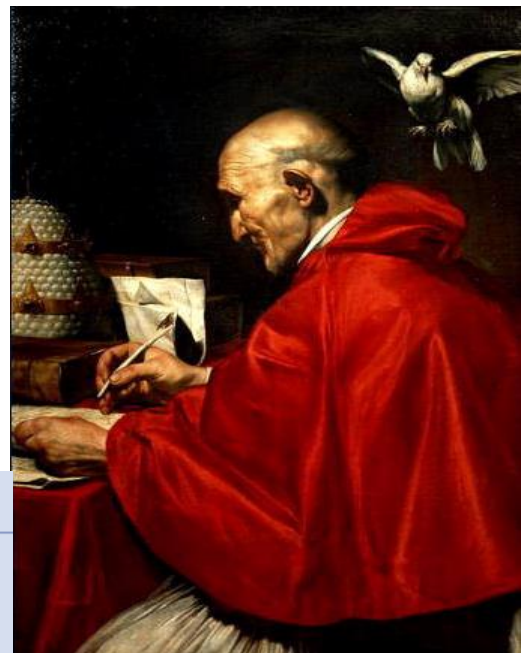
C'est le pape Grégoire le grand (540-604) qui, dans le cadre de la réorganisation et l'harmonisation des rites des églises, impose le Chant grégorien en diffusant un document appelé antiphonaire rassemblant une sélection de chants destinés à toutes les fêtes de l'année religieuse.

Grégoire le grand créa également une école appelée la Schola Cantorum, destinée à former les ecclésiastiques et propager dans toute l'Europe cette nouvelle forme musicale.

Le terme de **plain-chant** appliqué au chant grégorien met en valeur l'aspect simple, calme et serein de cette musique par opposition aux musiques profanes et instrumentales de l'époque.

Le chant grégorien vécut principalement du 7<sup>e</sup> au 12<sup>e</sup> siècle, mais il est encore pratiqué aujourd'hui et sa tradition est en particulier entretenue par les moines de [l'abbaye de Solesmes](#), importants producteurs de disques de cette musique.

Le chant grégorien est avant tout un chant de prière.



## Grégoire I<sup>er</sup>

Carlo Saraceni (1585 env.-1620), *Grégoire I<sup>er</sup> le grand*.  
Huile sur toile. Palazzo Barberini, Rome.

Les chants communs à toutes les [messes](#) sont :

- *Le Kyrie (l'une des plus anciennes formes de la liturgie)*
- *Le Gloria*
- *Le Credo*
- *Le Sanctus*
- *L'Agnus Dei.*

## Les modes du chant grégorien

Le chant grégorien utilise 8 modes, appelés **ecclésiastiques**, comprenant 4 modes dits **authentiques** ou **authentiques** et 4 modes dérivés dits **plagaux**, auxquels on a donné des noms de modes grecs bien qu'ils n'aient pas de rapport avec ces derniers.

Modes authentiques :

Dorien  
Phrygien  
Lydien  
Mixolydien

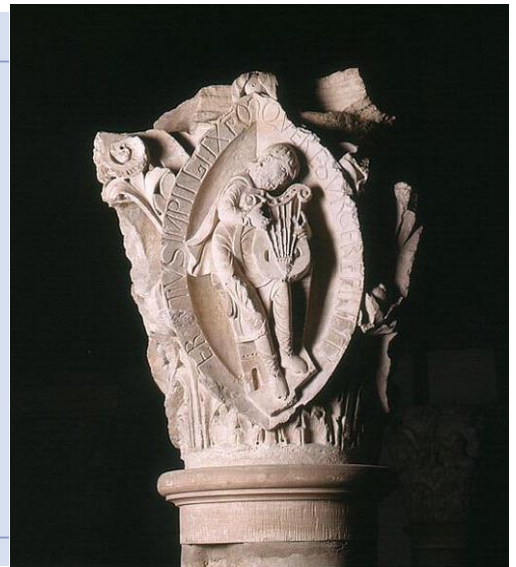
Modes plagaux :

Hypodorien  
Hypophrygien  
Hypolydien  
Hypomixolydien

### Chapiteaux de l'abbatiale de Cluny III

Les chapiteaux du chœur de l'abbatiale de Cluny III (Saône-et-Loire) ont sans doute été sculptés au début des années 1090. Deux de ces chapiteaux représentent les huit modes musicaux grégoriens et portent sur chacune de leur face une figure sculptée et une inscription. Ici, le troisième ton est représenté par un homme assis, touchant les cordes d'un psaltérion ou d'une cithare posée sur son genou. L'inscription *Tertius impingit Christumque resurgere pingit* évoque la résurrection : le troisième (ton) met en avant et peint la Résurrection du Christ. À Cluny, la musique était considérée en effet comme un élément favorisant l'élévation des fidèles. Chapiteau conservé au Farinier de l'abbaye.

© Musée d'art et d'archéologie de Cluny

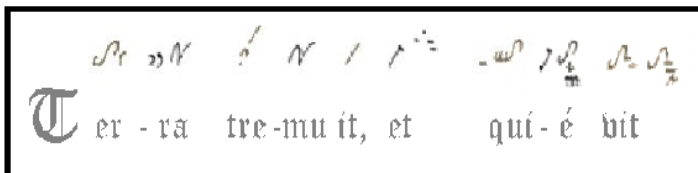


*Ecoutez : [Agnus Dei de la messe du dimanche de Pentecôte.](#)*

*Par la schola cantorum of Amsterdam students.*

## La notation

Pendant de nombreux siècles, la musique chrétienne s'est transmise uniquement par tradition orale. Puis les **neumes** apparurent vers le 7<sup>e</sup> ou le 9<sup>e</sup> siècle : ce sont des signes tels qu'accents, points, traits, placés au-dessus ou à côté des paroles, qui donnent des indications sur l'accentuation et le sens de la mélodie.



Notation neumatique du 9<sup>ème</sup> siècle

*Première page de la séquence de Pâques Laudea Salvatori de Notker Balbulus (le bègue) figurant dans le recueil manuscrit Liber Hymnorum (vers 880). Des neumes figurent en regard du texte, en bas à droite.*

*Manuscrit conservé au monastère d'Einsiedeln (Suisse).*



Au 12<sup>e</sup> siècle, on assiste à une déformation de l'écriture : la notation carrée remplace progressivement les neumes.

Neume	Notation carrée
virga /	▣ ou ▢
punctum .	■ ou ◆
clivis ↗ = virga + punctum	▣
podatus √ = punctum + virga	▣
torculus ∩ = punctum + virga + punctum	▣
porrectus ∪ = virga + punctum + virga	▣

Neumes et notation carrée

Au 9<sup>e</sup> ou au 10<sup>e</sup> siècle, un moine copiste imagina d'utiliser une ligne de référence représentant un son fixe, le fa, servant de référence aux autres notes réparties dans l'espace au-dessus et au-dessous de cette ligne : C'est ainsi que naquit le principe de la portée.

Puis on donna la couleur rouge à cette ligne de fa, et on y ajouta une seconde ligne, de couleur jaune, pour l'ut (do).

On ajouta ensuite une troisième ligne, puis une quatrième ligne, au 14<sup>e</sup> siècle (peut-être dès le 11<sup>e</sup> siècle en Italie).

C'est seulement au 16<sup>e</sup> siècle (mais peut-être dès le 13<sup>e</sup> siècle en Espagne) que l'on voit apparaître notre portée définitive de 5 lignes avec la barre de mesure.

## La gamme

Vers 1030, le moine Guido d'Arezzo invente la solmisation, système de notation musicale – doublé d'une méthode pédagogique – dans lequel les notes sont chantées sur des syllabes.

Alors que jusque-là on utilisait les premières lettres de l'alphabet pour désigner les notes, on lui attribue, semble-t-il à tort, le procédé mnémotechnique par lequel on les nomme, maintenant dans les pays latins, à partir des syllabes initiales d'un hymne à saint Jean-Baptiste :

**UT** queant laxis  
**RE**sonare fibris  
**MI**ra gestorum  
**FA**muli tuorum  
**SOL**ve polluti  
**LAB**ii reatum  
 Sancte **IO**annes

L'UT est devenu plus tard DO.

Dans les pays anglo-saxons ayant conservé la notation des notes de la gamme par des lettres, la correspondance, de nos jours, s'établit comme suit :

la si ut ré mi fa sol  
 A B C D E F G

Dans les pays de langue allemande, H désigne le si et B le si bémol

# Ars Antiqua

L'expression Ars Antiqua désigne la période des 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles, depuis les débuts du développement de la polyphonie jusqu'à l'avènement de l'**Ars Nova**.

L'ars Antiqua a vu se développer la polyphonie avec des mouvements de voix parallèles (**organum**) ou contraires (**déchant**), la notation avec l'apparition de la **notation carrée**.

## Le développement de la polyphonie

On ne peut pas donner de date de naissance à la polyphonie, car celle-ci a sans doute existé de tout temps. Mais elle a été organisée à partir du Moyen Âge et on peut l'associer à l'apparition des notes carrées au 12<sup>e</sup> siècle.

Le 12<sup>e</sup> siècle voit donc l'organisation et la formalisation de la polyphonie. Les principales formes rencontrées à cette époque sont : l'**organum**, le **déchant**, le **motet**, le **conduit**.

Les consonances parfaites admises alors en France sont : l'unisson, l'octave, la quarte, la quinte.

### L'organum

Dans l'organum, un second chanteur (ou groupe choral ou instrument), double la mélodie liturgique de la voix supérieure,



« note contre note » partant de l'unisson jusqu'à la distance de quarte ou de quinte inférieure, pour revenir ensuite à l'unisson.

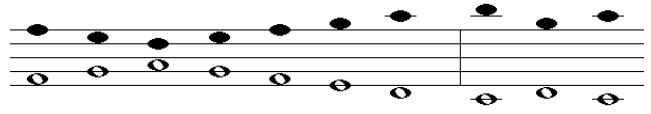
C'est une forme primitive du **contrepoint**, dont l'origine du nom vient de « point contre point », car les notes étaient alors représentées par des points.

Le **gymel**, d'origine nordique, est un organum dans lequel la mélodie d'accompagnement suit le chant à intervalles de tierce (que les Français trouvaient alors non consonants).

Le **faux-bourdon** est un gymel où l'accompagnement est élevé à l'octave supérieure, c'est-à-dire à intervalle de sixte par rapport au chant. Il pouvait s'y ajouter une troisième voix intermédiaire à intervalle de tierce.

## Le déchant

Dans le déchant, l'accompagnement (voix organale) devient la voix supérieure plus importante, soutenue par la mélodie liturgique (cantus



firmus) qui passe à la voix inférieure et est alors appelée le **ténor** (de « teneur », qui soutient la voix organale supérieure). Les 2 voix peuvent de plus évoluer en mouvement contraire

## Le motet

Dans le motet (du latin motetus = petit texte) on a placé des paroles sur les vocalises de l'organum.

Au 12<sup>e</sup> siècle, le motet se compose de :

Un ténor chantant un texte liturgique qui devient secondaire et dont le thème peut être confié à un instrument.

Une ligne mélodique placée au-dessus du ténor et consacrée aux « mots » d'un poème modulé

Il peut y avoir une 3<sup>e</sup> partie appelée triplum avec des paroles différentes, qui se superpose aux 2 premières.

Auquel peut s'ajouter un quadruplum, avec encore un texte différent.

Un motet peut donc comporter jusqu'à 4 mélodies indépendantes et 4 textes différents, joués simultanément.

Exemple de motet : le [jeu de Robin et Marion](#) d'Adam de la Halle.

## Le conduit

C'est un motet à 2, 3 ou 4 voix dans lequel le ténor n'est plus astreint à un texte liturgique.

## L'école de Notre-Dame

C'est alors que s'édifiait la cathédrale que des musiciens firent de Paris un foyer artistique de renom international. De l'école de Notre-Dame, seuls les noms de Maître Albert de Léonin et de Pérotin furent transmis à la postérité.



### Maître Léonin (2<sup>e</sup> moitié du 12<sup>e</sup> s.)

C'est le premier musicien connu de l'école de Notre-Dame de Paris (Ars antiqua)). Son activité se situe vers 1180, époque de l'ouverture au culte de la cathédrale de Paris.

L'œuvre principale de Léonin est le Magnus Liber Organi composé entre 1160 et 1180. C'était un cycle de chants pour l'année liturgique dont il reste 80 organa à 2 voix.

L'organum de Léonin est un **organum à vocalises** (ou **organum fleuri**) à deux voix (organum duplum) : Une voix grave (appelée ténor) chante, en notes longues, le texte liturgique (appelé antiphonaire). Au-dessus, la voix organale déroule des mélismes (ornementations vocales) qui pouvaient être improvisés.

### Pérotin (12<sup>e</sup> - 13<sup>e</sup> siècle)

Le nom de Pérotin reste attaché à l'essor de la polyphonie. C'était le meilleur élève de Léonin à qui il succéda à l'orgue de Notre-Dame, et dont il publia et améliora le Magnus Liber Organi, livre de musique de Notre-Dame.

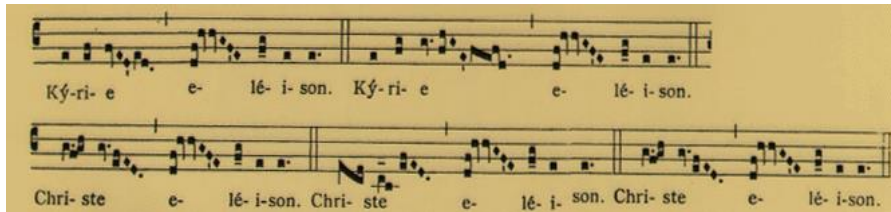
Avant Pérotin, l'écriture polyphonique était à deux voix (déchant et organum duplum). Avec Pérotin apparaît l'écriture à trois et à quatre voix (organum triplum et organum quadruplum), évoluant en mouvements contraires.

Pérotin s'affranchit des modes ecclésiastiques en réintroduisant les échelles diatoniques d'UT et de FA, d'où allait sortir la notion de mode majeur.



## La notation rythmique

Le développement de la musique polyphonique nécessite de définir précisément la durée des notes et va amener la **notation mesurée**. Ceci était en effet indispensable pour chanter simultanément des parties différentes.

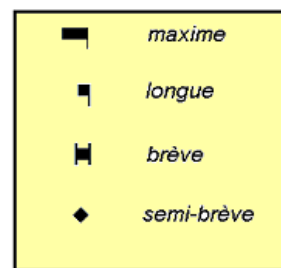


C'est Pérotin qui introduisit la notation de la durée proportionnelle des notes (notation mesurée). Ce travail fut poursuivi par ses élèves qui divisèrent l'unité de mesure (maxime) en longa, brevis et semi-brevis.

1 maxime = 3 longues

1 longue = 3 brèves

1 brève = 3 semi-brèves



Ce nouveau système de notation permet de préciser les rythmes. On définit alors un système de 6 modes rythmiques, tous établis sur une base **ternaire**, selon la division des valeurs de notes alors en usage :

<b>Mode 1</b>	<i>alternance longue/brève</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$
<b>Mode 2</b>	<i>alternance brève/longue</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$
<b>Mode 3</b>	<i>alternance une longue/deux brèves</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$
<b>Mode 4</b>	<i>deux brèves/une longue</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$
<b>Mode 5</b>	<i>trois longues</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$
<b>Mode 6</b>	<i>trois brèves</i>	■ ■ ■ ■ ■ ■	= $\overset{\cdot}{\text{p}} \overset{\cdot}{\text{p}}$

Le rythme **binaire** n'apparaîtra que plus tard, avec l'**Ars Nova**.



*Extraits musicaux par l'ensemble Orlando Consort :*

**LEONIN :**

*Magnus Liber Organi : Pâques -Et valde mane una sabbatorum* (à 2)

*Magnus Liber Organi : Fête de l'assomption - Benedicta* (à 3)

**PEROTIN :**

*Fête de St Etienne - Sederunt principes*, organum à 4 voix.

## Troubadours et trouvères

La musique profane du Moyen Âge était essentiellement représentée par les troubadours et les trouvères.

Les troubadours, qui s'exprimaient en langue d'oc, apparurent dans le sud de la France au début du 12<sup>e</sup> siècle, et furent suivis par les trouvères, qui s'exprimaient en langue d'oïl, au nord de la Loire. C'étaient des poètes-musiciens, principalement des seigneurs et des dames de grandes familles (tels par exemple Thibaud de Champagne devenu roi de Navarre), dont les compositions sont très marquées par l'amour courtois en vogue à cette époque. Richard Cœur de Lion lui-même a été qualifié de roi-trouvère.

Les troubadours et trouvères ont grandement participé à la création de la notation mesurée. En effet, leurs chants étant composés en vers, ils doivent structurer leurs mélodies en conséquence, contrairement au chant grégorien dont le rythme non mesuré est adapté à la prose.

### **Adam de la Halle (1235 environ-1285 environ)**

Adam de la Halle, appelé aussi Adam le bossu, est sans conteste le plus célèbre des trouvères. Il est l'auteur de célèbres compositions telles que le jeu de la feuillée, et surtout le jeu de Robin et Marion, que l'on a considéré comme le point de départ de l'opéra comique français.

### **Le jeu de Robin et Marion**



Le jeu de Robin et Marion comprend dix personnages : Robin, Marion, Un chevalier, six bergers et une bergère.

On y raconte la tentative de séduction d'un chevalier auprès de Marion, qui le repousse et l'apprend à Robin. Celui-ci, craignant le retour du chevalier, fait appel à des bergers qui s'arment de bâtons. Le chevalier revient néanmoins et enlève Marion, qui finit par s'en délivrer.

Tout cela se poursuit par les jeux et les danses de Robin et de Marion et des autres villageois, et par le mariage de Robin avec Marion



#### **Extraits musicaux**

Extraits du disque « Le jeu de Robin et Marion » de l'ensemble micrologus :

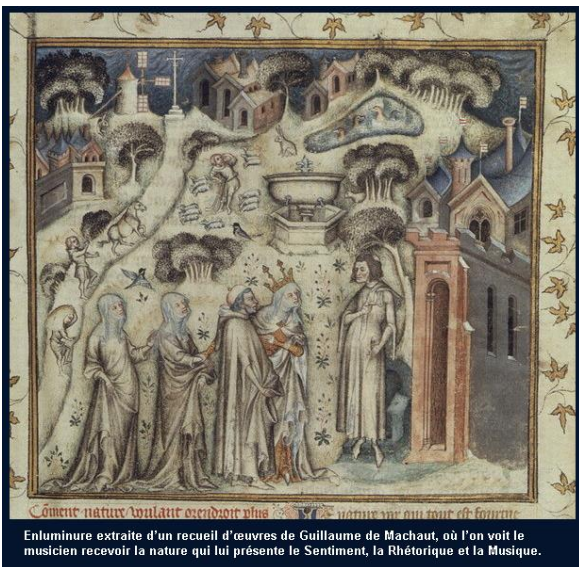
- [D'aucuns se sont loués d'Amour](#)
- [Hé! Resveille toi, Robin](#)
- [Vous perdés vo paine](#)
- [J'ai encore un tel pasté](#)
- [Vous L'orrés bien dire](#)

# Ars Nova

## (14<sup>e</sup> siècle)

### Introduction

Le terme d'Ars Nova désigne la musique du 14<sup>e</sup> siècle et tient son nom du titre d'un traité musical écrit par le compositeur Philippe de Vitry vers 1320. C'est par opposition à ce terme d'Ars Nova que l'on a appelé Ars Antiqua la musique du siècle précédent représentée principalement par l'école de Notre-Dame, et les compositeurs Léonin et Pérotin.



Les innovations de l'Ars Nova concernent essentiellement la [notation](#), et le développement de la polyphonie qui en découle par de nouvelles règles de composition et l'apparition du style harmonique (c'est-à-dire de successions d'accords).

Les principales figures de l'Ars Nova sont [Philippe de Vitry](#) pour ses travaux de codification, et [Guillaume de Machaut](#) pour ses œuvres musicales dont la célèbre [messe de Notre-Dame](#), qui est la première messe polyphonique

complète que l'on connaisse, et dont on retrouvera la forme dans de nombreux chefs-d'œuvre tout au long des siècles suivants.

Les compositeurs prennent plus de libertés par rapport aux contraintes liturgiques, de sorte que, dans une bulle datée de 1322, le pape Jean XXII d'Avignon condamne la pratique de l'ars nova à l'église : il lui reproche en particulier ses rythmes nouveaux et l'utilisation de la langue vulgaire associée au latin dans un même morceau.

La notation mesurée ou proportionnelle (ou « système mensuraliste ») de Philippe de Vitry est également présentée en 1321 par **Jean des Murs**, mathématicien à la Sorbonne, dans *Notitia Artis Musicae*.

L'ensemble de la théorie musicale du Moyen Âge fut rassemblé par **Jacques de Liège** dans sept livres intitulés *Speculum Musicae* de 1321 à 1324.

Dans les années 1370 parut le *Codex Ivrea*, contenant 81 compositions parmi lesquelles 36 motets, dont 9 ont pu être attribués à Philippe de Vitry. C'est le recueil le plus représentatif de l'Ars nova après l'œuvre de Guillaume de Machaut.

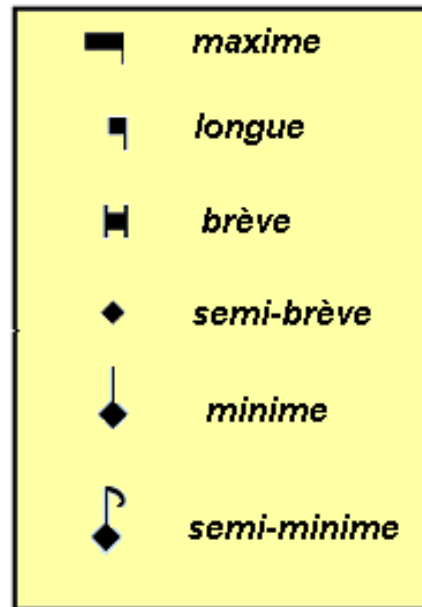
## La théorie

### La notation

La notation mesurée, élaborée par **Pérotin** au siècle précédent, évolue avec le rythme binaire qui apparaît dans le traité « Ars Nova » de Philippe de Vitry vers 1320.

La famille des notes s'enrichit de deux nouvelles valeurs, la minime et la semi-minime qui divisent la durée de la semi-brève, respectivement par 2 et par 4.

$$\begin{aligned} 1 \text{ semi-brève} &= 2 \text{ minimes} \\ 1 \text{ minime} &= 2 \text{ semi-minimes} \end{aligned}$$
















Avec l'introduction de la division binaire par Philippe de Vitry, on voit alors cohabiter deux types de division, la division **ternaire** appelée rapport parfait (héritage de Pythagore, repris par l'église avec la Sainte Trinité) et la division **binaire** appelée rapport imparfait.

Philippe de Vitry a essayé de trouver une codification pour distinguer les différentes combinaisons utilisées et a défini un système de quatre divisions de valeurs appelées « prolations ». La division ternaire ou binaire d'une note pouvait être indiquée par sa couleur (noire pour ternaire, rouge pour binaire). Chaque prolation est associée à un symbole dont le dernier (C) est encore utilisé pour désigner la mesure à 4 temps.

<i>Temps parfait, prolation majeure</i>	⊙	▣ = ◆ ◆ ◆	et	◆ = ◆ ◆ ◆
<i>Temps parfait, prolation mineure</i>	○	▣ = ◆ ◆ ◆	et	◆ = ◆ ◆
<i>Temps imparfait, prolation majeure</i>	⊙	▣ = ◆ ◆	et	◆ = ◆ ◆ ◆
<i>Temps imparfait, prolation mineure</i>	○	▣ = ◆ ◆	et	◆ = ◆ ◆

**Prolations de Philippe de Vitry**

## La notation blanche.

Notation blanche		Notation ovale	
<b>Maxime</b>			
<b>Longue</b>			
<b>Brève</b>			
<b>Semi-brève</b>			<b>Ronde</b>
<b>minime</b>			<b>Blanche</b>
<b>semi-minime</b>			<b>Noire</b>
<b>Fusa</b>			<b>Croche</b>
<b>Semi-fusa</b>			<b>Double-croche</b>

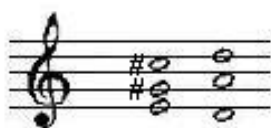
Pour des raisons de commodités, on commença à remplacer, vers la fin du 14<sup>e</sup> siècle, les carrés rouges par des carrés creux, ce que l'on nomma la notation blanche. Au 15<sup>e</sup> siècle, avec l'invention de l'imprimerie, la forme des notes évolue pour devenir la notation ovale que nous connaissons aujourd'hui. Parallèlement, les valeurs les plus longues (maxime, longue et brève) disparaissent, et des valeurs plus courtes (fusa et semi-fusa) apparaissent.

## Le développement de la polyphonie

Les intervalles de tierce et de sixte qui étaient considérés jusqu'alors comme dissonants, et donc prohibés (cf. [Ars Antiqua](#)), sont de plus en plus utilisés.

On utilise aussi de plus en plus souvent les altérations, permettant des innovations sur le plan mélodique, mais aussi harmonique. La notion de tonalités majeure et mineure se développe par l'utilisation croissante de la sensible (note qui est un demi-ton au-dessous de la tonale)

Ainsi l'apparition du do# et du sol#, qui sont les notes sensibles de ré et de la, permettent à Guillaume de Machaut d'utiliser la cadence (suite d'accord conclusive) suivante :



On entre ainsi dans la voie de l'écriture verticale, base de l'harmonie.

## Les nouvelles formes musicales

Dans la forme, le motet évolue vers des œuvres plus ambitieuses, avec des textes traitant de la vie religieuse ou politique du siècle.

Au niveau du rythme, le hoquet est de plus en plus pratiqué. Il s'agit d'interruption par des silences dans les différentes voix, qui donnent à la mélodie un aspect heurté, rappelant la musique syncopée d'aujourd'hui.

### Le motet isorythmique

Les nouvelles méthodes de notation de l'Ars nova permettent de visualiser des rythmes de plus en plus élaborés, ce que l'on trouve dans le motet isorythmique, qui est la forme la plus caractéristique de cette époque.

Mais qu'est-ce que l'isorythmie ?

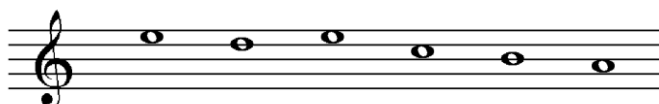
C'est une méthode de composition qui combine une séquence rythmique avec une séquence mélodique, ces 2 séquences étant généralement de durées différentes. C'est une approche très mathématique, qui peut donner lieu à des compositions très complexes, et qui rappelle par cela, la démarche de certains de nos compositeurs contemporains.

Prenons un exemple :

Soit un thème rythmique (appelé talea) de 5 durées :

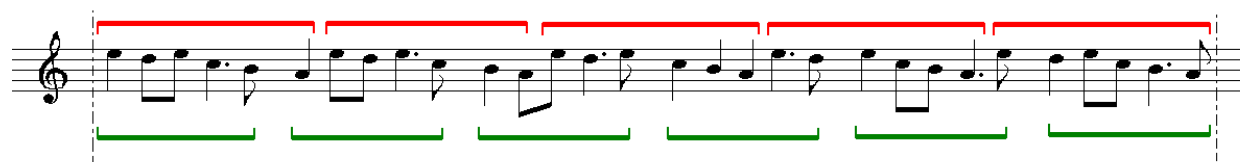


Et un thème mélodique (appelé color) de 6 notes :



Si l'on superpose les deux, on voit qu'il faut répéter 6 fois le thème rythmique en même temps que 5 fois le thème mélodique (soit 30 notes) pour qu'ils se terminent en même temps (le PPCM de 5 et de 6 étant  $6 \times 5 = 30$  : C'est effectivement très mathématique).

C'est ce que l'on a fait sur la partition ci-dessous, où l'on a repéré en vert les séquences rythmiques et en rouge les séquences mélodiques.



Quand on sait que l'on peut appliquer cette méthode aux différentes voix, les voix hautes étant plus vives que les voix basses écrites en valeurs plus longues, on voit que l'on peut atteindre des niveaux de complexité élevés.

On trouve ces formes isorythmiques en particulier dans certains passages de la messe de Guillaume de Machaut, dont il est question plus loin.

## La messe polyphonique

La plus grande innovation dans la forme est sans aucun doute l'invention de la messe comme genre musical.

La plus ancienne **messe polyphonique** complète qui nous soit parvenue est extraite d'un recueil anonyme, connu sous le nom de Messe de Tournai. C'est une œuvre hétérogène, qui rassemble des pièces, probablement de plusieurs compositeurs, datant de 1330 à 1340 environ.

Mais c'est la [messe de Notre-Dame](#) de Guillaume de Machaut, écrite en 1364, qui apparaît comme le premier véritable chef-d'œuvre de ce nouveau genre musical, genre qui fera l'objet de nombreux autres chefs d'œuvre par d'autres compositeurs tout au long des siècles suivants.

## Philippe de Vitry (1291, 1361)

Philippe de Vitry, évêque de Meaux, était connu de ses contemporains comme un savant, un poète et un musicien. On le connaît peu comme compositeur, mais très bien comme théoricien, car il nous a laissé des traités de musique dont le plus important, l'*Ars nova*, a donné son nom au mouvement musical de cette époque.

### Ses œuvres musicales

*Peu d'œuvres musicales de Philippe de Vitry nous sont parvenues. On note néanmoins sa participation au [Roman de Fauvel](#), dont la réalisation est due au concours de plusieurs auteurs et compositeurs.*

*Le roman de Fauvel est un pamphlet très provoquant s'attaquant aux rois Philippe IV et Philippe V ainsi qu'à la cour du pape en Avignon. Il raconte les exploits d'un âne fauve, symbole de tromperie et de vilénie.*



*Miniature tirée du Roman de Fauvel. Original (15e siècle) conservé à la Bibliothèque nationale de France.*

🔊 **Ecoutez :** Un motet extrait du *Roman de Fauvel*, utilisant la technique de l'*isorythmie* : [Quoniam secta latronum de Philippe de Vitry](#)  
Par le Clementic consort.

## Guillaume de Machaut (1300 environ-1377)

Guillaume de Machaut est la grande figure de l'Ars Nova . Il met en pratique de façon magistrale les nouvelles théories codifiées par Philippe de Vitry, dans de nombreuses compositions profanes et sacrées telles que lais, ballades, rondeaux, virelais, motets, et surtout la célèbre Messe de Notre-Dame.

Les **lais** : poèmes narratifs très courts, à une ou deux voix, parfois accompagnés par des instruments.

Les **ballades** : à 2, 3 ou 4 voix, formées de trois strophes égales et d'un couplet plus court appelé envoi.

Les **rondeaux** : à 2, 3 ou 4 voix, petits poèmes de treize vers avec répétition obligée.

Les **virelais** : à une ou deux voix, soutenus par un instrument de musique (**Harpe** ou **vielle**)

Les **motets** : dans leur nouvelle forme, **isorythmique**



🔊 *Ecoutez une des 42 ballades écrites par Guillaume de Machaut :  
[De toutes flours](#) (à 3 voix) par l'ensemble Organum, dir. Marcel Pérès*

Mais surtout, Guillaume de Machaut invente un nouveau genre musical qui va être développé magnifiquement par les musiciens des siècles suivants, qui est la messe à plusieurs voix. Sa **messe de Notre Dame** n'est pas seulement un des chefs-d'œuvre de la musique médiévale, c'est aussi un sommet de l'histoire de la musique..

La messe de Notre Dame a été écrite en 1364, semble-t-il à l'occasion du sacre de Charles V.

Elle comporte 6 parties polyphoniques à 4 voix:

Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, Ite missa est.

D'autres séquences chantées dans le style grégorien complètent la messe.

🔊 *Ecoutez un extrait de la [Messe de Notre Dame : Gloria](#)  
Par l'ensemble Organum, dir. Marcel Pérès*



## L'Ars nova italien

La musique italienne du Moyen Âge fait déjà apparaître une nette préférence des Italiens pour l'art vocal.

Vers 1319, **Marchetto de Padoue** expose dans son *Pomerium in arte musice mensurate* les principes qui vont régir l'Ars nova italienne du Trecento, qui rayonnera tout particulièrement à Florence.

Le plus célèbre compositeur des débuts de l'art nova en Italie est **Jacopo da Bologna** ( ? - ~1355), qui fut l'un des tout premiers polyphonistes italiens.

Mais c'est son élève **Francisco Landini** (1325-1397), organiste aveugle, qui fut le plus représentatif de l'Ars nova italien.

Bien que ses ballades soient différentes dans la forme, elles subissent l'influence de Guillaume de Machaut.



*Ecoutez Une des 140 ballata (ballades) écrite par Francisco Landini : [Che pensa è gest'al cor \(à 3 voix\)](#) par l'ensemble Organum, dir. Marcel Pérès*

Enfin, c'est un musicien liégeois **Johannes Ciconia** (1340 env.-1411) qui, après avoir résidé en Avignon, s'installa à Padoue et domina la fin de l'Ars nova italien.



# Les instruments du Moyen Âge

## Introduction

Les instruments du Moyen Âge, jusqu'au 11<sup>e</sup> siècle, diffèrent peu des instruments de l'antiquité gréco-romaine, puis se développent du 11<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle.

Ils nous sont connus essentiellement par l'iconographie et les sculptures des cathédrales.

En particulier les Cantigas de Santa Maria, magnifique manuscrit richement illustré, représentent la plus grande source iconographique concernant les instruments du Moyen Âge. Ce recueil d'environ 430 chants dédiés à la Vierge Marie a été réalisé sous la direction du roi Alphonse X de Castille, qui régna de 1252 à 1284. Tous les 10 chants, une miniature représentant musiciens et instruments illustre ce recueil.



**Cantigas de Santa Maria**  
Début du cantique 330.



**Cantigas de Santa Maria : illustration du prologue**

## Les instruments à cordes

Les principaux instruments à cordes rencontrés au Moyen Âge sont :

- Les instruments à cordes pincées : la rote, le psaltérion, la harpe, le luth, la mandore ou guiterne
- Les instruments à cordes frottées (utilisant un archet) : La vièle, le rebec, la gigue, l'organistrum, la chifonie, la vièle à roue

Le tympanon est un instrument à cordes frappées.

### Instrument à cordes pincées

#### La harpe



Importée des pays d'Orient au tout début du Moyen Âge, elle culmine aux 14-15<sup>e</sup> siècles. Selon Guillaume de Machaut, elle possédait 25 cordes

#### Deux harpes

Cantigas de Santa Maria : cantique 380.



La rote est une sorte de harpe-psaltérion, qui a précédé la harpe et apparaît dans l'iconographie au 12<sup>e</sup> siècle. Elle possédait 21 à 28 cordes généralement en boyau.

#### Le psaltérion



Le psaltérion est une sorte de cithare jouée avec un plectre (cordes pincées), mais qui peut aussi être jouée avec de petits maillets (cordes frappées)

#### Psaltérion 14<sup>e</sup> siècle

## Le tympanon

Le tympanon est un instrument que l'on joue posé à plat, où les cordes sont frappées par de petits maillets.



**Tympanon 15<sup>e</sup> siècle** – Musée de Cluny-Paris

## Le luth



Le nom de luth désigne la famille des instruments à cordes pincées ayant une caisse bombée. Le luth ne se répand en Occident qu'au 14<sup>e</sup> siècle pour devenir un instrument primordial au 15<sup>e</sup> siècle.

### Deux luths

Cantigas de Santa Maria : cantique 30

La mandore, ou vièle guiterne, est un petit luth qui annonce la mandoline



### Deux guiternes

Cantigas de Santa Maria : cantique 90

## Instrumentes à cordes frottées

La vièle, la gigue et le rebec sont des instruments à archet

### La vièle (ou vielle)



Le nom de vièle désigne la famille d'instruments à manche et cordes frottées par un archet droit ou courbe.

La vièle, comme beaucoup d'instruments, a été introduite d'orient au cours du haut Moyen Âge. C'est l'instrument favori pour accompagner le chant, mais il est aussi joué en polyphonie.

La vielle a le plus souvent 5 cordes mais on peut trouver des vielles de 2 à 6 cordes. La table est généralement en bois mais on en trouve aussi en peau tendue.

**Cantigas de Santa Maria :  
Ménestrel jouant de la vielle**

La gigue est une vielle en forme de poire connue en France dès le 12<sup>e</sup> siècle



Le rebec a un corps creusé dans la masse, et comporte 3 ou 4 cordes. Il évolue parallèlement à la vièle tout au long du Moyen Âge.

**Joueur de rebec**



**Gigue ou vielle en 8**

## La vièle à roue



Dans la vièle à roue, c'est une roue de bois, mue par une manivelle à main, qui frotte les cordes, à la place de l'archet habituel.

La première forme de vièle à roue est l'organistrum, qui apparaît au 12<sup>e</sup> siècle. Les deux mains étaient nécessaires pour manipuler le clavier à tirettes, de sorte qu'une deuxième personne était nécessaire pour tourner la roue



**Organistrum**

La chifonie est une évolution de l'organistrum dans laquelle les tirettes sont remplacées par des touches coulissantes, ce qui permet de jouer seul en manipulant le clavier d'une seule main.



**Deux chifonies**

Cantigas de Santa Maria : cantique 160



On reconnaît dans ce dessin de 1340, extrait de la bible de Velislav , de gauche à droite :

- Une gusle slave, sorte de cithare à mi-chemin entre la lyre et le psaltérion
- Une cithare
- Une vielle
- Un psaltérion.

## Les instruments à vent

On distingue 2 types d'instruments à vent au Moyen Âge: les instruments avec anche, et sans anche.

Dans les instruments à anche, c'est l'anche, simple ou double, qui oscille et fait vibrer la colonne d'air. On y trouve les hautbois, cornemuses, chalumeaux et chalémies, cromornes etc.

Parmi les instruments sans anche, on distingue les instruments à bouche, dans lesquels la colonne d'air est mue grâce à une ouverture circulaire ou longitudinale (flûtes, pipeaux ...) et les instruments à embouchure dans lesquels ce sont les lèvres de l'exécutant qui jouent le rôle de l'anche vibrante (trompettes ...)

## Instruments à vent sans anche

### Le frestel



C'est la version médiévale de la flûte de pan.

**Frestel** – Cathédrale de Chartres

### Les pipeaux

Le flageol ou flageolet est une petite flûte à bec en os, en roseau ou en bois, pouvant comporter deux à six trous.

Le double flageol, qui rappelle l'aulos de l'antiquité grecque, est utilisé jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle

### La flûte à trois trous



La flûte à trois trous est généralement réalisée en bois mais peut aussi l'être à partir d'un os creux.

Elle est aussi appelée galoubet en Provence et xirula au Pays basque.

Ses 3 trous permettent d'en jouer d'une seule main, de sorte qu'elle est souvent associée à un tambourin joué de l'autre main.

**Deux flûtes à 3 trous**

Cantigas de Santa Maria : cantique 370

### La flûte traversière ou traversaine



Bien que représentée ici dans les Cantigas de Santa Maria, la flûte traversière est très peu utilisée avant la Renaissance.



## La flûte à bec

Après avoir utilisé des matériaux naturellement creux tels que os, corne, roseau, c'est sans doute à partir du 14<sup>e</sup> siècle que l'on a commencé à réaliser des flûtes en creusant des pièces de bois cylindriques



**Flûte à bec du 16<sup>e</sup> siècle, trouvée à Göttingen**

## Les cors et cornets



Les cors, ou cornes d'appel, sont généralement constitués d'une corne de vache évidée et percée en son extrémité. .

L'olifant est un cor taillé dans une défense en ivoire.

Le cornet à bouquin (ou flûte en corne) est un cor dans lequel on a percé plusieurs trous, permettant ainsi de jouer différentes notes.

### Deux cornets à bouquin

Cantigas de Santa Maria : cantique 270

## Les trompettes

Les trompettes médiévales sont aussi appelées busines ou buisines. Elles sont réalisées en alliage de cuivre et apparaissent au 13<sup>e</sup> siècle.



### Trompettes

Manuscrit de Clairvaux  
Médiathèque de Troyes

## L'Orgue

L'orgue, que nous avons vu naître dans la Grèce antique, va évoluer avec la musique tout au long des âges, en intégrant les progrès techniques de chaque époque.

### L'orgue portatif

L'orgue portatif était limité à un nombre réduit de tuyaux, qui lui permettait d'être assez léger pour être utilisé par une seule personne, le bras gauche soutenant l'instrument et actionnant la réserve d'air tandis que la main droite jouait sur un clavier.



**Orgue portatif du 14<sup>e</sup> siècle**  
Musée des augustins Toulouse

### L'orgue positif



L'orgue positif, plus lourd et plus volumineux que l'orgue portatif apparaît dès le 10<sup>e</sup> siècle. Il reste transportable, mais il est posé sur table ou sur pieds pour être joué. Une deuxième personne est requise pour actionner la soufflerie.

On le trouvera plus tard associé au grand orgue de tribune qui va se généraliser dans les églises à partir du 15<sup>e</sup> siècle.

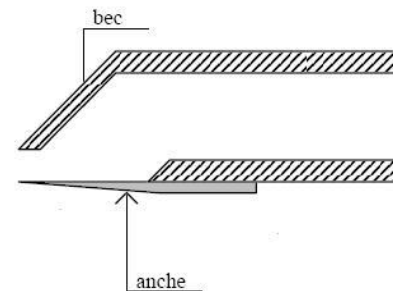
**Orgue positif**  
Cathédrale de Burgos

## Instruments à vent à anche

Dans cette famille d'instruments, c'est l'anche, simple ou double, qui oscille et fait vibrer la colonne d'air.

Une **anche** est une petite languette taillée généralement dans le roseau. Elle peut-être simple ou double.

L'anche simple est posée sur un bec. Le joueur appuie avec ses lèvres sur l'anche et en soufflant la fait vibrer. On la trouve dans la famille des chalumeaux, plus tard des clarinettes ...



L'anche double est un morceau de roseau plié en deux que l'instrumentiste pince entre ses lèvres en soufflant. L'air fait vibrer le roseau et l'instrument sonne. On la trouve dans les cornemuses, cromornes et bombardes.



## Le chalumeau



Le chalumeau est un instrument à anche simple.

Le launeddas est un triple chalumeau en roseau.

### Deux launeddas

Cantigas de Santa Maria : cantique 60

## Le cromorne

Le cromorne est un Instrument à anche double.

C'est une variété de hautbois à capsule (c'est-à-dire que l'anche est encapsulée et n'est pas en contact direct avec les lèvres). Il est facilement reconnaissable à sa forme courbée. Son nom vient d'ailleurs du vieil allemand krum = recourbé, et horn = corne



### Joueur de cromorne (V. Carpaccio 1510)

## La chalémie et la cornemuse

La **chalémie** est la version européenne, au 13<sup>e</sup> siècle, des nombreux instruments à anche-double orientaux. C'est l'ancêtre de la bombarde, souvent utilisé avec la cornemuse (comme la bombarde en Bretagne aujourd'hui)

La **douçaine** est une fine chalémie, au son plus doux.

La **vesse** est l'ancêtre de la cornemuse : elle tient son nom du fait que l'anche, simple ou double, est contenue dans un sac en VESSIE.



Chalémie et cornemuse

## Les instruments à percussion

Les instruments à percussion au Moyen Âge sont nombreux et variés.

On y trouve divers types de tambours, tambours de basque (munis de petites cymbales métalliques), crécelles, cymbales, triangles, cloches et grelots, guimbardes



**Carillon et psaltérion**

Cathédrale de Chartres



**Castagnettes**

Cantigas de Santa Maria :  
cantique 330



**Carillon**

Cantigas de Santa Maria :  
cantique 180



**Cymbales**

Cantigas de Santa Maria :  
cantique 190



**Cloches**

Cantigas de Santa Maria :  
cantique 400

# *La Renaissance*

## *15<sup>e</sup> siècle*

Le 15<sup>e</sup> siècle marque la naissance d'une nouvelle esthétique, engagée par l'Anglais **John Dunstable** et le fondateur de l'école franco-flamande, **Guillaume Dufay**.

### Le développement de la polyphonie

#### **Le contrepoint**

Les compositeurs franco-flamands ont développé la polyphonie et en particulier le contrepoint, c'est-à-dire la superposition de plusieurs mélodies. Rappelons que le terme de contrepoint vient de « point contre point », car à l'origine les notes étaient représentées par des points.

Exemple de contrepoint :



#### **L'imitation et le canon**

Une forme majeure de contrepoint consiste à imiter une partie dans une autre. C'est ce qui se passe dans le **canon**, où la même mélodie se reproduit dans les différentes voix avec un décalage plus ou moins important. Cette **imitation** de la mélodie peut être réalisée avec les mêmes notes ou à l'octave supérieure ou inférieure, ou même à un intervalle différent.

Exemple de canon à 4 voix :

Cet art de l'imitation a été poussé à l'extrême par [Guillaume Dufay](#) et surtout par [Jean Ockeghem](#) puisqu'on trouve jusqu'à 36 voix dans un de ses motets. C'est, à ce niveau, un exercice de style théorique qui n'a pas un grand intérêt musical puisqu'à partir d'un certain nombre de voix, celles-ci se neutralisent et ne sont plus perçues par l'auditeur.

Cet art sera ensuite développé par [Josquin des Prés](#) d'une manière plus élaborée et surtout plus esthétique.

## Evolution de la messe

Dans la suite de [Guillaume de Machaut](#) avec sa [messe de Notre Dame](#), considérée comme la première messe polyphonique **unitaire**, les compositeurs de l'école franco-flamande développent ce nouveau genre musical, dans lequel sont mises en musique les cinq parties de [l'ordinaire de la messe](#) : kyrie, gloria, credo, sanctus et agnus Dei.

On appelle messes **unitaires** les messes qui réunissent cinq ou six pièces de l'ordinaire dans un même manuscrit.

Ces messes sont dites **cycliques** lorsque leurs différentes sections s'appuient sur un même **cantus firmus** chanté par le ténor et qui lui donne son nom, par exemple : messe « Rex seculorum » de J. Dunstable, ou messe « Ave Regina Coelorum » de G. Dufay.

Le terme de **cantus firmus** (« chant ferme ») désigne la mélodie qui sert de base à la polyphonie.

[Guillaume Dufay](#) va affirmer cette tendance, tout particulièrement dans sa messe « de l'homme armé ».

### Messe de l'homme armé :

Le cantus firmus de cette messe est fondé sur la mélodie profane d'une chanson très populaire au 15<sup>e</sup> siècle, dont le texte est le suivant :

<p>L'homme armé doit-on douter  On a fait partout crier  Que chacun se viegne armé  D'un haubergeon de fer.</p>
---

On peut en traduire le texte de cette façon : « Craignez l'homme armé. On a fait dire à chacun de revêtir un haubergeon de fer », ce qui est semble-t-il un appel à s'armer contre l'ennemi qui approche.

Cette mélodie a été utilisée par de nombreux compositeurs de messes dites « de l'homme armé » jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, tels que Guillaume Dufay, Jean Ockeghem, Josquin des prés, Jacob Obrecht , Palestrina, ainsi que Antoine Busnois (v.1430-1492), Pierre de La Rue (1450, 1518), Cristobal de Morales (1500,1553), Giacomo Carissimi (1605,1674)

D'autres variantes de messes apparaissent à cette époque :

La messe «**parodie**» utilise le cantus firmus et d'autres éléments mélodiques et contrapuntiques de compositions déjà existantes.

La messe «**paraphrase**» voit le cantus firmus défiler librement dans toutes les voix. (Au lieu de se limiter au ténor).

## John Dunstable (1385-1453)



John Dunstable était un mathématicien et astronome anglais, plus connu comme musicien. On a retrouvé ses manuscrits en Italie, en Allemagne, en France.

Il a composé des messes dont la **Missa Rex seculorum** ou la **Missa Alma Redemptonis** qui sont les premières **messes cycliques**, c'est-à-dire dont les parties sont reliées par un thème unique, des motets dont 12 **isorythmiques** et des chansons profanes.

Son style ouvre la voie à l'école **flamande**, où il influença en particulier Dufay et Binchois.

Son utilisation de tierces majeures, qui rendait sa musique plus harmonieuse que celle de ses contemporains, allait en effet devenir la norme. Il utilisa aussi beaucoup les intervalles de sixte entre les voix à la place des quarts, quintes et octaves plus largement utilisées à cette époque. Il a été ainsi le créateur du style qu'on appela **consonant** ou **panconsonant**.

Son influence a aussi été très importante dans le développement du style contrapuntique de la renaissance.

On peut considérer qu'il assure ainsi le passage de l'Ars nova du Moyen Âge à la musique de la Renaissance.

### ✦ *Extraits musicaux par Tonus Peregrinus*

#### *Quam pulchra es*

*Ce morceau se trouve dans un manuscrit datant d'environ 1420 et est significatif du nouveau style anglais avec une utilisation importante de la tierce majeure dans la mélodie, et souvent aussi dans l'harmonie.*

*Veni sancte spiritus/Veni creator* *Motet isorythmique à 4 voix.*

*"O rosa bella"*, *l'une des chansons les plus célèbres du 15<sup>e</sup> siècle.*

## L'école franco-flamande

L'école flamande commence avec Gilles Binchois et Guillaume Dufay vers 1430, et se termine avec Roland de Lassus à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Elle assure dès le 15<sup>e</sup> siècle la transition entre le Moyen Âge et la Renaissance. Elle introduit en effet une véritable révolution harmonique déjà initiée par J. Dunstable ainsi que des éléments tels que la cadence, la prédominance de la voix supérieure et l'**imitation** qui vont marquer le siècle suivant.

Les principaux compositeurs appartenant à cette école sont, au 15<sup>e</sup> siècle **Guillaume Dufay** et **Gilles Binchois** pour la première moitié du siècle suivis de **Johannes Ockeghem**, **Jacob Obrecht** et **Josquin des Prés** pour la deuxième moitié, puis au 16<sup>e</sup> siècle Jacques Arcadelt et **Roland de Lassus**.

### **Guillaume DUFAY (1400 - 1474)**

Guillaume Dufay est l'un des plus grands musiciens français du 15<sup>e</sup> siècle. Il compléta sa formation commencée à la maîtrise de Cambrai, par de nombreux voyages en France et en Italie et sut faire la synthèse des différentes écoles qui l'ont précédé.

Il fonda l'école franco-flamande qui dura jusqu'à la fin du 16<sup>e</sup> siècle et porta la musique polyphonique à son apogée.

Guillaume Dufay a composé de nombreuses œuvres qui ont servi de modèle aux générations suivantes, dont :



*Enluminure d'un manuscrit du 15ème siècle montrant Guillaume Dufay près d'un orgue positif et Gilles Binchois tenant une harpe.*

Six à huit messes dont les principales sont *Si la face ay pale* et **l'Homme armé** (vers 1450), *Ecce ancilla domini* (1463) et *Ave regina coelorum* (1472). Ce sont des **messes cycliques** : Les 2 premières sont écrites sur la base d'un **cantus firmus** profane. Les 2 autres sont basées sur un cantus firmus religieux, de dévotion à la vierge.

Des motets à la vierge Marie

De nombreux rondeaux, virelais, chansons et ballades,

Des motets isorythmiques

Des pièces de circonstances telles que par exemple *Nuper rosarum flores* célébrant l'achèvement du Dôme de la cathédrale de Florence.



Guillaume Dufay a également participé à l'évolution de la notation musicale en substituant aux valeurs alors notées en rouge, les figures évidées que l'on utilise aujourd'hui pour la blanche et la ronde.



Ecoutez : [sanctus de la messe Ave Regina Caelorum \(1464\)](#)

*Madrigal de Prague, direction Miroslav Venhoda*

*Par ses dimensions et par sa complexité, la messe Ave Regina Caelorum est un des chefs-d'œuvre de Dufay. Elle utilise un cantus firmus extrait d'un psaume du même nom. Dufay a ajouté dans l'agnus Dei de cette messe des intercessions personnelles pour les dernières heures de sa vie (Miserere tui labentis Dufay : «Aie pitié de ton Dufay agonisant»).*

## Gilles de BINCHE dit BINCHOIS (1400 env.-1460)

Gilles Binchois, tout comme [Guillaume Dufay](#), fut fortement influencé par [John Dunstable](#) qu'il prit pour modèle. Compositeur d'œuvres profanes et religieuses, il est surtout connu par ses chansons polyphoniques profanes dont une cinquantaine nous sont parvenues, et qui sont des plus belles dans ce genre.

Sa vie nous est connue en particulier grâce à une œuvre écrite et composée par Ockeghem, sous le titre « Déploration sur la mort de Binchois ». On y apprend que Gilles Binchois fut d'abord soldat avant d'entrer dans les ordres. Il fut attaché, pendant près de 35 ans, à la chapelle de Philippe le Bon de Bourgogne.



Ecoutez : [Extrait d'une chanson profane de G. Binchois](#)

*Par le Clementic Consort*

## Johannes OCKEGHEM (environ 1410-1497)



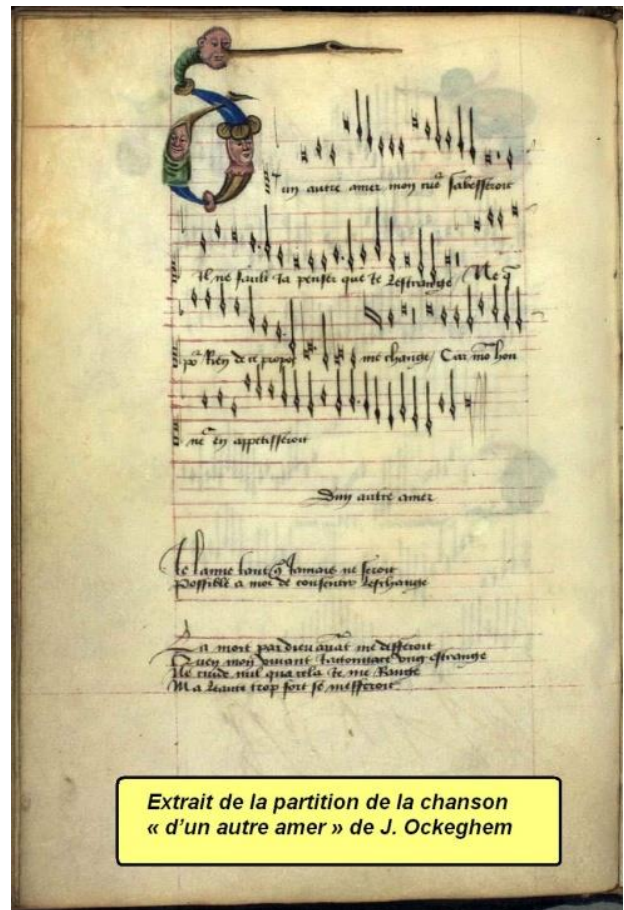
J. Ockeghem était considéré par ses contemporains comme un génie de la musique.

C'est l'un des compositeurs phares de l'école franco-flamande, entre [Guillaume Dufay](#) et [Josquin des Prés](#). Il se caractérise par l'usage systématique de l'[imitation](#) et du [canon](#), accentuant ainsi la mélodie circulant dans les différentes voix.

Il a introduit dans la musique une nouvelle dimension émotionnelle et a beaucoup influencé les autres musiciens de la Renaissance.

On connaît de lui les œuvres suivantes :

- 10 messes complètes dont « au travail suis », « l'Homme armé », « Ecce ancilla domini » ... toutes à quatre voix, et 3 autres messes fragmentaires dont une à 5 voix.
- Un requiem à 4 voix, première messe funèbre polyphonique connue, genre qui fournira de nombreux chefs-d'œuvre dans les siècles suivants,
- Un Credo à 4 voix,
- Des motets (dont un, Deo Gratias, à 36 voix)
- Une vingtaine de chansons.



Extrait de la partition de la chanson  
« d'un autre amer » de J. Ockeghem



Ecoutez : [Ma maitresse \(chanson à 3 voix\) \(extrait\)](#)

Par The clerks' group (Asv)

[Requiem : Introïtus \(extrait\)](#)

Par l' Hilliard Ensemble (veritas)

## JOSQUIN DES PRÉS (1440 environ-1521 ou 1524)



IOSQVINVS PRATENSIS.

Josquin des Prés, surnommé le « prince de la musique » est assurément le plus grand compositeur de l'école franco-flamande du 15<sup>e</sup> siècle. Il a su concilier dans sa musique la spiritualité de l'époque médiévale et l'humanisme de la Renaissance.

Il a marqué de son empreinte tous les genres qu'il a abordés, en particulier messes, motets et chansons.

Il a imposé le style « en **imitation** continue » qui sera largement appliqué pendant tout le 16<sup>e</sup> siècle

Josquin des Prés a peut-être été l'élève d'Ockeghem, et sans doute a-t-il également rencontré Guillaume Dufay. Avec Josquin des Prés apparaissent dans la musique émotion et pathétique.

Luther (1483-1546) a dit de lui : « Les musiciens font ce qu'ils peuvent des notes, Josquin en fait ce qu'il veut ».

Extrait de la partition d'une chanson à 4 voix de Josquin des Prés "Adieu mes amours", imprimée à Venise en 1503 par Petrucci

Grâce à l'imprimerie récemment inventée, les œuvres de Josquin des Prés ont pu être largement diffusées à son époque. Cela explique que l'on connaisse la quasi-totalité de son œuvre très importante, comprenant :

20 messes complètes ainsi que des fragments d'autres messes,

Une centaine de motets

Environ 80 chansons et pièces profanes

### ***Extraits musicaux :***

*Les extraits musicaux suivants illustrent les 3 genres dans lesquels excella Josquin des Prés : la messe, le motet et la chanson.*

*On remarquera le style « en imitation continue » particulièrement bien illustré par le Sanctus de la messe « Ave Maria Stella » ainsi que par le motet « Gaude Virgo » où le même thème se répète successivement dans les différentes voix. La chanson « Plaine de deuil » exprime quant à elle beaucoup d'émotion et de tristesse.*



Messe : [Sanctus de la Missa « Ave Maria Stella »](#)



Chanson : [Plaine de deuil](#)



Motet : [Gaude Virgo, Master Christi](#)

*Par le Taverner Consort & Choir dirigé par Andrew Parrott*

## **Jacob OBRECHT (1458, 1505)**



J. Obrecht a composé :

27 messes

Une trentaine de motets,

Une cinquantaine de compositions profanes,

Il a été le professeur de musique du jeune Erasme.

*Ecoutez deux extraits de la missa Maria Zart, par the Tallis scholars dirigés par*

*Peter Phillips :*



[Kyrie \(extrait\)](#)



[Agnus Dei \(extrait\)](#)

# 16<sup>e</sup> siècle

## La théorie

### Evolution de la notation : La tablature

Avec le développement de la musique instrumentale est apparue, à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, la nécessité d'une nouvelle forme de notation adaptée à certains instruments : il s'agit de la tablature créée principalement pour le luth, bien que l'orgue et la viole furent aussi, à l'origine, notés en tablature. Ce type de notation ne désigne pas la note mais le moyen technique de l'obtenir en indiquant la position des doigts sur l'instrument.

Trois systèmes de tablatures existent alors :

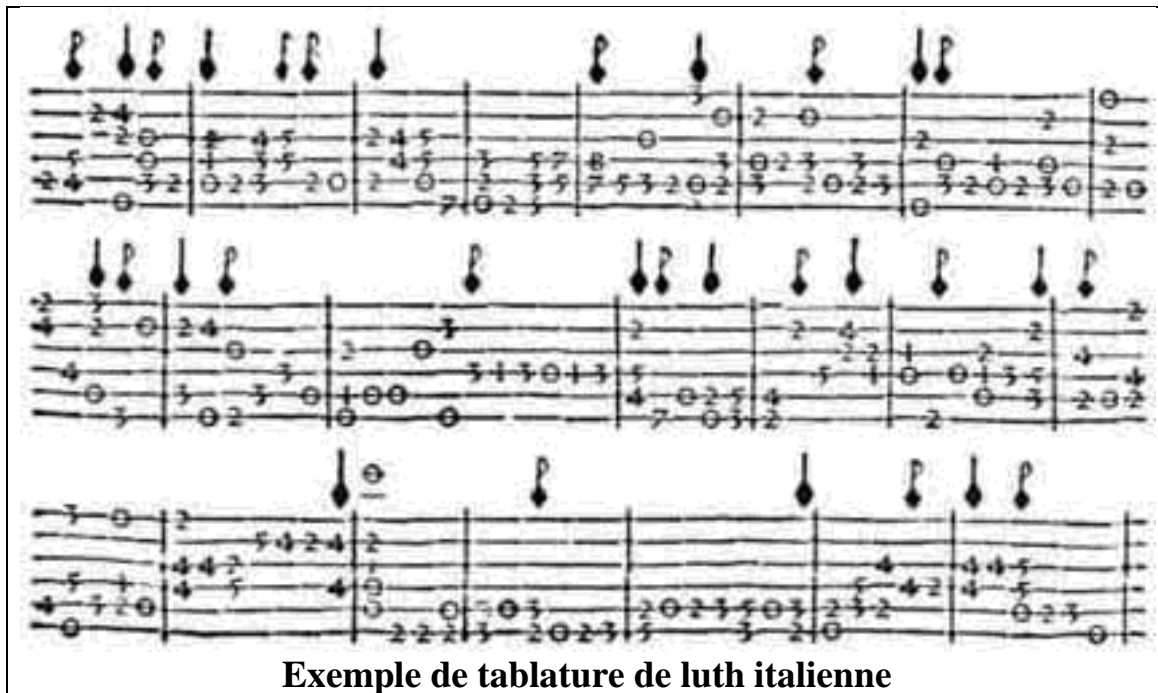
Le système allemand dans lequel chaque lettre ou chiffre indique une position corde-case différente, le rythme étant indiqué au-dessus par des hampes de note. Cette notation, trop compliquée, n'a pas été utilisée très longtemps.

Exemple de tablature de luth allemande :

The image shows a musical score for lute with German tablature. The score consists of two staves: a treble staff with a single melodic line and a bass staff with a bass line. Below the staves is a yellow-highlighted area containing the German tablature. The tablature uses letters (g, n, h, d) and numbers (1-5) to indicate fret positions on the strings. Above the letters are rhythmic flags (hampes) indicating note values.

Les systèmes français et italiens, plus simples, dans lesquels les six lignes de la tablature figurent les cordes, les lettres ou les chiffres désignent les cases, le rythme étant indiqué au-dessus de l'ensemble par des hampes de note. Seules différences entre les systèmes français et italien : l'emploi de lettres pour les Français qui placent la corde aiguë en haut, tandis que les Italiens placent la corde aiguë en bas et notent en chiffres.

Dans le système italien, par exemple, le chiffre 0 désigne la corde à vide, le chiffre 2 indique qu'il faut poser le doigt sur la deuxième case de la corde correspondante. Le signe de durée situé au-dessus (noire, croche ...) reste valable jusqu'à ce qu'un autre signe vienne l'annuler.



The image shows three systems of Italian lute tablature. Each system consists of a single staff with six lines. The notes are represented by letters (A, B, C, D, E, F) placed on the lines, and fret positions are indicated by numbers (0-7) below the staff. Above the staff, there are various musical symbols including a treble clef, a 2/4 time signature, and several 'p' (pizzicato) markings. The tablature is written in a historical style, with some letters and numbers appearing in a stylized font.

**Exemple de tablature de luth italienne**

La notation en tablature est toujours très utilisée de nos jours pour les instruments à cordes à barrettes ou frettes tels que la guitare.

## Tonalité et harmonie

Les **modes anciens** disparaissent au profit d'un nombre réduit de modes : majeur et mineur, et de la gamme correspondante. On voit apparaître les bases de la musique moderne qui sont :

La découverte de l'attrance des notes proches telles que la sensible vers la tonique, (si vers do).

La découverte de la cadence parfaite : Accord de sol majeur suivi de do majeur.

La gamme de DO majeur qui en résulte, définie par la suite des intervalles : 2 tons,  $\frac{1}{2}$  ton, 3 tons,  $\frac{1}{2}$  ton.

L'utilisation des altérations, dièses et bémols, pour retrouver cette même disposition dans toutes les tonalités.

## Evolution des formes musicales

### La musique sacrée

Au 16<sup>e</sup> siècle l'héritage d'Ockeghem et de Josquin des Prés est repris par [Palestrina](#) en Italie et [Roland de Lassus](#), qui sont les plus grandes personnalités musicales du siècle. Les formes principales de musique sacrée restent la **messe** et le **motet**.

De son côté, l'église réformée de Calvin en France mais surtout de Luther en Allemagne introduit les cantiques à une ou plusieurs voix chantés par les fidèles, qui deviennent le centre de la liturgie protestante sous le nom de **chorals**, et qui influenceront pendant longtemps la musique allemande, tel J.S. Bach qui en écrivit de nombreux, 150 ans plus tard.

### La chanson polyphonique

Le 16<sup>e</sup> siècle va simplifier la polyphonie complexe et surchargée que l'on trouvait alors aussi bien dans la musique religieuse que dans la musique profane.

C'est la naissance de la nouvelle chanson française, toute en finesse, légèreté et spiritualité. Elle est généralement à 4 voix, dont 3 voix d'homme, une voix de femme.

Les principaux compositeurs de chansons de cette époque sont [Clément Janequin](#), Nicolas Gombert, Claude de Sermizy, Claude le jeune, [Guillaume Costeley](#), Eustache Du Caurroy, Jacques Mauduit, ainsi que [Roland de Lassus](#).

### Le madrigal et la naissance de l'opéra

La musique italienne évolue avec le **madrigal**, qui succède à la **frottola**, et qui prépare la naissance de l'**opéra**.

La **frottola**, qui s'est répandue en Italie au 15<sup>e</sup> siècle, est une composition musicale à 4 voix formée de strophes et de refrains, avec une prédominance de la voix supérieure.

Le **madrigal** qui lui succède a pour souci de créer un lien étroit entre paroles et musique.

La voix supérieure exprime de mieux en mieux les intonations du texte ou les sentiments qui y sont évoqués. De plus en plus souvent, les 3 autres voix sont remplacées par des instruments.

Avec le madrigal, la musique retrouve la vocation théâtrale qu'elle avait dans l'ancienne tragédie grecque. C'est à cette époque que l'on peut situer la naissance de l'**opéra**, que [Monteverdi](#) rendra populaire au début du 17<sup>e</sup> siècle.

## Evolution de la gamme

### La gamme de Zarlino (1517, 1590) ou gamme des physiciens

On se souvient que **Pythagore** avait défini sa gamme en se basant sur la division d'une corde vibrante et en utilisant les rapports 2 pour l'octave et 3/2 pour la quinte, ce qui donnait la séquence suivante :

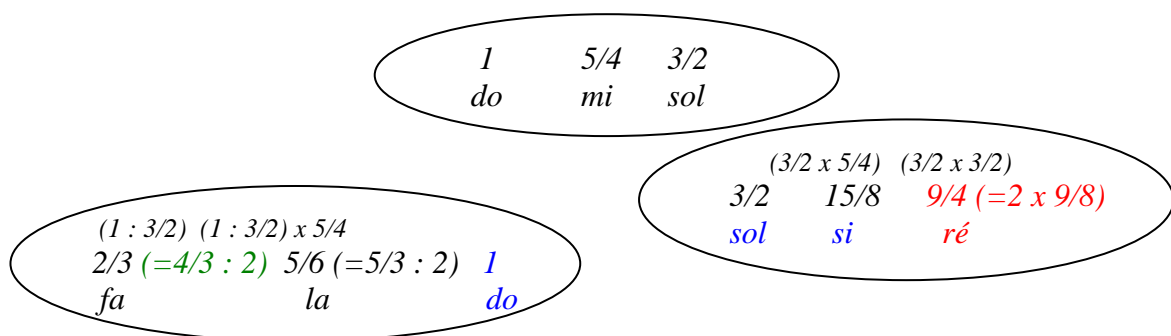
<b>1</b>	<b>9/8</b>	<b>81/64</b>	<b>4/3</b>	<b>3/2</b>	<b>27/16</b>	<b>243/128</b>	<b>2</b>
<b>do</b>	<b>ré</b>	<b>mi</b>	<b>fa</b>	<b>sol</b>	<b>la</b>	<b>si</b>	<b>do</b>

D'autres Grecs, tels Aristoxène, avaient préféré une division **harmonique** de la corde vibrante, dans les rapports 1, 1/2, 1/3, 1/4, 1/5, 1/6 etc ... qui correspond en fait aux fréquences (f, 2f, 3f, 4f ..) des harmoniques naturelles que l'on connaît aujourd'hui, et dont les 5 premières définissent l'accord majeur do-mi-sol, avec un rapport **5/4** pour la tierce majeure do-mi (=1/4 : 1/5) et un rapport **6/5** pour la tierce mineure mi-sol (=1/5 : 1/6).

<b>1</b>	1/2	1/3	<b>1/4</b>	<b>1/5</b>	<b>1/6</b>	1/7	1/8	etc.
<b>do1</b>	do2	sol2	<b>do3</b>	<b>mi3</b>	<b>sol3</b>	sib3	do4	etc.

On y retrouve également le rapport **3/2** (=1/4 : 1/6) pour la quinte do-sol.

Zarlino a utilisé les rapports 5/4 et 3/2 de la division harmonique pour reconstruire la gamme diatonique en utilisant les accords majeurs do-mi-sol, sol-si-ré et fa-la-do.



En utilisant ensuite le rapport 2 de l'octave, on obtient la gamme suivante :

<b>1</b>	<b>9/8</b>	<b>5/4</b>	<b>4/3</b>	<b>3/2</b>	<b>5/3</b>	<b>15/8</b>	<b>2</b>
<b>do</b>	<b>ré</b>	<b>mi</b>	<b>fa</b>	<b>sol</b>	<b>la</b>	<b>si</b>	<b>do</b>

On obtient ainsi une gamme plus proche des sons harmoniques naturels, mais cela amène quelques inconvénients :



Dans la gamme de Pythagore, nous avons 2 valeurs d'intervalle :  $9/8$  pour le ton et  $16/15$  pour le demi-ton.

On a maintenant une valeur de plus car 2 valeurs différentes pour le ton :  $9/8$  pour les intervalles de ton do-ré, fa-sol et la-si, et  $10/9$  pour les intervalles de ton ré-mi et sol-la. La différence entre ces 2 valeurs est appelée **comma**, et vaut à peu près  $1/9$  de ton. Elle entraîne en particulier des valeurs d'intervalles différents selon la tonalité dans laquelle on se trouve. Par exemple l'intervalle de quinte ré-la en tonalité de ré comporte un comma de moins que l'intervalle de quinte do-sol en tonalité de do.

Pour assurer la plus grande justesse possible lors de transpositions, on a défini des altérations différentes selon qu'elles montent (#) ou qu'elles descendent (b).

On a été ainsi amené au 16<sup>e</sup> siècle à réaliser des clavecins à 2 claviers dans lesquels les notes baissées (exemple ré b) étaient différentes des notes haussées (exemple do #) de la valeur d'un comma.

Ce problème sera élué au 17<sup>e</sup> siècle avec la [gamme tempérée](#)

## Les compositeurs du 16<sup>e</sup> siècle

Les principaux compositeurs de cette époque sont :

Palestrina (1526, 1594),  
 Giovanni Gabrieli (1555,1612),  
 Roland de Lassus (1532,1594),  
 Clément Jannequin (1485, 1558)  
 John Taverner (1490, 1545)  
 Thomas Tallis (1505, 1585)  
 William Byrd (1540, 1623)  
 Tomas Luis de Victoria (1548,1611)

Autres compositeurs du 16<sup>e</sup> siècle :

Jacob Arcadelt, Giulio Caccini, Thomas Campion, John Dowland, Andrea Gabrieli, Carlo Gesualdo, Hans Leo Hassler, Jacopo Peri, J.P. Sweelinck.

Compositeurs de chansons :

Eustache du Caurroy, Jacques Clément, Guillaume Costeley, Thomas Créquillon, Nicolas Gombert, Claude le jeune, Jacques Mauduit, Claude de Sermizy, Adrien Willaert.

## L'Italie

### **Palestrina (1525, 1594)**



« Le père de l'harmonie », c'est ainsi que Victor Hugo définissait Palestrina.

Giovanni Pierluigi Palestrina (du nom de sa ville natale) est le plus grand compositeur italien de la Renaissance. Il a amené la musique polyphonique religieuse à un haut degré de perfection.

#### Son style musical :

Influencée par l'école franco-flamande, son écriture contrapuntique évite néanmoins l'utilisation de chansons profanes et limite les ornements exagérés de ses prédécesseurs, répondant en particulier aux directives du pape Marcel II. Ce dernier ne régna que 21 jours, qui lui furent néanmoins suffisants pour réformer la musique d'église. Ses recommandations furent immédiatement mises en pratique dans la plus célèbre messe de Palestrina : la messe du Pape Marcel.

#### Son Œuvre :

Palestrina a composé principalement des œuvres liturgiques comprenant :

Plus de 100 messes dont les plus remarquables sont Assumpta est Maria, Te deum Laudamus, Laudate Dominum (à 8 voix) ainsi que la Missa O Sacrum Convivium, et la célèbre Messe du Pape Marcel (à 6 voix). Beaucoup de ces messes sont dites « parodie » car elles utilisent des thèmes repris d'autres œuvres, en particulier de motets.

Près de 400 motets et pièces diverses en latin dont 35 Magnificat, 2 magnifiques antennes mariales (Ave Maria, Salve Regina), 2 Stabat Mater, les Lamentations de Jérémie composées de 41 motets.

42 madrigaux spirituels

Il a également composé 91 madrigaux profanes dont certains sur des textes de Pétrarque.

Le style musical de Palestrina a été une référence pour de nombreux théoriciens qui développèrent les règles du contrepoint.



Ecoutez [Agnus Dei de la missa Viri Galilaei](#) (début)  
par l'Ensemble vocal Européen, dir Philippe Herreweghe

## Giovanni Gabrieli (1555, 1612)



Giovanni Gabrieli, compositeur vénitien, est une importante figure de transition entre la Renaissance et la musique baroque. Il étudia avec son oncle Andrea Gabrieli et avec Roland de Lassus.

Il a beaucoup innové, en particulier :  
Il fut l'un des premiers à introduire des parties instrumentales dans des œuvres chorales.

Il a composé de nombreuses œuvres instrumentales qu'il nommait Canzones ou sonates. Dans l'une d'elles, la sonata pian e forte, il a été le premier à donner des indications de nuances.

Les Sacrae Symphoniae I et II, composées en 1597 et 1615 et qui comportent 62 pièces pour chœur et ensembles d'instruments, sont les premières œuvres pour lesquelles l'instrumentation est précisée pour chaque partie.

Dans ses dernières œuvres, il a donné à l'orgue le rôle de basse continue dont c'est la première utilisation connue.

Il fut aussi le professeur de compositeurs tels que Michael Praetorius et Heinrich Schütz.

*Voici de courts extraits d'une canzon et d'une œuvre pour chœur et ensemble d'instruments :*

🔊 [Canzon « la spiritata »](#) (extrait) (Instruments)

🔊 [Suscipe Clementissime](#) (extrait) (chœur et instruments)  
*par Les Sacqueboutiers de Toulouse*



## Ecole franco-flamande

### **Rolland de Lassus (1532, 1594)**



Roland de Lassus (ou Orlando Lasso) est considéré comme l'un des plus grands musiciens de tous les temps, devant son contemporain Palestrina.

Sa réputation était européenne. Il a été surnommé par ses compatriotes belges « l'Orphée belge », par les Français (Ronsard) « le plus que divin Orlande » et par les Italiens « Mirabile Orlando ».

Roland de Lassus était un personnage très extravagant. Certains pensent, à la lecture de sa nombreuse correspondance, que son génie était à la limite de la folie

#### Son style musical :

Le style en « imitation continue », lancé par Josquin des Prés au siècle précédent, devient plus aéré et plus léger. Influencée par le madrigal italien, sa musique va de plus en plus tenir compte du contenu expressif des textes. Elle est plus complexe, plus variée et d'une expression plus profonde que celle de Palestrina dont la beauté est plus formelle et moins expressive.

#### Son œuvre :

Son œuvre religieuse se compose de :

- Plus de 520 motets et des cycles de motets tels que les plaintes de Job, les lamentations de Jérémie (9), les Psalmes pénitentiaux et les Prophéties des Sibylles : Les motets sont la partie la plus importante et la plus originale de son œuvre.
- Plus de 50 messes et 101 magnificats. Tout comme Palestrina, Roland de Lassus a écrit des messes dites « messe-parodie », c'est-à-dire basées sur des thèmes empruntés soit à d'autres œuvres de sa composition soit à d'autres compositeurs.
- Diverses autres œuvres dont 12 « nunc dimittis », 32 hymnes, 14 litanies, 4 passions etc.

Le reste de son œuvre, profane et religieuse, comprend :

- Plus de 180 madrigaux italiens dont certains spirituels tels que la série de 20 madrigaux à 7 voix intitulée « les larmes de St Pierre ».
- plus de 30 villanelles (madrigaux comiques ou parodiques)
- plus de 140 chansons françaises (de 3 à 8 voix). Ces chansons étaient composées sur des textes de grands poètes des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles tels que Villon, Ronsard, Du Bellay etc. ...
- 90 lieder allemands dont 50 lieder spirituels.

*Voici une chanson de Roland de Lassus composée sur un poème de Ronsard :*



[Bonjour mon coeur](#)

*par Egidius*

## Clément Janequin



D'après Ronsard, Clément Janequin fut élève de Josquin des Prés

C'est essentiellement un compositeur de chansons. Il en a écrit près de 300.

Il a eu une grande influence sur ses contemporains ainsi que sur le madrigal italien.

Il est considéré comme le créateur de la musique descriptive.

Ses chansons illustrent effectivement des situations de manière très imagée, en particulier :

La chanson de guerre, avec la chanson La guerre à 4 voix (appelée aussi « la bataille de Marignan ») qu'il a écrite pour commémorer la victoire de François 1<sup>er</sup> à la bataille de Marignan en 1515. De même les chansons Le siège de Metz, la prise de Boulogne, chantons sonnons trompettes ...

La chanson humoristique : cris de Paris, Caquet des femmes ...

La chanson galante ou libertine : Ce moy de mai, petite nymphe folastre, ce petit dieu qui vole ...

La chanson « nature » : la chasse, chant des oiseaux ...



*Ecoutez*

[Le caquet des femmes](#) (extrait)

[La guerre](#) (2 extraits)

*par l'ensemble Clément Janequin, Dominique Visse*

## Musique et poésie, avec Ronsard...

Comme pour les arts plastiques, la musique, à la Renaissance, se tourne vers l'Antiquité.

En 1571, le poète Antoine de Baif crée une Académie de musique et de poésie rassemblant des poètes tels que Ronsard et des musiciens tels que Claude le jeune, Eustache du Caurroy, Jacques Mauduit, Guillaume Costeley, ainsi que des intellectuels de différentes disciplines. L'esprit de cette académie était celui de l'antiquité grecque et latine qui unissait musique et poésie.

▶ Ecoutez :

[Mignonne allons voir si la rose...](#) (1570)

de Guillaume Costeley (1531 env.-1606) sur un poème de Ronsard  
par l'ensemble Ensemble Musica Fresca

*Mignonne, allons voir si la rose,  
Qui ce matin avait desclose  
Sa robe de pourpre au Soleil,  
A point perdu cette vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vostre pareil.*



## L'Angleterre

### John Taverner (1490, 1545)



John Taverner a eu une activité politique autant que musicale. Sa production musicale précède sa conversion au protestantisme après laquelle il n'écrivit plus de musique.

Il a créé un genre appelé In Nomine du nom du célèbre cantus firmus de sa messe Gloria Tibi Trinitas

Il a écrit 8 messes dont la messe Gloria Tibi Trinitas,  
3 magnificat dont le magnificat à 4 voix

### Thomas Tallis (1505, 1585)



Thomas Tallis a travaillé sous le règne de souverains catholiques, puis protestants. Il a donc été amené à écrire des œuvres religieuses latines et anglicanes, les premières étant les plus connues et les plus élaborées, les secondes plus simples.

Il a également écrit quelques œuvres profanes.

Ses principales œuvres sont :

- 3 Messes (de 4 à 7 voix), 2 magnificat,
- des motets de 4 à 40 voix (dont le plus célèbre est Spem in alium, pour 8 chœurs à 5 voix)
- les Lamentations de Jérémie, œuvre majeure du répertoire de la Renaissance anglaise.
- de la musique liturgique anglicane : services, anthems (courtes compositions musicales utilisées dans le service anglican)
- des pièces pour instruments à clavier

## William Byrd (1540, 1623)



William Byrd fut élève de Tallis. Il publia d'ailleurs en commun avec Tallis, en 1575, un recueil de motets intitulé *Cantiones quae ab argumento sacrae vocantur*.

Il est surtout connu pour sa musique de chambre.

Excellent mélodiste, il a écrit de nombreuses œuvres, profanes ou religieuses, pour voix accompagnée de violes dont l'une des plus connues est une chanson intitulée *Susanna fair*, pour voix et 4 violes.

Il a été l'un des principaux compositeurs virginalistes de l'époque avec une œuvre de près de 150 pièces. L'une de ces pièces les plus connues est une œuvre de musique descriptive intitulée *les cloches*.

Sa musique de chambre comprend également des pièces pour 3 à 6 violes.

Ses œuvres religieuses anglicanes et catholiques (ces dernières ne pouvant être interprétées qu'en privé), utilisent une technique contrapuntique utilisant parfaitement l'imitation. Ses plus connues sont sa Messe pour 4 voix, et son *Ave verum corpus* (pour 4 voix également)



Ecoutez [\*Pavane & Gaillarde, pour clavier en la mineur n° 3, MB 16\*](#)  
Par Gustav Leonhardt au clavecin.

## Autres compositeurs anglais

**Thomas Morley (1558, 1603)** élève de Byrd, connu pour ses nombreux madrigaux polyphoniques et ses compositions pour luth et ensemble instrumental, tels les « concerts brisés », musique de chambre pour dessus de viole, basse de viole, flûte à bec, luth, pandore et cistre.

**Orlando Gibbons (1583, 1625)** a écrit des œuvres pour ensembles de violes, pour orgue et pour virginal, ainsi que de nombreux motets et madrigaux.

**John Dowland (1563, 1626)** fut le plus grand compositeur anglais de luth et de chants.

**John Bull (1563, 1628)** a écrit de nombreuses œuvres pour orgue et pour virginal.

**John Wilbye (1574, 1638)** est connu pour ses madrigaux.



## L' Espagne

La musique espagnole de la Renaissance ne présente pas encore ses caractères typiques qu'on lui connaîtra plus tard, et reste très proche des musiques flamandes et italiennes de l'époque.

Les principaux compositeurs espagnols du 16<sup>e</sup> siècle sont Cristobal Morales (1500, 1553), Francisco Guerrero (1527, 1599) et le plus important, **Tomas Luis de Victoria**. (1540, 1611).

Le premier recueil de pièces de musique pour guitare espagnole (autre nom de la guitare classique) est composé par Luis de Milán en 1536.

### **Tomas Luis de Victoria (1548, 1611)**



C'est le plus grand compositeur espagnol de la Renaissance.

Il vécut 25 ans à Rome où il fut élève de Palestrina, avant de rentrer en Espagne en 1589.

Sa musique religieuse est contemplative, mystique, d'un degré élevé de spiritualité.

Son œuvre comprend :

- 20 messes
- 18 Magnificat
- 52 motets

et autres œuvres liturgiques, dont hymnes et psaumes.

### **Autres compositeurs espagnols**

**Cristobal Morales (1500, 1553)** premier grand compositeur de musique sacrée à avoir atteint une renommée européenne.

Francisco Guerrero (1528, 1599) élève du précédent.

**Luis de Milán (1490, 1562)** a écrit des œuvres pour vihuela (instrument intermédiaire entre le luth et la guitare), pour laquelle il établit la tablature.

**Antonio de Cabezon (1510, 1566)** a écrit de la musique d'orgue.

## L'Allemagne

L'Allemagne est restée très absente de l'histoire de la musique jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle.

Cette époque voit l'apparition des Chorals dans la nouvelle église luthérienne, ainsi que le développement de l'orgue, sur lequel on commence à jouer, tel **Praetorius**, des transcriptions de cantiques et de chorals, annonçant la grande période classique allemande des 2 siècles à venir.

# *Les instruments de la Renaissance*

Au 15<sup>e</sup> siècle, les instruments ont un rôle très effacé, la musique étant alors essentiellement orientée vers la polyphonie vocale. Seuls l'orgue et les premiers instruments à clavier ont connu, en Allemagne, une évolution significative.

On reconnaît sur ces tableaux de Hans Memling (1435-1494) les instruments en usage au 15<sup>e</sup> siècle :



De gauche à droite :  
 Un psaltérion  
 Une trompette marine  
 Un luth  
 Une sacqueboute  
 Une bombarde



De gauche à droite :  
 Une trompette  
 Une sacqueboute  
 Un orgue portatif  
 Une harpe  
 Une vielle

Au 16<sup>e</sup> siècle les instruments à clavier se développent, tels l'épinette et le clavicorde aboutissant à la naissance du clavecin.

Pendant tout le 16<sup>e</sup> siècle, les instruments prédominants sont le luth, l'orgue et le clavecin, mais les instruments à cordes frottées évoluent également, de rebec en viole et de viole en violon qui sera très utilisé dans l'époque baroque suivante.

L'utilisation plus importante des instruments permet à la musique d'évoluer dans des domaines que la voix humaine lui interdisait jusqu'alors : virtuosité, étendue des ressources sonores

## Instruments à vent

**Les flûtes** : flûte à bec, flûte traversière



**Flûte à bec**

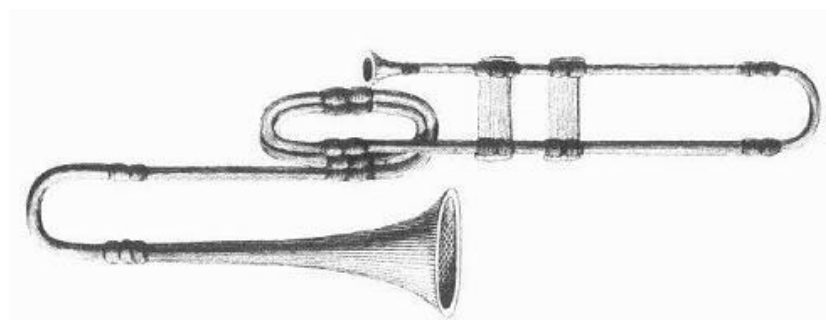
Ce tableau représente 3 jeunes femmes interprétant, au luth et à la flûte traversière, une chanson de Claude de Sermisy.



## **Les instruments à embouchure**



Les principaux sont : le cornet, le serpent, la sacqueboute, la trompette, le cor



**La sacqueboute est l'ancêtre du trombone à coulisse**



**Le serpent**

## Les instruments à anche



Les principaux sont : la bombarde, la douçaine, les cromornes, les hautbois



**La bombarde**



**Le hautbois ancien**



**Le cromorne**



**La douçaine,**  
qui tient son nom de la douceur de sa sonorité, est l'ancêtre du basson.

## Instruments à cordes

On distingue dans les instruments à cordes :

- Les instruments à cordes pincées : Le luth, la guitare, la vihuela da mano, le cistre, la harpe
- Les instruments à cordes frottées : les violes de gambe, la vièle à arc, la vielle à roue, les violons. Violons et violes prennent de l'importance et se perfectionnent surtout dans la 2<sup>e</sup> moitié du 16<sup>e</sup> siècle.

Des luthiers italiens se spécialisent dans le violon tel Amati de Crémone, maître de Stradivarius.

### Le luth

Cet instrument, d'origine égyptienne, a été introduit en Europe par les Arabes via l'Espagne.

C'était l'instrument idéal pour accompagner les voix. D'abord joué avec un plectre, il fut ensuite joué avec les doigts et gagna ainsi en nuance et en expressivité.

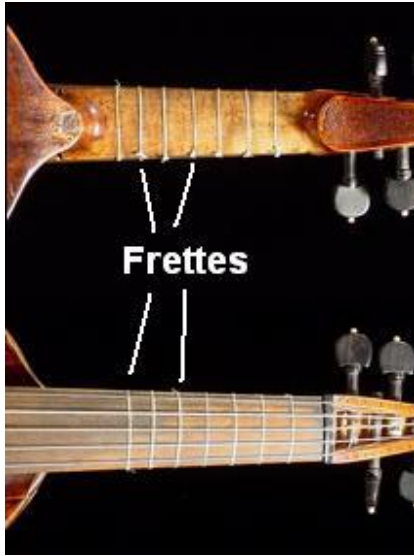
D'abord composé de 4 cordes, il évolue au 15<sup>e</sup> siècle vers 5 cordes puis 6. Ces cordes ont ensuite été doublées par un 2<sup>e</sup> rang appelé les chœurs, qui vibre par sympathie. (C'est-à-dire que c'est la vibration des premières cordes qui fait vibrer les 2<sup>es</sup>).



**Sainte Cécile (patronne des musiciens)  
jouant du luth (« Sainte Cécile et un ange »  
de Saraceni – 1610)**

Le luth était très en vogue à la cour de François 1er. Le luth sera joué encore au début de la période baroque, mais sera de plus en plus remplacé par des instruments à clavier, tels que le clavecin.

## Les violes de gambe



La viole de gambe s'appelle ainsi car elle est jouée tenue entre les jambes (sauf la contrebasse de viole jouée debout).

Elle diffère de la famille des violons par le nombre de cordes (6 au lieu de 4) et la présence de frettes, qui divisent la touche comme sur le luth ou la guitare.

Ici, les frettes sont faites de cordes entourant le manche. Sur d'autres instruments, elles peuvent être faites de petites tiges en bois, en ivoire ou en métal, fixes ou mobiles, permettant au musicien d'ajuster son instrument.

La famille des violes de gambe couvre une large étendue de sons, des plus graves aux plus aigus :

- La plus grave est la **contrebasse de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré) dont l'ambitus est proche de notre contrebasse actuelle.
- Vient ensuite la **grande basse de viole** (sol, do, fa, la, ré sol)
- puis la **basse de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré) proche du violoncelle
- La **viole de gambe ténor** (sol, do, fa, la, ré sol),
- La viole de gambe alto, peu utilisée
- Et enfin le **dessus de viole** (ré, sol, do, mi, la, ré), proche de l'alto.

**Grande basse de viole de Maggini (1581, 1632), célèbre luthier italien de l'école de Brescia**



Un **pardessus de viole**, plus aigu, proche du violon, apparaîtra plus tard au 18<sup>e</sup> siècle. Les violes seront très utilisées pendant toute l'époque baroque qui suit la Renaissance.

## Autres instruments à cordes



**Cistre de 1574**



**Guitare de la Renaissance**

Le **cistre** (à ne pas confondre avec le **sistre** égyptien), a pour ancêtre la cithara. Le manche est plus long et plus étroit que celui du luth et comporte 15 à 20 frettes métalliques.

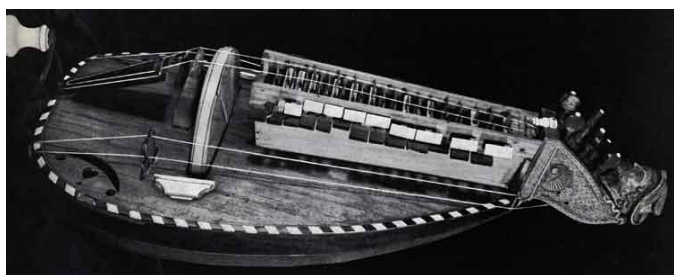


**Joueuse de vielle à arc  
(dessin du 15<sup>e</sup> siècle)**

La **vihuela de mano** était populaire en Espagne au 16<sup>e</sup> siècle, mais a aussi été utilisée en Italie. Elle est considérée comme le plus ancien précurseur de la guitare classique moderne.



**Vihuela de mano (détail d'un tableau de Girolamo dei Libri – Italie -1520)**



« sautereaux » changent la longueur de vibration des cordes.

**Vielle à roue** : L'archet est remplacé par une roue actionnée par une manivelle, qui frotte les 2 cordes appelées « chanterelles ». La mélodie est jouée à l'aide d'un clavier, dont les touches appelées

## Instruments à clavier

Les principaux instruments à clavier du 16<sup>e</sup> siècle sont : le clavicorde, l'épinette, le virginal, le clavecin et l'orgue.

### Le clavicorde



Clavicorde de 1553

Le clavicorde est un instrument à cordes frappées (contrairement au clavecin et à l'épinette où la corde est pincée). C'est donc en quelque sorte l'ancêtre du piano, mais avec une mécanique beaucoup plus simple.

### L'épinette, le virginal, le clavecin



Dame au clavecin - 1585

Ces trois instruments fonctionnent selon le même principe :

Ce sont des instruments à cordes pincées, c'est-à-dire que chaque corde est attaquée par un **sautereau** actionné par la touche correspondante. Le sautereau est constitué d'une petite tige de bois mobile qui supporte un bec de plume qui va griffer la corde.

Le clavecin apparu au 16<sup>e</sup> siècle va évoluer et va être très utilisé pendant 3 siècles.



L'épinette, ancêtre du clavecin, évolue en Angleterre sous le nom de virginal, qui inspire de nombreux compositeurs anglais (les « virginalistes »).



Double virginal de 1581

## Principe de fonctionnement du clavecin

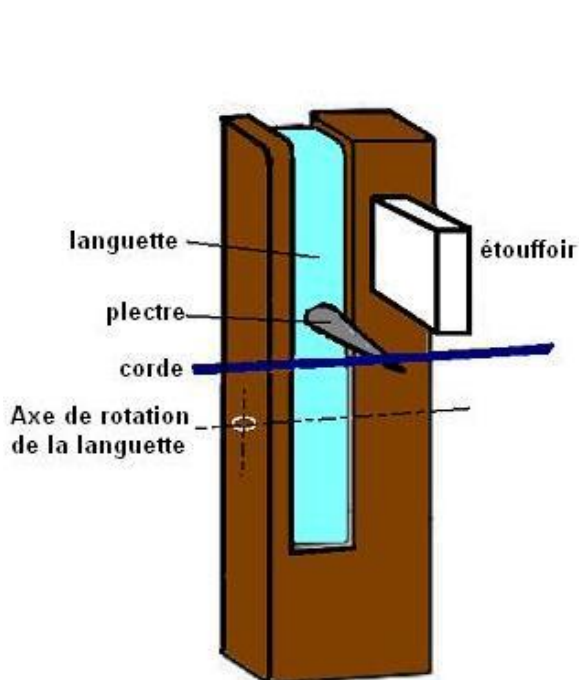
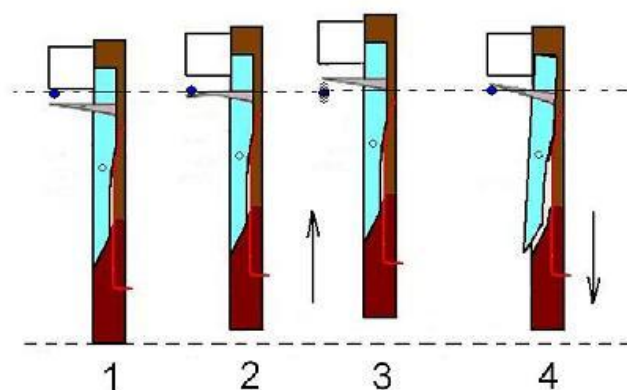


Schéma d'un sautereau



Lorsque la touche est au repos (1), l'étouffoir repose sur la corde, l'empêchant de vibrer. Lorsqu'on enfonce la touche, le sautereau s'élève contre la corde (2) puis la relâche, la faisant vibrer (3). Lorsqu'on relâche la touche, la languette bascule permettant au plectre de redescendre sous la corde (4). En fin de course, l'étouffoir viendra arrêter la vibration de la corde (1).

## Evolution de l'orgue

Après l'orgue portatif et l'orgue positif, apparaît le grand orgue, d'abord utilisé en accompagnement, puis en instrument soliste.



**Orgue portatif (ou régale)**



**Orgue positif (1432)**

Le principe du grand orgue est le même que celui de ses prédécesseurs (cf. l'[hydraule](#)) : une soufflerie actionnée manuellement alimente un sommier qui distribue l'air à des tuyaux sélectionnés par un clavier.

L'évolution de l'orgue à la Renaissance concerne essentiellement la complexité croissante des jeux et l'utilisation de registres commandant ces différents jeux.

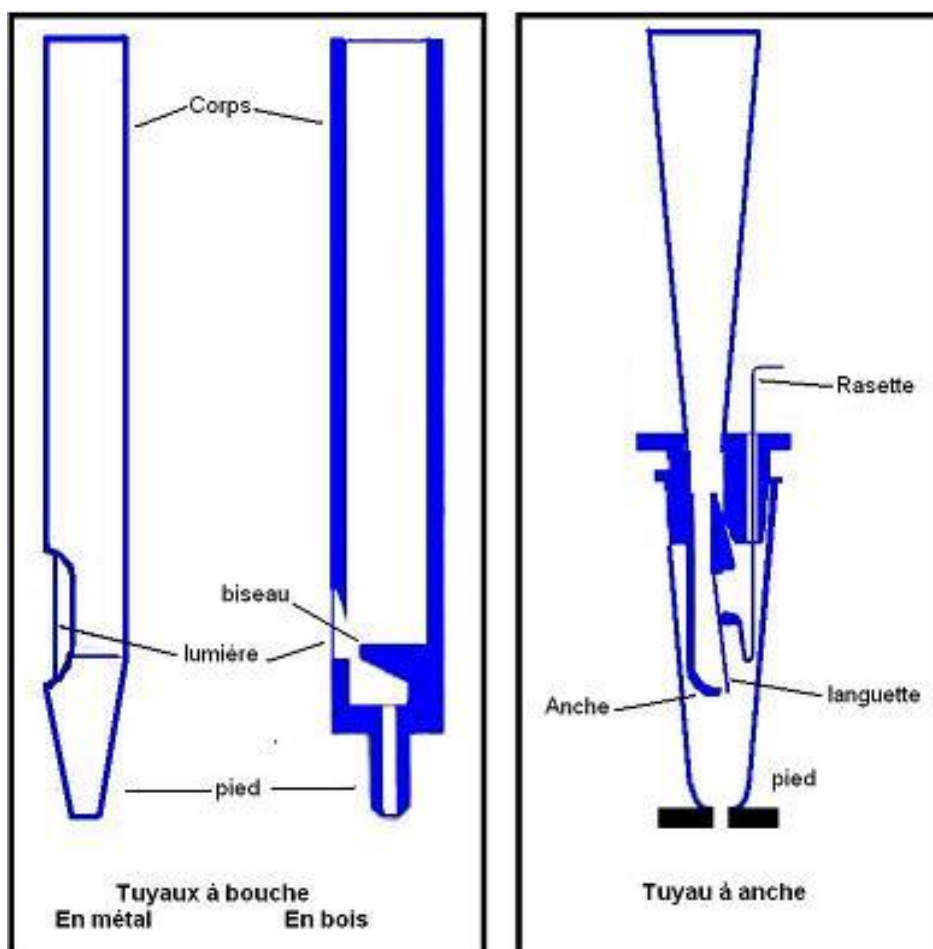


**Grand orgue de l'église de la Sainte Trinité de Smecno (1587)**

## Les tuyaux

On distingue 2 types de tuyaux :

- Les tuyaux à bouche fonctionnant comme une flûte, composés d'un **corps** et d'un **ped**, séparés par le **biseau** qui s'avance jusqu'à une fente appelée **lumière**.
- Les tuyaux à anche, tels que trompettes, hautbois, cromorne ... possédant une languette de métal sur laquelle vient glisser une petite tige appelée **rasette** qui permet le réglage du tuyau.



C'est la longueur du tuyau qui détermine la hauteur du son. Cette longueur est exprimée en **pieds** (abréviation : ') et peut varier de  $1/32$  ' soit environ 1 cm pour l'extrême aigu, à 32 ' soit environ 10 m pour l'extrême grave.

On appelle **taille** du tuyau le rapport entre sa longueur et son diamètre. Elle détermine le **timbre** de la note. Plus la taille est grosse, plus le son sera rond et flûté, plus elle est étroite et plus le son sera proche du violon.

On appelle **bourdon** (ou **flûte bouchée**) un tuyau bouché : celui-ci émet un son correspondant à un tuyau ouvert 2 fois plus long, donc 2 fois plus grave. Par exemple un bourdon de 4' sonne comme un tuyau ouvert de 8'.

## Les jeux

On appelle **jeu**, une famille de tuyaux de même timbre. Le 16<sup>e</sup> siècle a vu se développer de nombreux jeux aux timbres très variés.

Un jeu est déterminé par son nom, qui est souvent celui d'un instrument de musique dont il imite le timbre, et par la longueur de son tuyau le plus grave. Par exemple, Trompette 8', flûte 16', régale 4' (du nom de l'orgue régale, qui est un petit orgue portatif).

On distingue :

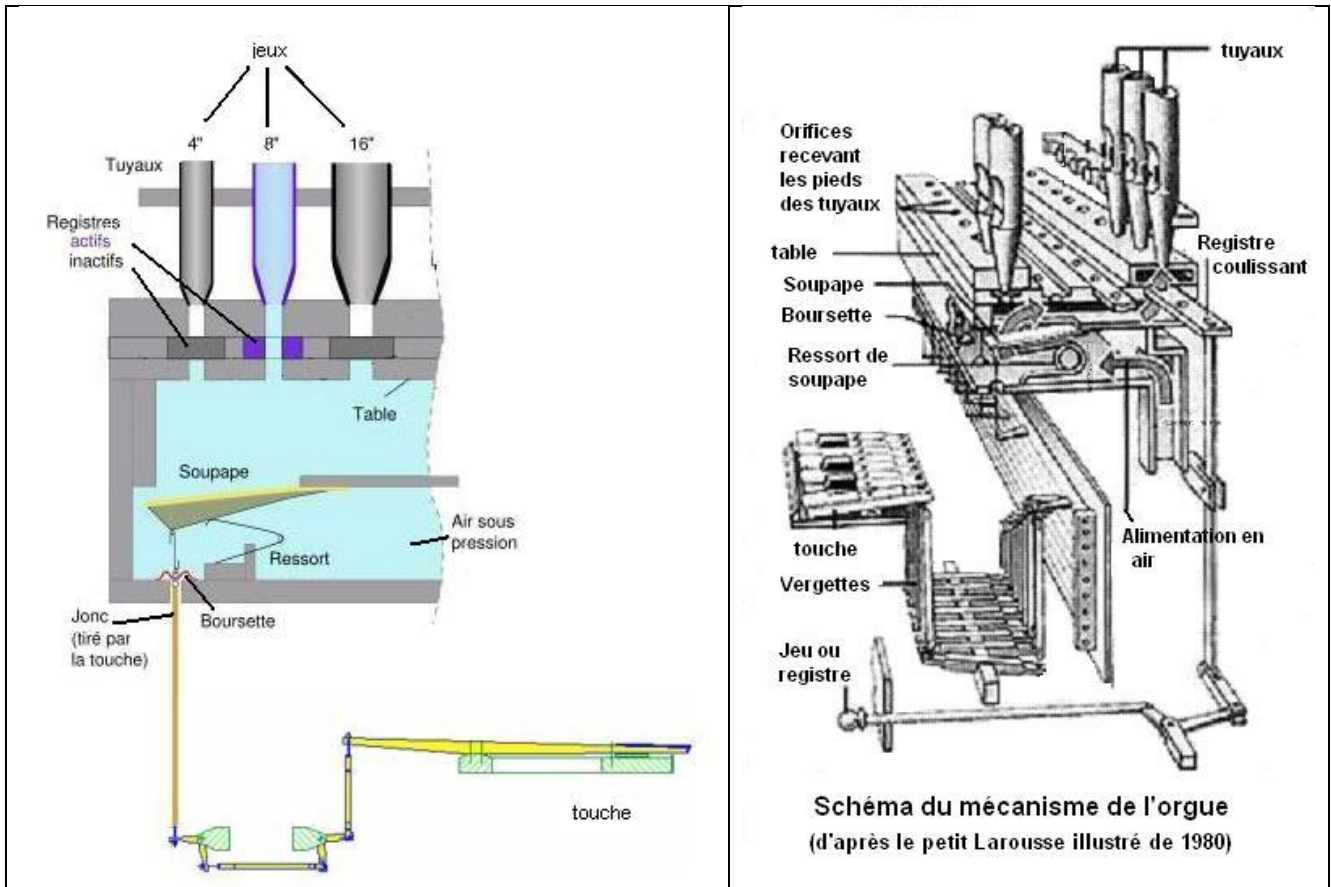
- Les **jeux principaux** (tuyaux à bouche de taille moyenne et étroite)
- Les **flûtes** et **bourçons** (tuyaux à bouche de taille large) aux sonorités pleines
- Les **jeux d'anches** (tuyaux à anche) aux sonorités éclatantes

On appelle **plein-jeu**, une combinaison des jeux principaux. C'est ce qui donne le son le plus riche et le plus caractéristique de l'orgue.

On appelle **grand-jeu** une combinaison de jeux d'anches (par exemple bombarde 16' + trompette 8' + clairon 4')

## Distribution des jeux – registres

Des registres, commandés par l'organiste à l'aide de tirettes, permettent d'associer un jeu ou une combinaison de jeux, à chaque clavier de l'orgue.



## Percussions

Les principaux instruments à percussion de la Renaissance sont les tambours et tambourins, les triangles, les cloches.



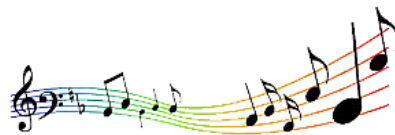
Tambourin



Triangle



Tambour





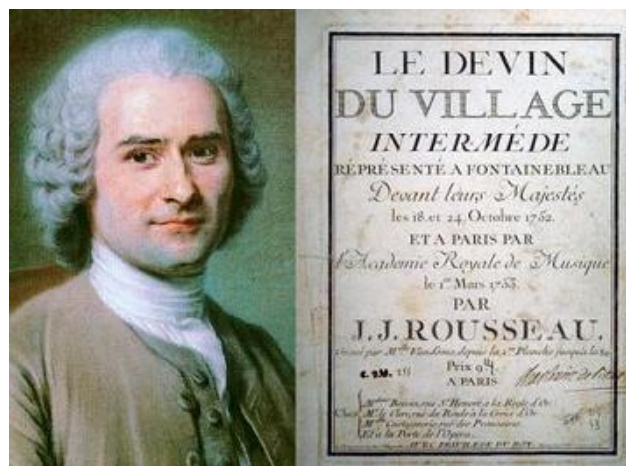
# *La Musique Baroque*

## *Introduction*

La Musique baroque concerne une période d'environ 150 ans, de 1600 à 1750. Elle suit la période de la Renaissance et précède la période dite classique qui sera représentée en particulier par Haydn, Mozart et Beethoven.

Voici comment Jean-Jacques Rousseau définissait la musique baroque dans son dictionnaire de musique en 1768 :

« Une musique baroque est celle dont l'harmonie est confuse, chargée de modulations et dissonances, le chant dur et peu naturel, l'intonation difficile, et le mouvement contraint. Il y a bien de l'apparence que ce terme vient du baroco des logiciens. »



Pas très encourageant, mais ce terme a depuis perdu son sens péjoratif, et s'applique maintenant à toute la musique de cette période (y compris à celle de Jean-Jacques Rousseau).

Les musiciens baroques étaient considérés comme des artisans de la musique, plutôt que comme des artistes libres, créant et « fabriquant » de la musique pour leurs commanditaires : Eglise, rois ou maîtres. Bach, par exemple, par sa fonction de maître de chapelle, devait écrire une cantate pour chaque dimanche de l'église de Leipzig.

# La théorie

La période baroque a été très féconde dans l'évolution de la musique, avec l'invention de la gamme tempérée, l'utilisation des modes majeurs et mineurs, la création de nouveaux instruments et surtout la définition des bases de l'harmonie classique.

## L'harmonie classique

C'est de l'époque baroque que datent les premières règles harmoniques. Celles-ci étaient rigoureusement respectées par les musiciens, de sorte qu'il est plus difficile de distinguer la musique de 2 compositeurs de cette époque que celles de 2 compositeurs des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

De nombreux compositeurs écrivent des traités de la musique définissant les bases de l'harmonie. On peut citer entre autres :

Au 17<sup>e</sup> siècle :

Marc-Antoine Charpentier : « [Règles de composition](#) »

René Descartes : « [Abrégé de la musique](#) »

Au 18<sup>e</sup> siècle :

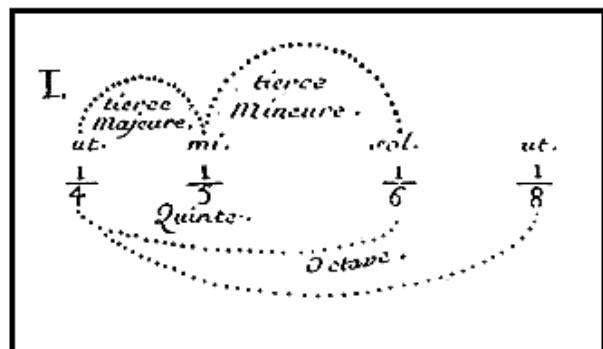
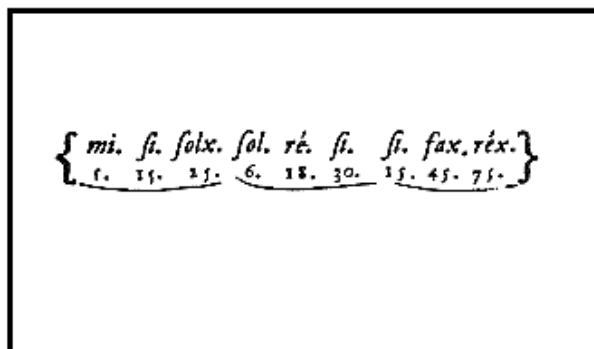
François Champion : « [traité d'accompagnement et de composition](#) » (1716)

Et surtout Jean-Philippe Rameau dont l'œuvre théorique sur la musique va marquer la tradition française, avec entre autres :

« [Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels](#) » (1722)

« [Nouveau système de musique théorique](#) » (1726)

« [Génération harmonique ou Traité de Musique Théorique et Pratique](#) » (1737)



Planches extraites de l'ouvrage de Rameau :

[Génération harmonique ou Traité de Musique Théorique et Pratique](#)



## Evolution de la gamme

### La gamme tempérée

Nous avons vu la gamme évoluer au cours des précédentes périodes :

La **gamme de Pythagore** était basée sur la division d'une corde vibrante et les rapports de fréquence 2 pour l'octave et  $3/2$  pour la quinte. Cette gamme présentait 2 valeurs d'intervalles, une pour le ton ( $9/8$ ) et une pour le demi-ton ( $16/15$ ).

La **gamme de Zarlino** ajoutait le rapport  $5/4$  pour la tierce majeure. Cette gamme, plus proche de l'harmonie naturelle, avait pour inconvénient d'ajouter une troisième valeur d'intervalle de sorte qu'un ton pouvait avoir la valeur  $9/8$  ou  $10/9$  selon sa position dans la gamme. Il avait donc fallu, pour assurer des transcriptions justes, définir des altérations différentes selon qu'elles montent (dièses) ou qu'elles descendent (bémols).

On appelle **tempérament** une division de l'octave en 12 intervalles. Le tempérament peut être égal si les 12 intervalles sont égaux, ou inégal dans le cas contraire, ce qui est le cas des gammes de Pythagore et de Zarlino.

Pendant la période baroque, de nombreux tempéraments sont utilisés, tous basés sur le compromis résultant de l'observation suivante :

Les octaves se suivent dans un rapport de fréquence de 2, les quintes dans un rapport  $3/2$ .

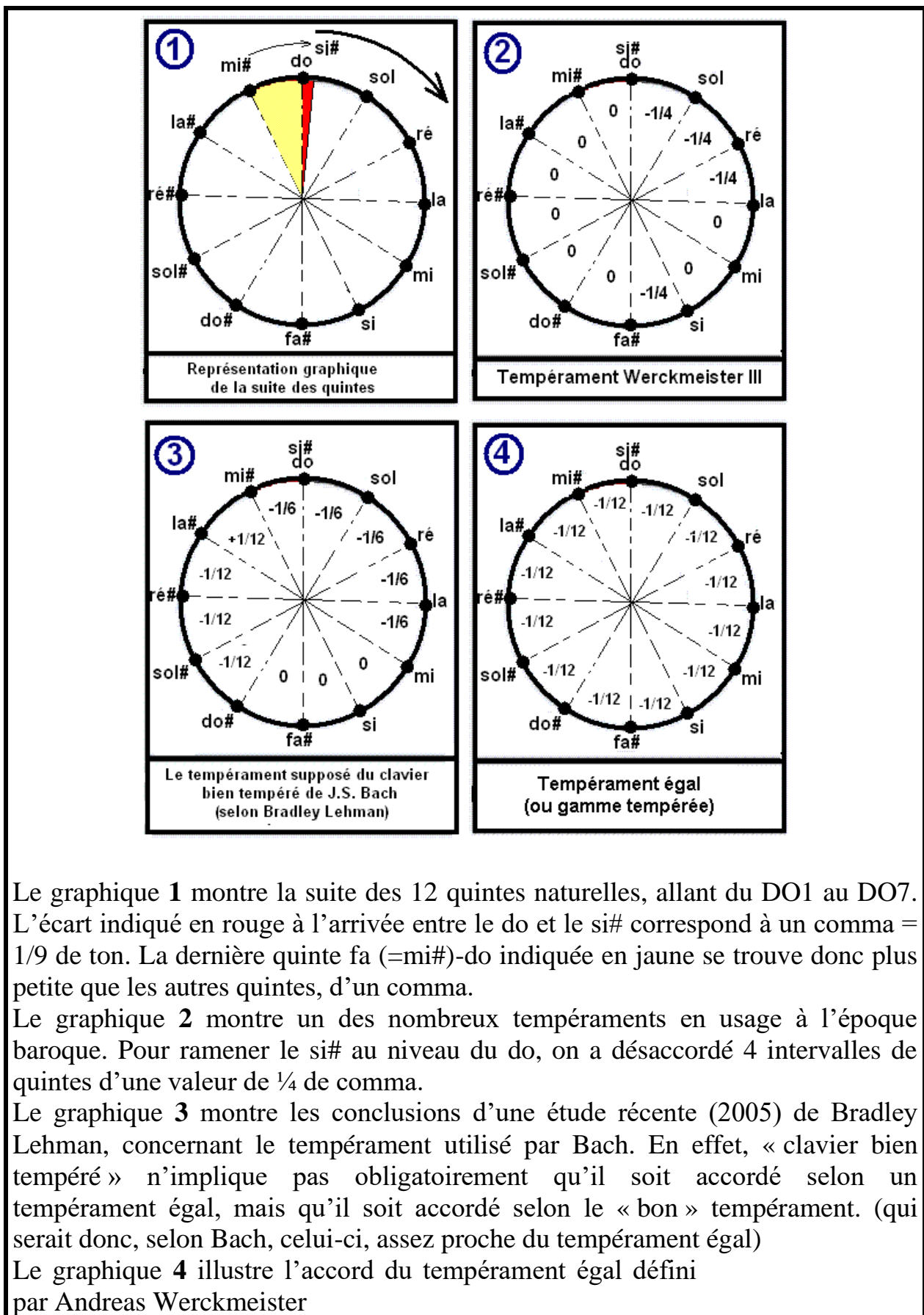
L'intervalle correspondant à 7 octaves du  $do_1$  au  $do_7$  a pour valeur  $2^7 = 128$ .

- L'intervalle correspondant à 12 quintes du  $do_1$  au  $si\#_6$  a pour valeur  $(3/2)^{12} = 129,746337890625$ .

Ces valeurs sont proches : leur écart est égal à  $1/9$  de ton, appelé **comma**. En les confondant, afin que  $si\# = do$ , on pose l'équation 7 octaves = 12 quintes = 128.

Mais il faut alors répartir ce comma sur l'étendue de la gamme, afin que celle-ci reste la plus juste possible. C'est ce qu'ont fait des théoriciens en définissant différents tempéraments inégaux consistant à modifier certains intervalles dans la gamme, généralement de  $1/4$  ou  $1/6$  de comma.

En répartissant uniformément ce comma sur les 12 intervalles de la gamme, Andreas Werckmeister a défini la gamme à tempérament égal, encore appelée, **gamme tempérée**, dans laquelle tous les intervalles de demi-ton, modifiés d' $1/12$  de comma, sont égaux.



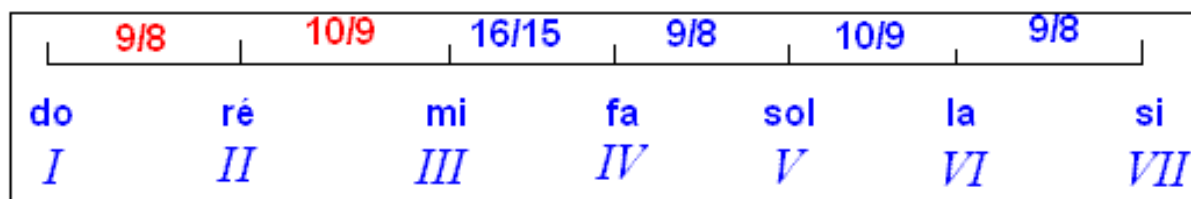
La gamme tempérée est quelque peu contestée par les puristes, car elle est artificielle, et toutes ses notes sont fausses par rapport aux harmoniques naturelles, mais c'est néanmoins la gamme pratiquée dans la musique occidentale à partir du 18<sup>e</sup> siècle.

L'avantage de la gamme tempérée est de permettre toutes les transpositions et d'écrire dans toutes les tonalités sur un instrument à clavier utilisant 12 touches par octave. Ceci est particulièrement bien illustré par une œuvre majeure de [J.S. Bach](#) : « Le clavier bien tempéré », comportant deux recueils de 24 préludes et fugues, dans les 12 tonalités et les 2 modes majeur et mineur.

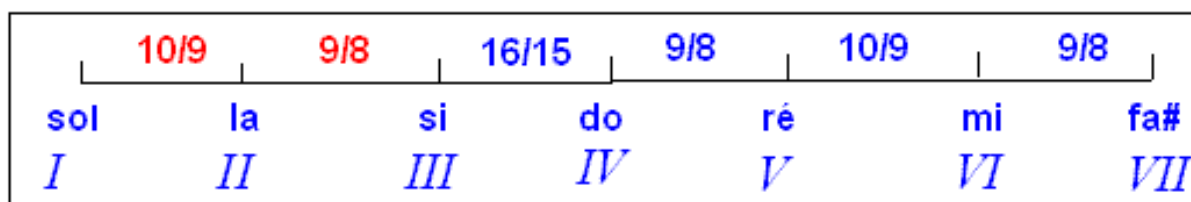
L'inconvénient d'un tempérament égal est que l'on perd les variations de « couleurs » qui existaient entre les tonalités. En effet, avec un tempérament inégal, les intervalles entre les degrés de chaque gamme de tonalité différente sont différents, ce qui entraîne des tonalités de « couleurs » différentes.

Exemple avec la gamme de Zarlino : l'intervalle entre degrés I et II est différent selon la tonalité.

**En do majeur :**



**En sol majeur :**



En fait, l'essentiel de la musique baroque utilise des tempéraments inégaux, la gamme tempérée apparue à la fin du 17<sup>e</sup> siècle ne se généralisant que plus tard. C'est pourquoi les tempéraments inégaux sont particulièrement adaptés à l'exécution du répertoire baroque, et les ensembles spécialisés les pratiquent couramment.

## Le chiffrage et la basse continue

La basse continue est une invention caractéristique de la période baroque.

Nous avons vu qu'à la fin de la Renaissance, la polyphonie cède la place à la monodie accompagnée.

La mélodie devient alors essentielle et l'accompagnement est laissé au libre arbitre de l'interprète qui doit concevoir lui-même les accords à partir d'une simple basse écrite. C'est cet accompagnement instrumental que l'on appelle la **basse continue**, car elle est présente en continu tout au long du morceau. Le plus souvent, la partie de basse est jouée par une viole de gambe ou un violoncelle, et l'accompagnement (accords et ornements) est joué par un clavecin. En musique religieuse, le clavecin peut être remplacé par l'orgue.

Afin de limiter les variantes harmoniques, les premiers compositeurs baroques utilisent une nouvelle notation, la **basse chiffrée**, permettant de fixer les accords en ne laissant à l'accompagnateur que la liberté des ornements.

La basse continue est indiquée B.C. dans une partition.

Le principe du chiffrage consiste en 1 ou plusieurs chiffres notés au-dessus de la basse, et indiquant les intervalles des notes de l'accord à réaliser. (C'est pourquoi l'on parle de « réalisation » d'une basse).

Par exemple, le chiffre 5 indique la quinte : si la basse est un Do, il indiquera l'accord Do-Mi-Sol, la tierce (Mi) étant sous-entendue.

Si celle-ci doit être altérée, le signe # ou b est alors indiqué, seul. Le chiffre 6 seul indiquera l'accord Do-Mi-La. Les chiffres 4 et 6 superposés indiqueront l'accord Do-Fa-La (la quarte remplaçant alors la tierce).

Pour plus de détails :

[Chiffrage des accords](#)

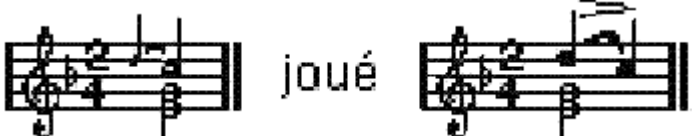
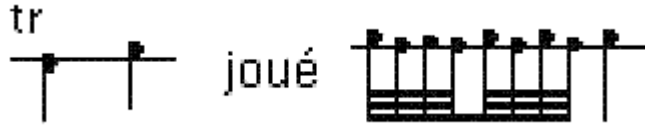
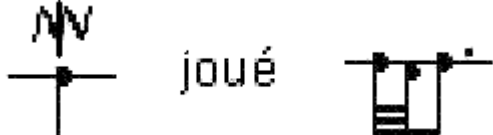

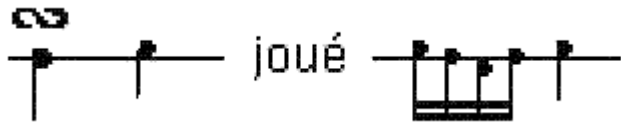
Extrait de La Sonnerie de Sainte-Geneviève-du-Mont de Marin Marais, où l'on distingue la mélodie au violon (1<sup>re</sup> portée), la basse à la viole de gambe (2<sup>e</sup> portée) et la basse chiffrée pour le clavecin (3<sup>e</sup> portée).

## L'ornementation

Les ornements sous forme notée apparaissent déjà dans le chant grégorien pour indiquer les mélismes du plain chant.

Au 16<sup>e</sup> siècle, le procédé d'ornementation le plus courant est celui de la diminution, consistant à remplacer des notes longues par plusieurs notes de durée plus courte. Ces diminutions étaient pratiquées avec une grande liberté d'improvisation par les interprètes. C'est pourquoi, comme pour la basse continue, les compositeurs ont été amenés au 17<sup>e</sup> siècle, à préciser par des signes appropriés, les ornements à réaliser.

C'est donc pendant la période baroque que la plupart des ornements sont définis, et très utilisés. Certains peuvent être spécifiques à un instrument, d'autres d'usage plus général. Les plus utilisés sont l'appoggiature, le trille, le mordant, le coulé, le grupetto ou doublé, mais de très nombreux autres ornements ont été utilisés pendant cette période.

<p>L'appoggiature est une petite note (inférieure ou supérieure à la note écrite) qui dure généralement la moitié ou le quart de la note qu'elle précède. Elle est inférieure lorsqu'elle prépare la note écrite par en dessous, supérieure lorsqu'elle la prépare par en dessus.</p>	
<p>Le trille est une répétition de la note écrite en alternance avec la note immédiatement supérieure, l'attaque se faisant toujours sur cette dernière.</p>	
<p>Le mordant (de l'italien mordere, « mordre ») consiste à alterner la note écrite et la note inférieure</p>	
<p>Le coulé s'applique aux tierces ascendantes ou descendantes, et consiste à remplir l'intervalle tout en liant les notes.</p>	
<p>Le gruppetto ou doublé est une broderie autour de la note écrite ; il commence avec la note supérieure.</p>	

# Les formes musicales

La période baroque voit se créer de nombreuses formes musicales dont certaines perdureront tels : l'opéra, la sonate (qui donnera naissance à la symphonie) et le concerto, d'autres resteront spécifiques de cette époque tels : la suite, le concerto grosso.

## La musique lyrique

### La naissance de l'opéra

#### En Italie :

Ce sont deux musiciens florentins, Peri et Caccini, qui, voulant ressusciter l'art antique créèrent en fait un nouveau style de drame lyrique et inventèrent l'opéra, avec « Daphné » en 1594 et « Euridice » en 1600. Mais c'est **Monteverdi** qui va consacrer cette nouvelle forme d'art lyrique avec « Orfeo » en 1607. Il composera ensuite « Ariana » en 1608, « Le retour d'Ulysse dans sa patrie » en 1641 et « Le couronnement de Popée » en 1643.



Ecoutez le premier « tube » de l'opéra : le [début de l'Orfeo](#) de Monteverdi  
(par le concerto italiano, Rinaldo Alessandrini)

L'opéra d'alors peut se définir comme un drame musical entièrement chanté, avec danses, airs et chœurs accompagnés par l'orchestre et reliés par des phrases en récitatif (c'est-à-dire un chant proche du langage parlé).

Ensuite, **Alessandro Scarlatti** (1659-1725) composera quelque 125 opéras ainsi que 700 cantates et oratorios.

**Pergolèse** (1710-1736) marquera également l'opéra italien avec sa « Serva Padrona » (la servante maîtresse).

## En France :

C'est **Lully** qui, après avoir produit de nombreux ballets de cour et comédies-ballets avec Molière, composa les premiers véritables opéras français (que certains préfèrent appeler « tragédies lyriques » pour les distinguer de l'opéra italien). Les plus célèbres sont « Cadmus et Hermione » en 1673, « Alceste » en 1674, « Thésée » en 1675 et « Armide » en 1686.



Louis XIV à 15 ans,  
dans le « ballet de la  
nuit »

L'**opéra français** ou **tragédie lyrique** se distingue alors de l'opéra italien par sa forme (5 actes au lieu de 3) et une place plus importante donnée aux ballets (le goût de Louis XIV pour la danse n'y est sans doute pas étranger), alors que l'opéra italien privilégie le « bel canto ». On parle aussi d'**opéra-ballet** lorsque le ballet devient prédominant et le chant plus rare.

L'opéra français comporte aussi une **ouverture à la française** inventée par Lully : Cette ouverture est composée de 3 mouvements : un mouvement lent, un mouvement rapide et fugué et une reprise abrégée du premier mouvement.

A la suite de Lully, l'époque baroque a vu exceller dans ce genre (parmi les plus célèbres) **Marc-Antoine Charpentier**, **André Campra**, **Marin Marais**, et surtout **Jean-Philippe Rameau** dont les plus célèbres opéras sont « Les Indes galantes » (1735), « Dardanus » (1739), « Platée » (1745), « Les Paladins » (1760), « Les Boréades » (1764).

▶ *Ecoutez l'air des sauvages, extrait des [Indes galantes](#) de Rameau.*  
(par William Christie et les arts florissants)

Pendant toute la période baroque, l'opéra français et l'opéra italien furent opposés et sujets à polémiques. Cette opposition donna lieu en particulier à la « querelle des bouffons » qui vit s'affronter dans de vifs échanges Rameau et Jean-Jacques Rousseau

Cette polémique entre Français et Italiens est bien illustrée par les ouvrages suivants :  
François Raguenet : « [Parallèle des italiens et des français en ce qui regarde la musique et les opéra](#) » (1702)

Jean-Jacques Rousseau : « [Examen de deux principes avancés par Monsieur Rameau](#) » (1755)

## En Angleterre :

C'est [Purcell](#) (1658-1695) qui lance l'opéra avec « Didon et Enée », suivi par [Haendel](#) (1685-1759) (d'origine allemande) qui écrit 40 opéras dans le style italien, dont les plus célèbres sont Jules César en Egypte, Alcina, Orlando, Ariodante ...

◀ *Ecoutez le thème de la mort de Didon, extrait de [Didon et Enée](#) de Purcell.  
(par Jessie Norman, English chamber orchestra)*

## Le choral

Le choral est un chant liturgique introduit par Martin Luther pour être chanté en chœur dans les églises protestantes, souvent accompagné par l'orgue. Les chorals de Jean-Sébastien Bach sont les plus célèbres.

On appelle aussi choral ou « prélude de choral » une œuvre instrumentale (orgue en général), composée ou improvisée sur le thème du chant correspondant.

Le choral sert souvent de base à la cantate.

## La cantate

Le mot cantate vient de l'italien cantare qui signifie chanter.

La cantate est un ensemble de récitatifs et d'airs à une ou plusieurs voix, soutenues par une basse continue (clavecin, orgue ...) à laquelle peuvent s'ajouter d'autres instruments mélodiques (violons, flutes ...). Elle peut être profane, (cantate de chambre) ou religieuse (cantate sacrée).

La cantate sacrée est surtout pratiquée dans l'église luthérienne, où Jean-Sébastien Bach l'a portée à son apogée.

Elle existe aussi dans l'église anglicane avec Haendel, sous le nom d'**anthem**.

En France, l'équivalent de la cantate sacrée est le **grand motet** créé sous Louis XIV par Lully et Delalande. Le grand motet comprenait divers morceaux sur des textes liturgiques en latin et pouvait être exécuté par jusqu'à huit voix, instruments solistes, orchestre et [basse continue](#).

## L'oratorio

L'oratorio a la forme de l'opéra : on y retrouve une ouverture, des récitatifs, des airs et des chœurs, mais il n'y a pas de mise en scène. Il peut être profane mais est le plus souvent religieux.

Les plus célèbres oratorios baroques sont « Le Messie » (1742) de Haendel et les « Passion selon Saint Jean » (1723) et « Passion selon Saint Mathieu » (1729) de J.S. Bach.

◀ *Ecoutez le thème final de [La passion selon St Matthieu](#) de J.S. Bach  
(par Nikolaus Harnoncourt et le Concentus musicus Wien)*



# La musique Instrumentale

## Le concerto

On distingue 2 types de concertos à l'époque baroque : Le concerto grosso et le concerto de soliste. Le premier n'a pas survécu à l'époque baroque, le second par contre s'est perpétué jusqu'à nos jours.

### Le concerto grosso

Dans le concerto grosso, l'orchestre comprend 2 groupes de musiciens : un petit groupe de solistes (le plus souvent 3) appelé concertino et un grand groupe appelé grosso ou ripieno.

Le concerto grosso comprend généralement de nombreux mouvements avec des tempos très variés.

Les concertos grosso les plus connus sont sans doute les 6 concertos brandebourgeois de J.S. Bach.



*Ecoutez le début du [concerto brandebourgeois n° 5](#) de J.S. Bach (1685-1750)  
(Orchestre de chambre de Stuttgart, dir K.Münchinger)*

Les principaux autres compositeurs de concertos grossos de l'époque baroque sont [Corelli](#) (1653-1713), [Torelli](#) (1658-1709) et [Haendel](#) (1685-1759).

### Le concerto (de soliste)

Le concerto de soliste met en présence un soliste et l'orchestre, dans une sorte de conversation.

Cette forme de concerto semble avoir été définie principalement par Vivaldi : Elle comprend 3 mouvements : Un premier mouvement rapide (Allegro), un deuxième mouvement lent (Adagio ou andante) et un Troisième mouvement rapide (allegro).

Le concerto est souvent conçu pour mettre en valeur la qualité du soliste, aussi bien concernant sa virtuosité dans les mouvements rapides, comme dans l'extrait suivant, que sa sensibilité dans le mouvement lent.



*Ecoutez le début du [3<sup>e</sup> mouvement du concerto l'été](#) extrait des 4 saisons de Vivaldi (1678-1741).*

## La sonate

Le terme sonate vient de l'italien sonare qui signifie sonner.

A l'époque baroque, la sonate désigne une œuvre jouée par des instruments par opposition à la cantate qui désigne une œuvre chantée.

Au 17<sup>e</sup> siècle, on distingue la sonate d'église (sonata da chiesa) généralement à 4 mouvements et assez solennelle, et la sonate profane ou sonate de chambre (sonata da camera) composée de plusieurs mouvements de danse.

Après 1700, la sonate évolue vers la forme qu'on lui connaîtra à partir de l'époque classique. : elle comporte 2 ou 3 mouvements de tempos généralement différents et ne met plus en jeu qu'un ou deux instruments, accompagnés ou non par une basse continue.

Les plus célèbres sonates de cette époque sont sans doute les sonates en trio de [Corelli](#) et les 555 sonates pour clavecin de [Domenico Scarlatti](#).

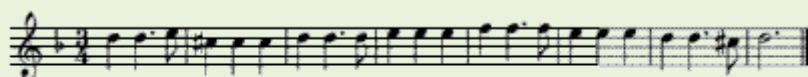


Ecoutez le début de la [sonate L424](#) de D. Scarlatti  
(par Vladimir Horowitz au piano)



Ecoutez un extrait de la [sonate en trio n° 12](#) dite « La folia » de Corelli.  
(Manfredo Kraemer avec J. Savall )

La Folia est une danse d'origine portugaise du 15<sup>e</sup> siècle qui se répandit en Italie puis en France sous le nom de « Folie d'Espagne ». Parmi un certain nombre de thèmes émergea la mélodie de base que l'on entend au début de cette sonate :



Thème de la Folia

Elle est basée sur la suite d'accords : réM/La7/réM/do/fa/do/réM/la7

Apparue aux alentours de 1650 puis publiée en 1672 par Lully, cette mélodie devint le thème d'innombrables variations dont les plus célèbres furent celles de Corelli parues en 1700, ainsi que de Marin Marais, Scarlatti, Vivaldi ... Elle sera encore utilisée par des compositeurs du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècle.

Le terme **forme sonate** désignera à partir de l'époque classique, la forme des premiers mouvements des sonates, concertos, symphonies et musique de chambre, consistant en l'exposition d'un thème, son développement et sa réexposition.

## La suite (de danses) ou partita

La suite (ou partita) est dérivée de la sonate de chambre qui comportait elle-même plusieurs mouvements de danses.

La suite pour clavecin est particulièrement en vogue pendant toute la période baroque, mais elle est également très présente pour ensembles d'instruments. Elle passera de mode après la période baroque.

Couperin, Rameau, Haendel, J.S. Bach, ... ont écrit de nombreuses suites et partitas.

La suite est composée d'une succession de danses, alternant mouvements vifs et mouvements lents.

Elle peut débiter avec un prélude. Chaque mouvement de danse est généralement très simple, construit sur un seul thème.

### Exemple de structure d'une suite

#### Partita n° 5 BWV829 de J.S. Bach

- 1) Prélude
- 2) Allemande
- 3) Courante
- 4) Sarabande
- 5) Menuet
- 6) Passepied
- 7) Gigue

Les danses rencontrées le plus fréquemment (mais pas systématiquement) dans la suite sont l'allemande, la courante, la sarabande, le menuet, la gigue, auxquelles peuvent s'ajouter d'autres danses décrites ci-après :

### Allemande

C'est souvent le premier mouvement de la suite, après le prélude. Issue d'une danse du 16<sup>e</sup> siècle, c'est un mouvement à 4 temps généralement peu dansant.

♣ [Allemande](#), extraite de la suite en ré majeur de Marin Marais (1656-1728)

### Bourrée

Danse à 2 ou 3 temps, originaire du centre de la France. Son rythme est 2 croches/une noire à 2 temps ou 3 noires à 3 temps, avec 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> temps syncopés.

♣ [Bourrée](#), extraite des « caractères de la danse » de Jean-Féry Rebel (1666-1747)

### Courante

Danse glissée à 3 temps (3/2 ou 6/4 pour la française, 3/4 ou 3/8 plus rapide pour l'italienne) comprenant 2 parties avec reprise. C'était la danse préférée de Louis XIV (avec le menuet).

Dans les suites, la courante vient souvent juste après l'Allemande.

♣ [Courante](#), extraite de la suite en mi mineur de J.P. Rameau (1683-1764)

## Gavotte

Danse glissée à 2 temps (2/2) souvent précédée d'une sarabande.

◀ [Gavotte](#), extraite du « concert 54 : Dubois » du sieur de Sainte Colombe (1640 ?-1700 ?)

## Gigue

Danse à 4 temps d'origine écossaise, la gigue est généralement jouée en dernier dans les suites. Elle est souvent composée en [imitation](#).

◀ [Gigue](#), extraite de la partita n°5 BWV829 de JS Bach (1685-1750)

## Loure

Danse lente en 6/8, apparentée à la bourrée, avec une forte accentuation du premier temps. (D'où le terme louter utilisé encore par les musiciens). Elle tient son nom de l'instrument de la famille des cornemuses qui l'accompagnait à l'origine.

◀ [Loure « la terre et l'eau »](#), extraite des « éléments » de Jean-Féry Rebel (1666-1747)

## Menuet

Danse à 3 temps, originaire du Poitou. C'était une des danses préférées de Louis XIV. Le menuet est une danse de suite, mais il a aussi été utilisé par [Lully](#) dans ses opéras, et il perdurera dans les sonates et symphonies classiques dont il constituera un mouvement.

◀ [Menuet](#), extrait des pièces en trio en ré mineur de Marin Marais (1656-1728)



Louis XIV dansant le menuet

## Musette

La musette est une danse champêtre à 3 temps, qui doit son nom à l'instrument de la famille des cornemuses. Elle est à trois voix, l'une faisant office de bourdon, les 2 autres chantant en canon.

◀ [Musette](#), extraite des « plaisirs champêtres » de Jean-Féry Rebel (1666-1747)

## Passacaille

La passacaille est une danse lente d'origine espagnole qui comporte un thème bref et répété à la basse. Ce thème est repris, par les voix supérieures, et donne lieu à des variations harmoniques et mélodiques.

👉 [Passacaille](#), extraite d' « Armide » de J.B. Lully (1632-1687)

## Chaconne

La chaconne, que l'on confond quelquefois avec la passacaille, est comme elle une danse lente d'origine espagnole, basée sur un thème bref repris par les différentes voix avec des variations harmoniques et mélodiques. Contrairement à la passacaille, elle ne comporte pas de basse obstinée et est de conception beaucoup plus libre, jusqu'à son rythme qui peut être différent des 3 temps d'origine.

👉 [Chaconne](#), thème extrait des pièces en fa majeur de Louis Couperin (1626-1661)

## Passepied

Cette danse à 3 temps, vive et gaie, plus rapide que le menuet, serait héritée des marins bretons ... à moins qu'elle ne dérive de la bourrée auvergnate.

👉 [Passepied](#), extrait de la partita n° 5 BWV829 de JS Bach (1685-1750)

## Rigaudon

Danse à 2 temps originaire du sud de la France, à moins qu'elle n'ait été inventée par Monsieur Rigaud, professeur de danse parisien ? On le trouve surtout dans les suites de Rameau et de Couperin.

👉 [Rigaudon](#), extrait de la suite en mi mineur de J.P. Rameau (1683-1764)

## Sarabande

Danse lente et solennelle à 3 temps avec appui sur le 2<sup>e</sup> temps, originaire d'Espagne où elle fut un temps interdite par Philippe II parce que jugée impudique.

👉 [Sarabande](#), extraite des pièces en trio en do majeur de Marin Marais (1656-1728)

## Tambourin

Cette danse est surtout utilisée par Rameau , également par Marin Marais.. Elle est d'origine provençale et tient son nom du tambourin qui l'accompagne avec le galoubet.

▶ **Tambourin**, extrait de la suite en mi mineur de J.P. Rameau (1683-1764)



## Autres formes musicales

### Le rondeau


Le rondeau est une forme musicale consistant en une alternance de couplets avec un refrain, qui peut-être appliquée à des danses de suite : par exemple : Menuet en rondeau, Gavotte en rondeau ...

### Le tombeau

Le tombeau est une œuvre musicale composée en hommage à un ami ou à un personnage important, qu'il soit mort ou vivant (comme son nom ne l'indique pas). Par exemple, il existe un « Tombeau de Monsieur de Sainte-Colombe » écrit par Marin Marais, et un « Tombeau de Lully » écrit par Jean-Féry Rebel. On écrira encore des tombeaux au 20<sup>e</sup> siècle avec le « Tombeau de Couperin » de Maurice Ravel ou le « Tombeau de Claude Debussy » de Manuel de Falla.

## L'ouverture

Ce terme désigne une composition musicale généralement jouée en début d'un concert, ou d'un opéra.

La  [fanfare](#) d'ouverture de l'Orfeo de Monteverdi en est un célèbre exemple.

A l'époque baroque, deux types d'ouverture prédominent :

L'ouverture à la française mise au point par J.B. Lully

L'ouverture à l'italienne que l'on trouve en particulier dans les opéras d'Alessandro Scarlatti.

**L'ouverture à la française** a la structure suivante :

Première partie : lente et majestueuse

Deuxième partie : plus rapide, de style fugué

Troisième partie : reprise abrégée de la première partie.

Cette reprise va avoir tendance à disparaître par la suite, en particulier chez Rameau.

La forme de l'ouverture à la française a été très utilisée par les compositeurs baroques, aussi bien allemands et anglais que français. En particulier, J.S. Bach l'a utilisée dans ses « Suites pour orchestre » qu'il a baptisé « Ouvertures »

**L'ouverture à l'italienne** a une structure inverse par rapport à la française :

Première partie rapide, plus mélodique que symphonique

Deuxième partie lente et majestueuse

Troisième partie reprenant la première partie.

L'ouverture à l'italienne était moins prisée à l'époque baroque, mais sa structure sera utilisée par la symphonie, qui va se développer pendant la période classique.

## La sinfonia

Ce terme, utilisé avant l'invention de la symphonie, désignait, dans des cantates et oratorios de Bach en particulier, une introduction ou un intermède purement instrumental.

Dans une suite, ce terme est synonyme d'ouverture.

## Le Prélude

Le prélude est à l'origine une pièce servant d'introduction à une œuvre musicale. On en trouve un par exemple en début de certaines suites de Bach.



Ecoutez le [début du prélude](#) de la suite pour violoncelle n° 1 de J.S. Bach (1683-1764). Par W. Rostropovitch

Ça peut aussi être une pièce indépendante :

🔊 Ecoutez le [prélude en sol majeur](#) de Haendel (1683-1764).  
par Philippe Lernould

C'est devenu une forme musicale introduisant une fugue, une cantate ou un opéra. Parmi les plus célèbres préludes de l'époque baroque, on trouve ceux du « clavecin bien tempéré » de J.S. Bach comportant deux recueils de 24 préludes et fugues.

🔊 Ecoutez le [début du premier prélude](#) (en do majeur) du clavecin bien tempéré de J.S. Bach (1683-1764). Par Friedrich Gulda

## La toccata

Toccata vient de toccare (toucher) : c'est donc une pièce pour instrument à clavier, bien que ce terme ait pu désigner auparavant des pièces pour cuivres telles l'[ouverture de l'orfeo](#) de Monteverdi.

La toccata est une pièce écrite pour mettre en valeur l'instrument (principalement l'orgue) et est caractérisée par des accords fournis, des passages rapides soutenus par des notes tenues, des ornements très riches.

🔊 Ecoutez le [début de la plus célèbre toccata](#), extrait de la toccata et fugue en ré mineur de J.S. Bach (1683-1764). Par Wolfgang Rübsam

## La fugue

La fugue (du latin « fugere » qui signifie « fuir ») résulte de l'évolution du contrepoint, passant par l'imitation, le canon et le ricercare. C'est une forme majeure de la musique classique occidentale.

Rappelons que :

Le **contrepoint** (point contre point) est la superposition de plusieurs mélodies.

L'**imitation** est une forme de contrepoint qui consiste à imiter une partie dans une autre.

Le **canon** est une imitation dans laquelle la même mélodie se reproduit dans les différentes voix avec un décalage plus ou moins important.

Le **ricercare** vient d'un mot italien signifiant « rechercher ». il est construit autour de plusieurs thèmes agencés selon le principe du contrepoint et de l'imitation mélodique.



La fugue, selon Marcel Dupré, « est une forme de composition musicale dont le thème, ou sujet, passant successivement dans toutes les voix, et dans diverses tonalités, semble sans cesse fuir »

Contrairement au *ricercare*, la fugue est construite sur un seul thème appelé sujet, complété par un thème secondaire appelé contre-sujet.

L'architecture générale d'une fugue comprend :

- Une **exposition** lors de laquelle sont joués le sujet et le contre-sujet selon le processus suivant : une première voix expose le sujet, puis une autre voix répond avec le même sujet en même temps que la première voix joue le contre-sujet.

Dans l'exemple suivant, qui est le début de la 2<sup>e</sup> fugue du « clavecin bien tempéré » de J.S. Bach, on a indiqué en rouge le sujet, en rose la réponse au sujet (qui est le même thème à la quinte) et en bleu le contre-sujet.

Fuga II.  
a 3 Voci.

Allegretto moderato. (♩ = 80.)



Ecoutez [le début de cette fugue](#) jouée par Glenn Gould

Des **divertissements**, fondés sur les éléments mélodiques précédemment exposés, séparent les différentes expositions qui vont se succéder tout au long de la fugue dans différentes tonalités. (un premier divertissement apparaît en noir sur l'exemple ci-dessus).

Une **strette** termine la fugue : elle consiste à jouer le sujet et le contre-sujet en canon à plusieurs voix très rapprochées, avec le maximum de variations d'imitation (augmentation, diminution). C'est en quelque sorte le bouquet final de la fugue.

# Les compositeurs baroques

## Les principaux compositeurs baroques

Chaque vignette des tableaux suivants permet d'accéder à la fiche du compositeur, donnant un résumé de sa vie et de son œuvre.

### Le baroque en Italie

C'est en Italie que naît la musique baroque avec la création de l'opéra et le développement de la basse continue.



[C. Monteverdi](#)  
(1567-1643)



[A. Corelli](#)  
(1653-1713)



[G.P. Pergolese](#)  
(1710-1736)



[A. Vivaldi](#)  
(1678-1741)



[T. Albinoni](#)  
(1671-1750)



[Domenico Scarlatti](#)  
(1685-1757)

Et aussi :

Gregorio Allegri (1582-1652),  
 Francesco Cavalli (1602-1676),  
 Giacomo Carissimi (1605,1674),  
 Andrea Falconieri (1586-1656),  
 Girolamo Frescobaldi (1583-1643),  
 Francesco Geminiani (1687-1762),  
 Pietro Locatelli (1695-1764),  
 Alessandro Marcello ((1684-1750),  
 Benedetto Marcello (1686-1739) ?  
 Alessandro Scarlatti (1660-1725),

Alessandro Stradella (1641-1682), Giuseppe Tartini (1692-1770),  
 Giuseppe Torelli (1658-1709), Giovanni Battista Vitali (1632-1692),  
 Domenico Zipoli (1688-1726).

## Le baroque en France

La France se démarque de l'Italie, en préférant la tragédie lyrique à l'opéra italien, avec Lully et Rameau, et la suite de danses aux sonates et concertos italiens.



J.B. Lully  
(1632-1687)



M.A. Charpentier  
(1634-1704)



M.R. Delalande  
(1657-1726)



Marin Marais  
(1656-1728))



François Couperin  
(1668-1733)



A. Campra  
(1660-1744)



J.P. Rameau  
(1683-1764)

Et aussi :

Nicolas Bernier (1665-1734), Louis Couperin (1626-1661),  
Antoine Forqueray (viole, 1672-1745), Henry Desmarest (1661-1741),  
Jean-Joseph C. de Mondonville (1711-1772), Nicolas de Grigny (orgue, 1672-1703),  
Michel Corrette (orgue, 1709-1795), Joseph Nicolas Pancrace Royer (1705-1755),  
Louis-Antoine Dorne (1690-1756), Louis-Claude Daquin (orgue, 1694-1772),  
Claude Balbastre (1724-1799), Jacques Duphly (1715-1789),  
Louis Marchand (1669-1732), Jean-Marie Leclair (violon 1697-1764),  
Louis de Caix d'Hervelois (viole de gambe 1680-1760),  
Jean-Baptiste Stuck (violoncelle, 1680-1755), Joseph Bodin de Boismortier (1689-  
1755), Michel Pinolet de Montéclair (1667-1737), Michel Blavet (flûte, 1700-1768).

## Le baroque en Allemagne

Les musiciens baroques allemands adoptent les formes de l'opéra et de l'oratorio proposées par l'Italie, et font évoluer les formes sonate et concerto, en particulier avec Jean-Sébastien Bach.



H. Schütz  
(1585-1672)



Pachelbel  
(1653-1706)



D. Buxtehude  
(1637-1707)



J.S. Bach  
(1685-1750)



G.P. Telemann  
(1681-1767)

Et aussi :

Heinrich Ignaz Franz Biber (1644-1704),  
Johann Jakob Froberger (1616-1667),  
Reinhard Keiser (1674-1739),  
Johann Philip von Krieger (1649-1725),  
Johann Kuhnau (1660-1722),  
Georg Muffat (1653-1704),  
Johann Joachim Quantz (1697-1773),  
Jan Dismas Zelenka (1679-1745),

## Le baroque en Espagne

La musique baroque espagnole est principalement représentée par le padre Antonio Soler, élève de D. Scarlatti.



Padre Antonio Soler  
(1729-1783)

## Le baroque en Angleterre

Bien que d'origine allemande, on a classé ici G.F. Haendel dans la musique Anglaise, car il a fait l'essentiel de sa carrière en Angleterre, dont il obtint d'ailleurs la nationalité.

Comme les compositeurs allemands, Purcell et Haendel ont suivi les Italiens dans la forme de l'opéra.



Henry Purcell  
(1659-1695)



G.F. Haendel  
(1685-1759)

Et aussi :

Orlando Gibbons (1583-1625),  
John Jenkins (1592-1678)  
John Blow (1649-1708)  
(professeur de Purcell)

## Le baroque au Portugal

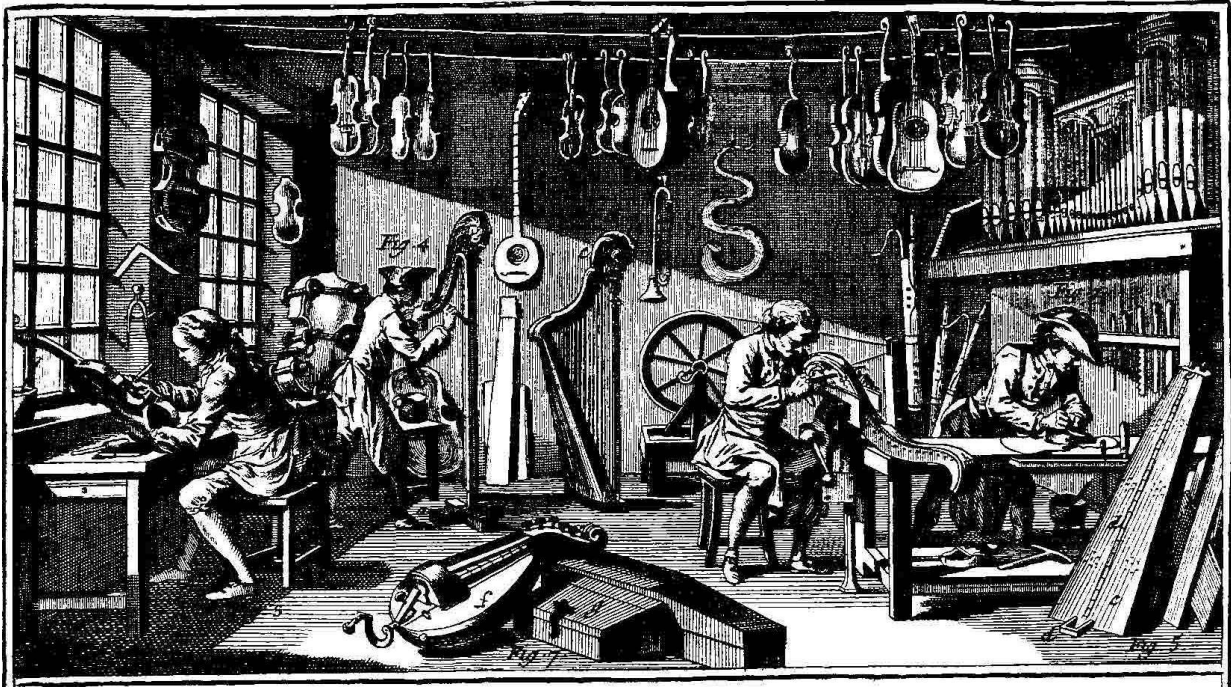
Carlos de Seixas (1704-1742),  
Francisco Antonio de Almeida

## Le baroque aux Pays-Bas (Espagnols, puis Autrichiens) :

Henry Du Mont (1610-1684) , Joseph-Hector Fiocco (1703-1741),  
Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621)

## *Les instruments baroques*

Cette gravure, tirée de l'encyclopédie de Diderot, montre, dans l'atelier d'un luthier, divers instruments utilisés à l'époque baroque :























Certains de ces instruments tels les serpents, violes de gambe, violes à roue, seront amenés à disparaître. D'autres au contraire vont se pérenniser tels les instruments du quatuor à cordes (violon, alto, violoncelle et contrebasse) que les familles de facteurs Amati, Guarnerius ou Stradivarius amènent à une perfection jamais égalée.



## Composition de l'orchestre baroque

L'orchestre est constitué de quatre familles d'instruments :

- les cordes
- les bois
- les cuivres
- les percussions

Orchestre baroque type			Autres instruments rencontrés dans la musique baroque.		
Timbales 					
Cors 		Trompettes 		Trombone à coulisse 	
Flutes 		Hautbois 		Clarinette 	
Bassons 			Cornet à bouquin 		
2 <sup>es</sup> violons 		Altos 		Violes 	
Violoncelles 			Luth 		
1 <sup>ers</sup> violons 		Clavecin 		Guitare 	
Contrebasse 			Clavicorde 		
			Orgue 		

## Instruments à vent

### Les bois

#### Les Flûtes à bec

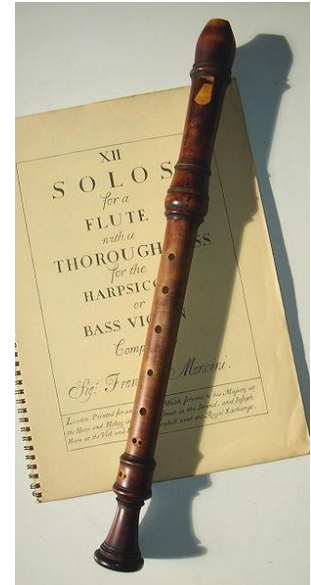


Flûtes à bec basse, ténor, alto  
(musée de la musique - Paris)

La flûte à bec est un instrument à vent de la famille des bois.

Comme beaucoup d'autres instruments, cette flûte se décline en plusieurs tailles. On trouve principalement du plus aigu au plus grave, les flûtes alto, ténor et basse.

Des flûtes plus aiguës et plus graves seront développées plus tard.



#### La Flûte traversière



vers 1700 (musée de la musique - Paris)

La flûte traversière baroque comporte généralement 7 trous dont le dernier fermé par une clef. Elle évoluera plus tard avec des trous supplémentaires équipés d'autant de clefs.

La flûte traversière a été introduite dans l'orchestre au 17<sup>e</sup> siècle par Lully, puis fut employée comme instrument solo au 18<sup>e</sup> siècle, en particulier par Vivaldi (concertos) et JS Bach (sonates).

Dans la famille des flûtes, la plus aiguë est la flûte piccolo ou « petite flûte », à peu près 3 fois plus petite que la flûte traversière normale. Le piccolo a été utilisé en solo par Vivaldi dans des concertos.



Flûte piccolo baroque.



## Le hautbois



Vers 1719 – (Musée tchèque de la musique-Prague)



Hautbois d'amour  
début 17<sup>e</sup> siècle  
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Le hautbois est un instrument à anche double, équipé de 2 ou 3 clefs. (celles-ci deviendront plus nombreuses par la suite).

C'est avec l'amour malade de Lully que le hautbois fait son apparition dans l'orchestre en 1657. Il prend de l'importance et devient un instrument soliste au début du 18<sup>e</sup> siècle avec, entre autres, des sonates et des concertos pour hautbois écrits par Albinoni, Vivaldi et Haendel.

Le **hautbois d'amour** est un hautbois plus grave et au son plus doux, caractérisé par son pavillon en forme de poire. Il était très apprécié par JS Bach qui l'utilisa dans ses cantates et oratorios

## Le basson



**Autour de 1700**  
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Le basson peut être considéré comme la basse du hautbois. Comme lui, c'est un instrument à anche double, muni d'un nombre réduit de clés (qui deviendront plus nombreuses lors de son évolution future). Il est hérité de la douçaine que nous avons rencontrée à la Renaissance.

On trouve le basson en instrument soliste dans de nombreux concertos de Vivaldi ainsi que chez J.S. Bach.

## La clarinette



**1760 et 1730**  
musée de la musique - Paris

La clarinette est un instrument à anche simple. Elle a été créée en 1690 à partir du chalumeau lui-même hérité du Moyen Âge.

Peu utilisée à l'époque baroque (par Vivaldi et Rameau) elle sera surtout développée et utilisée à partir de la période classique, en particulier avec Mozart qui contribuera à son évolution.

## Les Cuivres

### La trompette



1599 (musée de la musique – Paris)

La trompette baroque, dépourvue de pistons, n'émet que les harmoniques naturelles d'un son fondamental, obtenues par pression plus ou moins forte des lèvres. Ces harmoniques sont plus nombreuses dans les aigus ce qui explique que les compositeurs baroques aient utilisé la trompette surtout dans le registre aigu, appelé **clarino**.

### Le trombone



1619 (musée de la musique – Paris)

Le trombone, hérité de la saqueboute, est, comme la trompette, un instrument à embouchure. Sa coulisse, faisant varier la longueur de tuyau et donc le son fondamental de l'instrument, permet de jouer une plus large gamme de notes. Pendant la période baroque, il est surtout utilisé pour donner plus de magnificence aux voix en les doublant. Il n'intégrera véritablement l'orchestre que pendant la période classique.

## Les cornets à bouquin



**De haut en bas : Cornet muet, Cornet à bouquin alto, Cornet à bouquin ténor.**

Le cornet à bouquin est un instrument à vent de la famille des cuivres. Il tient son nom de son embouchure amovible ou bouche, appelée bouquin.

Le cornet muet est appelé ainsi car il n'est pas équipé d'un bouquin, mais a son embouchure simplement taillée dans la masse.

## Le cor



**Cors d'harmonie naturels de 1735  
(Musée tchèque de la musique-Prague)**

Comme la trompette, le cor baroque, démuné de pistons, ne peut émettre qu'un son fondamental et ses harmoniques naturels.

Le cor a été introduit comme instrument d'harmonie à l'orchestre de l'opéra de Paris par Lully à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. Il ne deviendra instrument soliste que plus tard, à la période classique.

## Instruments à cordes

### Instruments à cordes frottées

On retrouve à l'époque baroque la famille des violes, que nous avons déjà rencontrée à la Renaissance et qui va vivre sa dernière époque pour laisser la place à la famille du violon. Celui-ci est porté en Italie à une perfection technique définitive par de grandes familles de luthiers (Amati, Guarnerius, Stradivarius) et va susciter une florissante école, avec Corelli (1653-1713), et Vivaldi (1678-1743).

### Les violes

#### Les violes de gambe











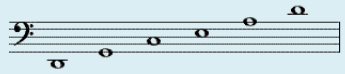

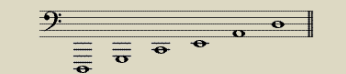
**Caspar Netscher (1635-1684)**  
**La leçon de basse de viole**  
 (Musée du Louvre)

Les violes de gambe ont connu leurs heures de gloire pendant trois siècles, de 1480 à 1780.

On retrouve à l'époque baroque la famille des violes de gambe que nous avons rencontrée à la Renaissance, complétée par le pardessus de viole apparu au 18<sup>e</sup> siècle pour couvrir le répertoire du violon. On trouve, du plus grave au plus aigu :

- La Contre basse de viole de gambe
- La Grande basse de viole de gambe
- La Basse de viole de gambe
- La Viole de gambe ténor
- La Viole de gambe alto (peu utilisée)
- Le Dessus de viole
- Le Pardessus de viole, accordé 1 octave plus haut que la viole ténor, et ne comportant que 5 cordes.

Le tableau suivant donne l'accord de ces instruments :

Pardessus de viole	Dessus de viole	Viole de gambe ténor
		
		
Basse de viole	Grande basse de viole	Contrebasse de viole
<p>Madame Henriette, fille de Louis XV, jouant de la basse de viole</p>  <p>par Jean-Marc Nattier</p>		
		

Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole\\_de\\_gambe](http://fr.wikipedia.org/wiki/Viole_de_gambe)

## La viole d'amour



1732 (musée de la musique – Paris)

La viole d'amour est une sorte de violon alto, muni de sept cordes principales et de cinq à vingt cordes sympathiques vibrant par résonance.

Les ouïes sont en forme de flammes et son chevillet est orné d'une tête d'amour ou de femme aux yeux bandés, à laquelle l'instrument doit sans doute son nom.



Exemples de têtes de viole d'amour

## La famille des violons

Les membres de la famille des violons possèdent généralement 4 cordes accordées de quinte en quinte, et ne possèdent pas de frettes sur la touche.

Violon

SOL RE LA MI

Violon alto, ou Alto

DO SOL RE LA

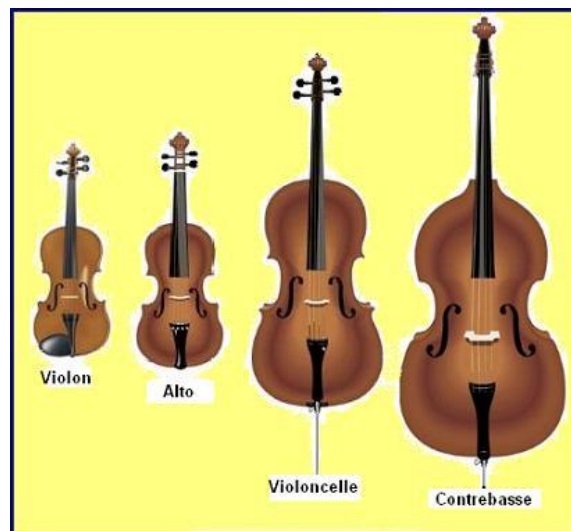
Violoncelle

DO SOL RE LA

Contrebasse

MI LA RE SOL

8



On considère quelquefois que la viole d'amour fait aussi partie de la famille des violons.

Le violon a été créé au 16<sup>e</sup> siècle en Italie. Il a d'abord été un instrument populaire utilisé pour la danse, avant de supplanter la viole de gambe et devenir l'un des plus prestigieux instruments solistes et la composante principale de l'orchestre.

C'est Andrea AMATI qui en finalisa la forme et les règles de construction, autour de 1550.

Il a ensuite été développé par les fils et petit-fils d'AMATI, puis aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles par la famille GUARNERI et enfin par le plus grand, Antonio Stradivari, dit STRADIVARIUS ((1644-1737), dont la qualité des violons n'a jamais été égalee.

En dehors de l'Italie, le luthier le plus remarquable est l'Autrichien Jacob STAINER (1617-1683).

J.S. Bach jouait parait-il sur un violon STAINER.



**Violon baroque de Jakob Stainer (1658)**



**Violon d'Andréa Amati**

### **Le violoncelle**



**Violoncelle de 1710  
Musée national de Prague**

Le violoncelle, de dimensions doubles de celles du violon, est également apparu au 16<sup>e</sup> siècle, construit par Andrea Amati selon la même technique.

### **La pochette**



**Pochette de 1717, par Stradivarius  
(musée de la musique – Paris)**

La pochette est un petit violon, utilisé en particulier par les maitres de danse pour s'accompagner.



## Instruments à cordes pincées

### Les Luths

Le luth est un instrument de musique à cordes pincées, d'origine arabe, que nous avons déjà rencontré au Moyen Âge, et à la Renaissance. .



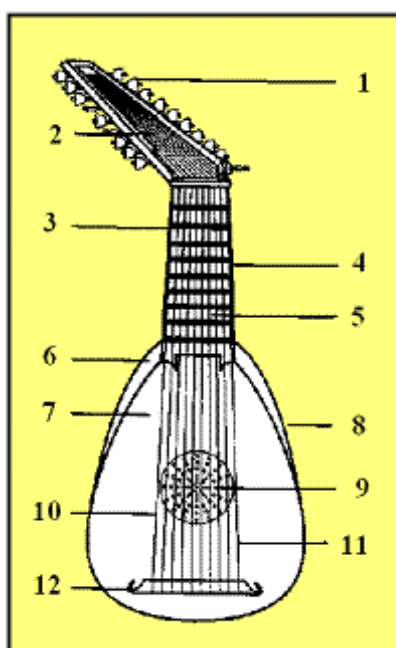
**Le Caravage - Le joueur de luth**

Il a sans cesse évolué, principalement par l'ajout de cordes graves, jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle où il finira par disparaître.

Les cordes en boyau sont groupées par paires, que l'on appelle chœurs ou rangs.

Au 17<sup>e</sup> siècle, le luth peut comporter jusqu'à 10 à 12 chœurs, que l'on peut jouer soit avec les doigts soit avec un plectre.

Un peu de vocabulaire :



**Luth du 17<sup>ème</sup> siècle :**

- 1 : cheville
- 2 : chevillier
- 3 : frette
- 4 : manche
- 5 : touche
- 6 : coque
- 7 : table d'harmonie
- 8 : caisse de résonance
- 9 : rose
- 10 : chœur (paire de corde)
- 11 : chanterelle (corde simple)
- 12 : chevalet

(Source : guide du musée de la musique de Paris)

## Autres instruments de la famille des luths

Le luth donne lieu à toute une famille d'instruments du plus grave au plus aigu : on voit en particulier se développer des luths de grandes dimensions, appelés **archiluths**, parmi lesquels on trouve le théorbe, le chitarrone, l'angélique ...

Le **théorbe** est une sorte de grand luth créé en Italie à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. Au jeu de cordes du luth (appelé petit jeu) s'ajoute un deuxième jeu de cordes simples (appelé grand jeu) accordées à l'aide d'un deuxième chevillier, et qui, ne passant pas sur les touches, ne peuvent être jouées qu'à vide.

Au 17<sup>e</sup> siècle, le théorbe était utilisé à la fois pour la basse continue et comme instrument soliste. Il servait aussi pour l'accompagnement du chant.

Au 18<sup>e</sup> siècle, en France, on utilisait surtout le théorbe d'accompagnement, instrument très imposant, dont le manche pouvait atteindre 2 m de long.



Exemple de double chevillier  
d'un théorbe ou d'un chitarrone



théorbe de 1630

Le nom de **chitarrone** (théorbe romain) est généralement utilisé pour désigner les théorbés les plus graves et donc les plus longs.

Le **luth théorbé** est une version réduite de théorbe, un peu plus grand que le luth, avec un double chevillier. Plus facile à tenir, il était utilisé au 17<sup>e</sup> siècle comme instrument soliste.

Van der Helst – La musicienne  
(luth théorbé)



## La mandoline

**Tiepolo (1696-1770)**  
**La joueuse de**  
**mandoline**



La mandoline est un petit luth à caisse en forme de poire.

On distingue la mandoline napolitaine possédant 4 cordes doubles métalliques, jouées au plectre, et la mandoline milanaise possédant des cordes en boyaux jouées avec les doigts.

C'est cette dernière qui a été utilisée par Vivaldi et d'autres compositeurs italiens du 18<sup>e</sup> siècle.

## La mandore

(Musée de la musique  
 - Paris)



La Mandore peut être considérée comme un instrument intermédiaire entre le luth et la mandoline.

## L'angélique

**Angélique de 1754**  
 (Musée tchèque de la  
 musique -Prague)



L'angélique est un type de luth à manche long et à double chevillier, comme un théorbe, mais équipé de cordes simples accordées diatoniquement comme une harpe.

## Le cistre

**Cistre de 1751  
(Musée tchèque de  
la musique-Prague)**



Le cistre est une sorte de luth à fond plat, à cordes doubles jouées soit avec les doigts, soit avec un plectre

## La guitare

=

**Vermeer  
La joueuse de guitare (1672)**



La guitare est apparue à la Renaissance.

La guitare baroque se distingue de la guitare moderne par un dos bombé, une forme plus allongée et une ouïe en forme de rosace. Elle était équipée de 4 à 5 cordes en soie ou en boyau, simples ou doubles (chœurs), réglées par des chevilles de bois ou d'ivoire.

## Instruments à clavier

Les principaux instruments à clavier de l'époque baroque sont le clavecin, l'épinette, le clavicorde et l'orgue.

### Le clavecin



Les clavecins ont connu leur apogée et suscité un très large répertoire au cours des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles avant de connaître une longue éclipse pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle.

Pendant toute la période « baroque », le clavecin a été un des instruments privilégiés de l'écriture en contrepoint et de la réalisation de la basse continue.

Clavecin fait à Dresde en 1722,

et qui fut plus tard joué par Mozart.

La caisse était originellement de style rococo.

(Musée tchèque de la musique-Prague)

Nous avons vu le principe de fonctionnement du clavecin dans le chapitre de la Renaissance.

### L'épinette



**Vermeer**  
**Dame assise à l'épinette**

L'épinette est un instrument proche du clavecin, mais plus petit, généralement sans pied, posé sur un meuble.

L'épinette peut-être de formes diverses : triangulaire, rectangulaire, pentagonale.



**Epinette en aile d'oiseau de 1690**  
**(musée de la musique - Paris)**

## Le clavicorde



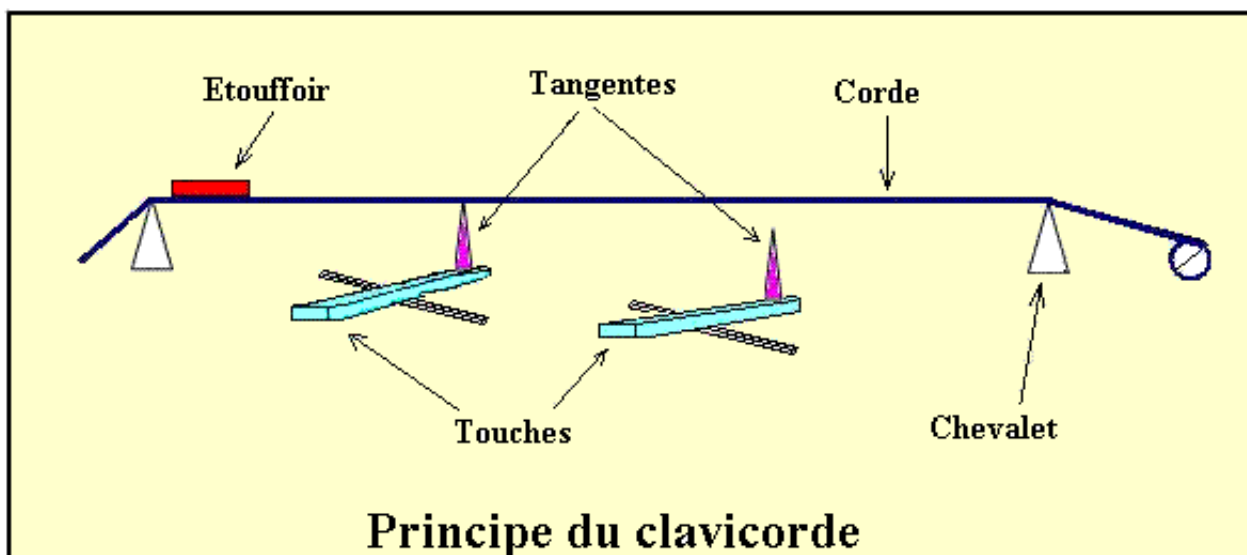
**Clavicorde lié de 1683**  
(Musée tchèque de la musique-Prague)

Le clavicorde est un instrument à cordes frappées (contrairement au clavecin et à l'épinette où la corde est pincée). C'est donc en quelque sorte l'ancêtre du piano, mais avec une mécanique beaucoup plus simple.

Le principe en est le suivant :  
Chaque corde est tendue sur 2 chevalets. Elle est étouffée à une extrémité par un feutre fixe.

La touche commande une pièce appelée tangente qui vient frapper la corde et reste appuyée sur celle-ci.

Cela a pour effet de diviser la corde en 2 parties, l'une étouffée par le feutre, l'autre vibrant librement. La hauteur de la note dépend de la position de la tangente sur la corde.



Dans un clavicorde dit « lié », la même corde est utilisée pour plusieurs notes comme dans l'exemple ci-dessus (2 touches). Un clavicorde « non lié » utilise autant de cordes que de notes (une note par corde). Le clavicorde n'est pas très puissant et est pour cela surtout utilisé comme instrument d'étude. Il était très prisé par J.S. Bach.

## L'orgue

### Un petit rappel historique :

Nous avons vu apparaître le premier type connu d'orgue, appelé hydraule, dans le chapitre consacré à la Grèce antique.

Nous avons ensuite vu apparaître au Moyen Âge l'orgue portatif et l'orgue positif.

Nous avons découvert le grand orgue dans le chapitre de la Renaissance et nous avons examiné à cette occasion le principe de son mécanisme, de ses tuyaux et de ses jeux.

Au 14<sup>e</sup> siècle, on introduisit le pédalier et les jeux d'anches.

Au 15<sup>e</sup> siècle, on augmenta l'étendue de l'instrument jusqu'à 4 octaves et on introduisit les premiers registres. On voit apparaître des orgues de 2000 tuyaux à 3 claviers et pédalier.

Au 16<sup>e</sup> siècle des jeux nouveaux apparaissent (jeux bouchés).



D'abord orgue autonome transportable, l'orgue positif a été intégré au grand orgue de tribune dont il constitue souvent le 2<sup>e</sup> clavier.

Le positif contient des jeux de même nature que ceux du grand-orgue, mais plus légers. Il permet une plus grande vélocité de jeu.

**Orgue positif (1651)**  
(Musée de la musique - Paris)

### Evolution à l'époque baroque :

La facture de l'orgue à transmission mécanique atteint son apogée, en France et dans les pays germaniques pendant les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles.

Apparaissent alors de nouveaux claviers : d'abord un 4<sup>e</sup> clavier appelé écho, (sorte de positif interne), puis un 5<sup>e</sup> clavier appelé « bombarde » correspondant à une batterie d'anches qui vient renforcer le grand-jeu de l'orgue.

## Orgue de l'église St Gervais à Paris (joué par la famille Couperin)



Positif 49 notes, La-Ut-Ré à Ut	Grand- Orgue (id)	Récit 25 notes Ut à Ut	Écho 37 notes, Ut à Ut	Pédale 29 notes La-Ut-Ré à Mi
Bourdon 8' Montre 4' Doublette Fourniture Cymbale Nasard Tierce Larigot Cromorne	Montre 16' Bourdon 16' Montre 8' Bourdon 8' Prestant Doublette Fourniture Cymbale Flûte 4' Nasard Tierce Quarte Cornet V Trompette Clairon Voix Humaine	Cornet V Trompette (en 1714)	Bourdon Prestant Nasard Doublette Tierce Cymbale III Cromorne	Flûte 8' Flûte 4' Trompette

**Composition de l'orgue de St Gervais  
au temps de François Couperin**  
(documentation : [orgues à nos logis](#))





## Percussions

### Les timbales



**Timbales du 17<sup>e</sup> siècle  
(Musée de la musique - Paris)**

les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique au 17<sup>e</sup> siècle. Elles sont constituées d'un fût en cuivre couvert d'une peau. Leur principale caractéristique est la possibilité d'être accordées, en augmentant ou diminuant la tension de la peau à l'aide de clefs.

### Le tambourin



**Tambourin provençal du 18<sup>e</sup> siècle.  
(Musée de la musique - Paris)**


Le tambourin provençal, toujours associé au galoubet, est à l'origine de la danse rapide et rythmée de même nom. Cette danse a été employée en particulier par Rameau dans sa musique pour clavecin. Le tambourin faisait partie des instruments rustiques très prisés à l'époque baroque où la musique « pastorale » était très à la mode.

# Les chefs d'œuvre marquants de la musique baroque


Quelques idées pour créer ou compléter votre discothèque baroque ...

## Les chefs-d'œuvre du 17<sup>e</sup> siècle


### MONTEVERDI

	Opéras : Orfeo	la <u>Fanfare</u> d'ouverture et le <u>début</u>
	Le retour d'Ulysse dans sa patrie	Le <u>début</u>
	Musique sacrée : Les vêpres de la vierge	Deux <u>courts extraits</u>

### JB LULLY

	Le Bourgeois gentilhomme (avec Molière)	Début de la <u>Marche pour la cérémonie des Turcs</u>
	Armide	Début de la <u>Passacaille</u> de l'acte V.
	Ballet de la nuit	Début de l' <u>Ouverture</u> .

### PURCELL

	Didon et Enée	la <u>Mort de Didon</u>
	Le Roi Arthur	<u>L'Air du froid</u> , extrait de l'acte 3.

**M.A. CHARPENTIER**

Te Deum	le <u>début</u>
---------	-----------------


**PACHELBEL**

Canon et Gigue en ré majeur	le début du célèbre <u>Canon</u>
-----------------------------	----------------------------------


**Marin MARAIS**

Les Folies d'Espagne	le <u>début</u>
----------------------	-----------------


**Les chefs-d'œuvre du 18<sup>e</sup> siècle****PERGOLESE**

	Stabat Mater	Extrait de « <u>1 : Stabat mater dolorosa</u> »
	La Serva padrona	Le <u>début</u>


**VIVALDI**

	Les 4 saisons	le début du <u>3<sup>e</sup> mouvement de l'Été</u>
	Stabat Mater	le <u>thème de début</u> : (un petit air de ressemblance avec la <u>Mort de Didon</u> , de Purcell)
	Gloria	le <u>début</u>


**HAENDEL**

	Musique pour les feux d'artifice royaux.	Début de « <u>La Réjouissance</u> »
	Water music	Extrait de <u>la Suite en Ré</u> .
	Musique sacrée : Le Messie	Début de l' <u>Hallelujah !</u>
	Opéra : Jules César en Egypte	Début de <u>l'acte 1</u>

**JS BACH**

	Les 6 Concertos Brandebourgeois	<i>le début du <u>5<sup>e</sup> Concerto brandebourgeois</u></i>
	Les 2 Concertos pour violon et le Concerto pour 2 violons	<i>le début du <u>Concerto pour violon en mi majeur</u></i>
	Les 4 Suites pour orchestre	<i>le début de <u>l'Aria de la suite n°3 en ré.</u></i>
	Les 6 Suites pour violoncelle seul	<i>le début du <u>Prélude de la Suite pour violoncelle n° 1</u></i>
Piano ou clavecin	Le Clavier bien tempéré	<i>le début du <u>1<sup>er</sup> Prélude</u> le début de la <u>2<sup>e</sup> Fugue</u></i>
	Les Variations Goldberg	<i>Exposé du <u>thème</u></i>
Orgue	Toccatà et Fugue en ré mineur	<i>le début de <u>la Toccatà</u> le début de <u>la Fugue</u></i>
Musique sacrée	Messe en si mineur	<i>le <u>début</u></i>
	Passion selon St Jean	<i>Début du <u>chœur « Ruht wohl ... »</u></i>
	Passion selon St Mathieu	<i>le <u>thème final</u></i>

**RAMEAU**

		<i>Le <u>Tambourin</u></i>
	Opéras :	<i>Les Indes galantes : L'<u>Air des sauvages</u></i>
		<i>Un extrait de <u>Platée</u></i>
		<i>Le début de <u>Dardanus</u></i>
		<i>Un extrait des <u>Boréades</u></i>
	<i>Les Paladins : « <u>Triste séjour</u> »</i>	

**SOLER**

Fandango	<i>La <u>fin</u> endiablée</i>
----------	--------------------------------

Nous n'oublions pas bien sur le célèbre Adagio d'Albinoni bien qu'en réalité il ait été composé en 1945 par un musicologue, Remo Giazotto, qui se serait inspiré de fragments de partitions d'Albinoni.

# *Le Classicisme*

## *Introduction*

Le Classicisme concerne une période d'environ 70 ans, de 1750 à 1820, qui suit la période baroque et précède le Romantisme auquel il est souvent opposé.

Cette période est dominée par ce que certains nomment « la sainte triade » du classicisme viennois : Haydn, Mozart et Beethoven.

Remettant en cause la complexité de la musique baroque, par ses polyphonies et ses ornements, ils ont créé un style plus simple, associant clarté, mesure et équilibre.

Concernant les formes musicales, la période classique voit le triomphe de la forme sonate que l'on retrouve dans la sonate proprement dite, mais également dans les quatuors, les concertos et les symphonies. Ces nouveaux genres musicaux seront utilisés pendant tout le 19<sup>e</sup> siècle et encore au 20<sup>e</sup> siècle.

L'opéra italien quant à lui est remis en question par Gluck, puis par Mozart.

Cette époque voit aussi les musiciens moins dépendre de mécènes et accéder à une certaine indépendance. C'est Mozart qui ouvre la voie en ce sens.

### **Sturm und Drang**

Bien que le classicisme soit opposé au romantisme, on y trouve parfois l'expression de passions, influencée par le mouvement littéraire allemand «**Sturm und Drang**» (Orage et passion) qui prônait la supériorité des passions sur la raison. C'est le cas en particulier dans certains quatuors et symphonies de Haydn ainsi que dans des opéras de Gluck et de Mozart.

Les caractéristiques du Sturm und Drang sont :

Rythmes féroces et diversifiés

Utilisation fréquente du mode mineur (et de la dimension affective correspondante).

Goût pour le clair obscur, les sonorités feutrées, les effets étranges

Récupération du contrepoint à des fins expressives.

# *Les nouvelles formes musicales*

## La musique instrumentale

Les principaux genres musicaux de la période classique sont, outre l'opéra, la symphonie, la sonate, le quatuor à cordes et le concerto, tous 4 de structures comparables composées de 3 ou 4 mouvements, et utilisant généralement les formes sonate et rondo.

### La forme sonate

La forme sonate classique repose sur l'utilisation de 2 tonalités et un découpage en 4 parties principales :

Exposition de 2 thèmes dans des tonalités différentes (par exemple tonalité majeure principale pour le 1<sup>er</sup> thème et tonalité de dominante correspondante pour le 2<sup>e</sup> thème, ou tonalité mineure pour le thème principal et tonalité majeure relative pour le 2<sup>e</sup> thème)

Développement (variation) des 2 thèmes précédents.

Réexposition des 2 thèmes dans la tonalité principale.

Puis coda pour conclure.

On retrouve cette forme sonate dans la plupart des premiers mouvements des œuvres de musique de chambre et des symphonies de l'époque classique, puis de l'époque romantique.

Mais rien de systématique bien sûr, les compositeurs ayant toute liberté, et en usant largement ...

### La forme rondo

La forme rondo est une structure à plusieurs sections dont l'une revient épisodiquement, ce que l'on peut schématiser par A-B-A-C-A.

Les « épisodes » B et C, sont généralement dans des tonalités différentes de celle de A, qui est jouée chaque fois dans la tonique.

Un rondo peut avoir une structure plus complexe dans la mesure où chaque épisode (B, C) peut lui-même prendre une forme complexe (de type X-Y-X par exemple).

La forme rondo est couramment utilisée dans les derniers mouvements de sonates, quatuors, concertos et symphonies.

## La forme « thème et variations »

Cette forme consiste en l'exposé d'un thème, suivi de variations sur ce thème, lesquelles variations sont obtenues selon divers procédés dont :

- Ajout de fioritures mélodiques et rythmiques, et superpositions contrapunctiques.
- Modification d'éléments du thème (mélodiques, harmoniques, rythmiques).
- Transformation radicale du thème en isolant et amplifiant ses cellules mélodiques.

## La sonate

Le terme de sonate a d'abord été utilisé à l'époque baroque pour désigner des œuvres purement instrumentales fort différentes les unes des autres (sonata da chiesa en 4 mouvements, sonata da camera en suite de danses). Pour Scarlatti, le terme désignait des pièces courtes, isolées, écrites pour le clavecin.

A l'époque Classique, apparaît la sonate dite « d'école » dont la forme la plus académique comporte 3 mouvements :

Un premier mouvement vif de forme sonate.

Un deuxième mouvement lent de forme A-B-A (forme « Lied »), c'est-à-dire comportant un premier thème, une partie centrale libre (développement ou 2<sup>e</sup> thème) et la reprise du 1<sup>er</sup> thème suivie d'une coda.

Un troisième mouvement de forme rondo.

Cette configuration est en fait rarement utilisée de manière aussi rigoureuse, les compositeurs utilisent assez souvent en lieu et place de l'un des mouvements décrits, une autre forme musicale : Haydn et Mozart ont souvent utilisé pour le 3<sup>e</sup> mouvement la forme sonate à la place de la forme rondo. De même, on peut rencontrer la forme « rondo » ou la forme « thème et variations » pour le 2<sup>e</sup> ou le 3<sup>e</sup> mouvement.

Parmi les plus belles sonates classiques, citons :

**Mozart** : Les Sonates pour piano n° 8, 14, 16, 17, la Sonate pour violon et piano K526

**Beethoven** : Les Sonates pour piano n° 8 (Pathétique), 14 (Clair de lune), 17 (La tempête), 21 (Waldstein), 23 (Appassionata), 26 (Les adieux), 29 (Hammerklavier), les Sonates pour violon n°5 « Printemps », n°9 « A Kreutzer ».



*Quelques extraits musicaux :*

*Mozart : [Sonate pour piano n° 8 \(début\)](#)*

*Beethoven : [Sonate pour violon et piano n°9 « A Kreutzer » \(extrait du 1<sup>er</sup> mvt\)](#)*

*Beethoven : [Sonate pour piano n° 14 « Clair de lune » \(début\)](#)*

*Beethoven : [Sonate pour piano n° 17 « La tempête » \(début du 3<sup>e</sup> mvt\)](#)*

## Le quatuor à cordes

On considère que le quatuor à cordes a été inventé par Haydn. Il est issu de la sonate à quatre de l'époque baroque dans laquelle la basse continue a été abandonnée, et dans laquelle on a introduit la forme sonate.

Le quatuor à cordes classique est donc une œuvre à 4 voix, jouée par la formation musicale du même nom, laquelle est composée de 2 violons, un alto et un violoncelle.

Le quatuor comprend généralement 4 mouvements :

1<sup>er</sup> mouvement de forme sonate

2<sup>e</sup> mouvement, lent, de forme A-B-A (lied), ou sonate, ou thème et variations.

3<sup>e</sup> mouvement, constitué d'abord d'un menuet avec Haydn, puis d'un scherzo avec Beethoven.

4<sup>e</sup> mouvement de forme rondo



Le quatuor Modigliani

Haydn a écrit 68 quatuors, dont on distingue :

Les 6 quatuors de l'op20, qui ont la particularité, inhabituelle à l'époque, d'être en mineur et qui s'inscrivent dans le mouvement « Sturm und Drang »

Les 6 quatuors opus 33, qu'Haydn, au moment de leur publication en 1781, annonce « d'un genre tout à fait nouveau et particulier ».

Les 6 quatuors opus 76 publiés en 1797 qui atteignent un sommet dans l'art du quatuor.

Mozart, très impressionné par l'opus 33 de Haydn, lui dédia une série de 6 quatuors : K.387, K.421, K.428, K.458 « La chasse », K.464 et K.465 « Les dissonances ».

Beethoven commença tardivement, à près de 30 ans, à écrire des quatuors, peut-être intimidé par ses prédécesseurs Haydn et Mozart qui avaient atteint un sommet dans cet art.

Il en écrivit en tout 17 jusqu'à la fin de sa vie. Ses 6 derniers quatuors, son œuvre ultime, furent en quelque sorte son testament musical.



## Le trio avec piano


Le trio avec piano réunit généralement un piano, un violon et un violoncelle.

Il a la même structure en 3 mouvements que le quatuor et a fait l'objet de belles compositions de Mozart et de Beethoven.

Il sera plus tard également très prisé par les musiciens des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles tels que Schubert, Schumann, Mendelssohn, Brahms, Ravel ...



Le trio Gourdjia


*Beethoven : Le début du Trio avec piano n° 7 « Archiduc »  
 Par Artur Rubinstein, Jascha Heifetz et Emanuel Feuermann, en 1941.*

## Le concerto

Vers la fin du 18<sup>e</sup> siècle, alors que la symphonie prend naissance en Allemagne, le concerto grosso tombe en désuétude et le concerto de soliste commence une nouvelle carrière en intégrant de nouvelles formes musicales, telle la forme sonate qui se combine avec l'introduction orchestrale héritée de l'opéra.

Le concerto est généralement constitué de 3 mouvements :

Le premier mouvement est de la **forme concerto** : Cette forme se distingue de la forme sonate par l'introduction orchestrale, dans laquelle tout ou partie des thèmes sont exposés, mais restent dans la tonique. Le soliste réexpose ensuite les thèmes dans leurs diverses tonalités.

Le 1<sup>er</sup> mouvement se termine par une **cadence**. Il s'agit d'une partie où le soliste joue seul, sans orchestre. La cadence était improvisée au 18<sup>e</sup> siècle mais par la suite, les compositeurs ont préféré l'écrire, pour être sûrs de ne pas être trahis par l'interprète. Malgré cela, certains interprètes-compositeurs se sont permis d'écrire des cadences sur des œuvres d'autres compositeurs.

Le 2<sup>e</sup> mouvement, lent, est de forme A-B-A ou de forme sonate. Si les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> mouvements mettent en valeur la virtuosité de l'interprète, le 2<sup>e</sup> doit mettre en valeur son expression et son lyrisme.

Le 3<sup>e</sup> mouvement est le plus souvent de la forme rondo, mais peut-être aussi de la forme sonate ou thème et variations.

Voici 2 exemples de cadence écrits par des interprètes-compositeurs :

Par Busoni (pianiste et compositeur) :

[Cadence pour le Concerto N°23 K488 de Mozart](#)

(cette cadence a été préférée à celle de Mozart par Hélène Grimaud dans son dernier enregistrement du Concerto n°23 de Mozart).

Par Kreisler (violoniste et compositeur) :

[Cadence pour le Concerto pour violon de Beethoven](#) (c'est la plus jouée).

Parmi les plus fameux concertos de l'époque classique, on peut citer :

De **Haydn**, le Concerto pour trompette, les 2 Concertos pour violoncelle

De **Mozart**, les Concertos pour piano n° 9 et 20 à 27, le Concerto pour clarinette, le Concerto pour flute et harpe.

De **Beethoven**, les 5 Concertos pour piano et le Concerto pour violon.



Janine Jansen, en concerto



*Quelques extraits musicaux :*

[Haydn : Concerto pour trompette \(début du 3<sup>e</sup> mouvement\)](#)

[Mozart : Concerto pour clarinette \(début du 2<sup>e</sup> mouvement\)](#)

[Mozart : Concerto pour piano n°23 \(début du 2<sup>e</sup> mouvement\)](#)

[Beethoven : Concerto pour piano n°4 \(début du 3<sup>e</sup> mouvement\)](#)

[Beethoven : Concerto pour piano n°5 «L'empereur» : ouverture](#)

## La symphonie

Joseph Haydn (1732-1809) est généralement considéré comme le père de la symphonie, bien que l'invention en soit attribuée à l'école de Mannheim.

### L'école de Mannheim

On considère que la symphonie classique fut inventée par l'école de Mannheim, fondée par J Stamitz, qui a lui-même composé de nombreuses symphonies.

Stamitz est célèbre pour avoir formé un orchestre de réputation internationale, apprécié pour ses fameux crescendos et diminuendos.



Parmi les innovations pratiquées par l'Ecole de Mannheim, les plus célèbres sont :

- L'utilisation du **crescendo** (on considère l'Ecole de Mannheim comme l'inventeur du crescendo orchestral).
- L'**opposition** entre les deux thèmes de l'Allegro de forme sonate du 1<sup>er</sup> mouvement : le premier souvent rythmique avec des accents de fanfare et le second thème le plus souvent cantabile confié aux cordes.
- L'introduction du **menuet** : De rythme ternaire, de forme A-B-A, il abandonne le caractère solennel de la suite de danse dont il est issu, pour devenir un mouvement léger séparant le 2<sup>e</sup> mouvement, lent, de l'allegro final.

### La symphonie classique de Haydn

Outre l'école de Mannheim, Joseph Haydn a été précédé dans la symphonie par les écoles de Milan avec Sammartini, de Paris avec Gossec, et de Vienne avec Weigenseil. Il est néanmoins considéré comme le père de la symphonie car c'est lui qui lui a donné la forme classique qu'on lui connaît.

Cette forme comporte 4 mouvements :

- 1<sup>er</sup> mouvement **allegro** (rapide) de forme sonate
- 2<sup>e</sup> mouvement **andante** (lent)
- 3<sup>e</sup> mouvement, constitué d'un **menuet** qui évoluera ensuite vers un **scherzo**
- 4<sup>e</sup> mouvement (final) **allegro** ou **presto** (rapide).



Haydn a écrit plus de 100 symphonies, mais c'est avec Mozart (qui en a écrit 41) et surtout Beethoven (avec 9 symphonies) que la symphonie a acquis ses véritables lettres de noblesse. Elle est devenue l'œuvre la plus importante d'un compositeur qui y met toute sa science et toute son âme, ce qui explique qu'elles soient généralement si peu nombreuses dans son œuvre.

Parmi les plus belles symphonies de l'époque classique, on peut citer :

De **Mozart** : Les dernières symphonies : la 35 « Haffner », la 36 « Linz », la 38 « Prague », la 39, la 40, la 41 « Jupiter »

De **Beethoven** : La 3<sup>e</sup> « Héroïque », la 5<sup>e</sup> « Du destin », la 6<sup>e</sup> « Pastorale », la 7<sup>e</sup> «Apothéose de la danse », la 9<sup>e</sup> « Ode à la joie ».



*Quelques extraits musicaux :*

*Haydn : Symphonie n°82 « L'ours » (extrait du 4<sup>e</sup> mouvement)*

*Mozart : Symphonie n° 35 (début du 1<sup>er</sup> mouvement)*

*Mozart : Symphonie n° 40 (début du 1<sup>er</sup> mouvement)*

*Beethoven : Symphonie n°5 (début du 1<sup>er</sup> mouvement)*

*Beethoven : Symphonie n°6 (début du 1<sup>er</sup> mouvement)*

*Beethoven : Symphonie n°7 (début du 2<sup>e</sup> mouvement)*

*Beethoven : Symphonie n°9 (fin du 1<sup>er</sup> mouvement)*

*Beethoven : Symphonie n°9 (extrait du 4<sup>e</sup> mouvement)*

## La symphonie concertante

La symphonie concertante, est en fait un concerto pour plusieurs instruments, ayant le même style et la même structure que la symphonie. On en trouve chez Haydn (sa symphonie n° 105 est une symphonie concertante pour violon, violoncelle, hautbois, basson et orchestre) et chez Mozart (Symphonie concertante pour violon, alto et orchestre en mi bémol majeur, K. 364).



# La musique lyrique

## L'évolution de l'opéra

Rappelons d'abord, afin d'y voir plus clair, quelques définitions :

Le terme **opéra seria** désigne un opéra de tradition et de langue italienne pratiqué au 18<sup>e</sup> siècle.

Son caractère est noble et « sérieux », par opposition à l'opéra-bouffe, et il répond à des règles musicales et dramatiques bien précises. Dans l'opéra seria, la virtuosité vocale, en particulier des castrats, était souvent portée à son extrême.

L'opéra seria se compose d'une succession d'**arias** (airs) et de **récitatifs** (parlés-chantés) intercalés, avec plusieurs chœurs et morceaux d'ensemble. On appelle **arioso** une forme intermédiaire entre l'air et le récitatif.

L'**opéra buffa** (opéra bouffon en français) est né des intermèdes divertissants joués en entractes des opéras seria. Il est de forme plus libre que l'opéra seria, avec des mélodies plus simples et plus populaires. (Exemple : « [la Serva Padrona](#) » de Pergolèse).

Le terme d'**opéra bouffe** n'apparaît que plus tard, au 19<sup>e</sup> siècle avec Offenbach, pour désigner des opéras légers de style parodique ou satirique. (Exemples : « La belle Hélène » et « Orphée aux enfers » d'Offenbach).

Le terme **opéra comique**, utilisé uniquement par les Français, désigne à l'origine une forme de théâtre lyrique où les dialogues parlés alternent avec les scènes chantées. Il s'applique donc généralement aux opéras comportant des scènes parlées. En fait, la grande période de l'opéra-comique français proprement dit est la seconde moitié du 18<sup>e</sup> siècle et le début du 19<sup>e</sup>.

Le **Singspiel** est la version allemande de l'opéra comique. (Exemples : « L'enlèvement au sérail » et « La flûte enchantée » de Mozart).

## La réforme de l'opéra

Après avoir écrit de nombreux opéras dans le style italien, Gluck, compositeur allemand, décide à 50 ans de réagir contre la « déchéance » de l'opéra seria italien qui privilégie la virtuosité des chanteurs au détriment du livret et de la musique.

Les principaux changements sont :

Suppression du prologue allégorique, remplacé par une ouverture orchestrale qui prépare l'atmosphère de l'action.

Suppression de la basse continue au clavecin, pour privilégier l'orchestration.

Suppression des « **arias da capo** », airs d'opéra caractérisés par la reprise de la première partie de l'air, où le chanteur faisait valoir sa virtuosité en improvisant des ornements plus ou moins fantaisistes.

Réduction de la part du ballet pour mieux l'intégrer au drame.

Cette réforme donna lieu à une querelle (rappelant la querelle des bouffons), qui vit s'affronter l'opéra rénové de Gluck et l'opéra italien de Piccini. Les 2 compositeurs s'affrontèrent en écrivant chacun un opéra sur le même thème, « [Iphigénie en Tauride](#) », qui confirma la supériorité de Gluck sur son rival.

Écoutez un extrait d'*Orphée et Eurydice* de Gluck :



« [J'ai perdu mon Eurydice](#) » (Maria Callas)



Orphée et Eurydice par Pina Bausch

## L'opéra de Mozart

On retrouve chez Mozart, les formes d'opéras citées ci-dessus :

**5 Opéras sérieux** dont *Mitridate, ré di ponto* (1770), *Idoménée, roi de Crète* (1781), *La Clémence de Titus* (1791)

**7 opéras bouffes** dont 2 inachevés (pouvant toutefois contenir des éléments « sérieux ») dont *La Finta giardiniera* (1774), *Les noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787), *Così fan tutte* (1790),

**5 Singspiel** dont *Zaïde* (1779), *L'enlèvement au sérail* (1782), *La flûte enchantée* (1791)



Quelques extraits d'opéras de Mozart :

*Così fan tutte* : [Come Scoglio immoto resta](#) (Elina Garanca)

*Don Giovanni* : [Finch'han dal vino](#) (Peter Mattei)

*La flûte enchantée* : [Air de la reine de la nuit](#) (Natalie Dessay)

## L'opéra comique français

L'opéra comique, issu du théâtre de foire, est un mélange de comédie et d'opéra, alternant parties chantées et parties parlées. Il se développe en France pour contrecarrer en quelque sorte l'opéra buffa italien.

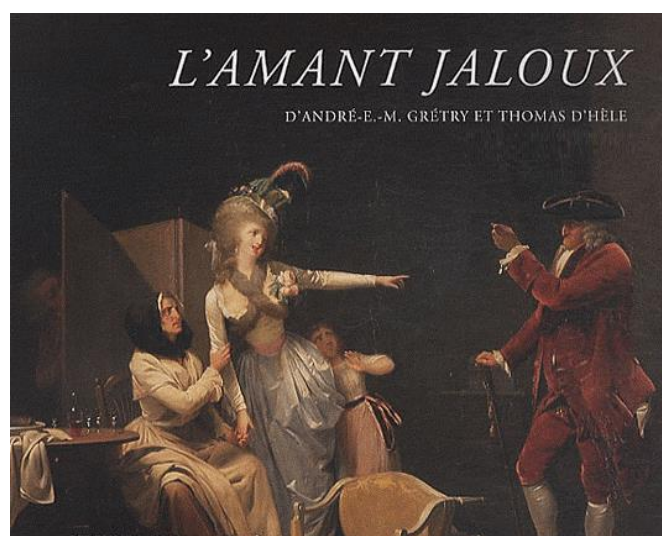
L'opéra comique français du 18<sup>e</sup> siècle est représenté principalement par 3 compositeurs :

**François-André PHILIDOR** (1726-1795), de son vrai nom DANICAN. Outre ses talents de musicien, il était un excellent joueur d'échecs pour lequel il publia d'ailleurs un traité « L'analyse des échecs ».

Philidor a composé de nombreux opéras comiques à succès et des opéras d'un genre plus sérieux tel que Tom Jones (1765).

**Pierre-Alexandre MONSIGNY** (1729-1817) trouva sa vocation de compositeur en assistant à l'opéra bouffe de Pergolèse « la Serva padrona ». Parmi ses œuvres, on peut citer « Le Roy et le fermier » (1762) ou encore « Le Déserteur » (1769) qui eut un grand succès.

**André GRÉTRY** (1741-1813), fils d'un violoniste, trouva sa vocation à l'écoute des opéras bouffes italiens. Il composa une quinzaine d'opéras et plus de quarante opéras-comiques dont il fut le maître du genre en France. On peut citer parmi ses œuvres : Zémire et Azore (1771), L'Amant jaloux (1778), et son chef d'œuvre : Richard cœur de lion (1784).



## La musique religieuse

### L'oratorio

On a vu naître l'oratorio à la période baroque, avec Carissimi et Rossi, mais surtout avec J.S. Bach (les passions) et Haendel.

L'oratorio est en quelque sorte un opéra religieux caractérisé par l'absence de représentation scénique et la présence d'un récitant souvent extérieur à l'action.

Pendant la période classique, l'oratorio voit s'affirmer son caractère symphonique et choral.

Il est surtout représenté par Haydn avec « La Création » et « les Saisons » et, plus accessoirement, par Beethoven avec « Le Christ au mont des Oliviers ».



Haydn : Extrait de « [la Création](#) » : « *Que la lumière soit !* »

### La messe

La période classique voit se développer les aspects symphonique et choral, en particulier avec Haydn, suivi par Mozart, Beethoven et Cherubini.

La messe peut être brève (**missa brevis**), sans gloria ni credo pour les dimanches ordinaires, ou solennelle (**missa solemnis**) pour de plus grandes occasions. L'effectif vocal et instrumental y est alors plus développé.

Les plus belles messes de cette période sont :

De Mozart : La messe du couronnement K317, la messe en ut mineur K424, et le requiem.

De Beethoven, la Missa Solemnis op123

De Cherubini, la missa solemnis n°2 en ré mineur de 1811.



Mozart : « [Requiem](#) » : Début du Dies Irae



Beethoven : « [Missa Solemnis](#) » : Extrait du Kyrie.



Cherubini : « [Missa Solemnis n°2](#) » : Début du Gloria.

Voir aussi : [La messe, genre musical](#).



# Les compositeurs classiques

## Les principaux compositeurs classiques

Les grands compositeurs de la période classique sont sans conteste HAYDN, MOZART et BEETHOVEN, tous trois autrichiens incarnant le classicisme viennois, comme en témoigne l'illustration ci-contre, où ils sont associés à leur « père » J.S. Bach.

On y ajoutera

C.W. GLUCK qui réforma profondément l'opéra,

Johann STAMITZ qui fonda l'école de Mannheim et « inventa » la symphonie,

C.P.E. BACH qui fit le lien entre le style baroque de son père JS Bach, et le style classique de Haydn et Mozart,

Muzio CLEMENTI qui fut le premier grand compositeur pour le piano,

Luigi BOCCHERINI, virtuose du violoncelle qui composa en particulier de nombreux quintettes à cordes.



J. Haydn  
(en haut)

J.S. Bach

Mozart

Beethoven  
(assis)

**L'opéra comique français** est représenté quant à lui par François-André PHILIDOR (1726-1795), Pierre-Alexandre MONSIGNY (1729-1817), Nicolas DALAYRAC (1753-1809) et André GRETRY (1741-1813).

**La Révolution française** est représentée par François-Joseph GOSSEC (1734-1829), Luigi CHERUBINI (1760-1842), Etienne-Nicolas MEHUL (1763-1817), Jean-François LESUEUR (1760-1837).

D'autres compositeurs de cette époque sont :

Léopold Mozart, le père de Wolfgang (1719-1787), Jean-Christien Bach, fils de Jean-Sébastien (1735-1782), Jan Ladislav Dussek (1760- 1812), Antonio Salieri (1750-1825), Johann Nepomuk Hummel (1778-1837), Domenico Cimarosa (1749-1801), Louis Spohr (1784-1859), Anton Reicha (1770-1836), Franz Xavier Süssmayer (qui termina le requiem de Mozart) (1766-1803),

ainsi que :

Johann Adolf Hasse (1699-1783), Johann Joachim Quantz (1697-1773), Giovanni Paisiello (1740-1186), Jean-Paul-Egide Martini (1741-1816), Carl Stamitz (fils de Johann) (1745-1801), John Field (1782-1837), Johann Albrechtberger qui fut un professeur de Beethoven (1736-1809), Karl Ditters von Dittersdorf (1739-1799), Samuel Wesley (1766-1837), Baldassare Galuppi (1706-1785), Tommaso Traetta

(1727-1779).

## **GLUCK** **(1714-1787)**



Christoph-Willibald Gluck est né en 1714 en Bavière.  
C'était avant tout un compositeur d'opéras.

### **Les débuts**

Gluck s'intéresse très jeune à la musique, mais devant l'opposition de son père qui veut le voir prendre le même métier que lui (c'est-à-dire maître des eaux et forêts), il quitte la maison familiale à 16 ans et circule de ville en ville comme violoniste et chanteur ambulante.

En 1736, il se rend à Vienne où il entre au service du prince Lobkowitz.

En 1737, il fait la connaissance du prince Melzi qui le conduit en Italie où il devient l'élève de Sammartini.

De 1741 à 1745, il compose ses 10 premiers opéras, tous dans le goût italien, dont il fait jouer le premier, Artaxerxés, à Milan le 26 décembre 1741.

### **Les tournées européennes**

En 1745, devenu célèbre, il se rend à Londres où Haendel triomphe.

Il retourne en Allemagne en 1746, où il se fait engager dans une troupe ambulante d'opéra italien, et part pour une tournée européenne de 3 ans à Dresde, Hambourg, Copenhague, puis à Prague de 1749 à 1752.

### **Gluck à Vienne**

Après un court séjour en Italie, fin 1752, Gluck s'installe définitivement à Vienne, où il obtient de nombreux soutiens au sein de l'aristocratie.

De 1757 à 1762, le comte Durazzo, directeur du Théâtre de la Cour (le Burgtheater) commande à Gluck des arrangements de comédies-vaudevilles françaises pour le

théâtre de la cour, ce qui permet au compositeur de se familiariser avec l'opéra comique français.

## Réforme de l'opéra

Durazzo lui fait alors connaître le librettiste Ranieri Calzabigi, qui avait adopté les idées de réforme de l'opéra défendues à Paris par Diderot et J.-J. Rousseau. Il collabore avec lui pour entreprendre une réforme sérieuse de l'opéra italien.

Ils créent ensemble *Orphée et Eurydice* en 1762, puis *Alceste* en 1767.

En 1774, Gluck arrive à Paris où il applique sa réforme avec *Iphigénie en Aulide*, qui remporte un grand succès. Il traduit en français, en les remaniant, [Orphée et Eurydice](#) en 1774 et *Alceste* en 1776, puis écrit *Armide* en 1777.

C'est à la suite de la représentation d'*Armide* qu'éclate la querelle entre les partisans de Gluck et ceux de l'opéra italien représentés par Piccinni. Cette querelle se termine en 1779 avec le succès éclatant de l'opéra de Gluck « [Iphigénie en Tauride](#) », à la suite d'un concours organisé entre les 2 compositeurs.



Gluck en 1775

Mais quelques mois après, Gluck subit l'échec de son opéra « *Echo et Narcisse* », et retourne à Vienne où il met un terme à sa carrière et meurt en 1787.



## HAYDN (1732-1809)



Joseph Haydn fait partie, avec Mozart et Beethoven, de ce qu'on appelle « la trinité classique viennoise ».

L'influence de Haydn dans l'histoire de la musique est considérable, en particulier sur Mozart et Beethoven. Bien que n'en étant pas le créateur, il est considéré comme le père du quatuor et de la symphonie.

### 1732-1760 la jeunesse à Vienne

Joseph Haydn est né le 31 mars **1732**, à Rohrau, à 100 kilomètres à l'est de Vienne. Vers l'âge de 6 ans, un cousin de son père, remarquant ses dispositions musicales, l'emmena à Hainburg où, enfant de chœur, il apprit, à chanter et à jouer différents instruments.



La maison natale de Haydn

De **1740 à 1749**, il fut petit chanteur à la maîtrise de la cathédrale Saint-Étienne de Vienne. Il en fut chassé à 17 ans après que sa voix eut mué, et subsista alors en donnant des leçons, et en jouant du violon ou de l'orgue.

Vers 1753, il devint le secrétaire et l'élève du compositeur Porpora qui l'introduit dans les milieux aristocratiques.

Pendant cette période, il se forma principalement en autodidacte en étudiant les œuvres de C.P.E. Bach, ainsi que le traité d'écriture [Gradus ad Parnassum](#)

de Johann Joseph Fux. (Traité qui fut également l'ouvrage de référence dans la formation musicale de Mozart et de Beethoven).

C'est en 1757 que Haydn compose ses premiers quatuors à cordes.

En 1758 ou 1759, il entre au service du comte Morzin où il compose ses premières symphonies, mais on doit le licencier fin 1760 à cause de problèmes financiers.

Fin 1760, Joseph Haydn épouse Maria Anna Keller, la sœur de Thérèse Keller dont il était tombé amoureux en 1754, mais qui avait malencontreusement pris le voile quelques mois après.

## 1761-1790 au service des Esterhazy

### 1761 à Eisenstadt

Le 1er mai 1761, Haydn signe avec le prince Paul II Anton Esterházy, un contrat le nommant vice-maître de chapelle, pour seconder le maître de chapelle Gregor Joseph Werner, avant de lui succéder à sa mort en 1766.



Le prince Nicolas Esterhazy

Ce contrat, typique de cette époque, conférait à Haydn un statut de domestique portant livrée et composant sur commande. Malgré cela, Haydn appréciait beaucoup ce poste où il disposait d'un orchestre lui permettant de faire toutes les expériences qu'il désirait.

Le prince Nicolas, dit le magnifique, succéda à son frère Paul II Anton en 1762. Haydn devait servir ce prince pendant vingt-huit ans, jusqu'à la mort de celui-ci en 1790.

C'est en 1761 que Haydn compose ses premiers chefs-d'œuvre symphoniques que sont les symphonies n° 6 « Le matin », n°7 « Le midi » et n° 8 « Le soir ». Ces symphonies sont proches du concerto grosso, les instruments solistes y jouant encore un rôle important.

Pendant les années 1766 à 1774, il compose dans le style Sturm und Drang quelques-unes de ses plus belles symphonies dont les **symphonies n°44 « Funèbre »**, **n°45 « Les Adieux »**, **n°48 « Marie-Thérèse »** (en hommage à l'impératrice), **n°49 « La Passion »**.

Pendant cette même période, il compose, de 1770 à 1772, 3 séries de 6 quatuors : opus 9, 17 et 20, dans lesquels il développe la forme sonate, marquant ainsi la naissance du quatuor classique.

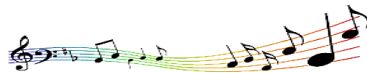
## 1769 à Esterhaza

En 1769, Haydn s'installe avec ses musiciens au château d'Esterhaza où il restera jusqu'en 1790.

Haydn avait un comportement protecteur vis-à-vis de ses musiciens qui l'appelaient familièrement « papa Haydn », terme affectueux qu'adopta également Mozart. Ce caractère protecteur est parfaitement illustré par l'anecdote de la symphonie des Adieux.

### L'anecdote de la symphonie des Adieux (1772)

Haydn ayant voulu signifier au prince que ses musiciens étaient fatigués et avaient besoin de repos, mit ainsi en scène l'exécution de sa symphonie « des adieux » : Pendant le dernier mouvement, les musiciens cessaient de jouer un par un et quittaient la scène ne laissant à la fin que le chef d'orchestre et le premier violon pour terminer l'œuvre.



Pour assouvir la passion du prince Nicolas pour le baryton, Haydn écrivit de nombreuses œuvres pour cet instrument, dont 126 trios pour baryton, alto et violoncelle entre 1765 et 1778.

Le prince Nicolas Esterhazy s'étant pris de passion, après le baryton, pour l'opéra italien, Haydn connut de 1766 à 1784 une période fébrile consacrée à cet art, composant une douzaine d'opéras, dont « l'Apothicaire » (1768), « L'infidélité déjouée » (1773), « La Vera Costanza » (1779), « Armida » (1783), qu'il exécutait en alternance avec de nombreux opéras de ses contemporains.



**Le château d'Esterhaza**

Malheureux en ménage, Haydn se consola avec la chanteuse Luigia Polzelli arrivée à Esterhaza en 1779, dans une relation amoureuse qui dura jusqu'en 1790.

## Haydn et Mozart

En 1784, ou peut-être dès 1782, Haydn rencontre Mozart, avec qui il se lie d'amitié. En 1785, ce dernier, inspiré par les quatuors russes de 1781, dédiera à Haydn six quatuors.

Mozart avait une grande admiration pour Haydn et dit un jour de lui : « Personne ne peut comme Haydn tout faire, badiner et bouleverser, provoquer le rire et la profonde émotion. »

En 1785, à la suite de Mozart, Haydn entre en franc-maçonnerie, ordre très florissant à cette époque. Contrairement à Mozart, il ne dépassera pas le grade d'apprenti, et ceci influencera peu son œuvre. C'est toutefois pour les concerts de la Loge Olympique (loge maçonnique parisienne) que Haydn compose en 1785-1786 ses six symphonies parisiennes n° 82 à 87, parmi lesquelles les symphonies [n°82 « L'Ours »](#) (1786), **n° 83 « La Poule »** (1785) et **n°85 « La Reine de France »** (1785-1786).

Haydn apprendra la mort de Mozart pendant son premier séjour à Londres, et en sera très affecté.

De 1788 à 1790, Haydn compose 18 autres quatuors : op 51(6), op54(3), op 55(3), op 64(6).



Haydn dirigeant un quatuor (anonyme, 1790)

## 1791-1795 Voyages à Londres

Après la mort du prince Nicolas le magnifique en 1790, Haydn âgé de 58 ans quitta son pays pour la première fois pour se rendre à Londres. Il y resta de janvier 1791 à juillet 1792 et y écrivit, entre autres, ses six premières Symphonies londoniennes (nos 93 à 98). Ce premier voyage à Londres fut un triomphe artistique et personnel : Haydn fut acclamé lors de nombreux concerts, reçut le titre de docteur « honoris causa » décerné par l'université d'Oxford et fut reçu par la famille royale.

A son retour, il fit la connaissance du jeune Beethoven à qui il donna des leçons pendant l'année 1793.

Haydn fit un deuxième voyage à Londres de janvier 1794 à août 1795, qui lui valut le même triomphe, et au cours duquel il donna entre autres ses **six dernières Symphonies londoniennes (nos 99 à 104)**.

## 1795-1809 Les dernières années à Vienne

Revenu définitivement à Vienne en **1795**, Haydn reprit la direction de la chapelle d'Eisenstadt au service du nouveau prince Esterhazy, Nicolas II. Mais il était alors beaucoup plus libre, n'étant pas tenu à produire plus qu'une messe par an, ce qui lui permit de composer ce qu'il voulait, en particulier ses derniers quatuors à cordes (les **6 quatuors à cordes op 76** « Erdody » et les **2 quatuors op 77** « Lobkowitz ») et ses 2 magnifiques oratorios que sont [la création](#) (en 1798) et **les saisons** (en 1801).

Haydn était alors considéré comme le plus grand compositeur vivant. Jusqu'en **1803**, il dirigea de nombreux concerts, dont certains avec Beethoven.



Haydn en 1799



Dernière apparition de Haydn à Vienne en 1808

À partir de **1804**, Haydn très affaibli cessa de composer et ne quitta quasiment plus sa maison de Gumpendorf dans la banlieue de Vienne, jusqu'à sa mort en **1809**.



## MOZART (1756-1791)



Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) est considéré comme le plus grand génie musical de tous les temps.

Dès son plus jeune âge, il se fait connaître dans toute l'Europe. Ses nombreux voyages le familiarisent avec les diverses formes musicales présentes à l'époque et lui permettront de réaliser ainsi la synthèse des influences française, allemande et italienne. Il excelle dans tous les genres : opéra, symphonies, concertos ...

### La jeunesse



Mozart est né le 27 janvier 1756, d'un père compositeur et violoniste, maître de chapelle auprès du prince-archevêque de Salzbourg.

Il se révéla rapidement un enfant prodige, en jouant du clavicorde dès l'âge de 4 ans et composant ses premiers menuets à 5 ans.

Sa sœur Nannerl, de 5 ans son aînée, était elle-même une jeune prodige du clavecin.

C'est ainsi que dès 1762, alors que Mozart avait 6 ans et sa sœur 11, leur père Léopold décida d'exploiter leurs dons et entreprit de les produire dans toutes les capitales d'Europe.

## Nannerl

Maria Anna, dite Nannerl, la sœur de Wolfgang Amadeus, mérite qu'on lui consacre quelques mots. Malgré ses talents de virtuose au clavecin, elle vécut toujours dans l'ombre de son frère, et ne put plus dès 1769, accompagner son frère dans ses voyages du fait qu'elle n'était plus une enfant. Sa qualité de femme devait l'empêcher de poursuivre sa vie de musicienne, et lui faire renoncer à ses talents de claveciniste et de compositrice.

Totalement soumise à la volonté de son père, elle dut renoncer à épouser l'homme qu'elle aimait pour épouser le riche magistrat qu'il lui imposa, et dont elle eut 3 enfants. Après la mort de son mari en 1801, elle retourna à Salzbourg avec ses enfants et petits-enfants, où elle finit sa vie comme professeur de musique.

(Voir le beau film de René Féret : « Nannerl, la sœur de Mozart »).



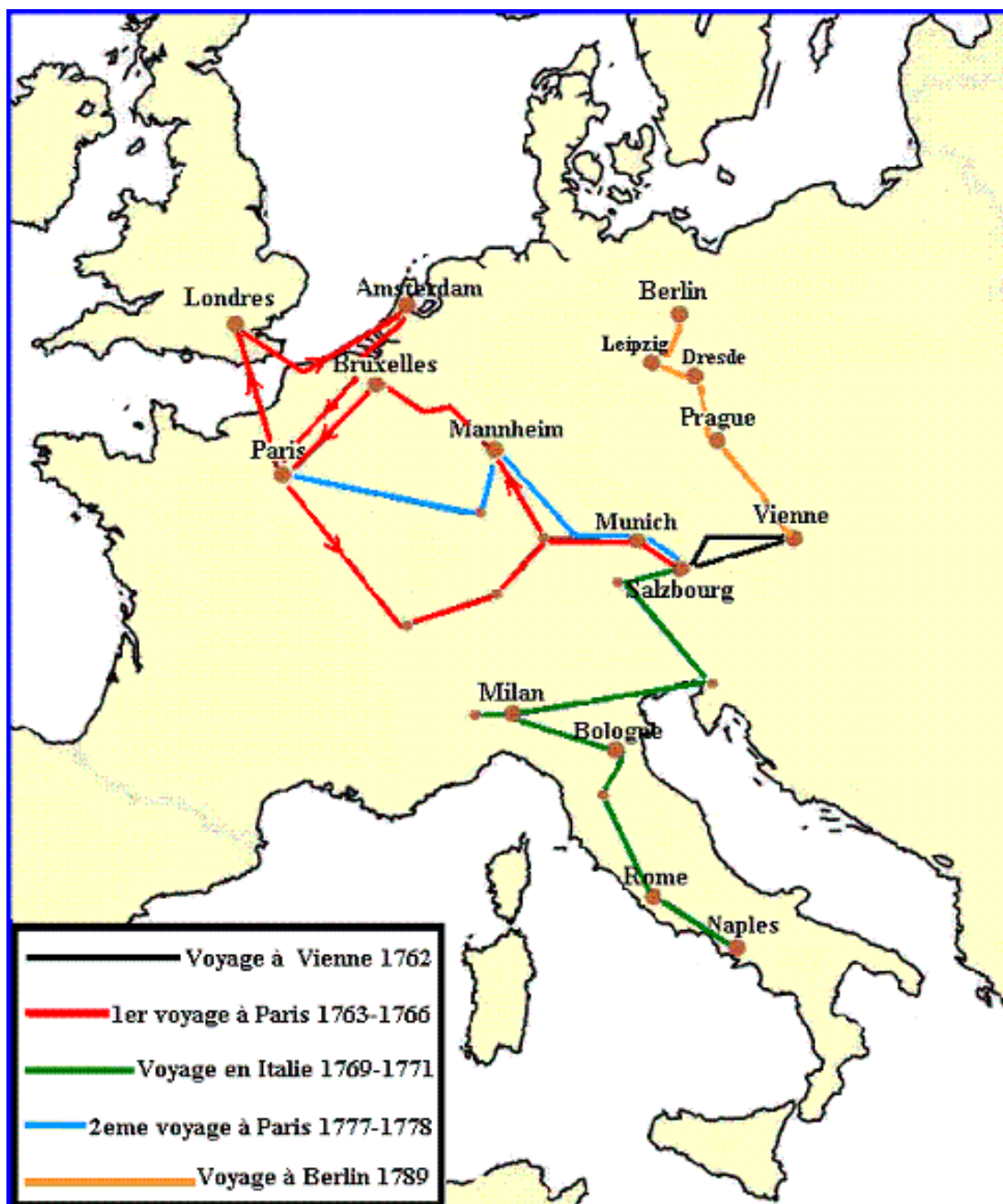
Wolfgang et Nannerl en 1763



**Mozart en trio  
avec son père et sa sœur**

## Les voyages du jeune Mozart

Après avoir été présentés à la cour du prince-électeur de Bavière à Munich en janvier 1762, les deux enfants prodiges furent invités cette même année à la cour impériale de Vienne, où ils purent rencontrer la jeune Marie-Antoinette, future reine de France, alors âgée de 7 ans.



En 1763, la famille Mozart entreprit une tournée de concert qui, après de nombreuses étapes, les amena jusqu'à Paris où ils restèrent 6 mois. En avril 1764 ils arrivèrent à Londres où Mozart rencontra J.Ch. Bach qui eut une grande influence sur lui.

En 1766, les Mozart se rendirent en Hollande, puis retournèrent à Paris par Lille et rentrèrent à Salzbourg en passant par la Suisse et Munich.

En 1769, Léopold décida d'entreprendre un voyage en Italie, qui les mena à Vérone, Mantoue, Rome, Bologne, Florence, Milan puis retour à Salzbourg en 1771.

C'est au cours de ce voyage que Mozart écrivit de mémoire, après deux auditions, la partition du célèbre Miserere d'Allegri, que le Vatican interdisait de recopier. Loin de l'en blâmer, le pape le fit chevalier.

Mozart retourna 2 fois à Milan en octobre, puis en décembre 1772.

En août 1777, il repartit, cette fois avec sa mère, pour un voyage qui le mena à Munich, à Augsbourg puis à Mannheim où il tomba amoureux d'Aloysia Weber. Il partit ensuite à Paris où il connut le succès avec sa symphonie en ré dite « parisienne », mais sa mère mourut en juillet 1778, et il revint à Salzbourg où l'attendait la charge d'organiste de la cour et de la cathédrale.

## La maturité

En 1781, le succès remporté par son opéra « **Idoménée, Roi de Crète** » à Munich le décide à rompre définitivement avec Salzbourg et à s'installer à Vienne comme musicien indépendant.

C'est là que, déçu (ou rejeté ?) par Aloysia Weber dont il était tombé amoureux, il épouse en 1782 la sœur de celle-ci, Constance, moins frivole.



**Mozart en 1782**



**Constance Weber**

C'est aussi en 1782 que Mozart écrit son premier Singspiel (opéra comique allemand) « **L'Enlèvement au sérail** » qui obtient un franc succès.

A Vienne, Mozart se lie d'amitié avec Joseph Haydn, à qui il dédicacera plus tard (de 1782 à 1785) 6 quatuors. Haydn rendit bien à Mozart l'admiration qu'il lui portait puisqu'il dit un jour à Léopold : « **Devant Dieu et en tant qu'honnête homme, votre fils est le plus grand compositeur que je connaisse soit personnellement ou de réputation.** »

En décembre 1784, Mozart entre en franc-maçonnerie (suivi par son ami Haydn deux mois plus tard) ce qui a certainement eu une grande influence sur son œuvre. (Notons que dans le fameux film « Amadeus » de Milos Forman, aucune mention, ni même aucune allusion ne sont faites à l'appartenance de Mozart à la franc-maçonnerie, ce qui remet sérieusement en cause la crédibilité de ce film).

L'engagement de Mozart dans la franc-maçonnerie apparaît très clairement dans son œuvre avec son opéra « **La Flûte enchantée** » ainsi que d'autres œuvres telles que **l'Ode funèbre maçonnique** K 477(1785) ou les **Cantates maçonniques** K 619 et K 623 (1791).

En 1786, Mozart rencontre Lorenzo da Ponte, poète, librettiste et aventurier. C'est le début d'une collaboration de plusieurs années qui voit naître trois opéras immortels que sont **Les Noces de Figaro** (en 1786), [Don Giovanni](#) (en 1787) et [Cosi fan tutte](#) (en 1790).

C'est pendant les 6 dernières années de sa vie, de 1785 à 1791, que Mozart produit ses plus beaux chefs-d'œuvre, outre les opéras précédemment cités :

Les symphonies n°38, 39, 40 et 41(un extrait de la [Symphonie n°40](#))

Le [Concerto pour clarinette](#)

Les concertos pour piano n°20 à 27 (un extrait du [Concerto n°23](#))

Les opéras : [La Flûte enchantée](#), **La Clémence de Titus**

En musique sacrée : L'**Ave Verum Corpus**, le [Requiem](#), qu'il n'a pas eu le temps de terminer. (C'est son élève Süssmayer qui le terminera après sa mort).

## La mort de Mozart et ses légendes

Mozart meurt à moins de 36 ans, le 5 décembre 1791. Les circonstances de sa mort ont fait l'objet de nombreuses thèses, dont celle d'un empoisonnement commandité par son concurrent Salieri, hypothèse reprise par le film « Amadeus » de Milos Forman, toujours aussi peu crédible.

L'hypothèse la plus probable retenue aujourd'hui est tout autre : en effet, à la lumière des correspondances de Mozart et de sa famille, et des symptômes rapportés, les médecins d'aujourd'hui diagnostiquent une fièvre rhumatismale à l'origine de son décès. Cette maladie survient à la suite d'une angine non soignée due à un streptocoque (les antibiotiques n'existaient pas alors).

Par ailleurs, il a été raconté qu'à cause du mauvais temps, son cortège funèbre se serait dispersé avant d'arriver au cimetière où son corps aurait été jeté dans une fosse commune. En réalité, conformément aux règlements en vigueur, et comme la quasi-majorité des classes moyennes de Vienne, il aurait été mis dans un caveau, effectivement commun, destiné à recueillir les corps des personnes décédées en hiver, la terre étant gelée.

Quoi qu'il en soit, on n'a jamais retrouvé la tombe de Mozart.

## BEETHOVEN (1770-1827)



**Ludwig van Beethoven** marque l'apogée de la période classique et le début du romantisme. Il portera à la perfection ses genres de prédilection tels que la sonate, le quatuor, le concerto, la symphonie. Il réussira moins dans la musique vocale. Il a été l'un des premiers musiciens indépendants, libre d'écrire ce qu'il veut quand il veut.

### La jeunesse à Bonn de 1770 à 1792

L. van Beethoven est né le 16 décembre 1770 à Bonn, en Allemagne, d'une famille de musiciens. Son père alcoolique le met au clavier dès l'âge de 4 ans. Il le produit sur la scène à Cologne dès l'âge de 8 ans, et lui fait entreprendre une tournée de concerts en Hollande en 1781, à l'âge de 11 ans. Beethoven compose dès l'âge de 12 ans, et publie ses premières œuvres en 1783.

En 1784, son professeur Christian Gottlob Neefe en fait son adjoint comme organiste de la cour.

En 1787, l'Électeur Max-Franz, conseillé par son chambellan, le comte Waldstein, envoie Beethoven à Vienne pour lui permettre de terminer ses études musicales. C'est là qu'il rencontre Mozart, qui aurait dit de lui : « Ce jeune homme fera parler de lui ».

Cette même année, le décès de sa mère et l'incapacité de son père alcoolique l'obligent à rentrer pour s'occuper de ses jeunes frères.



Beethoven à 13 ans

## 1792-1802 Les débuts à Vienne

En 1792, Beethoven rencontre Haydn de passage à Bonn, et le rejoint à Vienne quelques mois plus tard pour y devenir son élève. En fait, il profitera peu des leçons de Haydn, mais travaillera avec plusieurs autres compositeurs tels que J. Schenk, auteur à succès de nombreux singspiels, Albrechtberger pour le contrepoint et Antonio Salieri pour l'art vocal.

A Vienne, il est apprécié pour son talent de pianiste et d'improvisateur, et est reçu dans les grandes familles viennoises : il est, de 1793 à 1796, l'hôte du prince Lichnowsky. Il sera plus tard, l'hôte de la comtesse Erdödy (1802, puis 1808-1809) et deviendra l'intime de la famille von Brunswick, dont les jeunes filles furent ses élèves.

1799 voit la naissance de son premier chef-d'œuvre, la **sonate pour piano n° 8**, « **Pathétique** », op 13.

En 1801 il dédicace la [sonate pour piano n° 14](#), "Clair de lune", op 27 à Giulietta Guicciardi dont il était alors très amoureux.



Partition manuscrite de la sonate « clair de lune » (3ème mvt)



Giulietta Guicciardi

## Le Testament de Heiligenstadt

La surdité de Beethoven a commencé à se manifester en 1796 et n'a cessé de s'aggraver jusqu'en 1819 où il ne pouvait plus communiquer qu'avec des « carnets de conversation ».

En octobre 1802, Beethoven rédige une lettre adressée à ses 2 frères, dénommée le « Testament d'Heiligenstadt », dans laquelle il exprime son désespoir et explique pourquoi il s'isole de plus en plus de la société. Ce document a été trouvé chez Beethoven après sa mort, aux côtés de la « lettre à l'immortelle bien-aimée ».

**Le texte ici :**



Il surmonte finalement cette crise et décide de « prendre le destin à la gorge ». Il commence alors une période de création intense qui va durer jusqu'en 1812, pendant laquelle il produit la plus grande partie de ses œuvres célèbres.

## La maturité de 1803 à 1812

En 1803-1804, Beethoven compose sa **troisième Symphonie « Héroïque »**, qui sera donnée en première audition publique à Vienne en 1805 sous la direction du compositeur ; elle est dédiée à son mécène le prince Lobkowitz. Beethoven l'avait initialement dédiée à Bonaparte, qui incarnait à ses yeux le monde nouveau qui venait de naître avec la Révolution, puis il raya la dédicace lorsqu'il apprit le couronnement de Napoléon, pour la remplacer par le titre « Sinfonia Eroica ». Pendant les années 1803 à 1805, il compose également la [sonate pour violon et piano n°9 « À Kreutzer »](#) opus 47, les sonates pour piano n°21 « **Waldstein** » et 23 « **Appassionata** », le **3<sup>e</sup> concerto pour piano**.



Beethoven en 1804

1805 voit les premières représentations, sans succès, de son unique opéra « **Fidelio** », qu'il remaniera en 1806 puis en 1814. En 1806, il quitte son mécène le prince Carl Lichnowsky après une violente querelle. Celui-ci voulait lui imposer de jouer du piano devant des officiers français d'occupation stationnés dans son château. Beethoven envoie alors au prince un billet rédigé dans ces termes :

« Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven. »

Cette même année, il vécut une grande passion avec Thérèse von Brunswick, qui faillit aboutir, car il y eut fiançailles ; mais en 1809, ce fut la rupture sans qu'on n'ait jamais su qui en était à l'origine.

Les années 1806 à 1808 sont les plus fertiles de sa vie créatrice : Il compose alors les **3 quatuors Razumovski** (1806), le **concerto pour violon** (1806), le [4<sup>e</sup> concerto pour piano](#) (1807), la **4<sup>e</sup> symphonie** en 1807, la [5<sup>e</sup> symphonie](#) « du destin » et la [6<sup>e</sup> symphonie](#) « pastorale » en 1808.



Thérèse von Brunswick

En 1809-1810, il compose le [concerto n°5 "l'empereur"](#), qui aurait été appelé ainsi par le compositeur J.B. Cramer, pour sa magnificence.



En 1810, Beethoven voit échouer son projet de mariage avec Thérèse Malfatti, dédicataire de la célèbre **Lettre à Élise**. (en réalité « à Thérèse », le nom d'Elise résultant d'une erreur de l'éditeur de cette partition posthume). Thérèse Malfatti a peut-être aussi inspiré le cycle de Lieder « An die ferne Geliebte » (Chants à la bien-aimée lointaine).



**Thérèse Malfatti**

Cette période s'achève avec la composition en 1811-1812 du trio « Archiduc » et de la 7<sup>ème</sup> symphonie.

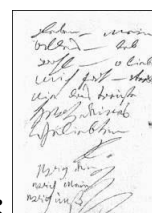
C'est en 1812 que Beethoven rédige l'énigmatique « Lettre à l'immortelle Bien-aimée ».

### **La Lettre à l'immortelle Bien-aimée.**

Il s'agit en fait de 3 lettres qui n'ont jamais été postées. Elles ont été écrites les 6 et 7 juillet 1812 à une femme dont Beethoven était profondément amoureux, mais dont l'identité reste mystérieuse.

Ces lettres ont été trouvées chez le compositeur après sa mort, en même temps que le Testament d'Heiligenstadt.

De nombreuses hypothèses existent quant à l'identité de cette bien-aimée. La plus probable concernerait **Joséphine von Brunsvik**, dédicataire des Sonates n°16 et n°17 (« la tempête »). Mariée au baron Stackelberg, elle aurait eu une fille de Beethoven, conçue en l'absence de son mari et née 9 mois après la rédaction de ces lettres.



**Le texte ici :**

## **Les années noires de 1813 à 1817**

De 1813 à 1817, Beethoven traverse une période particulièrement difficile, au cours de laquelle sa surdité devient totale.

Sa situation financière se détériore du fait que les pensions de ses mécènes ne lui sont plus versées qu'épisodiquement.

Suite au décès de son frère en 1815, il obtient la garde de son neveu Karl qui ne lui occasionne que des déceptions.

En 1816-1817, à sa surdité s'ajoutent inflammation pulmonaire et jaunisse.

Malgré ces déboires, Beethoven reste au faîte de la gloire avec en 1813, la « **Bataille de Vittoria** », œuvre de circonstance, et la reprise de son opéra « **Fidelio** », après remaniement en 1816.

## 1818-1827 la dernière période

Cette dernière période voit un renouveau de la créativité de Beethoven avec les **dernières sonates pour piano**, très différentes des précédentes et en avance sur leur temps, ainsi que les **variations Diabelli** que certains ont comparées en importance aux variations Goldberg de Bach.

Il compose alors ses plus grandes œuvres : La **missa solemnis** (de 1819 à 1823), la **9<sup>e</sup> symphonie** avec chœurs (1824) dont le thème final a été adopté par l'Europe pour son hymne, les **6 derniers quatuors à cordes** entre 1824 et 1827.



Beethoven en 1823

Beethoven meurt le 26 mars 1827, accompagné dans son agonie par un violent orage. Contrairement à Mozart, Beethoven eut droit à des obsèques grandioses. Il fut accompagné au tombeau par un cortège de plusieurs milliers de personnes.



Funérailles de Beethoven, par Franz Stober

## AUTRES COMPOSITEURS

### C.P.E. BACH

(1714-1788)



Carl Philipp Emanuel Bach est né à Weimar en 1714.

De 1740 à 1767, il est claveciniste à la cour de Frédéric le grand, puis, après 1767, directeur de la musique dans les églises de Hambourg.

Il a composé de nombreuses symphonies, concertos et sonates. Il fait le lien entre le style baroque de son père Jean-Sébastien Bach, et le style classique de Haydn et Mozart, et est considéré comme l'initiateur de la musique instrumentale moderne.

Son traité : « Essai sur la véritable manière de jouer des instruments à clavier », est considéré comme essentiel pour interpréter la musique instrumentale du 18<sup>e</sup> siècle.

C.P.E. Bach est mort à Hambourg en 1788.

### J. STAMITZ

(1717-1757)



Johann Wenzel Anton Stamitz est né en Bohême en 1717.

Il s'installe à Mannheim en 1742 où il fonde la célèbre école de Mannheim qui exercera une forte influence sur Mozart. Il crée aussi l'un des orchestres les plus réputés d'Europe, dont les effets orchestraux de crescendo et de diminuendo qui le caractérisent seront imités par de nombreux compositeurs.

Stamitz a composé des concertos pour divers instruments et de nombreuses symphonies dont il a défini le schéma en 4 mouvements qui sera repris par les compositeurs classiques.

Johann Stamitz est mort à Mannheim en 1757.

**BOCCHERINI****(1743-1805)**

Luigi Boccherini est né à Lucques en 1743. C'était le plus grand violoncelliste de son temps.

Entre 1761 et 1766, il compose ses 6 premiers quatuors et fonde avec 3 autres musiciens le premier quatuor stable connu.

Il est surtout connu pour sa musique de chambre et en particulier pour ses nombreux quintettes, mais il a aussi composé des concertos pour violoncelle, pour violon et pour clavecin, ainsi que des symphonies et de la musique religieuse.

Luigi Boccherini est mort à Madrid en 1805.

**CLEMENTI****(1752-1832)**

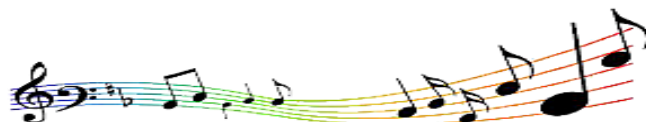
Muzio Clémenti est né à Rome en 1752.

C'est le 1<sup>er</sup> grand compositeur pour le piano : il est le trait d'union entre le baroque de Scarlatti et le romantisme de Beethoven, et ses sonates ont probablement influencé ce dernier.

Il ouvrit une fabrique de pianoforte qui lui assura une indépendance financière.

Son « Gradus ad Parnassum » qui comportait 100 études a été une œuvre majeure de l'enseignement du piano au 19<sup>e</sup> siècle.

Muzio Clémenti est mort à Evesham (en Angleterre) en 1832.



## Les compositeurs de la Révolution française

<p style="text-align: center;"><b>F.J. GOSSEK</b> (1734-1829)</p> <p>François-Joseph Gossec a fait connaître Stamitz et Haydn en France et a écrit lui-même une soixantaine de symphonies, ainsi qu'une vingtaine d'opéras et de la musique de chambre.</p> <p>Il écrivit aussi des compositions en l'honneur de la révolution, dont la version définitive de <b>la Marseillaise</b>.</p>	<p style="text-align: center;"><b>E.N. MEHUL</b> (1763-1817)</p> <p>Etienne-Nicolas Méhul est surtout connu pour ses hymnes et cantates révolutionnaires, dont le fameux <b>chant du départ</b> sur un poème de Marie-Joseph Chénier, mais il composa aussi 4 symphonies, des œuvres religieuses et des opéras.</p> <p>Écoutez <a href="#"><i>Le chant du départ</i></a> (début)</p>
<p style="text-align: center;"><b>J.F. LESUEUR</b> (1760-1837)</p> <p>Jean-François Lesueur a eu entre autres élèves Hector Berlioz, Charles Gounod et Ambroise Thomas.</p> <p>Il écrivit des messes, des oratorios, des hymnes et des chants révolutionnaires.</p> <p>Ses œuvres théâtrales « La caverne » (1713) et « Ossian ou les bardes » (1804) obtinrent un grand succès.</p> <p>Son style héroïque et grandiose et son orchestre fastueux influencèrent Berlioz.</p>	<p style="text-align: center;"><b>L. CHERUBINI</b> (1760-1842)</p> <p>Luigi Cherubini est surtout connu pour ses opéras dont son chef d'œuvre « <b>Médée</b> » que Brahms a défini comme « le sommet de la musique dramatique », mais aussi pour ses 6 quatuors à cordes et ses grandes compositions religieuses telles que les messes solennelles en ré mineur (1811) et en do majeur (1816), les messes de requiem en do mineur (1816) et en ré mineur (1836) et la messe du sacre (1825).</p>



## L'opéra comique français

L'opéra comique français est principalement représenté par ses créateurs que sont Philidor, Montigny et Gretry.

<p style="text-align: center;"><b>F.A. PHILIDOR</b> (1726-1795)</p> <p>François André Philidor, connu par ailleurs pour ses talents de joueur d'échecs pour lesquels il écrivit une « Analyse des échecs », composa une vingtaine d'opéras comiques dont « Blaise le savetier » (1759), « Le soldat magicien » (1760), « Sancho Pança » (1762), « Le sorcier » (1764), « <b>Tom Jones</b> » (1765), « Les femmes vengées » (1775). Il écrivit également des opéras sérieux, un Te Deum, un Requiem (pour la mort de Rameau), des quatuors et des pièces vocales.</p>	<p style="text-align: center;"><b>P.A. MONSIGNY</b> (1729-1817)</p> <p>Ce sont les représentations de la Serva Padrona de Pergolèse qui décidèrent en 1749 Pierre-Alexandre Monsigny à reprendre ses études musicales, alors qu'il était Chambellan du duc d'Orléans. Ses principales œuvres sont « Les aveux indiscrets » (son premier succès en 1759), « Le caduc dupé » (1760), « Le roi et le fermier » (1762), « <b>Le déserteur</b> » (son chef d'œuvre en 1769), « La belle Arsène » (1773) et « Félix ou l'enfant retrouvé » (1777).</p>
<p style="text-align: center;"><b>A. GRETRY</b> (1741-1813)</p> <p>André Ernest Modeste Grétry fit des études à Rome où il rencontra le Padre Martini et Piccinni. Il écrivit une soixantaine d'œuvres dont les principales sont « Lucile » (1769), « Le tableau parlant » (1769), « Zémire et Azor » (1771), « Céphale et Procris » (1775), « Le jugement de Midas » (1778), « <b>Richard cœur de lion</b> » (son chef d'œuvre en 1784), « Raoul Barbe-Bleue » (1789), « Guillaume Tell » (1791) et « Elisca » (1799). En 1797, il publia un traité en 3 volumes : « Mémoires ou essais sur la musique ». Grétry a composé également de la musique sacrée, des quatuors, des romances et des hymnes patriotiques.</p>	<p style="text-align: center;"><b>N. DALAYRAC</b> (1753-1809)</p> <p>Nicolas Marie Dalayrac abandonna une carrière militaire pour se consacrer à la musique. Il est considéré comme l'héritier direct de Grétry. Il produisit plus de 60 opéras comiques, dont son plus célèbre est « Nina ou la folle par amour ». Dalayrac composa aussi des trios et des quatuors à cordes.</p>

# *Les instruments Classiques*

Les instruments « star » de l'époque classique sont le piano, la clarinette, mais aussi les voix qui sont au centre de l'opéra, en particulier avec Mozart, soit en soliste, duo, trio ... ou en chœur.

## Les voix

### Classement des voix

Les voix sont classées en voix de femme et voix d'homme, aiguës, moyennes et graves.

Ces voix sont les suivantes :

Les **sopranos**, ou voix aiguës de femmes et d'enfants.

Exemple : Natalie Dessay, soprano léger colorature, dans [l'air de la Reine de la nuit](#) de La flûte enchantée de Mozart.

Les **mezzo-sopranos**, ou voix moyennes de femmes et d'enfants.

Les **contraltos** (appelés aussi **alto**) ou voix graves de femmes aux inflexions émouvantes. La tessiture de cette voix était aussi celle des castrats (jusqu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle) et aujourd'hui des **hautes-contre**, ou **contre-ténors**

Exemple : Nathalie Stutzmann dans [Venga pur minacci e frema](#) extrait de Mitridate, Re di Ponto de Mozart

Les **ténors**, ou voix aiguës d'hommes.

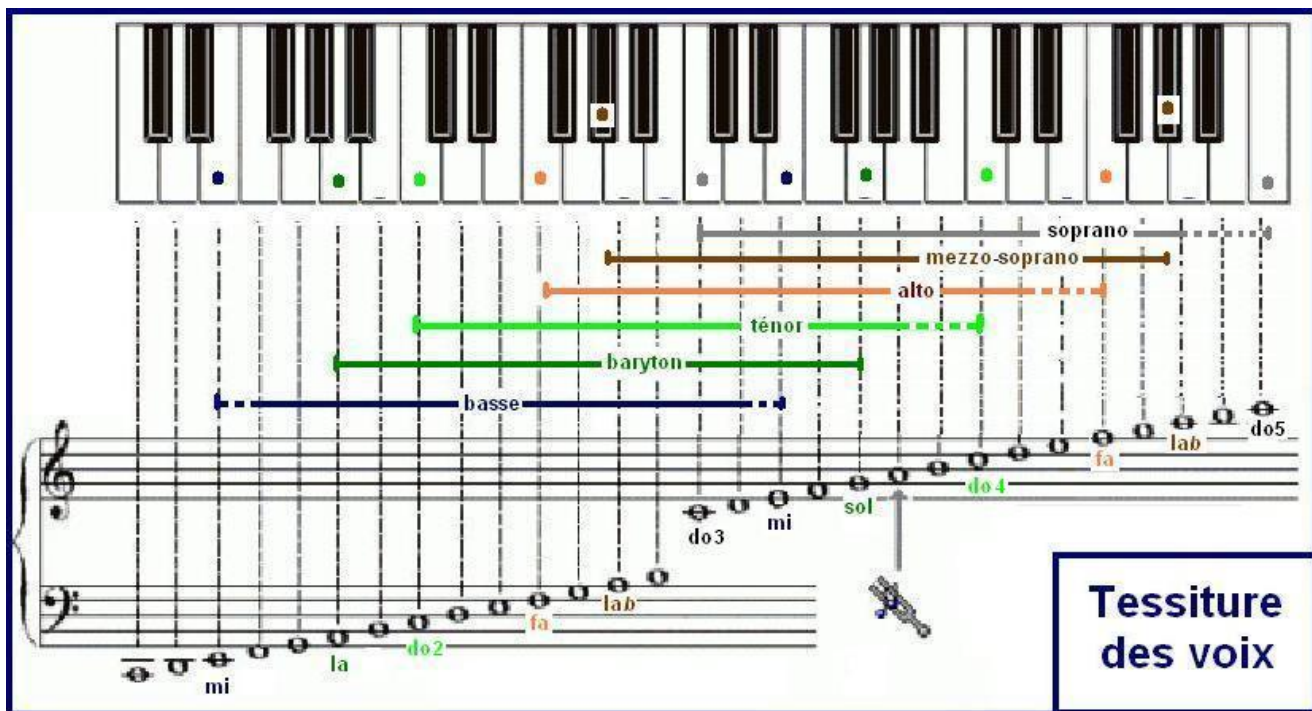
Exemple : David Kuebler, ténor léger, dans le rôle de Paolino dans [Le Mariage secret](#) de Cimarosa.

Les **barytons**, ou voix moyennes d'hommes.

Les **basses**, correspondant aux voix graves d'hommes.

Exemple : Kurt Moll, basse profonde, dans le rôle de Sarastro dans [O Isis und Osiris](#) de La flûte enchantée de Mozart

On appelle **tessiture** ou **registre de voix** l'échelle de notes qui peuvent être émises par la voix sans effort particulier. Le tableau ci-dessous donne la tessiture pour chaque type de voix.



## Les types de voix

Selon l'agilité et le timbre, on classe les voix en sous-catégories.

Les voix de **soprano** sont ainsi de plusieurs types :

**Soprano léger** très aigu et virtuose (colorature). Le terme « **colorature** » désigne l'agilité, l'aptitude à ce que l'on appelle « pyrotechnie vocale ». Ce terme peut s'appliquer non seulement à des sopranos, mais aussi à tout autre type de voix.

**Soprano lyrique** : plus chaleureux, de tessiture un peu plus grave.

**Soprano dramatique** au timbre sombre et au volume puissant.

En fait, on a défini de très nombreux types de soprano en fonction de leurs emplois à l'opéra : Falcon, (du nom d'une cantatrice), lyrique léger, lyrique spinto (lyrique-dramatique), dramatique d'agilité, « soubrette », wagnérien, verdien, vériste ...

On retrouve chez le **ténor** les mêmes types que pour les sopranos :

**ténor léger** : voix claire et aiguë, aux sonorités douces.

**ténor lyrique** ou de demi-caractère, très utilisé par les compositeurs du 19<sup>e</sup> siècle.

**ténor dramatique** (spinto), ou fort-ténor, ou heldentenor (ténor wagnérien), ou ténor noble : large et très puissant.

On distingue parmi les voix de **baryton** :

le **baryton léger** ou baryton Martin proche du ténor,

le **baryton lyrique**,

le **baryton brillant** ou Spiel-baryton,

le **baryton dramatique** ou héroïque.



Selon sa tessiture, la voix de **basse** se divise également en plusieurs types :

- basse chantante, basse baryton, ou basse taille : proche du baryton dramatique.
- basse noble, ou basse profonde, ou basse contre : la plus grave.

Selon son rôle théâtral, on distingue aussi la basse sérieuse et la basse-bouffe.

**Tessitures Remarquables**

## Les notes « contre »

Les notes appelées « contre-xx » sont les notes qui dépassent la note normalement la plus élevée du registre, à partir du do<sub>4</sub> pour les ténors et du do<sub>5</sub> pour les sopranos. (Voir plus haut, le tableau des tessitures).

Par exemple, pour une soprano, le contre-ut correspondra au do<sub>5</sub>, le contre-fa (que l'on entend dans l'air de la reine de la nuit de Mozart) correspond au fa<sub>5</sub>, pour un ténor, le contre-ré correspond au ré<sub>4</sub>.

On utilise le terme de contre-contre lorsque la note dépasse la tessiture de plus d'une octave. Par exemple un contre-contre-ré sera pour une soprano un ré<sub>6</sub>. (Atteint paraît-il en son temps par Mado Robin).

Le terme de contre s'applique aussi aux notes plus basses que la plus basse note du registre normal.

## Le chœur

On distingue, selon la nature des choristes composant le chœur, les chœurs d'enfants, chœurs de femmes, chœur d'hommes et chœurs mixtes.

Dans ce dernier type, les choristes sont le plus souvent répartis en 4 voix ou pupitres, correspondant au quatuor vocal : sopranos et altos pour les femmes, ténors et basses pour les hommes.

Mais un chœur peut aussi être à plus de 4 voix. Dans ce dernier cas, les pupitres sont divisés en sous-pupitres. On peut ainsi trouver le type de division ci-contre.

Sopranos 1
Sopranos 2
Altos 1 (ou mezzo-sopranos)
Altos 2 (ou altos)
Ténors 1
Ténors 2
Basses 1 (ou barytons)
Basses 2 (ou basses)

Extrait de la partition de la 9ème symphonie (4ème mouvement, avec chœur)

*Andante maestoso 6-72.*

Flauti.

Oboi.

Clarineti in A.

Fagotti.

Contrafagotto.

*Andante maestoso 6-72.*

Corni in D.

Timpani.

Trouboni.   
 { Alto e Tenore.   
 { Basso.

*Andante maestoso 6-72.*

Violino I.

Violino II.

Viola.

Soprano.

Alto.

Tenore.

Basso.

C O R O.

Violoncello.

Basso.

Seid umschlungen, Mil - li - o - nen! Diesen Kuss der ganzen Welt! Seid umschlungen, Mil - li - o - nen! Diesen Kuss der ganzen Welt! Seid umschlungen, Mil - li - o - nen! Diesen Kuss der ganzen Welt! Seid umschlungen, Mil - li - o - nen! Diesen Kuss der ganzen Welt!

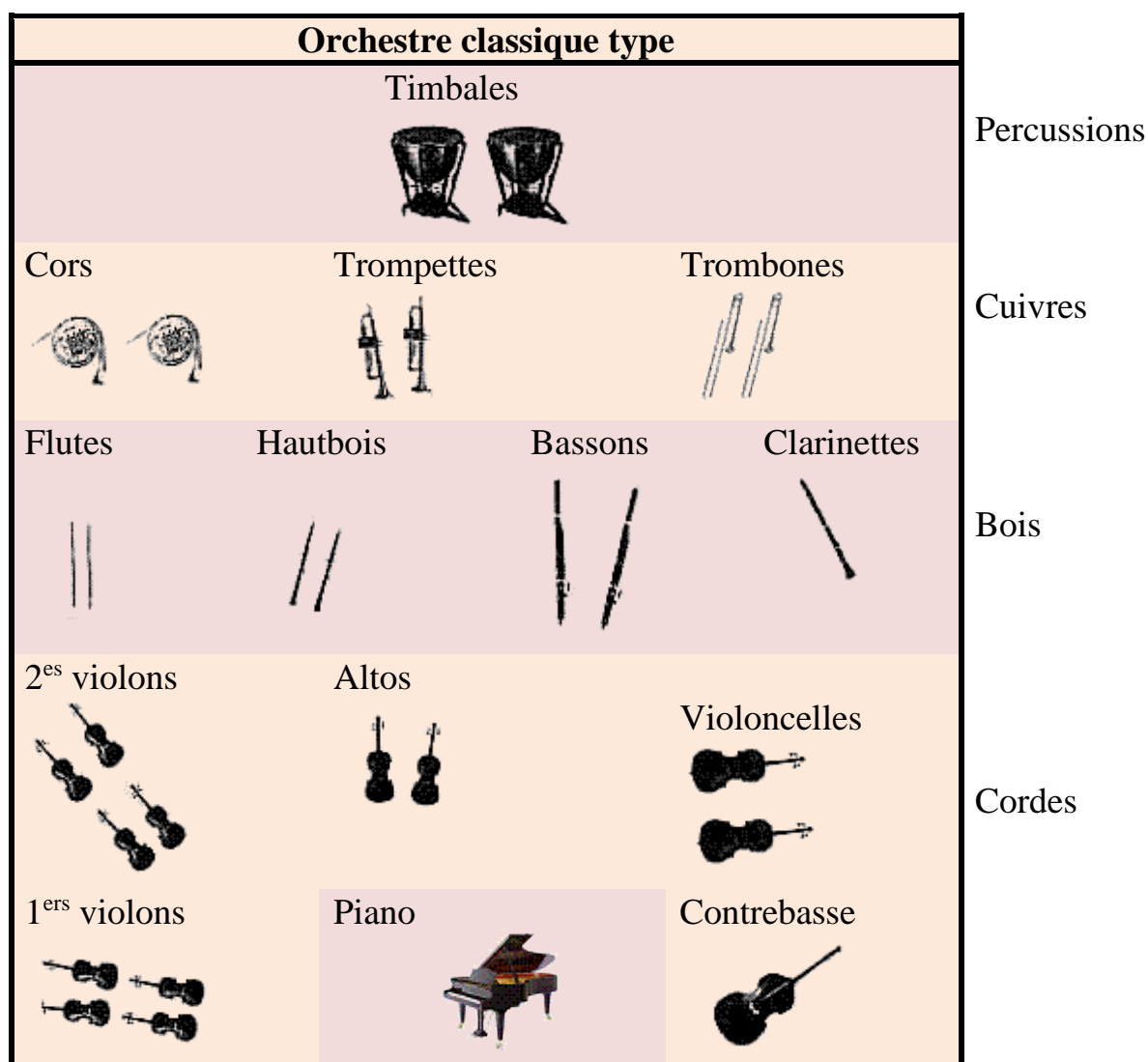
## Composition de l'orchestre Classique

L'orchestre classique de Haydn et de Mozart est bâti sur 2 familles principales d'instruments :

Le groupe des cordes constitué d'une douzaine de violons divisés en deux parties, de deux à sept altos, de deux à huit violoncelles et de deux à cinq contrebasses.

Le groupe des bois comportant le plus souvent trois pupitres " par deux " : deux flûtes, deux hautbois et deux bassons.

Avec Beethoven s'ajoutent ensuite percussions et cuivres : timbales, 2 trompettes, 3 trombones, 4 cors, triangle, cymbales, grosse caisse (9<sup>e</sup> symphonie).



NB : Selon le type d'œuvre joué (symphonie, concerto, de tel ou tel compositeur), la disposition de l'orchestre peut être différente.

## Instruments à vent

### La transposition

Avant d'aborder les instruments à vent, il est important de bien comprendre la notion de transposition. En effet, beaucoup d'instruments à vent sont dits transpositeurs.

La **transposition** consiste à noter une musique dans une tonalité différente de la tonalité d'origine. Elle peut être utilisée par exemple pour le chant afin d'adapter la musique à la tessiture plus grave ou plus aiguë du chanteur.

Un **instrument transpositeur** est un instrument, généralement à vent, qui joue des notes différentes de celles qui sont écrites. Cela découle de sa conception qui repose sur une note fondamentale différente de do.

Une même famille d'instruments peut présenter des tonalités différentes. Ainsi, on trouve des clarinettes en sib et des clarinettes en mib, ce qui signifie que lorsque la partition indique un do, pour un même doigté, la première jouera un sib et la deuxième un mib.

Les partitions de chacun de ces instruments doivent donc être transposées de sorte que, pour jouer un do, la partition pour la clarinette en sib devra indiquer un ré et celle pour la clarinette en mib un la.

Cela permet ainsi à un instrumentiste de passer aisément d'un instrument à l'autre en conservant le même doigté.

Exemple : voici un extrait de partition transcrit pour un saxophone alto (en mib), accompagné d'un piano (en do, donc). Le morceau est en do majeur et est écrit en la majeur pour le saxophone de sorte qu'un do écrit joue un mib, et qu'un la écrit joue un do.

Erik Satie  
*Gymnopédie n°3*

The image shows a musical score for Erik Satie's 'Gymnopédie n°3'. It features two staves: 'Alto Sax' and 'Piano'. The Alto Sax staff is in G major (one sharp) and the Piano staff is in D major (two sharps). The first measure shows the saxophone playing a whole note F# (fa#) and the piano playing a whole note A (la). The subsequent measures show the saxophone playing a whole note G (sol) and the piano playing a whole note B (si).

**La première note (fa#) du saxophone alto correspond à un la du piano.**

## Les bois

### La Flûte traversière

Introduite dans l'orchestre par Lully, la flûte traversière s'affirme pendant la période classique grâce à ses qualités de son et de virtuosité.

La flûte utilisée pendant la période classique est qualifiée de baroque, par opposition à la flûte moderne qui apparaît au 19<sup>e</sup> siècle avec le système Böhm.

La flûte baroque comporte d'abord une seule clé. Elle évolue au 17<sup>e</sup> siècle avec Jean Hotteterre (?-1678) qui la coupe en 3 morceaux : la tête, le corps et la patte. L'utilisation de corps de rechange permet alors d'adapter la flûte à différents diapasons.



**Flûte Hotteterre**

Plus tard, le petit fils de Jean Hotteterre, Jacques Hotteterre dit le Romain (1674-1763), a composé pour la flûte et publié plusieurs ouvrages spécialisés tels que « L'art de préluder sur la flûte traversière » (1719) et « Principes de la flûte traversière ou flûte d'Allemagne, de la flûte à bec ou flûte douce et du hautbois » (1707).

Puis Johann Joachim Quantz (1697-1773), flûtiste et compositeur, ajoute à la flûte une seconde clé. Il fabrique lui-même cet instrument pour lequel il écrit un « Essai d'une méthode pour apprendre à jouer de la flûte traversière ».



**Flute Quantz**

Par la suite la flûte évolue encore par l'ajout d'autres clés (jusqu'à 8 au début du 19<sup>e</sup> siècle).

Outre la flûte traversière, ou grande flûte en ut, qui couvre 3 octaves, on trouve aussi à cette époque la flûte piccolo ou petite flûte en ut, deux fois plus courte, et plus aiguë d'une octave. Celle-ci est utilisée en particulier par Beethoven dans ses 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> symphonies.



Flûte d'os à 6 clés d'argent et 2 corps de rechange de 1805.  
(Conservatoire de Prague)



*Le piccolo dans [l'orage de la symphonie pastorale \(n°6\)](#) de Beethoven.*

Plus tard, en 1847, Théobald Böhm modifiera radicalement la flûte en repensant complètement la configuration des trous et la mécanique associée.

Böhm inventera également en 1855 la flûte alto ou flûte en sol, plus grave d'une quarte (le do grave écrit correspond au sol grave de la flûte).

La flûte basse, plus grave d'une octave, verra le jour au début du 20<sup>e</sup> siècle.

## Répertoire

A l'époque classique, on trouve :

de Haydn : une sonate pour flûte, des trios pour flûte, violoncelle et piano.

de Mozart : deux concertos K313 et K314, un andante K315, deux quatuors pour flûte et cordes K285 et K298.



*Ecoutez  
Le début du [trio pour flûte, violoncelle et piano](#) HOB XV-15 de Haydn  
La cadence de fin du 1<sup>er</sup> mouvement du [concerto pour flûte n°1](#) de Mozart*

Nous découvrirons plus tard :

de Schubert : Introduction et variations sur « la belle meunière ».

de Fauré : Fantaisie.

de Debussy : Syrinx.

de Ravel : Introduction et allegro pour harpe, flûte, clarinette, 2 violons, alto et violoncelle.

de Jacques Ibert : Concerto pour flûte.

de Poulenc : Sonate pour flûte et piano.

## Le hautbois

Le hautbois est un instrument de la famille des bois, à anche double.

Le hautbois évolue peu pendant la période classique. Il évoluera surtout dans la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle qui verra s'ajouter 6 à 9 clés aux 2 clés du hautbois baroque.



**Hautbois de Joseph Fuchs, fin du 18<sup>ème</sup> siècle**

(Conservatoire de Prague)

Concernant le répertoire classique, on peut citer de Mozart, le quatuor pour hautbois et cordes K370 (1781) et le concerto en ut majeur K314 qui est une version du concerto pour flûte en ré.



Ecoutez le début du [quatuor avec hautbois K370](#) de Mozart

## Le basson

Comme le hautbois, le basson est un instrument de la famille des bois, à anche double.

Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, sa ligne générale s'est simplifiée et le nombre de ses clefs s'est accru jusqu'à 5 ou 6, mais il évoluera surtout au 19<sup>e</sup> siècle.

Il existe également le contrebasson qui sonne une octave plus bas que le basson.



**Contrebasson (avant 1800)**

(Musée de la musique de Prague)

A l'époque classique, le basson est très utilisé en musique de chambre en association avec d'autres instruments et dans l'orchestre symphonique, en particulier par Beethoven dans ses symphonies, ainsi que dans son concerto pour violon.



Ecoutez le basson dans le [3<sup>e</sup> mvt de la 5<sup>e</sup> symphonie](#) de Beethoven

Les œuvres pour basson solo sont peu nombreuses. On peut néanmoins citer de Mozart, le concerto pour basson en sib majeur, K191.

## La clarinette

La clarinette est un instrument à anche simple. Elle a été créée en 1690 à partir du chalumeau lui-même hérité du Moyen Âge.

D'abord utilisée à l'époque baroque par Vivaldi et Rameau, elle s'est surtout développée à partir de la période classique, en particulier avec l'école de Mannheim qui l'introduit dans l'orchestre. Elle y deviendra un membre à part entière avec Beethoven.

Mozart contribua à son évolution en finançant son ami **Anton Stadler**, franc-maçon comme lui et célèbre virtuose, qui développa la clarinette- basset. C'est pour lui que Mozart écrivit le quintette avec clarinette K581 et le trio avec alto et piano K498, ainsi que le célèbre concerto pour clarinette K622.

### Historique

En 1690, J.C. Denner perfectionne le chalumeau en créant un bec muni d'une anche fabriquée séparément et fixée par une ficelle, et en ajoutant 2 clés tout en haut de l'instrument.

Le terme « clarinette » apparaît en 1710 avec son fils Jakob qui allongea le tube et modifia les clés, créant ainsi la clarinette baroque à 2 clés, accordée en ré comme la trompette, utilisée entre autres par Haendel et Vivaldi.



Les clarinettes accordées plus bas en sib et en la, apparaissent plus tard dans l'orchestre de Mannheim.

Plus tard, Stadler a prolongé l'étendue de la clarinette en la vers le grave, créant ainsi la clarinette de basset.

Des clarinettes à 5 clés apparaissent en Angleterre en 1770.

Le nombre de clés évoluera plus tard jusqu'à 10 clés avec les concertos de Weber, et 17 clés et 4 anneaux avec le Quintette avec clarinette de Brahms, intégrant le « système Böhm » qui sera développé pour la flute en 1847.

La très large famille des clarinettes comprend, entre autres :

**La clarinette soprano** en sib qui joue un ton plus bas que les notes écrites, ou en la qui joue une tierce mineure plus bas que la note écrite. C'est la plus couramment pratiquée.



Clarinete en sib de 1790 (Musée de la musique de Prague)



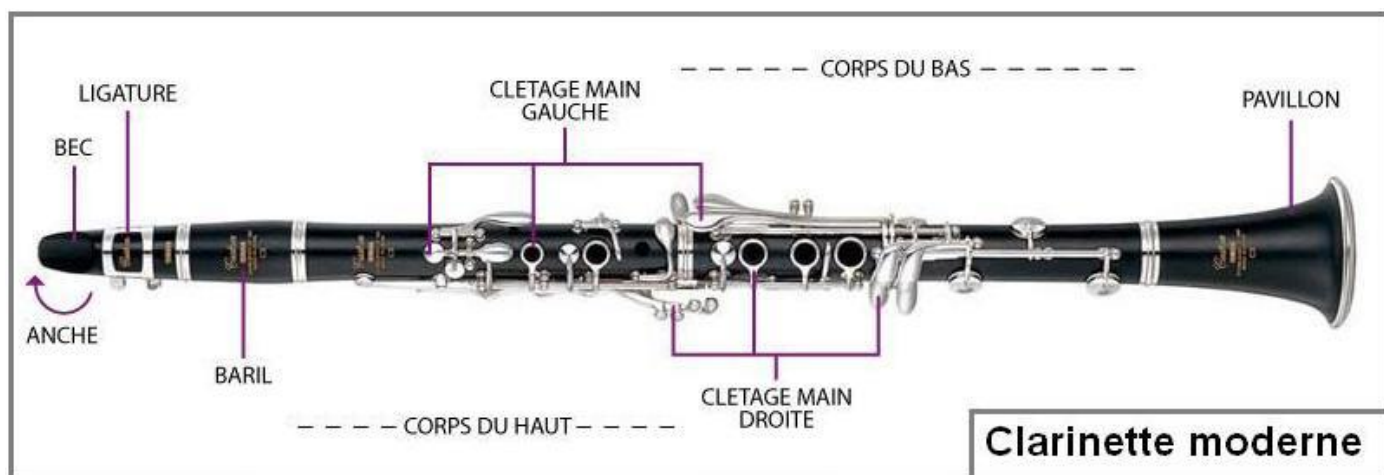
**La clarinette de basset** inventée par Anton Stadler, est une clarinette en la, étendue d'une tierce vers les graves.

**Le cor de basset**, qui est bien une clarinette et non un cor, inventé par Anton et Johan Mayrhofer, accordé en fa, joue une quinte juste, au-dessous des notes écrites. La note la plus grave est le do<sub>2</sub> écrit (soit fa<sub>1</sub> réel).

**La clarinette alto**, inventée en 1810 par Ivan Müller, accordée en mib, ressemble au cor de basset, en plus court. La note la plus grave est le mi écrit (soit sol réel).



On verra apparaître plus tard les clarinettes **basses** en sib, une octave en dessous de la clarinette soprano, **contralto** en mib et **contrebasse** en sib, une octave en dessous de la clarinette basse.



## Répertoire

Parmi les œuvres pour clarinette de l'époque classique, outre les œuvres de Mozart déjà mentionnées, citons le trio op11 avec violoncelle de Beethoven, le concerto en mib de Carl Stamitz.



Ecoutez un extrait du 1<sup>er</sup> mouvement du [concerto pour clarinette de Mozart](#).

Nous découvrirons plus tard :

Les 2 concertos op 73 et 74 de Weber, les 2 sonates pour piano et clarinette de Brahms, la sonate op 167 de Saint-Saëns, la première rhapsodie avec piano (ou orchestre) de Debussy, les 3 pièces pour clarinette seule de Stravinsky, les 4 pièces op 5 de Berg.

## Les Cuivres

### La trompette

Comme on l'a vu à l'époque baroque, la trompette sans piston n'émet que les harmoniques naturelles d'un son fondamental. Des efforts furent donc faits pour permettre à la trompette de jouer toutes les notes de la gamme chromatique.

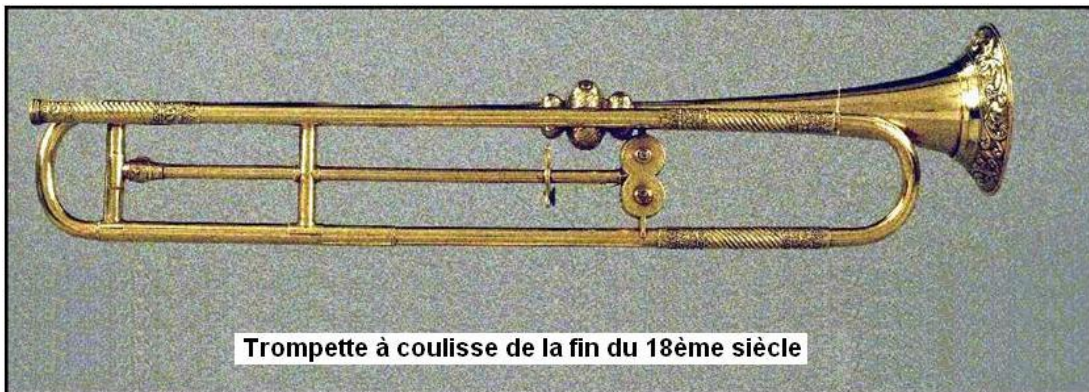
On utilisa d'abord la technique du bouchage, qui consiste à placer la main dans le pavillon pour baisser la note d'un demi-ton. On créa alors des trompettes courbées facilitant l'accès au pavillon.

Dans les années 1790 apparaissent les trompettes à clefs : l'instrument devenait ainsi chromatique au-dessus du do médian grâce à 4 ou 5 clefs recouvertes de cuir et ouvertes avec les doigts. C'est pour cet instrument qu'Haydn a composé son célèbre concerto pour trompette, ainsi que Hummel.



**Trompette à clefs**

Ce système ne donnait pas entière satisfaction, c'est pourquoi on a aussi utilisé à cette époque la trompette à coulisse, ou tube additionnel, qui permettait l'abaissement instantané et progressif du tuyau.



**Trompette à coulisse de la fin du 18ème siècle**

Les pistons apparurent en 1813 au nombre de 2, puis en 1830 au nombre de 3, permettant de jouer toute la gamme chromatique sans modification de timbre ni de volume.

On distingue plusieurs types de trompettes : les trompettes les plus couramment utilisées sont les trompettes « soprano » en do ou en sib.

Mais il existe également :

des trompettes aiguës en fa, en mib ou en ré.

des trompettes basses en mib.



Ecoutez le début du [3<sup>e</sup> mouvement du concerto pour trompette de Haydn](#)

## Le trombone

Le trombone évolue très peu pendant la période classique. Néanmoins sa présence s'affirme dans l'orchestre : Mozart l'utilise dans ses opéras, Haydn dans « La création », et Beethoven dans ses symphonies, en particulier dans la 9<sup>e</sup>.



Trombone du 18ème siècle

La coulisse du trombone faisant varier la longueur du tuyau, comporte 7 positions, chaque position correspondant à une variation de hauteur d'1/2 ton. La coulisse permet donc, sur toute sa longueur, de faire varier progressivement le son de 3 tons. Les positions de la coulisse ne sont pas repérées, elles sont estimées par l'instrumentiste, ce qui lui permet de jouer parfaitement juste (si son oreille est bonne), contrairement à l'usage de pistons qui sont d'une justesse plus approximative.



Ecoutez le trombone dans un [extrait du Requiem](#) de Mozart (*tuba mirum*)

## Le cor

C'est le cor dit naturel qui est utilisé pendant la période classique. En effet, le cor, comme la trompette, ne bénéficiera de l'invention des pistons qu'après 1813.

Au milieu du 18<sup>e</sup> siècle, les cornistes commencèrent à tenir l'instrument vers le bas, ce qui leur permettait d'obstruer le pavillon de diverses façons avec la main, afin d'élever ou d'abaisser le son d'un demi-ton. Ce procédé leur permettait d'obtenir la gamme chromatique sur une grande partie du registre de l'instrument.

A l'époque classique, de nombreuses œuvres sont écrites pour le cor, qui devient aussi un instrument soliste. On trouve ainsi, entre autres pièces :

de Haydn, 2 concertos pour cor, un divertimento avec violon et violoncelle

de Mozart 4 concertos, le rondo de concert K371, le quintette pour cor et cordes K407  
de Beethoven la sonate op 17 pour cor et piano



Cor naturel, vers 1800



Ecoutez les cors dans un [extrait du 3<sup>e</sup> mvt de la 8<sup>e</sup> symphonie](#) de Beethoven

## Instruments à cordes

### Le baryton



Très populaire aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, le baryton fut souvent appelé "roi des instruments, l'instrument des rois". Léopold Mozart décrit l'instrument dans son livre *Versuch einer gründlicher Violinschule* en 1756 : "L'instrument a six à sept cordes, tout comme la gambe. Le manche est très large ; l'arrière est concave et ouvert ; on y trouve encore huit cordes (ou plus) de laiton et d'acier. Ces cordes peuvent être mues et pincées avec le pouce de la main gauche. Pendant qu'avec archet une mélodie est jouée sur les catguts, on peut jouer la partie basse avec le pouce sur les cordes se trouvant sous le manche."

### La famille des violons

Le violon a été créé au 16<sup>e</sup> siècle en Italie. Il a d'abord été un instrument populaire utilisé pour la danse, avant de supplanter la viole de gambe et devenir l'un des plus prestigieux instruments solistes et la composante principale de l'orchestre à partir de la période classique.

On trouvera dans le chapitre sur la musique baroque, tout ce qui concerne la famille des violons.



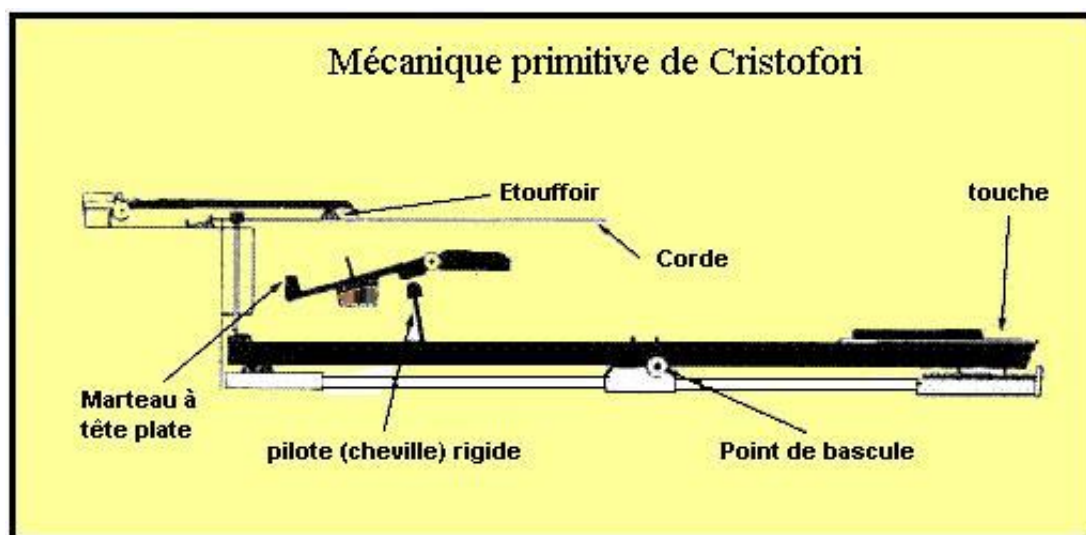
## Instruments à clavier

L'instrument « star » de l'époque classique est sans conteste le piano.

### Le piano-forte

#### Invention du piano-forte

C'est l'Italien Bartolomeo Cristofori (1651-1731) qui créa le premier « piano-forte » en 1709, en remplaçant les sautereaux du **clavecin** qui pincet la corde, par des petits marteaux. Cela permettait au toucher de passer par toutes les nuances du **piano** au **forte**, comme dans le **clavicorde**, mais avec beaucoup plus de puissance.

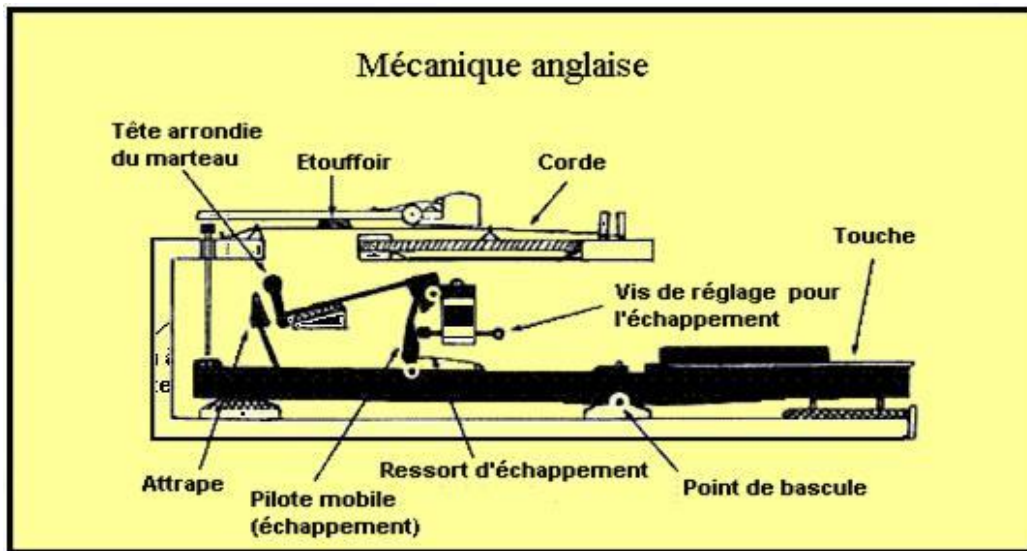


Un marteau articulé indépendant mû par un pilote situé au bout de la touche vient frapper plus ou moins vivement la corde pour s'en dégager aussitôt tandis qu'un étouffoir (pièce de cuir ou feutre) vient éteindre le son de cette note dès que la touche est relâchée.

Ce type de mécanique a été utilisé en 1726 par Gottfried Silbermann (1683-1753) pour construire le premier pianoforte allemand, sur lequel il créa la pédale dite « forte » qui permet de soulever simultanément tous les étouffoirs. Silbermann présenta cet instrument à J.S. BACH qui ne fut pas enthousiaste, mais il perfectionna peu à peu sa technique, et parvint au succès en 1747, au point que le Roi Frédéric II de Prusse, enthousiaste, en commanda quinze exemplaires, et que Jean Sébastien Bach lui-même finit par reconnaître la qualité de ces instruments.

Le pianoforte se développe ensuite en Angleterre, en France et en Allemagne et voit apparaître différentes sortes de mécanique.

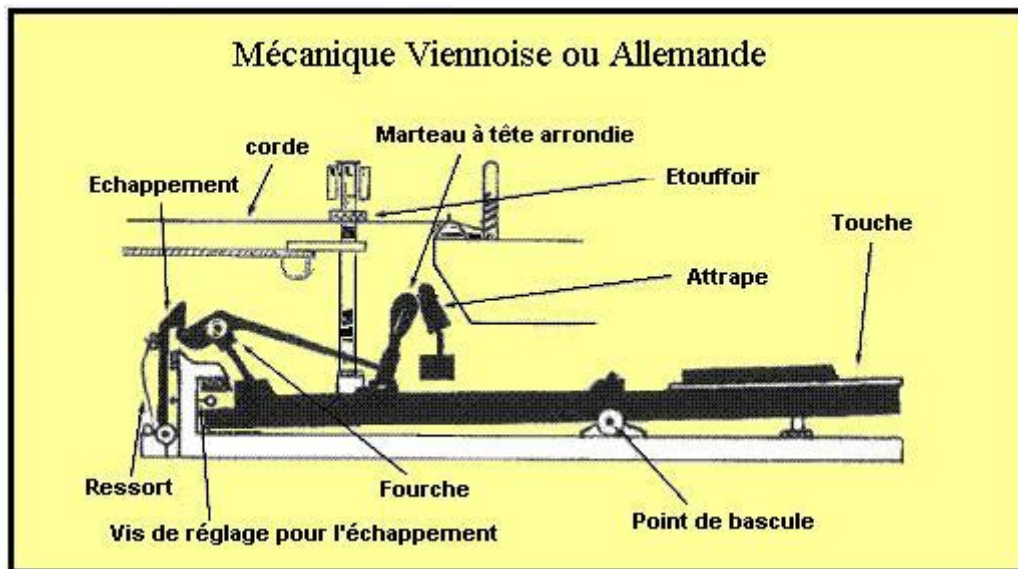
## La mécanique « anglaise »



En Angleterre, en 1772, Americus Backers ajoute un système d'échappement qui consiste en l'abandon du marteau par le pilote (pour permettre au marteau de retomber même la touche enfoncée).

Cette technique fut ensuite développée par John Broadwood et Robert Stodart. L'attrape permet de freiner le marteau au retour, afin de l'empêcher de rebondir.

## La mécanique « viennoise » ou « allemande »



En 1785, Johann Andréas Stein (1728-1792), élève de Silbermann, mit au point un nouveau système d'échappement des marteaux permettant d'obtenir une meilleure qualité sonore et de jouer des pièces plus rapides.

Le marteau repose horizontalement sur la touche qui, en s'enfonçant, le soulève au moyen d'une fourche fixée à l'extrémité de la touche ; la pièce qui retient l'extrémité

du marteau est mobile grâce à un petit ressort, elle permet ainsi l'échappement, c'est-à-dire la libération du marteau.

Ce piano connut un grand succès et était notamment très apprécié par Mozart.

La mécanique viennoise n'a pas supporté la concurrence de la mécanique dite « Anglaise » surtout après qu'Erard inventât en 1821 le « double échappement », permettant la répétition aussi rapide que possible de la même note par le fait que le marteau se trouve déjà au cours de sa chute relancé vers la corde

## Le piano et les compositeurs classiques

Les premières sonates à avoir été expressément écrites pour le pianoforte le furent par Lodovico Giustini (1685-1743), et furent publiées en 1732. Le cahier comporte 12 sonates. Il en existe quelques enregistrements, dont un intégral sur une copie d'un instrument de Cristofori.

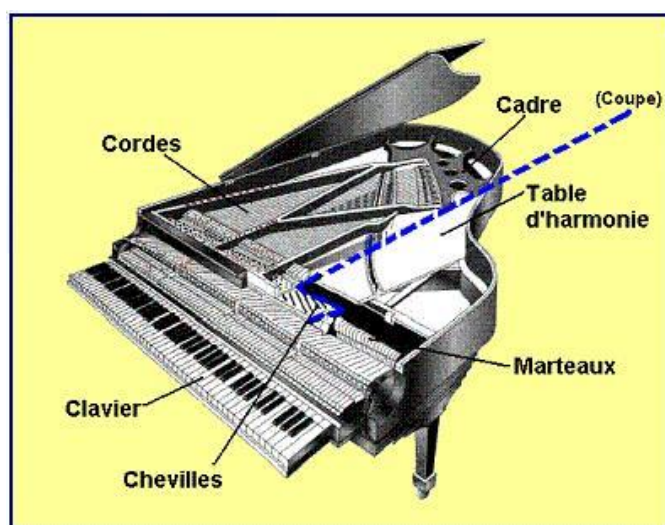
Mais c'est Clémenti qui fut le 1<sup>er</sup> grand compositeur pour le piano. Il est le trait d'union entre le baroque de Scarlatti et le romantisme de Beethoven.



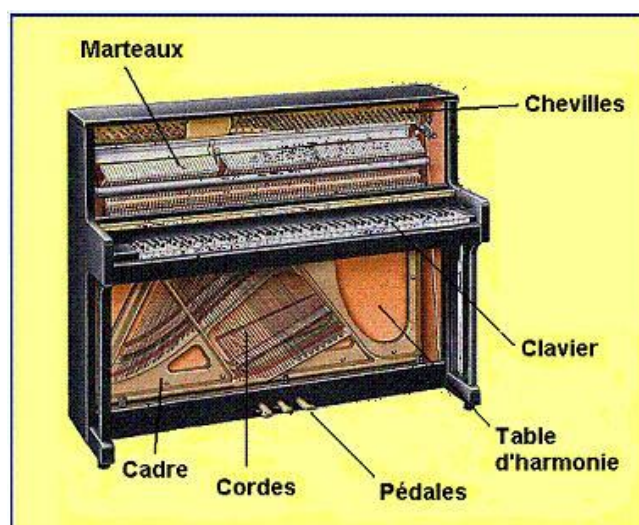
Piano Broadwood de 1817 ayant appartenu à Beethoven.

## Un peu de vocabulaire et de technique

### Les éléments du piano

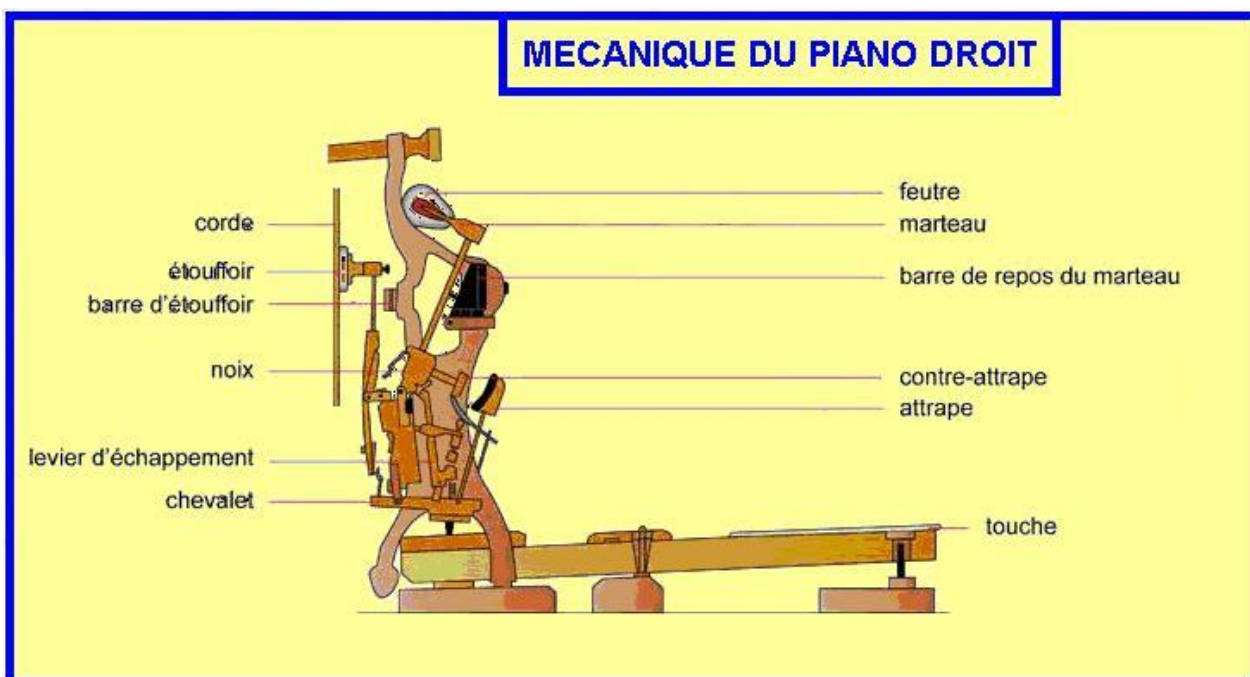


Piano à queue



Piano droit

## Les éléments de la mécanique



### **corde**

Les cordes sont : simples et en cuivre dans le grave, doubles et en acier dans le moyen, triples et en acier (mais plus fines que celles du moyen) dans l'aigu.

### **étouffoir**

Pièce de bois garnie de feutre qui, lorsque la touche est relâchée, se pose sur la ou les cordes pour en arrêter la vibration.

### **barre d'étouffoir**

Pièce garnie de feutre sur laquelle la tige de l'étouffoir s'appuie lorsque celui-ci quitte la corde pour qu'elle vibre.

### **noix**

Pièce qui, poussée par le levier d'échappement, permet de diriger le marteau vers la ou les cordes.

### **levier d'échappement**

Tige mobile qui transmet le mouvement du chevalet à la noix et qui permet au marteau de revenir en arrière dès qu'il a frappé la ou les cordes.

### **chevalet**

Pièce mobile transmettant le mouvement au levier d'échappement.

### **feutre**

Tête du marteau recouverte de feutre, qui frappe la ou les cordes pour les mettre en vibration.

### **marteau**

Pièce de bois dont l'extrémité recouverte de feutre (tête) frappe la ou les cordes pour les mettre en vibration.

### **barre de repos des marteaux**

Pièce garnie de feutre sur laquelle le manche du marteau s'appuie lors de sa retombée.

### **contre-attrape**

Pièce qui sert à retenir le marteau à mi-chemin de sa retombée pour permettre une répétition de notes plus rapide.

### **attrape**

Tige métallique dont la tête en bois garnie de feutre amortit le retour de la contre-attrape pour empêcher le marteau de rebondir en revenant vers l'arrière.

### **touche**

Levier blanc ou noir basculant sous la pression des doigts et provoquant, par l'intermédiaire d'un mécanisme, le heurt du marteau sur une ou plusieurs cordes.



**Echappement simple** : une pièce de bois articulée (bâton d'échappement) pousse le marteau sur la corde puis bascule, l'obligeant à revenir en arrière tout en lui permettant aussitôt une nouvelle attaque. Le musicien doit laisser revenir les touches à leur point de repos avant de les rejouer.

**Mécanique à répétition** (appelée aussi **double échappement**) : le marteau est arrêté dans sa chute par une attrape alors qu'un système à ressort permet de remettre en position le bâton d'échappement sous le marteau. Le musicien peut alors rejouer la touche avant que celle-ci revienne à sa position de repos, ce qui permet une grande rapidité de jeu.

Le double échappement est présent sur tous les pianos à queue depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Il n'est pas applicable à la mécanique verticale des pianos droits.

La mécanique du piano à queue, à « double échappement », est plus complexe :



## Percussions

Les percussions sont assez peu utilisées dans l'orchestre de la période classique. Elles sont principalement constituées par les timbales, qui sont à hauteur de son déterminée (donc accordées).

Les percussions à hauteur de son indéterminée prennent de l'importance avec Beethoven, et tout particulièrement dans sa neuvième symphonie qui utilise le triangle, la grosse caisse et les cymbales frappées.

### Les timbales

Au 18<sup>e</sup> siècle, les timbales sont devenues un instrument de base de l'orchestre classique.

Leur particularité est d'être accordable à l'aide de pédales ou de clés modifiant la tension de la peau, fournissant ainsi une note de hauteur donnée. On trouvera ainsi généralement dans l'orchestre, plusieurs timbales préréglées à des notes données, et qui peuvent être de tailles différentes.




*Ecoutez les timbales dans des extraits du  
2<sup>e</sup> mouvement de la 9<sup>e</sup> symphonie de Beethoven.*


# *Les chefs d'œuvre marquants de la musique classique*

Quelques idées pour créer ou compléter votre discothèque classique ...


## GLUCK

	Les Opéras	Orphée et Eurydice Iphigénie en Aulide Iphigénie en Tauride Echo et Narcisse Armide La Rencontre imprévue
---	------------	--


## HAYDN

	Les concertos	Concerto pour trompette 1 <sup>er</sup> et 2 <sup>e</sup> Concertos pour violoncelle.
	Les Symphonies	n°6 « Le Matin », n°7 « Le Midi », n°8 « Le Soir »  Symphonies "Sturm und drang" : n° 44, n° 45, n°51 « Les Adieux »  Symphonies parisiennes : n°82 « L'Ours », n°83 « La Poule », n°85 « La Reine de France » Symphonie no 92 « Oxford »  Symphonies londoniennes : n° 94 « La Surprise », n° 96 « Le Miracle », n° 100 « Militaire », n° 101 « L'Horloge », n° 103 « Roulement de timbales », n° 104 « Londres

**HAYDN**

	Les oratorios	La Création Les Saisons Les 7 dernières paroles du Christ
	La musique de chambre	Les 5 dernières Sonates pour piano Hob.XVI 48 à 52  Six Quatuors à cordes op 76 dont : n° 76 « Les Quintes » n° 77 « L'Empereur » n° 78 « Lever de soleil »  Deux Quatuors à cordes « Lobkowitz », opus 77

**MOZART**

	Les Concertos	Pour piano n°9, puis n° 20 à 27 Pour clarinette K622 Symphonie concertante K364
	Les Symphonies	Symphonies n° 25, n°29, n° 35 à 41
	Les Opéras	Idoménée L'Enlèvement au sérail Les Noces de Figaro Don Giovanni Cosi fan tutte La Flûte enchantée La Clémence de Titus
	La Musique religieuse	Messe du couronnement K317 Kyrie K 341 Grande messe en ut K427 Musique funèbre maçonnique K477 Requiem K626 Ave verum corpus K618


**MOZART**

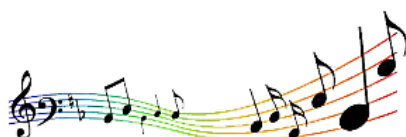
Sérénades et divertissements	Petite musique de nuit K525 Sérénade nocturne K239 Sérénade « Haffner » K250 Sérénade « Posthorn » K320 Gran Partita K361
La Musique pour piano	Sonates K310, K331, K457, K570, K576 Fantaisie K475.
Les Musique de chambre	Les 6 Quatuors à Haydn. Quintette pour piano et vents K452 Quintettes à cordes K515, K516 et K614 Sonate pour violon K526 Quintette avec clarinette K581

**BEETHOVEN**

Les 32 sonates pour piano	dont : La 8 <sup>e</sup> « Pathétique » La 12 <sup>e</sup> « Marche funèbre » La 14 <sup>e</sup> « Clair de lune » La 17 <sup>e</sup> « La tempête » La 21 <sup>e</sup> « Waldstein » La 23 <sup>e</sup> « Appassionata » La 24 <sup>e</sup> « A thérèse » La 26 <sup>e</sup> « Les adieux » La 29 <sup>e</sup> « Hammerklavier » Les 3 dernières Sonates 30, 31 et 32. Les Variations « Diabelli »
Les concertos	5 Concertos pour piano dont : Concertos pour piano n° 3, n°4 et N°5 « L'empereur ».  Concerto pour violon  Triple concerto pour piano, violon et violoncelle

**BEETHOVEN**

	<p>Les 9 symphonies</p>	<p>Dont :          La 3<sup>e</sup> « Eroica »          La 5<sup>e</sup> « Du destin »          La 6<sup>e</sup> « Pastorale »          La 7<sup>e</sup> « Apothéose de la danse »          La 9<sup>e</sup> « Ode à la joie »</p>
	<p>Les 10 sonates pour violon et piano</p>	<p>Dont :          La 5<sup>e</sup> « Printemps »          La 9<sup>e</sup> « A Kreutzer »</p>
	<p>Les 17 quatuors</p>	<p>Dont :          Les 3 Quatuors « Razumovsky » n° 7, 8 et 9.          Les derniers Quatuors n°12 à 16.          La « Grande fugue » considérée comme le 17<sup>e</sup> quatuor.</p>
	<p>Autres musiques de chambre</p>	<p>5 Sonates pour violoncelle          7 Trios avec piano dont :          Le Trio n°7 « Archiduc »          3 Quintettes à cordes</p>
	<p>La musique religieuse</p>	<p>Missa solemnis          Messe en ut majeur          Le Christ au mont des Oliviers (oratorio)</p>
	<p>Les opéras</p>	<p>Fidelio           Ouvertures :          Fidelio, Léonore II, Léonore III, Egmont, Les Ruines d'Athènes</p>



# *La période romantique*

## *(1) Les formes musicales*

### *Introduction*

La musique romantique privilégie les émotions au détriment de la raison. On peut en trouver les prémices dans le mouvement littéraire « **Sturm und Drang** » (orage et passion) qui a inspiré certains des quatuors et symphonies de Haydn, ainsi que des opéras de Gluck et de Mozart, mais le principal précurseur du romantisme musical est sans conteste Beethoven, dont la musique est propre à susciter l'émotion, et avec qui naît le concept de « musique absolue ».

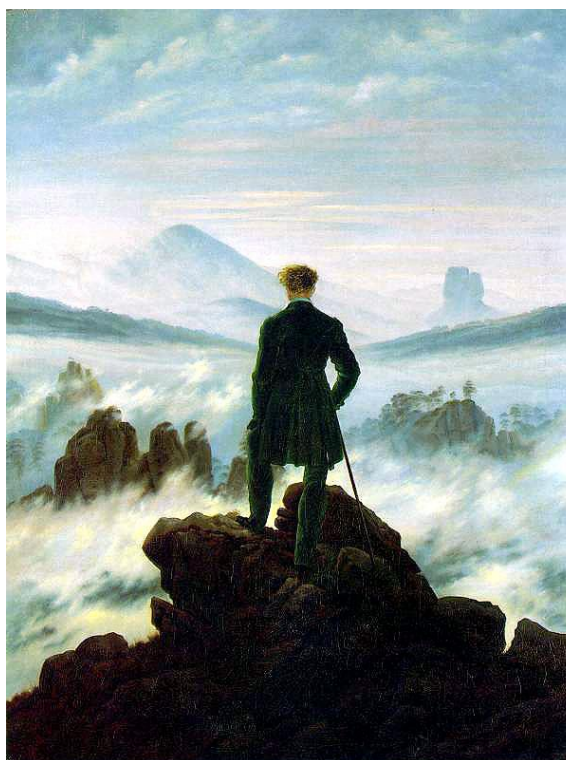
#### **Musique absolue**

Le concept de « musique absolue », ou « musique pure », s'applique à une musique instrumentale qui permet au compositeur romantique d'exprimer ses émotions sans apport extérieur tel que texte ou programme. Il s'oppose donc à la musique vocale en faveur au 18<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'à la musique à programme.

#### **Musique à programme**

La musique à programme est écrite pour dépeindre des sujets extramusicaux tels que poèmes, récits, tableaux ...

Déjà présente au 18<sup>e</sup> siècle, avec par exemple les 4 saisons de Vivaldi, elle se développe au 19<sup>e</sup> siècle avec Berlioz et sa symphonie fantastique, puis avec le poème symphonique, genre particulièrement prisé par Liszt et Richard Strauss.



# Les formes musicales

Le romantisme utilise les formes musicales de l'époque classique : sonate, quatuor, concerto, symphonie, en les transformant et en les adaptant. Ainsi trouve-t-on 5 mouvements dans la symphonie fantastique de Berlioz, de même que l'utilisation de Leitmotiv.

Mais le romantisme invente aussi de nouvelles formes telles que le Lied, le poème symphonique, ainsi que des pièces brèves pour le piano qui, de par sa dimension expressive, devient l'instrument de prédilection des compositeurs romantiques.

Des formes harmoniques nouvelles apparaissent également, *avec Berlioz et Liszt par exemple*.

## Le Lied

Le **Lied** désigne un chant allemand accompagné le plus souvent par le piano. C'est l'équivalent de la mélodie française qui sera développée par Berlioz puis plus tard dans la période post-romantique.

On peut dire que Schubert est le véritable créateur du Lied, et en particulier du concept de cycles de Lieder sur des textes de grands poètes, où les thèmes les plus utilisés sont bien sur l'amour mais aussi le voyage et la nature.

On peut citer parmi les plus beaux Lieder de Schubert :

- [Die Forelle](#) (La Truite) (extrait).
- [Der Erlkönig](#) (Le roi des Aulnes) (extrait).
- [Gretchen am Spinnrade](#) (Marguerite au rouet) (extrait).



**Schubert au piano**

Schumann et Brahms ont également écrit de nombreux Lieder ainsi que, plus tard, Hugo Wolf, Gustav Mahler et Richard Strauss.



Les principaux cycles de Lieder romantiques sont :

<p><b>Schubert :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Die Schöne Müllerin (La Belle Meunière) (20 Lieder)</li> <li>- Winterreise (Voyage d'hiver) (24 Lieder),</li> <li>- Schwanengesang (Le Chant du cygne) (14 Lieder)</li> <li>- Das Fräulein vom See (La Dame du lac) (7 Lieder, dont le fameux « Ave Maria »).</li> </ul> <p><a href="#"><u>Extrait de l'Ave Maria</u></a></p> <p><b>Robert Schumann:</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- L'Amour et la vie d'une femme (8 Lieder)</li> <li>- Les Amours du poète (16 Lieder)</li> <li>- Liederkreise (12 Lieder)</li> </ul>	<p><b>Hugo Wolf :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 51 Lieder sur des textes de Goethe</li> <li>- Spanisches Liederbuch</li> <li>- Italianisches Liederbuch</li> <li>- Le Corregidor</li> </ul> <p><b>Mahler :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Die Kindertotenlieder (Chants sur la mort des enfants) (5 Lieder)</li> <li>- Das Lied von der Erde (Le Chant de la terre) (6 Lieder)</li> </ul> <p><b>Richard Strauss :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les Quatre derniers Lieder (pour soprano et orchestre)</li> </ul>
--	---

## La musique pour piano

Le **piano** est l'instrument le plus représentatif de la période romantique. Il est de plus en plus joué dans les familles et de nombreuses transcriptions sont réalisées pour être jouées en privé.

Les plus grands compositeurs romantiques pour le piano sont Chopin, Liszt, Schumann et Mendelssohn. Ils s'expriment à travers de nouvelles formes de pièces brèves telles que Préludes, Etudes, Nocturnes, Valses, Mazurkas, Polonaises, Ballades et Impromptus (Chopin), Humoresques et Fantaisies (Schumann), Romances sans paroles (Mendelssohn), Etudes, Rhapsodies (Liszt).



Clara et Robert Schumann

## Les formes du piano romantique

**SONATE** : La **sonate** reste une forme essentielle de la musique pour piano.

On en trouve 23 chez Schubert, 3 chez Mendelssohn, Chopin, Schumann et Brahms et 1 chez Liszt avec la sonate en si mineur.

Le début de la [sonate funèbre de Chopin](#)

**PRELUDE** : A l'origine, le prélude est une pièce musicale introduisant une œuvre instrumentale ou théâtrale. Avec Chopin, elle devient une œuvre indépendante, sans forme particulière.

Se souvenant sans doute de J.S. Bach et de son « clavier bien tempéré » (Deux recueils de 24 préludes et fugues dans toutes les tonalités), Chopin a composé 24 préludes dans les 12 tonalités majeures et mineures. Plus tard, il sera suivi en cela par Rachmaninov et Debussy.

Gabriel Fauré a quant à lui composé 9 préludes pour piano.

Les 12 préludes et fugue pour le piano de Mendelssohn sont eux plus directement inspirés de J.S. Bach.

Extrait du [prélude n°4 de Chopin](#)

**ETUDE** : A l'origine, l'étude est une pièce destinée à améliorer la technique pianistique. Elle devient au 19<sup>ème</sup> siècle une œuvre d'art à part entière permettant à l'interprète de mettre en valeur sa virtuosité.

Tout comme les préludes, les études sont souvent composées dans toutes les tonalités et rassemblées en recueils de 12 ou 24 pièces.

Les études les plus célèbres sont celles de Chopin (2 recueils de 12 études plus 3 autres) et les 12 études d'exécution transcendantes de Liszt ainsi que ses 6 Études d'après Paganini.

Schumann et Brahms ont également composé des études pour piano sur des thèmes de Paganini.

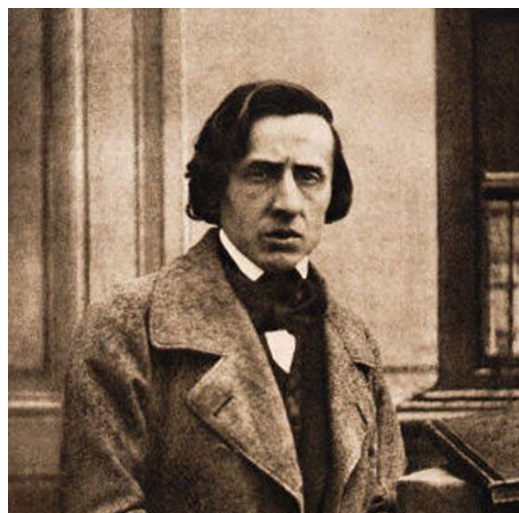
Un extrait de l'étude transcendante n°5 « [Feux follets](#) » de Liszt

**BALLADE** : La ballade désigne à l'origine un poème narratif constitué de plusieurs strophes. En musique, c'est une pièce instrumentale plutôt narrative, sans plan défini. Chopin en a écrit 4. On en trouve également 4 chez Brahms et 2 chez Liszt.

Extrait de la [ballade n°1 de Chopin](#)

**NOCTURNE :** Désignant d'abord une musique destinée à être jouée la nuit ou inspirée par la nuit (telle la petite musique de nuit de Mozart), le nocturne romantique devient une courte composition pour piano de caractère mélodique et mélancolique. Il est particulièrement bien représenté par Chopin qui en a écrit 21, mais aussi plus tard par Gabriel Fauré qui en a composé 13 et, sous forme symphonique, par les 3 nocturnes de Debussy.

Un extrait du [Nocturne n° 20](#) de Chopin



Frédéric Chopin

**SCHERZO :** On connaît le **scherzo** comme étant le mouvement à 3 temps, vif et divertissant, d'une sonate ou d'une symphonie. C'est Frédéric Chopin qui va initier le scherzo comme étant un morceau de piano à part entière. Il en a composé 4. On en trouve également chez Liszt et chez Brahms. Le scherzo romantique conserve la mesure à 3 temps et la structure en 3 parties du scherzo classique.

Un extrait du [Scherzo n° 2](#) de Chopin

**FANTAISIE :** La fantaisie est une forme musicale très libre. Elle est pratiquée depuis le 17<sup>e</sup> siècle mais est particulièrement appréciée des compositeurs romantiques.



Félix Mendelssohn

Elle peut être écrite à partir de thèmes originaux mais aussi à partir de mélodies populaires ou de thèmes empruntés à d'autres compositeurs (comme dans les paraphrases de Liszt, par exemple).

On en trouve chez Mendelssohn (Trois fantaisies ou caprices opus 16), Schubert (Fantaisie D.760 et fantaisie à 4 mains D.940), Schumann (Fantaisie op 17), Chopin et Brahms.

Le début de la [Fantaisie op28](#) de Mendelssohn

**FUGUE :** La fugue romantique est plus libre, moins rigoureuse que la fugue classique. On la trouve chez Schumann et, plus virtuose et plus libre, chez Mendelssohn.

Un extrait de la [fugue n°5 en Fa mineur](#) des 6 préludes et fugues op 35 de Mendelssohn.

**IMPROMPTU** : L'impromptu est une pièce pour piano donnant l'impression d'une improvisation, le plus souvent de forme ABA.

Les impromptus les plus célèbres sont les 8 impromptus de Schubert, les 3 de Chopin, les 6 de Fauré.

Liszt et Schumann ont également composé des impromptus

Un extrait de [l'impromptu D899 n°3](#) de Schubert.

**PIECES DE DANSES** : De nombreuses compositions pour le piano sont basées sur des rythmes de danses, telles que :

- Les valse : Chopin en a composé 17 pour piano seul, Brahms 16 pour piano à 4 mains, Fauré a composé 4 valse caprices ...
- Les mazurkas : Chopin en a composé 58 mais on en trouve aussi chez Gabriel Fauré et Franz Liszt qui a également composés galops et csardas.
- Les polonaises évoquent la danse polonaise du même nom, et sont surtout connues par Chopin qui en a composé 16. On en trouve également chez Weber et chez Liszt.
- Brahms a composé quant à lui 21 danses hongroises.

Le début de la [danse hongroise n°1](#) à 4 mains, de Brahms.

Un extrait de la [valse oubliée](#) de Liszt

Beaucoup de ces pièces pour piano sont reliées en recueils et comportent souvent un titre associé à un argument littéraire, poétique ou psychologique.

### Les principales œuvres romantiques pour le piano :

<p><b>Schubert :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 23 sonates dont les 3 dernières : D958, D959 et D960</li> <li>- 6 moments musicaux D.780</li> <li>- 2 séries de 4 impromptus D.899 et D.935 et 1 série de 3 impromptus D.946</li> <li>- Fantaisie en ut majeur «Wanderer», op.15, D.760</li> <li>- Fantaisie en fa mineur D.940.</li> </ul>	<p><b>Mendelssohn :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 48 Romances sans paroles (8 cahiers de 6 pièces)</li> <li>- Variations sérieuses, op. 54</li> <li>- Six préludes et fugues op.35</li> <li>- Six Kinderstücke op. 72</li> <li>- Sept Pièces caractéristiques op. 7</li> </ul>
<p><b>Extraits musicaux</b>  <a href="#">Scherzo D593</a>  <a href="#">Moment musical D780 n° 3</a> (impromptu hongrois)  <a href="#">Impromptu D899 n°4</a>  <a href="#">2e mvt de la sonate n° 22 D959.</a>  <a href="#">3° mvt de la sonate n°23 D960</a></p>	<p><b>Extraits musicaux</b>            Extraits de romances sans paroles :            Opus 19 n°1 : <a href="#">Doux souvenirs</a>            Opus 38 n°2 : <a href="#">Bonheur perdu</a>            Opus 53 n°3 : <a href="#">Agitation</a>            Opus 67 n°2 : <a href="#">Illusions perdues</a></p>

<p><b>Chopin :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 24 Préludes op.28</li> <li>- 24 Études op.10 et op.25</li> <li>- 21 Nocturnes</li> <li>- 17 Valses</li> <li>- 16 polonaises</li> <li>- 58 mazurkas</li> <li>- 4 ballades</li> <li>- 4 scherzos</li> <li>- 3 impromptus</li> <li>- 3 sonates dont la sonate “funèbre”</li> <li>- Fantaisie en fa m</li> <li>- Barcarolle</li> </ul>	<p><b>Schumann :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Papillons (12 pièces)</li> <li>- Carnaval (20 pièces)</li> <li>- 3 Sonates op.11, 14 et 22</li> <li>- Scènes d'enfants (13 pièces)</li> <li>- Kreisleriana (8 pièces)</li> <li>- Fantaisie op.17</li> <li>- Carnaval de Vienne op.26</li> <li>- Chants de l'aube op.133</li> <li>- Etudes symphoniques op 13</li> <li>- Scènes de la forêt op 82</li> </ul>
<p><b>Extraits musicaux</b></p> <p><a href="#">Valse op 64 n°2</a></p> <p><a href="#">Polonaise n°6 « héroïque »</a></p> <p><a href="#">Etude op10 n° 3 « Tristesse »</a></p> <p><a href="#">Prélude n° 1</a></p> <p><a href="#">Prélude n° 7</a></p> <p><a href="#">Prélude n° 15 « de la goutte d'eau »</a></p> <p><a href="#">Prélude n°17</a></p>	<p><b>Extraits musicaux</b></p> <p>Extraits des scènes d'enfants :</p> <p>n° 1 : <a href="#">Gens et pays étrangers</a></p> <p>n° 7 : <a href="#">Rêverie</a></p> <p><a href="#">L'oiseau prophète</a> des Scènes de la forêt</p> <p><a href="#">Papillons</a></p> <p><a href="#">Sonate n°1</a></p>

<p><b>Liszt :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les années de pèlerinage (Suisse, Italie) (9, 10 et 7 pièces)</li> <li>- L'album d'un voyageur (19 pièces)</li> <li>- 19 Rhapsodies hongroises</li> <li>- Rêves d'amour (3 pièces)</li> <li>- Consolations (6 pièces)</li> <li>- Sonate en si mineur</li> <li>- Harmonies poétiques et religieuses 1845</li> <li>- 6 études d'exécution transcendante</li> <li>- 2 légendes</li> <li>- Bagatelle sans tonalité</li> </ul>	<p><b>Brahms :</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 3 sonates pour piano.</li> <li>- Variations (16) sur un thème de Schumann op.9</li> <li>- Variations (25) et fugue sur un thème de Haendel op.24</li> <li>- 3 intermezzi op.117</li> <li>- Klavierstücke op.76 (8), op.118 (6) et op.119 (4)</li> <li>- 4 ballades op.10</li> <li>- 2 rhapsodies op.79</li> </ul> <p>A 4 mains :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 16 valse op.39</li> <li>- 21 Danses hongroises</li> <li>- Variations (10) sur un thème de Schumann op.23</li> <li>- Variations (8) sur un thème de Haydn op.56b</li> </ul>
<p><b>Extraits musicaux</b>  Extrait des Années de pèlerinage :  1<sup>e</sup> année-5 : <a href="#">L'orage</a>  2<sup>e</sup> année-10 <a href="#">Tarentella</a>  3<sup>e</sup> année-4 : <a href="#">jeux d'eau à la villa d'Este</a>  <a href="#">Rhapsodie hongroise n°2</a>  <a href="#">Un sospiro</a>  <a href="#">Rêve d'amour n° 3</a>  <a href="#">Consolation n° 3</a>  <a href="#">Sonate en si mineur</a>  <a href="#">Totentanz</a></p>	<p><b>Extraits musicaux</b>  Extraits des 16 valse op.39 :  <a href="#">Valse n°3</a>  <a href="#">Valse n°9</a>  <a href="#">Valse n°15</a>  Extraits des 21 danses hongroises :  <a href="#">Danse hongroise n°1</a>  <a href="#">Danse hongroise n°5</a>  <a href="#">Rhapsodie op.79 n°2</a> (début)  <a href="#">Sonate pour piano n°3</a> (début)</p>

**Liszt :** « *Mon piano est pour moi ce qu'est au marin sa frégate..., plus encore peut-être, c'est moi-même, c'est ma parole, c'est ma vie; c'est le dépositaire intime de tout ce qui s'est agité dans mon cerveau...* »

**Schumann :** « *Je pense piano* »

## La Symphonie

Après Beethoven, la symphonie devient la forme la plus prestigieuse à laquelle se consacrent de nombreux compositeurs.

Les compositeurs romantiques prennent quelques libertés avec la forme classique de la symphonie. Celle-ci se construit parfois non plus sur de thèmes musicaux, mais autour d'une idée, entraînant libre cours aux émotions.

L'orchestre symphonique lui-même évolue, s'enrichissant de nouveaux instruments.



La **symphonie fantastique** de Berlioz est un parfait exemple de cette évolution : Elle est construite en 5 mouvements au lieu des 4 traditionnels (mais il est vrai que Beethoven l'avait déjà fait dans sa « pastorale »), et utilise de nombreux instruments nouvellement intégrés à l'orchestre, tels que piccolo, cornet à piston, cor anglais, ophicléide (sorte de tuba), harpe, cymbales, cloches, grosse caisse. Tout comme le poème symphonique, auquel elle s'apparente, c'est une musique à programme (chaque mouvement décrit une scène), utilisant un **leitmotiv**.

Le **leitmotiv** est un thème récurrent, qui revient sous diverses formes dans toute l'œuvre. Dans la symphonie fantastique, il s'agit de « l'idée fixe », mélodie représentant la bien-aimée.

Voici comment apparait ce thème dans les différents mouvements de la symphonie :

### L' « idée fixe », dans la symphonie fantastique de Berlioz

<u>1<sup>er</sup> mouvement</u> Rêverie, passions	<u>2<sup>e</sup> mouvement</u> Un bal	<u>3<sup>e</sup> mouvement</u> Scène aux champs	<u>5<sup>e</sup> mouvement</u> Songe d'une Nuit de Sabbat
--	--	--	--

Les compositeurs romantiques ont pour la plupart conservé la forme classique de la symphonie en 4 mouvements, le 1<sup>er</sup> vif de forme **sonate**, le 2<sup>e</sup> lent, le 3<sup>e</sup> de forme **Lied** (A-B-A) ou **scherzo**, le 4<sup>e</sup> vif de forme **sonate** ou **rondo**.

Seules les symphonies de Berlioz et de Liszt suivent un programme.

L'orchestre, qui a pris de l'ampleur avec Berlioz, voit encore son effectif augmenter après 1850, en particulier avec Mahler.

## Les principales symphonies romantiques :

<b>Schubert :</b> 9 symphonies dont : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">La 4<sup>e</sup> « Tragique »</a></li> <li>- <a href="#">La 8<sup>e</sup> « inachevée »</a></li> <li>- <a href="#">La 9<sup>e</sup> « Grande »</a></li> </ul>	<b>Mendelssohn :</b> 5 symphonies dont : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">La 3<sup>e</sup> « Ecossaïse »</a></li> <li>- <a href="#">La 4<sup>e</sup> « Italienne »</a></li> </ul>
<b>Extrait musical</b> Symphonie n°8 « inachevée » : <a href="#">Thèmes du 1<sup>er</sup> mouvement.</a>	<b>Extrait musical</b> Symphonie italienne : <a href="#">Le début.</a>

<b>Schumann :</b> 4 symphonies dont : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">La 1<sup>e</sup> « Printemps »</a></li> <li>- <a href="#">La 3<sup>e</sup> « Rhénane »</a></li> </ul>	<b>Berlioz :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">Symphonie fantastique</a></li> <li>- <a href="#">Harold en Italie</a></li> <li>- <a href="#">Roméo et Juliette</a></li> <li>- <a href="#">Symphonie funèbre et triomphale</a></li> </ul>
<b>Extrait musical</b> Symphonie Rhénane : <a href="#">Le début.</a>	<b>Extrait musical</b> <a href="#">La valse</a> du 2 <sup>ème</sup> mouvement de la symphonie fantastique.

<b>Liszt :</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">Faust-symphonie</a></li> <li>- <a href="#">Dante-symphonie</a></li> </ul>	<b>Brahms :</b> 4 symphonies : <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">n° 1</a> - <a href="#">n° 2</a></li> <li>- <a href="#">n° 3</a> - <a href="#">n° 4</a></li> </ul>
<b>Extraits musicaux</b> Dante symphonie I <a href="#">L'enfer</a> (début) III <a href="#">Le paradis</a> (début)	<b>Extraits musicaux</b> Symphonie n°3 : <a href="#">Thème du 3<sup>ème</sup> mvt</a> Symphonie n°4 : <a href="#">Thème du 1<sup>er</sup> mvt</a> <a href="#">Thème du 3<sup>ème</sup> mvt</a>

A la suite de ces premiers compositeurs romantiques, de nombreux autres chefs-d'œuvre symphoniques ont été composés au 19<sup>e</sup> siècle :

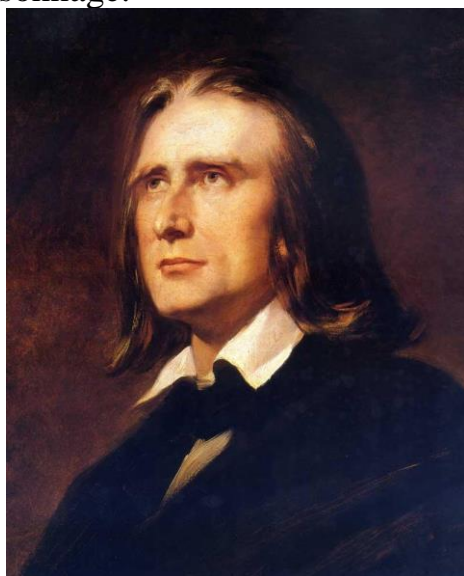
<b>B.Smetana :</b>	<a href="#">Symphonie triomphale</a> (1854)
<b>G.Bizet</b>	<a href="#">Symphonie en ut</a> (1855)
<b>E. Lalo</b>	<a href="#">Symphonie espagnole</a> (1875)
<b>C. Saint-Saëns</b>	<a href="#">Symphonie n°3 « avec orgue »</a> (1885)
<b>V. d'Indy</b>	<a href="#">Symphonie cévenole</a> (1886)
<b>C. Franck</b>	<a href="#">Symphonie en ré mineur</a> (1888)



<b>A. Dvorak</b>	<a href="#">Symphonie n°8</a> en sol (1889), <a href="#">Symphonie n°9</a> « du nouveau monde » (1893)
<b>P. Tchaikovski</b>	<a href="#">Symphonie n°6</a> « pathétique » (1893)
<b>Anton Bruckner</b>	<a href="#">Symphonie n°3</a> « wagnérienne » (1873) <a href="#">Symphonie n°4</a> « romantique » (1874) <a href="#">Symphonie n°7</a> (1883) <a href="#">Symphonie n°8</a> (1887) <a href="#">Symphonie n°9</a> (inachevée, 1896)
<b>G. Mahler</b>	<a href="#">Symphonie n°1</a> « Titan » (1888) <a href="#">Symphonie n°2</a> « Résurrection » (1894) <a href="#">Symphonie n°5</a> <a href="#">Symphonie n°6</a> « tragique » (1904) <a href="#">Symphonie n°8</a> « des mille » 1907) <a href="#">Symphonie n°9</a> « Chant de la terre » (1908)

## Le poème symphonique

Le poème symphonique est une musique à programme, inspirée par des éléments extérieurs à la musique tels que poèmes, légendes, textes descriptifs ou philosophiques. Il est souvent articulé autour d'un leitmotiv représentant un personnage.



Franz Liszt en 1856

Il se distingue de la symphonie à programme (telle que la symphonie pastorale de Beethoven ou la symphonie fantastique de Berlioz) principalement par le fait qu'elle ne comporte qu'un seul mouvement.

Liszt, qui en est le principal initiateur, en a écrit 13. Ce genre était très prisé des compositeurs romantiques et post romantiques tels que Richard Strauss, Smetana, Dvorak, Sibelius ainsi que des compositeurs russes tels que Borodine, Moussorgski, Rimski-Korsakov

### Quelques poèmes symphoniques célèbres :

<b>Liszt</b>	<a href="#">Les préludes</a> <a href="#">Mazeppa</a>
<b>César Franck</b>	<a href="#">Le Chasseur Maudit</a> <a href="#">les Djinns</a>
<b>Smetana</b>	Ma Patrie, ensemble de 6 poèmes symphoniques dont <a href="#">La Moldau</a> .
<b>Borodine</b>	<a href="#">Dans les steppes de l'Asie centrale</a>
<b>Moussorgski</b>	<a href="#">Une nuit sur le mont chauve</a>
<b>Rimski-Korsakov</b>	<a href="#">Shéhérazade</a>
<b>Dvorak</b>	<a href="#">Le rouet d'or</a> <a href="#">La sorcière de midi</a> <a href="#">La colombe sauvage</a> <a href="#">L'ondin</a>
<b>Saint-Saëns</b>	<a href="#">Danse macabre</a>
<b>Richard Strauss</b>	<a href="#">Ainsi parlait Zarathoustra</a> <a href="#">Till Eulenspiegel</a> <a href="#">Une vie d'un héros</a> <a href="#">Don Juan</a> <a href="#">Mort et transfiguration</a>
<b>Paul Dukas</b>	<a href="#">L'apprenti sorcier</a>
<b>Sibelius</b>	<a href="#">Finlandia</a> <a href="#">Tapiola</a> <a href="#">Le cygne de Tuonela</a>
<b>Rachmaninov</b>	<a href="#">L'île des morts</a>

## Le concerto

Le **concerto**, que nous avons vu se développer aux périodes baroque et classique, est particulièrement apprécié des compositeurs romantiques tels que Chopin et Liszt pour le piano, Paganini pour le violon, qui l'utilisent pour mettre en valeur leur virtuosité.

La période romantique voit diverses évolutions du concerto :

- L'orchestre, comme pour la symphonie, intègre de nouveaux instruments tels que piccolo, trombones, cors.
- La cadence, qui était une partie jusque-là généralement improvisée par l'interprète, est de plus en plus souvent écrite par le compositeur.
- Les mouvements traditionnellement au nombre de 3 passent à 4 chez Brahms et même à 6 chez Liszt.

## Les plus beaux concertos du 19<sup>ème</sup> siècle :

Des concertos ont été écrits pour toutes sortes d'instruments mais le piano et le violon restent les instruments de prédilection de ce genre. On peut considérer que c'est Beethoven qui a ouvert la voie des grands concertos romantiques avec son concerto pour violon et ses derniers concertos pour piano.

<b>Mendelssohn</b>	<a href="#">Concerto pour violon Op.64</a> <a href="#">Concerto pour piano n°1</a> <a href="#">Concerto pour piano n°2</a>
<b>Chopin</b>	<a href="#">Concerto pour piano n° 1</a> <a href="#">Concerto pour piano n° 2</a>
<b>Schumann</b>	<a href="#">Concerto pour piano en la mineur</a> <a href="#">Concerto pour violoncelle</a>
<b>Liszt</b>	<a href="#">Concerto pour piano n° 1 en mi<sup>b</sup> majeur.</a> <a href="#">Concerto pour piano n° 2 en la majeur.</a>
<b>Brahms</b>	<a href="#">Concerto pour violon</a> <a href="#">Concerto pour violon et violoncelle</a> <a href="#">Concerto pour piano n° 1</a> <a href="#">Concerto pour piano n° 2</a>
<b>Saint-Saëns</b>	<a href="#">5 concertos pour piano</a> <a href="#">3 concertos pour violon</a>
<b>Bruch</b>	<a href="#">Concerto pour violon n°1</a>
<b>Grieg</b>	<a href="#">Concerto pour piano en la mineur.</a>
<b>Tchaïkovski</b>	<a href="#">Concerto pour piano n°1</a> <a href="#">Concerto pour violon en ré majeur.</a>
<b>Dvorak</b>	<a href="#">Concerto pour violoncelle en si mineur.</a>
<b>Sibelius</b>	<a href="#">Concerto pour violon en ré mineur</a>
<b>Rachmaninov</b>	<a href="#">Concerto pour piano n° 2</a> <a href="#">Concerto pour piano n° 3</a>

Citons aussi les 5 concertos pour violon de [Paganini](#) qui sont surtout des démonstrations de virtuosité.

## La sonate

Nous avons vu plus haut que la sonate restait une forme essentielle de la musique pour piano.

Cette forme est aussi utilisée pour d'autres instruments, principalement le violon et le violoncelle.

Une forme particulière de sonate, appelée cyclique, apparaît chez certains compositeurs tels que César Franck et Saint-Saëns. Dans cette forme de sonate, la même idée thématique, telle un leitmotiv, se retrouve dans tous les mouvements.

Voici quelques unes des plus belles sonates romantiques :

<b>Schubert</b>	<a href="#">Sonate "arpeggione"</a> pour arpeggione et piano
<b>Brahms</b>	<a href="#">Sonate pour violoncelle et piano n°1</a>
<b>César Franck</b>	<a href="#">Sonate pour violon et piano</a>



## *(2) Les principaux compositeurs romantiques*

On peut considérer que le premier romantique est Beethoven. Il fut le maître vénéré de la plupart de ses successeurs dans l'ère du romantisme.

Ses principaux successeurs sont Carl Maria von Weber (1786-1826), Franz Schubert (1797-1828), Hector Berlioz (1803-1869) et les compositeurs de la « génération 1810 » :

Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847), Chopin (1810-1849), Schumann (1810-1856) et Liszt (1811-1886).

Brahms (1833-1897) refermera cette période romantique, qui verra par ailleurs se développer les écoles nationales.

### **WEBER (1786-1826)**



Carl Maria von Weber est né le 18 novembre 1786 à Lübeck.

Né d'une famille de comédiens qui voyageait à travers l'Allemagne et l'Autriche, Weber a vécu toute sa jeunesse dans le milieu théâtral. Il trouva néanmoins, entre deux déplacements, le moyen d'étudier le piano, le chant et la composition, en particulier à Salzbourg avec Michel Haydn. Il deviendra cousin par alliance de Mozart qui épouse sa cousine Constance.

Weber consacra sa vie à créer un opéra typiquement allemand. Dès l'âge de 12 ans, il compose un singspiel (opéra allemand mi-parlé, mi-chanté), puis en 1800 et 1801 deux autres opéras représentés sans succès.

De 1801 à 1816, il mène une vie tumultueuse, devenant successivement chef d'orchestre au théâtre de Breslau de 1804 à 1806, au service de la cour du Wurtemberg de 1807 à 1810, directeur de l'opéra de Prague de 1813 à 1816.

En 1816, il est nommé directeur de l'opéra de Dresde. C'est là qu'il compose, de 1817 à 1820 le premier grand opéra romantique (après le Fidelio de Beethoven) : **Le Freischütz**.

Le Freischütz est une histoire romantique typiquement allemande, mêlant nature sauvage, amour pur, éléments magiques et surnaturels. Musicalement, il fait la synthèse de l'opéra italien et du singspiel allemand.

[Le chœur des chasseurs](#), extrait du Freischütz.

En 1823, il rencontre Schubert à l'occasion de la création de son opéra Euryanthe à Vienne.

En 1826, son dernier opéra, **Obéron**, est créé à Londres, où il meurt le 5 juin de la même année.

Par l'utilisation du leitmotiv, par le choix des sujets ainsi que par la notion d'œuvre complète (musicale, littéraire et scénique) Weber prépare l'arrivée de Richard Wagner, qui sera à l'apogée de l'opéra allemand.

Weber est aussi resté célèbre pour Son « Invitation à la valse » (1819)

Weber a également composé des Lieder et écrit des œuvres pour instruments tels que le piano, le cor (concertino en 1806), le basson (concerto en 1811) et surtout la clarinette qui était son instrument de prédilection, avec un concertino et 2 concertos en 1811, des variations avec piano et un quintette avec cordes en 1815.

# SCHUBERT

## (1797-1828)



Fils d'un maître d'école, Franz Schubert est né le 31 janvier 1797 à Lichtenthal, près de Vienne. Il est le douzième enfant de 14 dont 5 survivent.

Son père lui donne ses premières leçons de musique puis il entre, à 11 ans, au Stadtkonvikt, école formant des petits chanteurs et rattachée à l'université, où il joue le premier violon et s'essaye à diriger.

Dès 13 ans il compose une Fantaisie pour piano à quatre mains, deux Quatuors à cordes, une ouverture pour trompettes et timbales et son premier Lied : la Plainte d'Agar, sur un poème de Schucking.

A 15 ans, il travaille la composition avec Salieri.



**Schubertiade**

Jusqu'à 20 ans (en 1817), il aide son père dans sa tâche d'instituteur, puis, grâce aux maigres revenus de sa musique, il quitte le toit paternel pour s'installer chez son ami Franz von Schober et mener une existence indépendante.

En 1818, il accompagne la famille Esterhazy dans son château de Zelesz en Hongrie, où il donne des cours de musique aux filles

Caroline et Marie.

De retour à Vienne en novembre 1818, il mène une vie de bohème, changeant souvent de domicile, se faisant héberger tantôt par son frère Ferdinand, tantôt par son père et plus souvent par ses anciens camarades d'école. C'est avec eux que s'organisent les soirées musicales appelées « Schubertiades », que l'on retrouve à partir de 1819 dans les salons viennois.

Il mène une vie simple et modeste et c'est seulement en 1825, 3 ans avant sa mort, que Schubert commence à être vraiment connu.

Malgré sa courte vie, Schubert a laissé une œuvre considérable.

Il est d'abord le maître incontesté du Lied, petite pièce chantée unissant intimement musique et poésie, dont il recrée l'atmosphère par de magnifiques accompagnements de piano. Dès l'âge de 17 ans, il compose ses plus beaux Lieders, tels que "Gretchen am Spinnrade" (Marguerite au rouet) en 1814 et « Der Erlkönig" (Le roi des aulnes) en 1815. Il en composera plus de 600, sur les vers des plus grands poètes allemands tels que Goethe, Schiller, Heine.

[Gretchen am Spinnrade](#) (Marguerite au rouet) (extrait)

[Der Erlkönig](#) (Le roi des Aulnes) (extrait)

Il a aussi écrit 9 symphonies, 7 messes, une importante œuvre de musique de chambre : pièces pour piano, trios, quatuors et quintettes.

Schubert meurt du typhus à Vienne le 19 novembre 1828, à l'âge de 31 ans. Il est enterré près de la tombe de Beethoven qu'il admirait au-dessus de tout.



La tombe de Schubert, à droite, près de celles de Beethoven et de Mozart, à Vienne.

Quelques extraits musicaux :

[Ave Maria](#)

[Die Forelle\(La Truite\)](#)

[Fantaisie D940](#)

[Impromptu D899 n°3](#)

[Impromptu D899 n°4](#)

[Scherzo D593](#)

[Moment musical D780 n° 3 \(impromptu hongrois\)](#)

[2<sup>e</sup> mvt de la sonate n° 22 D959](#)

[3<sup>e</sup> mvt de la sonate n°23 D960](#)

[Thèmes du 1<sup>er</sup> mouvement de la 8<sup>e</sup> symphonie.](#)



## BERLIOZ (1803-1869)



Hector Berlioz est né le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, en Isère. En 1821, il commence des études médicales à Paris, qu'il délaisse rapidement pour se consacrer à la musique. Il entre au conservatoire où il se révèle être un élève indiscipliné.

En 1830, il obtient le prix de Rome à son 4<sup>ème</sup> essai.

Après plusieurs années de passion amoureuse, il épouse l'actrice Harriett Smithson, alors vieillie et endettée, mariage qui s'avèrera décevant.

C'est cette Harriet Smithson qui inspira en 1830 son œuvre la plus célèbre, la « Symphonie fantastique, épisode de la vie d'un artiste », dans laquelle il retrace les épisodes de son violent amour pour elle. Elle y est personnifiée par une phrase musicale, appelée « idée fixe », qui revient tout au long des 5 mouvements de l'œuvre.



**Harriet Smithson**

**Le thème de l'idée fixe :**

- [dans le 1<sup>er</sup> mouvement](#)
- [dans le 5<sup>ème</sup> mouvement](#)

En 1842, il entreprend une tournée en Allemagne, puis en 1845, en Autriche et en Russie avec la chanteuse espagnole Marie Recio qu'il épousera en 1854, après le décès de sa première femme. Après une vie tumultueuse, il meurt le 8 mars 1869, triste et découragé.

Ses principales œuvres qui ont suivi la « symphonie fantastique » sont

- le Requiem en 1837
- les **symphonies** « Harold en Italie » en 1834, « Roméo et Juliette » en 1839 et la « Grande symphonie funèbre et triomphale » en 1840

- les **opéras** « Benvenuto Cellini » en 1838, « La damnation de Faust » en 1846 et « Les Troyens » en 1859.

Berlioz était un véritable génie de l'instrumentation, transformant radicalement le son de l'orchestre, recherchant timbres et effets, et renouvelant les formations. (il est l'auteur d'une orchestration de La Marseillaise).

Il ajouta de nouveaux instruments à l'orchestre tels que piccolo, cornet à piston, cor anglais, clarinette basse, ophicléide, harpe, orgue, cymbales, cloches, grosse caisse. Sa musique symphonique et religieuse fait souvent appel à des effectifs considérables : En décembre 1837, son Requiem fut joué dans la chapelle des Invalides, par cent quatre-vingt-dix instrumentistes, deux cent dix choristes, quatre ensembles de cuivres placés dans les coins de la chapelle, ainsi que seize timbales.

Avec ses symphonies, Berlioz a en quelque sorte inventé la musique à programme, c'est à dire la musique guidée par une idée ou décrivant une histoire ou une situation, ce que l'on retrouvera plus tard dans le poème symphonique de Liszt. Ce dernier était un fervent admirateur de Berlioz, par ailleurs fort peu compris du public en son temps. Un jour, à la fin d'un concert de Berlioz, alors que le public restait silencieux, Liszt se leva et applaudit à tout rompre devant les gens médusés.

Avec « Les Nuits d'été », Berlioz ouvre aussi la voie aux futurs compositeurs de mélodies françaises pour chant et ensemble instrumental, tels que Duparc, Fauré, Debussy, Ravel et Poulenc.



**Caricature d'Andreas Geiger (1846)**

Le début de « la villanelle » des « nuits d'été »

Outre le créateur de l'orchestration moderne, Berlioz a développé considérablement la technique de la direction d'orchestre dont il formula les règles en 1830 :

« Un chef d'orchestre doit voir et comprendre ; il devra être agile et vigoureux ; il devra connaître la composition qu'il dirige et la nature des instruments ; il devra être capable de lire une partition. »

Hector Berlioz a été également un important critique musical de son temps, et un grand théoricien de la musique. Il a écrit un « traité d'instrumentation et d'orchestration » (1844), dans lequel il expose ses théories.

Il est aussi l'auteur de mémoires et d'autres œuvres littéraires et musicales.

Un site très complet sur Berlioz : <http://www.hberlioz.com/BerliozAccueil.html>

## La génération 1810

" La génération 1810 " a vu naître quatre grands compositeurs romantiques : Mendelssohn (1809-1847), Chopin (1810-1849), Schumann (1810-1856) et Liszt (1811-1886).

Ces quatre compositeurs ont représenté une véritable "vague Romantique", à partir des années 1830-1840, prolongeant le romantisme musical qui avait été inauguré par Beethoven et Schubert notamment.

### MENDELSSOHN (1809-1847)



Fils d'un riche banquier, Félix Mendelssohn-Bartholdy est né à Hambourg le 3 février 1809.

Très jeune, il étudie la littérature et se consacre à la peinture où il excelle dans l'aquarelle, mais il se passionne surtout pour la musique, tout comme sa sœur Fanny, de 4 ans son aînée.

Enfant prodige, Félix Mendelssohn participe en 1818, à l'âge de 9 ans, à son premier concert public au piano.

Il étudie en 1819 la composition et le contrepoint sous la direction de Carl Friedrich Zelter.

Dès 1820, il commence à composer.

En 1821, il rencontre Goethe qui le compare à Mozart.

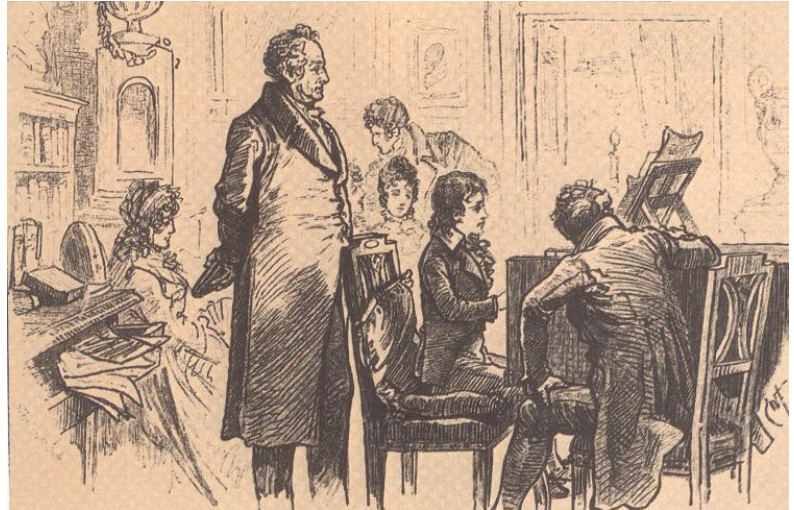
En 1824, à 15 ans, il compose sa première symphonie, l'année suivante l'« Octuor à cordes en mi bémol majeur », qui fait partie de ses plus belles œuvres, puis en 1826 l'ouverture du « songe d'une nuit d'été » (op.21).

Cette ouverture sera complétée en 1843 par la musique de scène (op.61) du même nom qui contient la fameuse marche nuptiale jouée à l'occasion des mariages dans le monde entier.

Félix Mendelssohn, passionné pour la musique ancienne, a fait redécouvrir la musique baroque, et en particulier celle de J.S.Bach et de G.F.Haendel : En 1829, il dirige la « Passion selon St Mathieu » de J.S.Bach, première représentation depuis la mort du compositeur en 1750, puis, en 1833, « Le Messie » de Haendel.

Durant toute sa vie, son aisance matérielle lui permet de faire de nombreux voyages et séjours à l'étranger qui influenceront sa musique et d'où naissent entre autres la « symphonie écossaise », la « symphonie italienne », l'ouverture « Les hébrides » (ou « grotte de Fingal ») ...

Il visite ainsi l'Italie et fait de longs séjours en Angleterre, où il publie en 1832 ses premières « Romances sans paroles ».



**Le jeune Mendelssohn au piano  
en présence de Goethe.**

Après avoir dirigé pendant 3 ans la musique à Düsseldorf, il prend, en 1835, la direction du Gewandhaus de Leipzig. En 1843, il y fonde le conservatoire de musique où il enseigne le piano et la composition, et renouvelle les programmes de concert en y introduisant ses compositeurs préférés.

Après la perte de sa sœur Fanny, à qui il était profondément lié, en mai 1847, il meurt à Leipzig le 4 novembre 1847.

Ses plus beaux chefs-d'œuvre sont le « songe d'une nuit d'été », le « concerto pour violon », les symphonies « italienne » et « écossaise », les 8 cahiers des « Romances sans paroles ».

Quelques extraits musicaux :

<p><a href="#">Concerto pour violon</a> Op.64  <a href="#">Symphonie italienne</a>  <a href="#">fugue n°5 en Fa mineur</a>  <a href="#">Fantaisie op28</a></p>	<p>Romances sans paroles :          Opus 19 n°1 : <a href="#">Doux souvenirs</a>          Opus 53 n°3 : <a href="#">Agitation</a>          Opus 67 n°2 : <a href="#">Illusions perdues</a></p>
--	--

### **Fanny Mendelssohn**

*Fanny, la sœur de Félix, mérite qu'on lui consacre quelques mots. Tout comme Nannerl, la sœur de Mozart, Fanny manifestait des dispositions exceptionnelles pour la musique, et bien qu'elle ait reçu la même éducation musicale que son frère, elle a dû s'effacer devant lui par la volonté de son père qui lui écrivit : « La musique deviendra peut-être un métier pour Félix, alors que pour toi elle doit rester seulement un agrément... », lui rappelant le rôle subalterne qu'une femme se doit de tenir.*

*Ainsi définitivement écartée de la carrière professionnelle à laquelle elle aurait pu prétendre, elle dut se contenter d'admirer son frère et d'organiser ses concerts et ses tournées. Son mariage avec le peintre Wilhelm Hensel qui l'encouragea dans la pratique de son art, lui permit de composer, mais sans pouvoir publier, son frère s'y opposant.*

*Son œuvre, encore peu publiée, comprend plus de 400 œuvres dont beaucoup de Lieder et de pièces pour piano.*

*[Quelques œuvres de Fanny Mendelssohn sur Youtube](#)*



## CHOPIN

### (1810-1849)



Frédéric Chopin est né en Pologne, de père français et de mère polonaise, probablement le 1<sup>er</sup> mars 1810. (Sa date de naissance reste sujette à polémique, si l'on en juge par cet article sur [Musicologie.org](http://Musicologie.org)).

Dès 7 ans, il compose sa première danse polonaise, et est considéré par certains comme un nouveau Mozart.

L'enfant prodige est reçu par le tsar dans son palais.

Après le lycée, il entre en 1826 à l'école supérieure de musique de Varsovie où il se distingue en refusant de se cantonner aux formes habituelles. Ses professeurs et amis l'encouragent à écrire des opéras, des symphonies, mais Chopin restera fidèle au piano.

Il découvre les danses populaires de Pologne telles que la Mazurka dont il fera des compositions de génie.

Extrait de la [mazurka op.17 n°4](#)

En 1828 et 1829, ses talents de pianiste l'entraînerent dans des tournées internationales à Berlin, Vienne, Prague, Dresde.

En automne 1830, après quelques hésitations, Chopin décide de se lancer à la conquête de l'Europe, comme l'y encouragent ses amis. En octobre, il donne un concert d'adieu dans lequel il interprète le concerto qu'il vient de composer et quitte la Pologne pour l'Autriche emportant une petite urne en argent offerte par ses amis, contenant une poignée de terre de Pologne.

C'est à Vienne qu'il apprend l'insurrection du peuple polonais contre le tsar, et sa répression dans le sang, et comprend qu'il ne retournera probablement jamais en Pologne.

Il arrive à Paris en décembre 1831 où il retrouve de nombreux émigrés polonais.

Il y donne son premier concert en février 1832, mais sa renommée se fait surtout dans les salons où il rencontre les plus grands artistes de son temps.

Chopin s'est ainsi lié d'amitié avec les plus grands compositeurs de l'époque, dont Liszt, Mendelssohn, Rossini, Berlioz, Schumann.

A Paris il gagne bien sa vie en donnant des leçons de piano très demandées et chèrement payées par la société parisienne.



**Chopin dans les salons parisiens**

Il termine alors la composition de ses 12 études op.10 dédiées à Liszt, en s'inspirant de la technique virtuose de Paganini. Ces études sont très importantes car il y expérimente les nouvelles possibilités du piano, instrument alors encore en pleine évolution, en exploitant toutes les possibilités du clavier. Mais ces études ne sont pas seulement des exercices de virtuosité, elles sont aussi de véritables œuvres poétiques et imaginatives.

Il en composera 12 autres (op.25) de 1832 à 1836, puis 3 autres en 1839.

extrait de l'[étude op.10 n°3](#) (« tristesse »)  
 extrait de l'[étude op.10 n°4](#) (l'une des plus difficiles)  
 extrait de l'[étude op.10 n°12](#) (« révolutionnaire »)

A la fin des années 1830 Liszt présente George Sand à Chopin, qui en a d'abord une impression très négative. Mais avec le temps son jugement évolue et il finit par s'éprendre de cette femme brillante et tellement à l'opposé de son caractère. C'est l'époque où il compose sa sonate n°2 « funèbre », révolutionnaire de par sa forme, et de ce fait très critiquée par ses contemporains, dont Schumann lui-même.

Extrait de la [sonate n°2 « funèbre »](#)



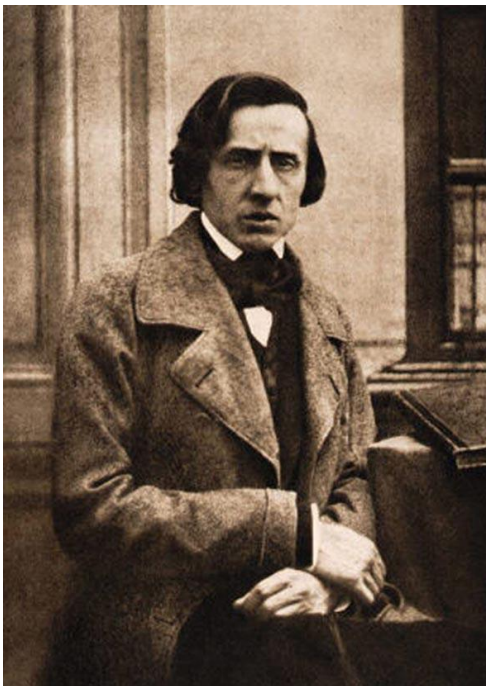
**George Sand**

Vers l'été 1838, sa liaison amoureuse avec George Sand s'est transformée en passion. En novembre le couple embarque pour Palma de Majorque. Là, Chopin est malade et le beau voyage d'agrément vire au cauchemar. Le couple s'installe dans un monastère où il mène une vie des plus inconfortables. Néanmoins, ce séjour à Majorque voit la création de nombreuses œuvres dont le cycle des 24 préludes op.28.

*Extraits des préludes op.28 :*

<a href="#"><u>n°1</u></a>	<a href="#"><u>n°4</u></a>	<a href="#"><u>n°7</u></a>	<a href="#"><u>n°15</u></a>	<a href="#"><u>n°17</u></a>
----------------------------	----------------------------	----------------------------	-----------------------------	-----------------------------

En février 1839, ils regagnent Marseille, puis Nohant.



**Chopin en 1849**

Les 8 années suivantes sont la période la plus productive de Chopin. L'été, il compose dans la propriété de Nohant de George Sand, sur le piano Pleyel qu'elle lui a offert.

Puis en 1848, c'est la rupture. « 8 années de vie rangée, c'était trop » dira-t-il.

En 1849, un voyage désastreux à travers l'Ecosse et l'Angleterre a aggravé sa tuberculose, dont il meurt le 17 octobre 1849, à l'âge de 39 ans.

Il a demandé à sa sœur de brûler tous ses manuscrits inachevés. Il est enterré à Paris mais son cœur a été ramené en Pologne. Sur son cercueil, on a jeté la poignée de terre polonaise qu'il avait emportée en quittant son pays natal.

D'autres extraits musicaux :

<a href="#"><u>Ballade n°1</u></a>	<a href="#"><u>Valse op 64 n°2</u></a>
<a href="#"><u>Nocturne n°20</u></a>	<a href="#"><u>Polonaise n°6</u></a>
<a href="#"><u>Scherzo n°2 (op.31)</u></a>	<a href="#"><u>Concerto n° 2 (mvt lent)</u></a>



# SCHUMANN

## (1810-1856)



Robert Schumann est né en Saxe le 8 juin 1810. Sa mère, excellente pianiste, lui donne ses premières leçons de piano.

Dès l'âge de onze ans, il cherche à exprimer ses rêves à travers la composition musicale.



**Le jeune Schumann**

A 18 ans, malgré sa passion pour la musique, il accepte, sous la pression de sa mère alors veuve, de faire des études de droit à l'université de Leipzig. Il s'intéresse à l'escrime, à la philosophie, à l'écriture.

Tout en poursuivant son droit, il perfectionne sa technique pianistique sous la direction de Friedrich Wieck, célèbre professeur de musique et père de Clara qui n'a alors que 10 ans, et qui deviendra plus tard sa femme.

C'est lors d'un concert de Paganini le 11 avril 1830 que Schumann a la révélation de sa passion pour la musique, et décide de s'y consacrer pleinement, ce qu'il peut alors envisager grâce au récent héritage de son père.

En 1833, il est atteint des premières manifestations de troubles mentaux qui s'aggraveront au cours du temps.

En 1834 il fonde la revue « Neue Zeitschrift für Musik », dans laquelle il écrit.



**Robert et Clara Schumann**

Malgré l'hostilité constante du père de Clara depuis sa première demande en 1836, et à l'issue d'un procès final, Schumann épouse enfin Clara le 12 septembre 1840. Tous deux connurent des années heureuses, se liant d'amitié avec Mendelssohn puis plus tard avec Brahms que l'on soupçonne d'avoir été très épris de Clara.

En 1843, il devient professeur de piano et de composition au Conservatoire de Leipzig aux côtés de Mendelssohn.

Dès 1844, l'état physique et mental de Schumann se dégrade et il doit abandonner l'enseignement du piano et de la composition et limiter son activité de critique.

Il s'installe à Dresde où il traverse une nouvelle crise grave en 1846, puis à Düsseldorf où on lui a offert le poste de chef d'orchestre qu'il a du mal à assumer. Une nuit de février 1854, obsédé par la note la, qui le poursuit sans cesse, il se jette dans le Rhin. Ramené chez lui, il passe ses 2 dernières années à l'asile où il meurt le 29 juillet 1856.

Sa femme Clara lui survivra 40 ans, pendant lesquels elle se consacrera à la diffusion de son œuvre.

## Le critique musical

Sa fréquentation des milieux musicaux à Leipzig révèle à Schumann son goût pour la critique musicale. C'est ainsi que dans le *Allgemeine musikalische Zeitung* du 7 décembre 1831, il révèle au public un musicien jusqu'alors méconnu, Chopin, en écrivant à son propos : « Chapeau bas, messieurs : un génie ».

Il s'élève contre le goût, très répandu à l'époque, pour la virtuosité en tant que fin en soi. Il rédige des critiques sur, entre autres, Schubert, Berlioz et Brahms.

En 1834, il fonde la *Neue Zeitschrift für Musik*, dans laquelle il écrit sous différents pseudonymes tels qu'Eusebius le rêveur et Florestan le passionné. Il y alterne humour, éloges poétiques et critiques rigoureuses. Très actif dans la propagation de la musique contemporaine, il se lie d'amitié avec Mendelssohn et rencontre Chopin en 1835 et Liszt en 1837. Il est à l'origine de la première exécution en 1839 de la 9<sup>ème</sup> symphonie de Schubert par le Gewandhaus de Leipzig dirigé par Félix Mendelssohn.

Sa santé s'étant dégradée après son retour de Russie en 1844, il vend son journal la Neue Zeitschrift für Musik à Brendel, le 20 novembre.

Fin 1853, il consacre son dernier article de critique à Johannes Brahms qu'il vient de rencontrer.

## Le compositeur

De même que Berlioz est le compositeur le plus représentatif du romantisme français, Schumann est sans doute le plus représentatif du romantisme allemand.

Il publie sa première œuvre en 1831, suivie en 1832 de « Papillons », son premier chef-d'œuvre pour piano.

En 1832, ayant quasiment perdu l'usage d'un doigt à cause d'un accident qu'il avait lui-même provoqué en tentant d'améliorer ses performances, il doit renoncer à une carrière de concertiste pour se consacrer uniquement à la composition.

De 1835 à 1839, il dédie à Clara Wieck, qui deviendra la femme de sa vie, 3 sonates et plusieurs recueils pour le piano tels que « Fantaisie », « Scènes d'enfants », « Kreisleriana ».

En 1840, après avoir épousé Clara, il lui compose plus de 130 Lieder dont les cycles « L'amour et la vie d'une femme », et « les amours du poète ».

### Ses œuvres après 1840 :

Schumann a composé dans tous les genres musicaux :

Il poursuit son **œuvre pour piano** avec le « Carnaval de Vienne » en 1840, l'« album pour la jeunesse » en 1848, « les chants de l'aube » en 1853.

En 1841, il écrit sa première **symphonie** dite « le printemps », qui sera suivie de la 2<sup>ème</sup> en 1846, la 3<sup>ème</sup> dite « Rhénane » en 1851 et la 4<sup>ème</sup> en 1853.

En 1842, il aborde la **musique de chambre** avec 3 quatuors à cordes, 1 quatuor avec piano et un quintette suivis par un trio en 1847 et 3 sonates pour violon et piano en 1851.

1845 voit la création du **concerto pour piano**, suivi du concerto pour violoncelle en 1850.

En **musique vocale**, il écrit entre autres un oratorio « le Paradis et la Péri » en 1843, un opéra « Genoveva » en 1848, ainsi qu'un « Requiem pour Mignon » en 1849.

### *Quelques extraits musicaux :*

<a href="#">Sonate n°1</a>	<a href="#">Gens et pays étrangers</a> (des scènes d'enfants)
<a href="#">Concerto pour piano</a>	<a href="#">Rêverie</a> (des scènes d'enfants)
<a href="#">Symphonie Rhénane</a>	<a href="#">L'oiseau prophète</a> (des Scènes de la forêt)

## Clara Schumann

*Clara Wieck est née à Leipzig en 1819. Son père, célèbre pédagogue du piano, lui fit donner son premier concert à l'âge de 9 ans, et faire une première tournée musicale à l'âge de 11 ans. Compositrice, elle publia ses premières œuvres à l'âge de 10 ans en 1829. C'est à cette époque qu'elle rencontre Robert Schumann, élève de son père, qu'elle épousera en 1840.*

*Pianiste, elle se consacra à l'interprétation des œuvres de Beethoven, Chopin, Liszt, Schumann. Bien que sa carrière musicale ait été freinée par la naissance de ses 8 enfants et son rôle d'épouse de compositeur, elle continua de se consacrer à la composition après son mariage et est l'auteur de nombreuses œuvres, essentiellement des pièces pour piano et des Lieder.*



*Après la mort de Schumann en 1856, Clara reprit sa carrière de concertiste où elle privilégia les œuvres de son mari qu'elle n'eut de cesse de défendre, et dont elle établit une édition complète de 1881 à 1893.*

*Pédagogue réputée, elle enseigna le piano au Conservatoire de Francfort de 1878 à 1892.*

*Elle fut également la conseillère et l'inspiratrice de Johannes Brahms qui lui vouait une amitié passionnée.*

*Elle décéda le 20 mai 1896 à Francfort-sur-le-Main.*

*Quelques œuvres de Clara Schumann sur Youtube:*

- [Œuvres pour piano](#)
- [Lieder](#)

# LISZT

## (1811-1886)



Franz Liszt est né le 22 octobre 1811 à Doborján, en Hongrie (aujourd'hui Raiding en Autriche).

### L'enfant prodige

Fils du régisseur du Prince Esterhazy, son père lui offre très tôt un piano et il donne à neuf ans sa première représentation publique.

En 1822, à Vienne, il a pour professeur Antonio Salieri et Carl Czerny, élève de Beethoven.



**Concert du 13 avril 1823  
à la Redoutensaal de Vienne**

Dès son plus jeune âge, Liszt vouait une admiration sans bornes pour Beethoven. Il lui fut donné de le rencontrer en 1823, présenté par son professeur Carl Czerny.

Le 13 avril de cette même année, à seulement 12 ans, il donna à la Redoutensaal de Vienne, un concert public auquel assistait Beethoven, qui fut si enthousiasmé par le jeune prodige qu'il s'élança vers l'enfant, le saisit et l'embrassa sur le front.

Ce fut pour le jeune Liszt une véritable consécration. En cette même année 1823, il s'installe à Paris, espérant entrer au conservatoire de musique que dirige Cherubini, mais celui-ci le refuse, appliquant le règlement de l'époque qui en interdit l'accès aux étrangers.

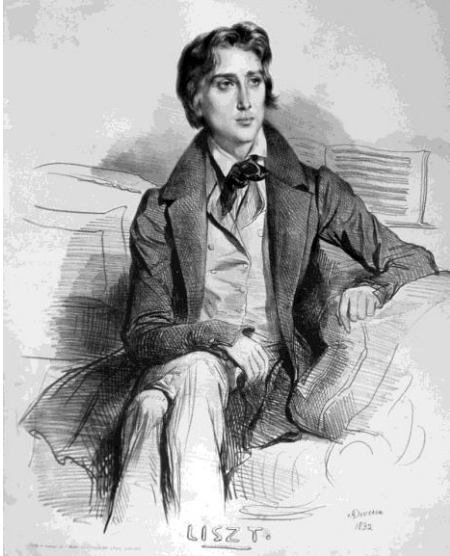
Muni de recommandations, Liszt est néanmoins reçu dans les salons et donne des récitals suscitant l'enthousiasme.

En 1825, il crée un opéra en un acte à l'opéra de Paris : Don Sanche, puis publie ses premières études pour piano en 1826.

Parallèlement, de 1824 à 1827, il effectue de nombreuses tournées en Angleterre et en France.

## Le virtuose

A 18 ans, il connaît sa première déception amoureuse avec une de ses élèves, Caroline de Saint-Cricq. Il envisagea alors d'entrer dans les ordres, mais son enthousiasme pour la révolution de 1830 le lui fit oublier.



**Liszt en 1832**

Après 1830, il se lie avec Frédéric Chopin, Hector Berlioz et Niccolò Paganini. Ce dernier lui révèle sa vocation de virtuose.

En 1833, il fait la connaissance de George Sand, et entame une liaison avec Marie d'Agoult, qui devient son égérie.

En 1835, le couple s'établit en Suisse qui voit naître leur fille Blandine, puis en Italie de 1837 à 1839 où naît leur seconde fille Cosima, qui épousera Hans Bülow en 1857, puis Richard Wagner en 1870.

Un troisième enfant, Daniel, naît à Rome en mai 1839. A partir de 1839, et jusqu'en 1847, il fait de nombreuses tournées de pianiste dans toute

l'Europe dont la Hongrie où il recueille de nombreux airs tziganes qu'il transcrit pour le piano et qu'il utilisera pour composer ses rhapsodies hongroises.

Il est alors le virtuose le plus admiré d'Europe.



**Liszt au piano, en 1840**



**Marie d'Agoult en 1843**

C'est pendant cette période qu'il compose ses œuvres pour piano les plus virtuoses, dont l'album d'un voyageur, le début des 2 premières années de pèlerinage, les 24 grandes études, les 6 études d'exécution transcendante d'après Paganini.

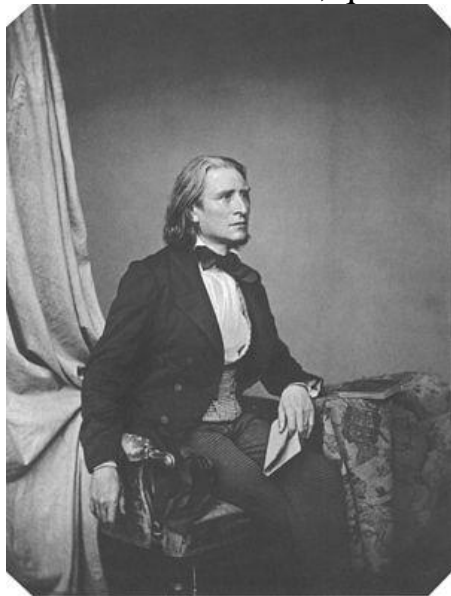
Séparé de Marie d'Agoult en 1844, il rencontre à Kiev en 1847 la princesse Caroline Sayn-Wittgenstein qui lui conseille d'interrompre ses tournées de concert pour se consacrer à la composition.

## Le courant de Weimar

En 1842, il est engagé à Weimar comme chef d'orchestre extraordinaire.

Il s'y fixe en 1847 et s'y consacre désormais à la composition, la direction d'orchestre et l'enseignement, jusqu'à sa démission en 1858.

A Weimar, Liszt ne crée pas à proprement parler une école mais y fait naître un courant « progressiste » dit courant de Weimar, représenté essentiellement par Liszt, Berlioz et Wagner, et dont la musique était qualifiée de « musique de l'avenir ». Ce courant s'opposait aux courants dit « traditionalistes » représentés par Mendelssohn, Schumann et Brahms, qui restaient attachés aux formes du clacissisme.



**Liszt en 1858, par Franz Hanfstaengl**

En tant que **chef d'orchestre**, Liszt fit connaître de nombreuses œuvres d'autres compositeurs tels que Wagner et Berlioz, mais aussi Schumann, Verdi et Saint-Saëns.

Il créa notamment le Lohengrin de Wagner en 1850 et représenta Tannhäuser, le Benvenuto Cellini de Berlioz, ainsi que des opéras de Schumann, Weber et Verdi.

En tant que **compositeur**, c'est à Weimar qu'il compose entre autres douze poèmes symphoniques, la suite des 2 premières années de pèlerinage (1855 et 1856), les symphonies Faust (1854) et Dante (1856), les concertos pour piano (1849 et 1856), les premières Rhapsodies hongroises et la sonate en si mineur (1853), dédiée à Schumann.

## La période religieuse

En 1861, il se retire à Rome où il renonce à épouser Caroline Sayn-Wittgenstein devenue veuve, et entre dans les ordres en 1865.

Liszt partage alors sa vie entre Rome, Weimar pour y donner des cours de piano, et Budapest où il a été nommé conseiller royal et président de l'académie nationale de musique.

C'est pendant cette période qu'il compose ses grandes œuvres religieuses telles que l'oratorio « Christus », la Missa choralis (1865) et la Messe du couronnement (1867), ainsi que la 3<sup>ème</sup> année de pèlerinage (1883).

## La musique de l'avenir

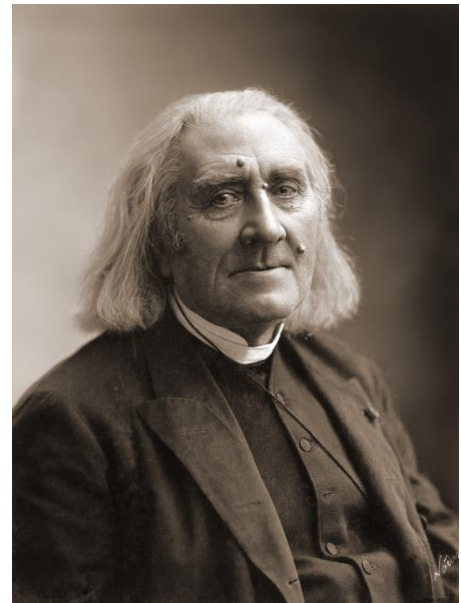
La musique de Liszt n'était pas seulement faite de virtuosité mais était par bien des égards en avance sur son temps.

C'est lui qui a formalisé et développé le poème symphonique basé sur des sujets poétiques et métaphysiques. Il sera suivi par Richard Strauss ainsi que, en France, par Saint-Saëns, César Franck, Paul Dukas, Vincent d'Indy ... et dans les pays du nord et de l'est par Sibelius, Smetana, Dvorak, Moussorgski, Rimski-Korsakov, Borodine ...

La musique de Liszt annonce aussi le 20<sup>ème</sup> siècle par d'autres aspects. On peut en donner pour preuve la « Totentanz » qui annonce Bartok par l'usage percussif du piano, ou les « jeux d'eau de la villa d'Este », de la 3<sup>ème</sup> année de pèlerinage, qui annonce la musique impressionniste de Debussy et Ravel.

[Totentanz](#) (extrait)

[Jeux d'eau de la villa d'Este](#) (Début)



Liszt en 1886, photographié par Nadar

On trouve même, dans les dernières années de sa vie, les prémices de l'atonalité, qui va bouleverser l'univers musical du début du 20<sup>ème</sup> siècle. En voici un exemple :

[Bagatelle sans tonalité](#) (début)

Liszt était aussi un écrivain musical. Il est notamment l'auteur des essais « F. Chopin » et « Des bohémiens et de leur musique en Hongrie ».

Liszt est mort d'une pneumonie le 31 juillet 1886 à Bayreuth où il s'était rendu pour le festival wagnérien. Il y est enterré, selon sa volonté, près de son ami Wagner, mort en 1883.

D'autres extraits musicaux :

Dante symphonie I <a href="#">L'enfer</a> (début) III <a href="#">Le paradis</a> (début) <a href="#">Sonate en si mineur</a> <a href="#">Rhapsodie hongroise n°2</a> <a href="#">Etude transcendantale n°5 « Feux follets »</a>	<a href="#">Valse oubliée</a> <a href="#">Un sospiro</a> <a href="#">Rêve d'amour n°3</a> <a href="#">Consolation n°3</a>
---	--



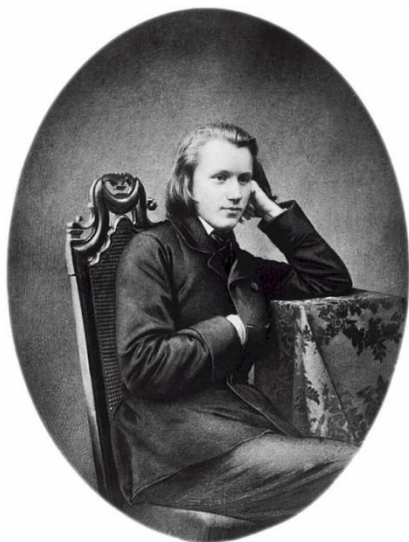
## La fin du romantisme

### BRAHMS (1833-1897)



Brahms allie le classicisme dans la lignée de Haydn et Beethoven, et le romantisme dans la lignée de Schubert et Schumann.

### Jeunesse



Johannes Brahms est né à Hambourg le 7 mai 1833, d'un père contrebassiste. Très jeune, il se révèle très doué pour la musique au point d'imaginer un système de notation avant de savoir qu'il en existe déjà un. Passionné par le piano, il est formé dans le culte de Bach, Mozart et Beethoven.

Dès l'âge de 7 ans, il reçoit des cours de piano, de cor et de violoncelle, ainsi que des cours de théorie et de composition.

N'ayant pas de piano chez lui, son père considérant que c'était un instrument de riche, il travaille le piano, en jouant dès l'âge de 13 ans dans des bars à matelots, en accompagnant des spectacles au théâtre

ou en jouant de l'orgue à l'église, complétant ainsi les revenus de la famille. Il se passionne également pour la littérature.

Il donne ses premiers concerts en 1848, à 15 ans, puis en 1849, où il interprète Bach, Beethoven et ses premières compositions.

En 1848, il a l'occasion d'entendre des artistes tzigane, dont le violoniste Eduard Reményi avec lequel il collabore.

## Brahms et les Schumann

En 1853, au cours d'une tournée en Allemagne avec Eduard Reményi, il rencontre le violoniste Joseph Joachim qui l'introduit dans les cercles musicaux allemands les plus influents, et avec qui il se lie d'amitié.

La même année, il fait la connaissance de Liszt, et surtout de Schumann qui parle de lui comme du « nouveau messie de l'art », et fait publier quelques-unes de ses œuvres, ce qui le rendra rapidement célèbre en Allemagne.

Très intime avec le couple Schumann, il se lie d'amitié avec Clara de 14 ans son aînée, dont il sera amoureux toute sa vie, d'un amour que l'on suppose platonique.

En 1856, après la mort de Robert Schumann, avec son ami Joseph Joachim, il accompagne Clara dans des tournées, à la suite de quoi Clara s'installe à Berlin et Brahms retourne à Hambourg.

En 1857, il est nommé chef des chœurs à la cour princière des Lippe-Detmold, à Leipzig. Il revient à Hambourg en 1859 où il produit son concerto pour piano n°1 composé 2 ans plus tôt.

En 1860, il s'oppose publiquement à ce qu'il nomme « la musique du futur », c'est à dire au courant de Weimar représenté par Liszt et Wagner. Il est en effet très attaché à la tradition de Bach, Beethoven, Schubert et Schumann, conciliant le classicisme par la forme et le romantisme par l'esprit.



Clara schumann vers 1853

## Brahms à Vienne

En 1862, Brahms s'installe définitivement à Vienne où il donne de nombreux récitals de piano.

C'est là, en 1866, qu'il compose son Requiem allemand en hommage à sa mère décédée l'année précédente, requiem qui sera créé triomphalement à Bremen le 10 avril 1868.



Brahms est très influencé par la musique hongroise car il fit dans sa jeunesse des tournées de musique tzigane avec son père. C'est ainsi qu'il compose de 1858 à 1869 les 21 danses hongroises pour piano à 4 mains. On retrouve aussi cette influence tzigane dans d'autres œuvres, telles que le 1<sup>er</sup> quatuor avec piano op.25 en sol mineur et son 4<sup>e</sup> mvt : [Rondo alla zingarese](#)

En 1870, il rencontre Hans von Bülow, éminent pianiste et chef d'orchestre, et trouve en lui son plus zélé propagandiste. Celui-ci devient aussi un grand ami et l'emmène avec lui dans de brillantes tournées. C'est Bülow qui lança le slogan flatteur des « trois B » (Bach-Beethoven-Brahms) et qualifia sa 1<sup>ère</sup> symphonie de « dixième symphonie de Beethoven ».

Nommé directeur de la Société des amis de la musique à Vienne en 1872, il dirige les grands orchestres viennois jusqu'en 1875, année où il démissionne pour se consacrer entièrement à la composition.

## La période symphonique

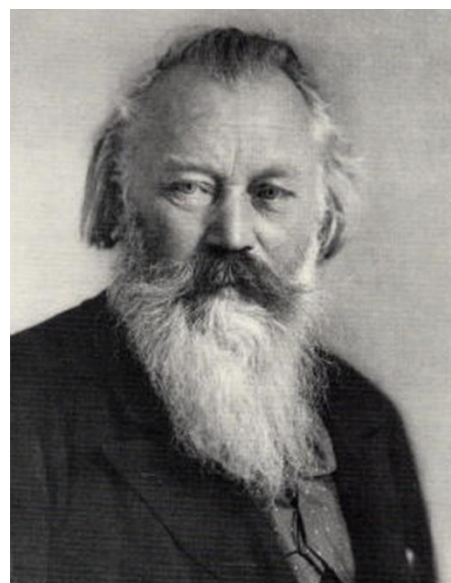
Jusqu'en 1873, à part 2 sérénades et le 1<sup>er</sup> concerto pour piano, Brahms n'a composé que de la musique pour piano, de la musique de chambre, et des Lieder.

Sa première symphonie date de 1876, et est suivie d'assez près par la 2<sup>ème</sup> en 1877, la 3<sup>ème</sup> en 1883 et la 4<sup>ème</sup> en 1885.

Il compose son concerto pour violon en 1878, 2 ouvertures en 1880, son 2<sup>ème</sup> concerto pour piano en 1881 et le Double concerto pour violon et violoncelle en 1887.

Au cours de ces années, il fait plusieurs séjours en Italie et en Suisse.

A 50 ans, Brahms se laisse pousser la barbe et apparaît désormais tel qu'il est le plus souvent représenté, en bon vivant, gros mangeur et franc buveur.





## Les dernières années

Pendant les 10 dernières années de sa vie, Brahms compose essentiellement de la musique de chambre, dont le trio en la mineur pour piano, violoncelle et clarinette, le quintette en si mineur, pour clarinette et cordes, et des sonates avec piano pour violon, pour violoncelle et pour clarinette. Il compose aussi en 1896 11 préludes de choral pour orgue.

Brahms a donc abordé tous les genres de la musique, excepté l'opéra dont il se désintéressa totalement.

Le 3 avril 1897, un an après la mort de Clara Schumann, Brahms meurt d'un cancer et est enterré à Vienne près de ses prédécesseurs Mozart, Beethoven et Schubert.

Quelques extraits musicaux :

<p>Valses :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">op.39 n°3</a></li> <li>- <a href="#">op.39 n°15</a></li> </ul> <p>Danses hongroises :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">n°1</a></li> <li>- <a href="#">n°5</a></li> </ul>	<p><a href="#">Rhapsodie n°2</a></p> <p><a href="#">Sonate pour piano n°3</a></p> <p>Symphonies :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <a href="#">n°3 (3<sup>e</sup> mouvement)</a></li> <li>- <a href="#">n°4 (1<sup>e</sup> mouvement)</a></li> <li>- <a href="#">n°4 (3<sup>e</sup> mouvement)</a></li> </ul>
---	---

## (2) *L'opéra romantique*

### INTRODUCTION

Au 19<sup>ème</sup> siècle, l'opéra se développe considérablement. Paris devient la capitale de l'opéra où se produisent en particulier les compositeurs italiens, spécialistes du genre. On y crée le **grand opéra**, avec la contribution d'Auber, de Meyerbeer et surtout de **Rossini** qui connaîtra alors une gloire internationale.

L'opéra italien trouvera son apogée avec **Bellini**, **Donizetti** et surtout **Verdi**, puis **Puccini**, l'opéra français avec **Berlioz**, **Bizet**, **Gounod**, **Massenet**, ainsi qu'**Offenbach** dans l'opéra comique.

Outre l'opéra romantique italien et français, le 19<sup>ème</sup> siècle voit se développer le drame lyrique allemand avec **Weber**, dont « Le Freischütz » est considéré comme le premier opéra romantique, suivi par **Wagner** qui crée le concept d'art total. Il voit également s'affirmer les opéras de différentes écoles nationales, telles l'école russe avec **Glinka** et le **groupe des cinq**, et les écoles nationales slaves.

Le 19<sup>ème</sup> siècle est surtout marqué par la confrontation de ses deux plus grands compositeurs d'opéra que sont **Verdi** et **Wagner**, qui auront chacun leurs admirateurs et leurs détracteurs fanatiques.

### Le Grand-Opéra

Le **grand-opéra** est un opéra de genre sérieux, généralement en 5 actes, entièrement chanté c'est-à-dire qu'il ne contient plus de dialogues parlés. Ceux-ci sont remplacés par des **récitatifs**, mélodies rappelant les inflexions de la parole, accompagnées par l'orchestre.

Le grand-opéra utilise en outre tous les effets spectaculaires possibles tels que grands orchestres symphoniques, grands airs virtuoses, chœurs à grands effectifs, ballets, décors somptueux.

Il concerne tout particulièrement les opéras qui furent montés à Paris entre 1820 et 1870.

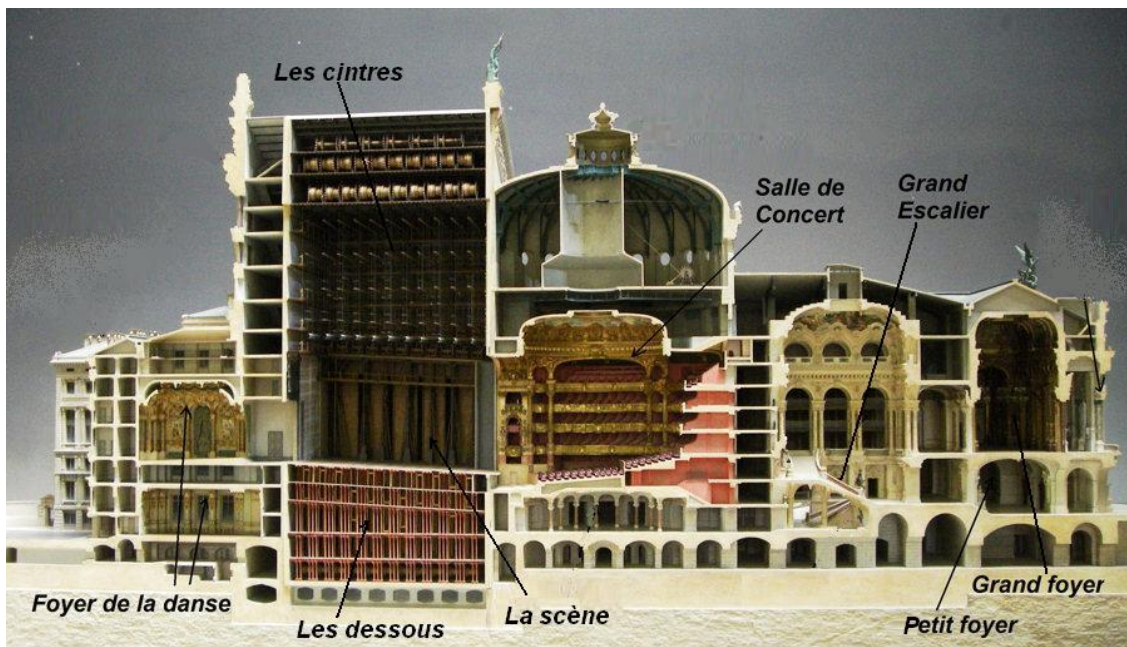
Les premiers opéras les plus représentatifs du genre sont « Guillaume Tell » (1829) de Rossini, « Robert le Diable » (1831) de Meyerbeer et « la Juive » (1835) d'Halévy. Ils sont suivis par « Les Huguenots » (1836) et « Le prophète » (1849) de Meyerbeer, « La favorite » (1840) de Donizetti, « Les vêpres siciliennes » (1855) et « Don Carlos » (1867) de Verdi, « Les troyens » (1863) de Berlioz, « Hamlet » (1868) d'Ambroise Thomas.



L'opéra Le Peletier fut le haut lieu parisien du grand-opéra français de 1821 à 1873, année où il fut détruit par un incendie

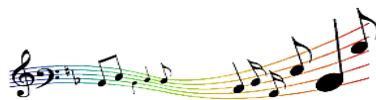


L'opéra Garnier (ou Palais Garnier) lui succéda en 1875.



Maquette de l'Opéra Garnier en coupe (Musée d'Orsay)  
Le Théâtre-italien

Le Théâtre-italien ou plus simplement « les italiens » désigne une troupe qui se produisit entre 1801 et 1878, successivement dans différentes salles parisiennes. Leur répertoire d'abord italien, devint rapidement celui du grand-opéra français. Rossini, qui en assura la direction de 1824 à 1830, y créa son « Voyage à Reims » en 1825. « Les italiens » créèrent également des grands succès de Meyerbeer et de Verdi, dont « La Traviata » en 1856.



## L'OPERA ITALIEN

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'opéra italien continua de laisser une place de choix à la voix. Il est représenté par Rossini, spécialiste du bel canto, suivi de Bellini et Donizetti, puis Verdi, les véristes Leoncavallo et Mascagni, et Puccini.

### Rossini (1792-1868)



Rossini marque le début de l'opéra romantique italien. Il est à l'origine du bel canto du 19<sup>ème</sup> siècle, virtuosité vocale qui redonna une place privilégiée à la voix dans l'opéra italien, style qui sera adopté par ses contemporains Vincenzo Bellini et Gaetano Donizetti.

Après s'être imposé aussi bien dans l'opéra bouffe comme « Le Barbier de Séville » que dans l'opéra sérieux comme « Otello », il participe à la création du **Grand opéra à la française** avec son dernier opéra, « Guillaume Tell », en 1829.

#### Le Bel Canto

Le Bel Canto (beau chant) du 19<sup>ème</sup> siècle a été développé par Rossini, Bellini et Donizetti. Il est caractérisé par de longues phrases musicales, des notes très hautes et des vocalises périlleuses, demandant aux interprètes des qualités exceptionnelles.

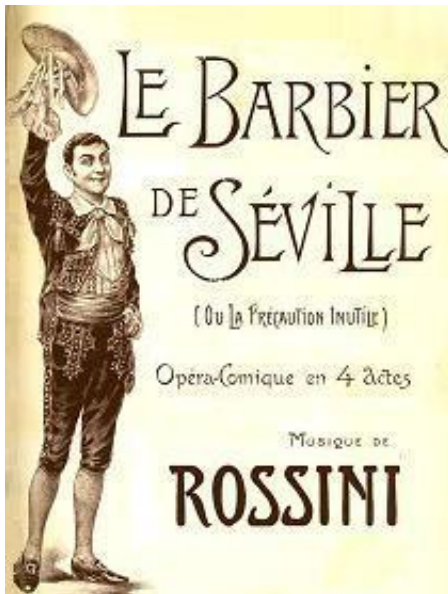
Voici un exemple de virtuosité du bel canto italien, extrait de « la Cenerentola » (Cendrillon) de Rossini, interprété par Cécilia Bartoli :

[ROSSINI: La Cenerentola - Non piu mesta \(extrait\) par Cecilia Bartoli](#)



Cecilia Bartoli en Cendrillon

Très jeune, Rossini apprend le piano, le violoncelle, le chant et la composition. A vingt ans, il a déjà écrit sept opéras mais c'est son opéra « Tancredi » en 1813, qui triomphe à Venise et lui apporte la consécration.



De 1815 à 1823, il écrit un à deux opéras par an dont « l'Italienne à Alger » (1813), « Élisabeth, reine d'Angleterre » (1815), « Le Barbier de Séville » (1816), « La Cenerentola » (1817), « Mose in Egitto » (1818) qui deviendra « Moïse et Pharaon » en 1827, « Sémiramis » (1823).

### Deux airs célèbres du Barbier de Séville :

L'air de la calomnie

« Largo al factotum » (air de Figaro)

Après un passage à Vienne, où il rencontre Beethoven, puis à Londres, il revient à Paris en 1824 où il devient directeur du théâtre italien, puis Compositeur du roi et Inspecteur général du chant en France. C'est là qu'il compose son dernier opéra en langue italienne « Il viaggio à Reims » (le voyage à Reims) pour ne plus composer ensuite que sur des livrets en français dont « Le Comte Ory » en 1828, et sa dernière création lyrique « Guillaume Tell » en 1829, prototype du **Grand opéra à la française**.

### Un extrait de l'ouverture de « Guillaume Tell ».

A partir de 1830 en effet, et jusqu'à sa mort en 1868, il ne composera plus que quelques œuvres religieuses telles que le « Stabat Mater » en 1841 et la « Petite messe solennelle » en 1864, ainsi que diverses pièces vocales, pour piano et de musique de chambre rassemblées sous le titre de « péchés de vieillesse ».

Après avoir séjourné en Italie de 1836 à 1853, il se fixe définitivement à Paris où il se consacre à la gastronomie. Il écrit un livre de recettes et se voit dédier une création par un chef cuisinier, le tournedos Rossini.



**Rossini en 1868**

Rossini, né un 29 février (1792 à Pesaro), meurt un vendredi 13 (novembre 1868 à Paris).



Les plus beaux opéras, airs et ouvertures de Rossini	
Opéra	air
Tancrede	Di tanti palpiti
L'italienne à Alger	Ouverture
	Languir Per Una Bella
Le barbier de Séville	Ouverture
	Largo al factotum (air de Figaro)
	Una voce poco fa
	Air de la calomnie
La Cenerentola (Cendrillon)	Ouverture
	Signora, una parola
	Non piu mesta
La Gazza ladra (La pie voleuse)	Ouverture
	Di Piacer Mi Balza Il Cor
Semiramide	Ah! quel giorno ognor rammento
	Bel raggio lusinghier
Guillaume Tell	Ouverture
	Sombre forêt
	sois immobile

## Bellini (1801-1835)

Continueur de Rossini, Vincenzo Bellini purifie l'art du Bel Canto, en simplifiant les mélodies et l'orchestration afin de mieux en exprimer l'émotion.



Vincenzo Bellini est né le 3 novembre 1801 à Catane, en Sicile.

Il commence à composer très jeune et poursuit ses études au conservatoire Royal de Naples de 1819 à 1825.

A Milan, il rencontre le librettiste Felice Romani avec qui il écrit plusieurs opéras dont « [Il Pirata](#) » qui le fit connaître en 1827, « [La Straniera](#) » (1829), « [i Capuletti e i Montecchi](#) » (1830) et surtout ses 2 chefs d'œuvre créés à Milan en 1831 : « La Sonnambula » et « Norma » qui est un summum du Bel Canto.

Le début de l'air le plus célèbre de Bellini :

[Casta Diva](#),

extrait de Norma, par Maria Callas

Après l'échec de « Béatrice de Tende » en 1833, il rompt avec Romani, et, après un séjour à Londres, se fixe à Paris, où, en janvier 1835, le Théâtre-Italien donne en représentation son dernier opéra « i Puritani ».

Il meurt quelques mois plus tard, le 23 septembre 1835. Sa courte vie ne lui aura permis de composer qu'une dizaine d'opéras.



**Maria Callas dans « Norma »**

Les plus beaux opéras et airs de Bellini	
Opéra	air
La Sonnambula	<a href="#">Come per me sereno</a>
	<a href="#">Ah, Non Credea Mirarti</a>
	<a href="#">Ah! non giunge uman pensiero</a>
Norma	<a href="#">Casta Diva, par Maria Callas</a>
	<a href="#">Va crudele, al Dio spietato</a>
	<a href="#">Mira O Norma</a>
	<a href="#">In mia man alfin tu sei</a>
	<a href="#">qual cor tradisti</a>
I Puritani	<a href="#">Suoni la tromba, e intrepido</a>

## *Donizetti (1797-1848)*

Comme Bellini, Donizetti hérite du Bel Canto de Rossini, qu'il simplifie et dans lequel il introduit des mélodies plus populaires.



Gaetano Donizetti est né à Bergame le 29 novembre 1797.

Après avoir été l'élève de Simon Mayr (lui-même compositeur d'opéra), il entre à l'académie de musique de Bologne, où il compose essentiellement de la musique religieuse, pour se consacrer ensuite à l'opéra. Il compose alors 31 opéras en 14 ans, de 1816 à 1830.

Mais c'est le 32<sup>ème</sup>, « Anna Bolena », commandé en 1830 par la Scala de Milan, qui le rend célèbre. Parmi ses nombreux autres opéras (il en composa plus de 70), ses plus grands succès à la Scala de Milan furent « L'elisir d'amore » en 1832, puis « [Lucrece Borgia](#) » en 1833, et « [Marie Stuart](#) » en 1835. C'est à Naples, cette même année 1835 qu'il crée sa plus remarquable tragédie, « Lucia di Lamermoor ».

### Deux airs célèbres de Donizetti :

« [Una furtiva lagrima](#) » extrait de l'Elixir d'amour

« [Il dolce suono](#) » extrait de Lucia di Lamermoor.

En 1838, il s'installe à Paris où il succède à Rossini, qui a pris sa retraite, et Bellini décédé 3 ans plus tôt.

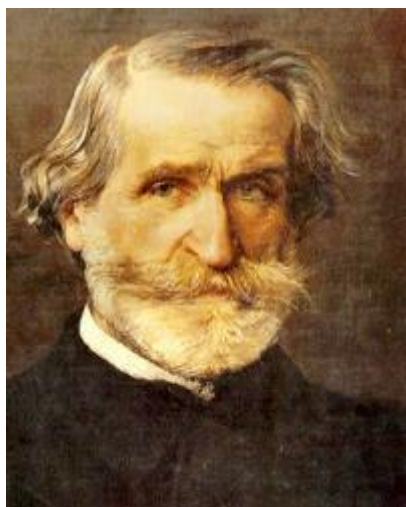
C'est là qu'il compose « [La fille du régiment](#) » (1840), « La favorite » (1840) et « Don Pasquale » (1843), tous 3 représentés en français.

En 1843, il crée sa dernière œuvre « [Dom Sébastien](#) », grand-opéra en 5 actes.

Atteint de la syphilis, il est interné en 1846 dans un asile d'aliéné puis ramené par sa famille à Bergame où il meurt le 8 avril 1848.

<b>Les plus beaux opéras et airs de Donizetti</b>	
<b>Opéra</b>	<b>air</b>
<a href="#">Anna Bolena</a>	<a href="#">Al Dolce Guidami</a>
<a href="#">L'Elixir d'amour</a>	<a href="#">Quanto e bella, quanto e cara</a>
	<a href="#">una furtiva lagrima</a>
<a href="#">Lucie de Lamermoor</a>	<a href="#">Regnava nel silenzio</a>
	<a href="#">Chi mi frena in tal momento</a> (Sextuor)
	<a href="#">Il dolce suono</a> (scène de la folie)
<a href="#">La favorite</a>	<a href="#">Oh! Mon Fernand</a>
	<a href="#">Ange si pur</a>
	<a href="#">Pour tant d'amour</a>
<a href="#">Don Pasquale</a>	<a href="#">Quel guardo il cavaliere</a>
	<a href="#">Sogno suave e casto</a>

## Verdi (1813-1901)



Verdi est le compositeur le plus célèbre et le plus joué de l'histoire de l'opéra.

Ses opéras animés d'un souffle patriotique font de lui le champion des idées libérales et du nationalisme italien.

Giuseppe Verdi est né le 10 octobre 1813 près de Busseto en Italie.

Son premier opéra « [Oberto](#) » lui apporte le succès en 1839, mais la mort de son épouse et de son deuxième enfant le font sombrer dans la dépression et renoncer à écrire, jusqu'à ce que la lecture du livret de « Nabucco » le convainque de se remettre à la composition.

De 1842 à 1851 Verdi compose 14 opéras, dont « **Nabucco** » en 1842, « [Ernani](#) » en 1844, « **Macbeth** » en 1847, « [Luisa Miller](#) » en 1849.

Le cœur des esclaves (« Va pensiero ») de Nabucco sera qualifié plus tard, et reste encore de nos jours, le 2ème hymne national italien.

En 1847 Verdi rencontre la cantatrice Giuseppina Strepponi qu'il épousera en 1859 après 12 ans de concubinage et avec laquelle il vivra jusqu'au décès de celle-ci en 1897.

1851 marque un tournant dans ses compositions avec la trilogie « **Rigoletto** » (d'après « Le roi s'amuse » de Victor Hugo) (1851), « **Le Trouvère** » et « **La Traviata** » (1853) qui comptent parmi ses œuvres majeures.

Quelques extraits d'airs célèbres :

Rigoletto : <a href="#">La dona e mobile</a>	La Traviata : <a href="#">Libiamo</a>
Le Trouvère : <a href="#">Chœur des enclumes</a>	La Traviata : <a href="#">Estrano</a>
Le Trouvère : <a href="#">Di quella pira</a>	La Traviata : <a href="#">Chœur des bohémiens</a>

Ces opéras seront suivis par « **Les vêpres siciliennes** » créé à Paris en 1855, « **Un ballo in maschera** » (Un bal masqué) créé à Rome en 1859, « **La forza del destino** » (La Force du destin) créé à St Petersburg en 1862.

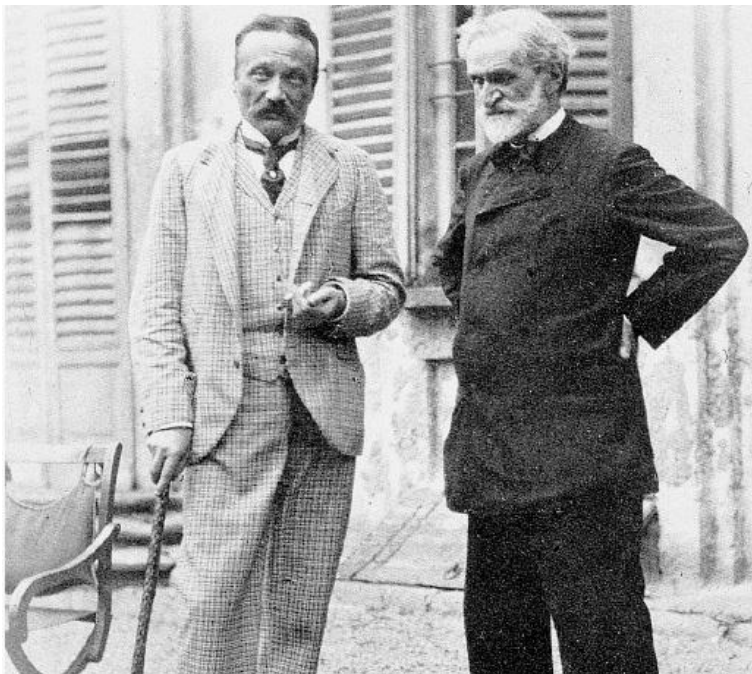
Parallèlement, il entre en politique en devenant en 1859 député du parlement de Parme et de Modène, puis en 1861 député du premier parlement italien.

Le nom de Verdi devient le symbole de l'Italie libre et unifiée : La mention « Viva V.E.R.D.I. » que l'on trouvait

inscrite sur les murs signifiait en fait « viva Vittorio Emanuele Re D'Italia ». L'art de Verdi se rapproche du **grand opéra** avec « **Don Carlos** » créé à Paris en 1867, puis « **Aïda** » en 1871. Ce dernier opéra lui fut commandé par le Khédivé (vice-roi d'Egypte) pour célébrer l'ouverture du canal de Suez. Ecoutez : [Les « trompettes d'Aïda »](#)



**Maquette de décor pour Aïda**



**Boito et Verdi, vers 1892**

Après ces succès, Verdi se retire dans sa ferme pour y mener une vie de Gentleman farmer, mais il revient à la composition en s'associant au librettiste Arigo Boito avec la reprise de « **Simon Boccanegra** » en 1881 (dont la première version avait été composée en 1857), et ses deux derniers chefs-d'œuvre : « **Otello** » en 1887 et « **Falstaff** » en 1893.

Verdi a aussi composé de la musique religieuse dont le **Requiem** (1874) à la mémoire de son ami le poète Manzoni.

A la fin de sa vie, Verdi fonde une maison de retraite pour musiciens à Milan. Il meurt le 27 janvier 1901 à Milan.

Lors de son enterrement qu'il avait voulu sans musique, la foule se mit à chanter le chœur des esclaves de Nabucco pour lui rendre hommage.

<b>Les plus beaux opéras et airs de Verdi</b>	
<b>Opéra</b>	<b>air</b>
Nabucco	Chœur des esclaves
Macbeth	Vieni t'affretta
Rigoletto	la donna e mobile
	Bella Figlia Dell'Amore (quartet)
	Caro nome
Le Trouvère	Chœur des gitans
	Di quella pira (de ce bucher)
	Stride la vampa
La Traviata	Libiamo
	E Strano ...
	Chœur des bohémiennes
	Addio del passate
La force du destin	Ouverture
Aïda	Céleste Aïda
	Ritorna Vincitor
	Marche triomphale
Otello	Credo in un Dio crudel
	Dio mi potevi scagliar
	Ave Maria
Falstaff	mondo ladro

## Les véristes

L'opéra vériste constitue le versant musical du courant littéraire du 19<sup>ème</sup> siècle qui rend compte de la vie réelle des pauvres gens, comme dans Zola, Balzac avec la comédie humaine ou Flaubert avec madame Bovary.

L'opéra vériste est essentiellement italien, bien qu'on trouve en France, des œuvres comme « Louise » de Gustave Charpentier qui peuvent s'y rattacher.

Les opéras véristes sont généralement courts (1 ou 2 actes) et très mélodramatiques : On y trouve de grandes phrases larmoyantes souvent doublées aux cordes, ainsi que des cris déchirants qui ont pour but de tirer une larme à l'auditeur.

Les compositeurs véristes les plus célèbres sont Pietro **Mascagni** et Ruggero **Leoncavallo**, mais on y associe aussi la plupart des compositeurs d'opéra italiens de l'après Verdi de la période 1890-1910, tels que Alfredo Catalani (1854-1893), Alberto Franchetti (1860-1942), Francesco Cilea (1866-1950), Umberto Giordano (1867-1948), Franco Alfano (1876-1954).

### Pietro Mascagni (1863-1945)

Mascagni est essentiellement connu pour son opéra « **Cavalleria rusticana** » qui connaît un véritable triomphe lors de sa création en 1890 (60 rappels pour le compositeur et programmation dans 96 théâtres dans les mois suivants). Le livret traite d'amour, de trahison et d'honneur dans un village sicilien.

Mascagni a composé une quinzaine d'autres opéras dont « [L'Amico Fritz](#) », « Guglielmo Ratcliff », « [Iris](#) », « [Il Piccolo Marat](#) » et « [Nerone](#) », qui n'ont pas connu le même succès.

### Ruggero Leoncavallo (1858-1919)

En 1892, le public milanais faisait un triomphe à son opéra « **I Pagliacci** » (Paillasse) qui exploite le thème du clown obligé d'amuser les spectateurs quand il a le cœur brisé.

En voici son air le plus célèbre, qui illustre parfaitement le style vériste :

Paillasse : [Vesti la giubba](#) (extrait)

Leoncavallo composa une vingtaine d'autres opéras dont « [La Bohème](#) » en 1897, peu après l'opéra de même nom de Puccini.



**Caruso dans le rôle de Paillasse.**



Les plus beaux opéras et airs véristes		
Compositeur	Opéra	air
Mascagni	Cavalleria rusticana	Mamma, Quel Vino
		Voi Lo Sapete
		Il Cavallo Scalpita
Leoncavallo	Paillasse	Vesti La Giubba
Cilea	Adriana Lecouvreur	Io Son L'Umile Ancella
		Poveri fiori
Giordano	Andrea Chenier	La mamma morta
		vicino a te
Catalani	La Wally	Ebben ? ne andrò lontana

## Puccini (1858-1924)



Giacomo Puccini est quelquefois associé au vérisme, en particulier avec « Manon Lescaut » (1893), « La Bohème » (1896), « Tosca » (1900) ou « Madame Butterfly » (1904), mais son style s'en éloigne par le romantisme et le modernisme qu'il y apporte. Au fil de ses œuvres, il se rapproche quelque peu de Debussy et de Wagner en développant la mélodie continue au détriment des airs séparés, et en donnant à l'orchestre un rôle essentiel.

Puccini est né à Lucques le 22 décembre 1858. Très jeune, il étudie la musique avec son père organiste et son oncle, dans la tradition familiale.

Vers quinze ans, il est inscrit à l'Institut musical de Lucques et commence à composer. C'est une représentation de « Aïda » de Verdi en 1876 qui lui révèle sa vocation de compositeur d'opéra. Il entre au conservatoire de Milan en 1880 et a pour professeur un compositeur d'opéra : Amilcare Ponchielli. A l'occasion d'un concours d'écriture, en 1882, il compose son premier opéra « [Le Villi](#) » qui ne remporte pas le prix mais qui obtiendra un réel succès auprès du public lors de sa représentation en 1884 à Milan.



**Rollando Villazon et Anna Nebretko dans la Bohème.**

En 1884 il séduit et enlève la femme d'un ami, Elvira Gemignani, dont il aura un fils et qu'il épousera en 1904.

Son deuxième opéra, « [Edgar](#) », créé en 1889, ne remportera lui aucun succès.

En 1893, il compose « **Manon Lescaut** » qui est son premier succès international et qui le fera considérer comme l'héritier de Verdi. Pour cet opéra, Puccini s'est adjoint la collaboration du librettiste Luigi Illica, qui s'associera ensuite à Giuseppe Giacosa pour écrire les livrets de ses 3 opéras suivants, dont « **La Bohème** » en 1896. La Bohème est l'histoire d'un jeune homme (Rodolfo) et d'une jeune fille (Mimi) qui se rencontrent, s'aiment, puis sont séparés par la vie et se retrouvent enfin avant la séparation suprême.

La Bohème : [Mi chiamano Mimi](#) (on m'appelle Mimi)

Pour « **Tosca** », composé en 1900, Puccini et ses librettistes ont du persuader, de manière peu scrupuleuse, Alberto Franchetti de leur abandonner les droits qu'il avait achetés auprès de l'auteur de la pièce originale Victorien Sardou.

L'argument de Tosca est le suivant :

À Rome, en 1800, Mario, l'amant de Tosca, accepte d'aider un prisonnier politique dans son évasion. Le chef de la police Scarpia, est lancé à sa poursuite et découvre très vite l'implication de Mario. Seul moyen de parvenir à ses fins : utiliser la belle Tosca, cause de tous ses fantasmes. Mario arrêté, Scarpia croira un instant posséder la belle, avant qu'elle ne le poignarde. Les sombres calculs de Scarpia lui survivront : passé un bref espoir, Mario mourra finalement exécuté, tandis que Tosca, rattrapée par son crime, se jettera du haut du Château Saint-Ange.

Tosca : [e lucevan le stelle](#)



**Cio-Cio-San et Pinkerton  
dans le film de Frédéric Mitterrand.**

En 1907, Puccini compose « **Madame Butterfly** », où se rencontrent l'Orient et l'Occident à travers les amours trahies de la jeune geisha Cio-Cio-San, dite Madame Butterfly, qui s'est éprise d'un officier de marine américain.

[Un bel di vedremo](#)  
(sur la mer calmée)

On retrouve ce goût de l'exotisme dans « **La fanciulla del West** » (La fiancée de l'Ouest) en 1910 et dans « **Turandot** », son dernier opéra. Ce dernier opéra, inachevé, a été complété par Franco Alfano et créé en 1926, 2 ans après la mort de Puccini. (Luciano Berio a écrit un autre final pour cet opéra en 2001).

Voici un extrait de la dernière scène de Turandot écrite par Puccini, la mort de Liù :

Turandot : [Tu che di gel sei cinta](#)

Après la fiancée de l'Ouest et avant Turandot, Puccini écrit en 1917 une opérette qu'il transforme ensuite en opéra, « **la Rondine** », puis en 1918 un triptyque (Il

trittico) composé de 3 courts opéras en un acte : **Il Tabarro** (la Houppelande), **Suor Angelica** et **Gianni Schicchi**.

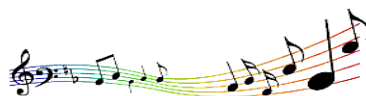
Puccini meurt à Bruxelles en 1924, des suites d'un cancer de la gorge.

Les plus beaux opéras et airs de Puccini	
Opéra	air
Manon Lescaut	In Quelle Trine Morbide
La Bohème	Quando m'en vo' soletta
	Che gelida manina
	Mi chiamano Mimi
Tosca	Vissi d'arte
	E lucevan le stelle
Madame Butterfly	Viene la sera
	Un bel di vedremo
	Chœur à bouche fermée
	tu piccolo Iddio
La fiancée de l'Ouest	Ch'ella mi creda
La Houppelande (Il Tabarro)	E' ben altro il mio sogno
Suor Angelica	senza mamma
Gianni Schicchi	o mio babbino caro
Turandot	Signore ascolta
	no piangere liu
	Nessun dorma
	Tu che di gel sei cinta

## Autres compositeurs italiens

**Arrigo Boito**, auteur de nombreux livrets dont « Simon Bocanegra », « otello » et « Falstaf » pour Verdi, a aussi composé un opéra à succès : « [Mefistofele](#) » dont il a lui-même écrit le livret.

**Amilcare Ponchielli** est l'auteur de plusieurs opéras dans la tradition verdienne dont le plus connu est « [La Gioconda](#) » sur un livret de Boito



# L'OPERA FRANCAIS

## Le début du 19<sup>ème</sup> siècle et le grand opéra

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'opéra-comique connaît un renouveau avec Boieldieu et Adam.

**Boieldieu** (1775, 1834) demeure le principal compositeur français d'opéras du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Il a composé près de 40 opéras, dont « [la dame blanche](#) » (1825).

Adolphe **Adam** a lui aussi composé une quarantaine d'opéras dont « [le postillon de Longjumeau](#) » en 1836

Mais la première moitié du 19<sup>ème</sup> siècle voit surtout la création du **grand opéra** français par Esprit **Auber** (1782-1871) avec « [La muette de Portici](#) » en 1828, et surtout Giacomo **Meyerbeer** (1791-1864), allemand établi à Paris, avec « **Robert le Diable** » (1831), « **les Huguenots** » (1836), « [le Prophète](#) » (1849). C'est Meyerbeer qui fixa les canons du grand opéra, à savoir : Cinq actes avec ballets et récitatifs, chœurs imposants, nombreux rôles solistes, riches décors et costumes.

Nous avons vu précédemment que le grand opéra français était largement représenté à Paris par des compositeurs italiens tels que Rossini, Donizetti, Verdi. Il l'a été aussi par quelques compositeurs français tels que Fromental **Halévy** (1799-1862), vite oublié après le succès de « la Juive » en 1835, et par **Hector Berlioz** (1803-1869) avec « Benvenuto Cellini » qui rencontra peu de succès en 1838. Il va se poursuivre jusqu'en 1870 avec Ambroise **Thomas** (1811-1896) et son opéra « Hamlet » en 1868, et de nouveau **Berlioz** avec « Les Troyens » en 1869.

Quelques airs de l'opéra comique du début du 19 <sup>ème</sup> siècle	
Opéra	air
F. Halévy : <a href="#">La Juive</a>	<a href="#">Quand du Seigneur</a>
	<a href="#">Il va venir</a>
A. Thomas : <a href="#">Mignon</a>	<a href="#">Connais-Tu Le Pays</a>
	<a href="#">Elle ne croyait pas</a>
A. Thomas : <a href="#">Hamlet</a>	<a href="#">Scène de la folie</a>

## Giacomo Meyerbeer (1791-1864)



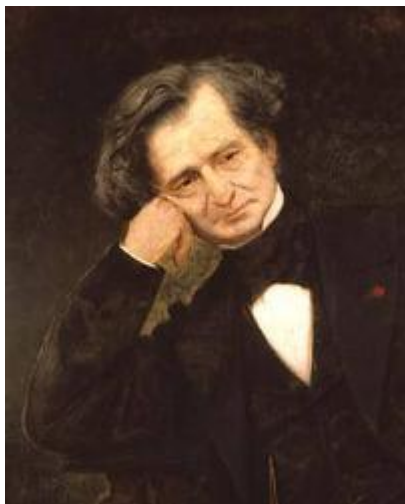
Giacomo Meyerbeer est né Jakob Liebmann Meyer Beer le 5 septembre 1791 à Berlin. Il changea son nom quand il se rendit en Italie où il séjourna de 1815 à 1824 pour étudier l'opéra.

Après être retourné à Berlin, il s'installe à Paris en 1827 où il obtient en 1831 un immense succès avec « **Robert le diable** », œuvre des plus significatives du **grand opéra**. Avec le même librettiste, Eugène Scribe, il compose ensuite « **Les Huguenots** » en 1836, puis, parmi ses 18 opéras, « [Le prophète](#) » en 1849, « [l'Etoile du nord](#) » en 1854, « [Dinorah](#) » en 1859 et « [l'Africaine](#) »

créé en 1865 après sa mort. Meyerbeer, maintenant quelque peu tombé dans l'oubli, influença beaucoup de compositeurs d'opéra de son époque, y compris Verdi et Wagner eux-mêmes, par le caractère grandiose de ses œuvres.

Les plus beaux opéras et airs de Meyerbeer	
Opéra	air
Robert le Diable	<a href="#">Nonnes qui reposez</a>
	<a href="#">Robert, toi que j'aime</a>
les Huguenots	<a href="#">Nobles seigneurs salut</a>
	<a href="#">O beau pays</a>
	<a href="#">Bénédiction des poignards</a>

## Hector Berlioz (1803-1869)



Véritable créateur de l'orchestre moderne, Berlioz fut plus apprécié en Allemagne et en Russie qu'en France. Sa carrière de compositeur d'opéra fut particulièrement frustrante après l'échec de son opéra « **Benvenuto Cellini** » en 1838. Ses autres opéras eurent ainsi bien du mal à s'imposer en France. La « **Damnation de Faust** » ne fut jouée de son vivant qu'en version de concert, quant à son plus grandiose opéra, « **Les troyens** », seuls les actes 3 à 5 furent représentés de son vivant. Son dernier opéra « **Béatrice et Bénédict** » fut créé avec succès en Allemagne en 1862 mais seulement en 1890 à Paris.

Les plus beaux opéras et airs de Berlioz	
Opéra	air
Benvenuto Cellini	Ouverture
la Damnation de Faust 	Marche hongroise
	Une puce gentille
	Menuet des follets
	Sérénade de Méphistophélès
	Autrefois un roi de Thulé
	D'amour l'ardente flamme
les Troyens 	Marche troyenne
	Les Grecs ont disparu ...
	Chasse royale et orage
	Nuit d'ivresse
	Vallon sonore
Béatrice et Benedict	Ouverture
	Je vais le voir
	Nuit paisible et sereine

## Le drame lyrique

Après 1850, Gounod, Bizet et Massenet délaissent le grand opéra au profit de tableaux plus intimistes, préférant la mélodie aux grandes envolées lyriques.

### Gounod (1818-1893)



Charles Gounod est né le 17 juin 1818 à Paris et mort le 18 octobre 1893 à St-Cloud.


Gounod fit ses études au conservatoire de Paris et remporta en 1837 le prix de Rome. A son retour de la villa Médicis en 1843, il exerça comme organiste avant de connaître ses plus grands succès à l'opéra.

Gounod écrit une douzaine d'opéras mais il est célèbre surtout par « **Faust** » (1859) d'après Goethe et « **Roméo et Juliette** » (1867) d'après Shakespeare. « Faust » en particulier, et son fameux « air des bijoux » ressassé par La Castafiore tout au long des albums de Tintin, est encore aujourd'hui l'un des opéras les plus représentés dans le monde.

On peut citer aussi « Le médecin malgré lui » (1858) d'après Molière et « **Mireille** » (1864) d'après Frédéric Mistral.

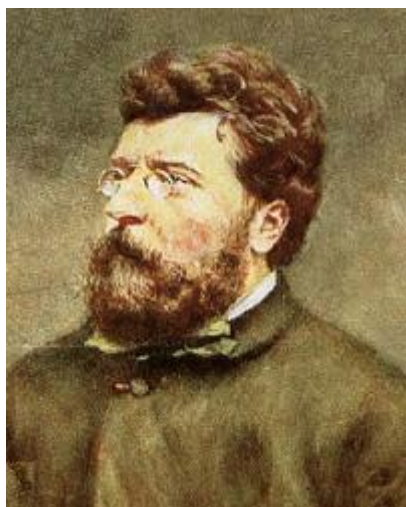
Gounod composa aussi de la musique religieuse dont des messes, des requiem et le célèbre Ave Maria sur le premier prélude de Bach :

#### *Ave Maria* de Gounod par Jessie Norman

Les plus beaux opéras et airs de Gounod	
Opéra	air
Faust 	L'air des bijoux
	Le Veau D'or est toujours debout
	Anges purs, anges radieux
	Salut! Demeure chaste et pure!
	Chœur des soldats
Roméo et Juliette	Je veux vivre
Mireille	La brise est douce et parfumée



## Bizet (1838-1875)



Georges Bizet est né le 25 octobre 1838 à Paris et mort le 3 juin 1875 à Bougival.

Souvent dépressif et doutant de sa propre valeur artistique, il abandonna ou retira de nombreux projets, parfois alors même que les répétitions étaient déjà commencées. Ses œuvres les plus appréciées aujourd'hui sont principalement sa symphonie en ut majeur (1855), ses opéras « **les pêcheurs de perles** » (1863), « [La jolie fille de Perth](#) » (1867) et « [Djamileh](#) » ((1872), les « jeux d'enfants » pour piano à 4 mains (1870), la suite de « l'Arlésienne » (1872) d'après Daudet, et bien sûr « **Carmen** » (1874) qui reste

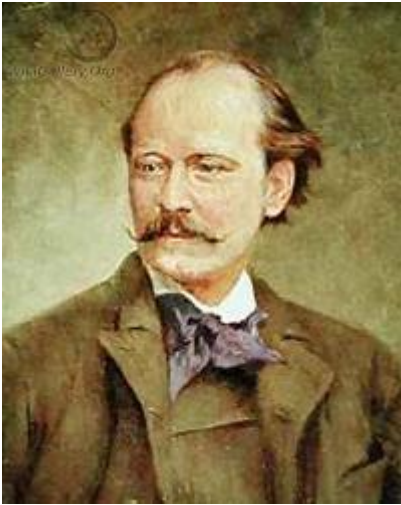
l'opéra le plus joué dans le monde.

Les opéras de Bizet furent en leur temps assez mal accueillis par la critique qui leur reprochait leur wagnérisme. Même « Carmen » fut accueillie froidement lors des premières représentations : on lui reprochait l'immoralisme de Carmen et le réalisme cru de son meurtre final. « Carmen » ne connut le succès que 6 mois après la mort du compositeur.

Après l'échec de « Carmen », Bizet se retira à Bougival en état de dépression profonde, où il mourut quelques jours plus tard.

Les plus beaux opéras et airs de Bizet	
Opéra	air
<a href="#">Carmen</a> 	<a href="#">L'amour est un oiseau rebelle</a> (Habanera)
	<a href="#">Air du toréador</a> (votre toast ...)
	<a href="#">Chœur des gamins</a>
	<a href="#">Les tringles des sistres tintaient</a>
	<a href="#">Près des remparts de Séville</a>
	<a href="#">La fleur que tu m'avais jetée</a>
	<a href="#">Je dis que rien ne m'épouvante</a>
<a href="#">les Pêcheurs de perles</a>	<a href="#">Je crois entendre encore</a>
	<a href="#">Au fond du temple saint</a>
	<a href="#">Me voila seule ...</a>

## Massenet (1842-1912)




Jules Massenet est né le 12 mai 1842 à Montaud (Saint-Etienne) et mort le 13 août 1912 à Paris.

Auteur de 27 opéras, il est essentiellement connu pour 2 d'entre eux : « **Manon** » (1884) et « **Werther** » (1892). Son opéra « **Thaïs** » (1894) est surtout connu par la célèbre « Méditation de Thaïs » pour violon et orchestre, qui en est extraite.

Un extrait de la « [Méditation de Thaïs](#) »  
par Anne-Sophie Mutter.

Massenet est aussi l'auteur de ballets, d'oratorios, de mélodies, et enseigna la composition au conservatoire de Paris où il eut pour élèves entre autres Gustave Charpentier, Ernest Chausson, George Enesco, Gabriel Pierné et Florent Schmitt.

Les plus beaux opéras et airs de Massenet	
Opéra	air
<b>Manon</b> 	Je suis seul!... Ah! Fuyez douce image
	Profitons bien de la jeunesse
	Je ne suis que faiblesse...Adieu, notre petite table
	Je marche sur tous les chemins
<b>Werther</b>	Pourquoi Me Réveiller?
	Va, laisse couler mes larmes
<b>Le Cid</b>	Air de Chimène (De cet affreux combat ... pleurez mes yeux !)
<b>Thaïs</b>	Méditation

## La fin du 19<sup>ème</sup> siècle

Le dernier tiers du siècle est marqué par des compositeurs dont on a retenu surtout l'un de leurs opéras :

- **Camille Saint-Saëns** avec « Samson et Dalila » (1877)
- **Gustave Charpentier** avec « Louise » (1900), opéra naturaliste (proche du vérisme italien), mettant en scène des ouvriers de Paris.
- **Leo Delibes** (1836-1891) avec « Le roi l'a dit » (1873) et Lakmé (1883). Léo Delibes est aussi l'auteur de célèbres ballets tels que « La source », « [Coppélia](#) », « [Sylvia](#) ».

Quelques airs de l'opéra romantique de la fin du 19 <sup>ème</sup> siècle	
Opéra	air
Léo Delibes : <a href="#">Lakmé</a>	<a href="#">L'air des clochettes</a> (Où va la jeune hindoue...)
	<a href="#">Duo des fleurs</a> (Viens Malika ...)
Camille Saint-Saëns : <a href="#">Samson et Dalila</a>	<a href="#">Mon cœur s'ouvre à ta voix</a>
	<a href="#">Bacchanale</a>
	<a href="#">Printemps qui commence</a>
<a href="#">Gustave Charpentier</a> : <a href="#">Louise</a>	<a href="#">Depuis le jour</a>

**Emmanuel Chabrier** (1841-1894) surtout connu par ses œuvres orchestrales telles « España » est aussi compositeur d'opéras tels « [L'Étoile](#) » (1877), « [Gwendoline](#) » (1886), « [Le Roi malgré lui](#) » (1887).

## Autres compositeurs d'opéra français

Citons encore, parmi les compositeurs d'opéras français du 19<sup>ème</sup> siècle :

- **Ferdinand Hérold** (1791-1833) dont les œuvres les plus connues sont « [Zampa ou la Fiancée de marbre](#) » (1831) et « [Le Pré aux clercs](#) » (1832).
- **Alfred Bruneau** (1857-1934) qui fut, avec G. Charpentier, le principal représentant du naturalisme. Il écrivit en particulier des opéras sur des livrets d'Emile Zola (« Messidor », « [L'ouragan](#) », « L'enfant roi ») ou inspiré de ses romans (« Le rêve » en 1891).
- **Ernest Chausson** avec « le Roi Arthus » (1895)
- **Vincent d'Indy** avec « Fervaal » (1897)
- **Ernest Reyer** (1823-1909) avec « Sigurd », « Salammbô »
- **Henri Rabaud** (1879-1949) avec « Mârrouf, savetier du Caire ».

## L'opérette et l'opéra bouffe

Le milieu du 19<sup>ème</sup> siècle voit la naissance de l'opérette, phénomène typiquement français.

Une opérette se caractérise d'abord par sa structure en un acte, son caractère léger, mêlant dialogues parlés, musiques et danses à la mode, telles que cancan, valse ...

Plusieurs théâtres spécialisés s'ouvrent à cette occasion : Le théâtre des Folies-Concertantes en 1854 et le théâtre des Bouffes-Parisiens, ouvert en 1855 par Offenbach lui-même.

Dans les années qui suivirent, l'opérette devint un spectacle plus important avec plusieurs actes et un style parodique plus accentué, principalement avec Jacques Offenbach, qui qualifia ses œuvres d'opéra-bouffes, pour les distinguer des autres opérettes, plus superficielles.

### Offenbach (1819-1880)



Jacques Offenbach, 7<sup>ème</sup> enfant d'Isaac Offenbach, cantor d'une synagogue, montra des dons précoces pour le violoncelle. En 1833 il rejoint Paris avec son père et son frère où il gagne d'abord sa vie comme violoncelliste, puis directeur de la musique à la Comédie Française. En 1855, il crée le Théâtre des Bouffes-Parisiens.

Après plusieurs opérettes en un acte, Offenbach inaugure, avec « Orphée aux enfers » en 1858, une série d'œuvres plus ambitieuses en 3 actes qu'il désigne comme **opéras bouffes**.

En 1860, il obtient la nationalité française.

Il triomphe ensuite avec « La Belle Hélène » en 1864, puis « La vie parisienne » (1866), « La grande duchesse de Gerolstein » (1867).

Ses opéras ont un tel succès que, lors de l'exposition universelle de 1867, ils remplissaient en permanence 3 théâtres parisiens.

Après le succès de « La Périhole » en 1868, victime de la xénophobie de l'après guerre de 1870 (il était juif d'origine allemande), Offenbach se voit préférer Charles Lecocq qui triomphe en 1872 avec « La fille de madame Angot ». Mais il retrouve ensuite le succès avec « Le roi Carotte », un opéra bouffe féérique. En 1873, il est directeur du théâtre de la Gaîté, puis fait une tournée aux Etats-Unis en 1876.



Felicity Lott dans  
« La grande duchesse de Gerolstein »

Le succès lui sourit de nouveau avec ses opéras « patriotiques », très à la mode alors, que sont « Madame Favart » (1878) et « La Fille du tambour-major » (1879).

Offenbach meurt le 5 octobre 1880 à Paris sans avoir pu terminer son opéra fantastique « Les contes d'Hoffmann » qui connaîtra un triomphe salle Favart en 1881

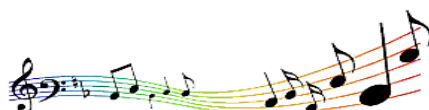
Les plus beaux opéras et airs d'Offenbach	
Opéra	air
Orphée aux enfers	Galop infernal (cancan)
La belle Hélène	Ouverture
	Au mont Ida
La vie parisienne	Je suis brésilien, j'ai de l'or
	Je suis veuve d'un colonel
La grande duchesse de Gerolstein	Ah que j'aime les militaires
La Périchole	Vous a-t-on dit souvent
	Ah! quel dîner je viens de faire
Les contes d'Hoffmann	Barcarolle
	Les oiseaux dans la charmille
	Ballade de Kleinzach
	Elle a fui la tourterelle

**Autres opéras d'Offenbach :**

- Barbe-Bleue (1866), (Opéra bouffe)
- Robinson Crusoé (1867), (Opéra comique)
- Les brigands (1869), (Opéra bouffe)
- La princesse de Trébizonde (1869), (Opéra bouffe)
- Le roi Carotte (1872), (opéra bouffe féerie)
- Le Voyage dans la Lune (1875), (opéra-féerie)
- Le Docteur Ox (1877), (opéra-bouffe)
- Madame Favart (1878), (opéra « patriotique »)
- La Fille du tambour-major (1879), (opéra « patriotique »)

## Autres compositeurs d'opérettes

- *Franz von Suppé* (1819-1895) avec « *Cavalerie légère* » (1866)
- *Florimond Hervé* (1825-1892) avec « [\*Mam'zelle Nitouche\*](#) » (1883)
- *Johann Strauss fils* (1825-1899) avec « [\*La chauve souris\*](#) (1874) et « [\*Le baron tzigane\*](#) » (1885)
- *Charles Lecocq* (1832-1918) avec « [\*La fille de madame Angot\*](#) ».
- *André Messager* (1853-1929) avec « [\*Véronique\*](#) » (1898)
- *Franz Lehar* (1870-1948) avec « [\*La veuve joyeuse\*](#) » (1905)

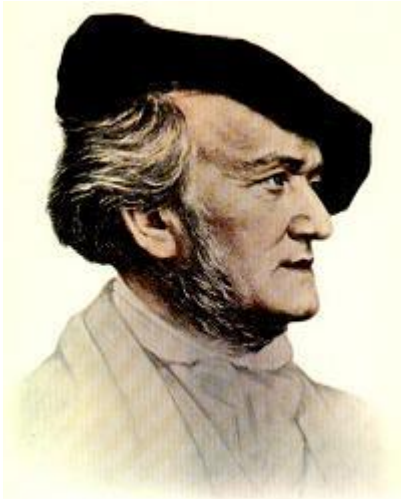


## L'OPERA ALLEMAND

Si [Beethoven](#) ouvre le 19<sup>ème</sup> siècle de l'opéra allemand avec « **Fidelio** », c'est [Carl Maria von Weber](#) (que nous avons vu dans le chapitre consacré aux compositeurs romantiques), qui crée le véritable premier grand opéra allemand à la fois romantique et national, avec Le « **Freischütz** » en 1821.

Mais c'est avec **Wagner** que l'opéra allemand atteint un sommet inégalé.

### WAGNER (1813-1883)



Richard Wagner est né le 22 mai 1813 à Leipzig.

Il compose son premier opéra « Les fées », à l'âge de 20 ans, influencé par « der Freitschütz » de Weber.

En 1837, il est nommé chef d'orchestre à Riga où il compose son premier grand opéra « Rienzi » de 1838 à 1840.

En 1839, il se rend à Londres où il commence la composition du « Vaisseau fantôme », qu'il termine à Paris en 1841.

En 1842, il regagne Dresde pour la première de son opéra « Rienzi », et s'y installe avec son épouse Minna Planer.

De 1843 à 1849, il est maître de Chapelle à Dresde où il compose « Tannhäuser » (1843-1845) et « Lohengrin » (1845-1848).

En 1849 Wagner doit s'exiler en Suisse à la suite de sa participation aux soulèvements de mai à Dresde. C'est là qu'il rédige ses ouvrages « L'œuvre d'art de l'avenir » (1849) et « Œuvre et drame » (1850-1851) dans lesquels il expose ses idées esthétiques et sa notion **d'œuvre d'art totale**, réunissant musique, poésie et art dramatique.

De 1852 à 1857, il compose les premiers opéras de sa Tétralogie, « L'or du Rhin » en 1853-1854, puis « La Walkyrie » de 1854 à 1856 et le début de « Siegfried » en 1857. Il ne reprendra la composition de la Tétralogie que 12 ans plus tard.

Cette période voit sa liaison passionnée avec Mathilde Wesendonk, muse qui l'inspire dans la composition de « Tristan et Isolde » de 1857 à 1859.



La découverte de cette liaison par son épouse l'amène à s'expatrier à Paris où il met en scène une nouvelle version de « Tannhäuser » qui fait scandale. Mal reçu par le public parisien, il décide de rentrer dans son pays où il commence en 1861 la composition de son unique opéra comique « Les maîtres chanteurs de Nuremberg » qu'il terminera en 1867. En 1864, Wagner est reçu à Munich par le roi Louis II de Bavière, qui devient son mécène.

En 1865, il crée « Tristan et Isolde » à Munich, sous la direction de Hans von Bülow, en présence de Louis II de Bavière.

Dès 1864, Wagner a une liaison avec Cosima, épouse de Hans von Bülow et fille de Franz Liszt et de Marie d'Agoult.



**Tristan et Isolde**

En 1866, après le scandale de la naissance d'Isolde, fille de Wagner et Cosima, il doit se réfugier avec elle à Lucerne, où il l'épouse en 1870. C'est à Lucerne qu'il termine « Siegfried » en 1871. En 1872, il s'installe à Bayreuth où il termine sa tétralogie avec « Le crépuscule des Dieux » en 1874.

1876 voit la création de « La Tétralogie » lors de l'inauguration du **Festspielhaus** (Palais des festivals), théâtre entièrement consacré à ses opéras, réalisé avec l'appui financier de Louis II de Bavière. Ce théâtre avait été conçu par Wagner dès 1850, pour pouvoir réaliser sa conception particulière de l'opéra comme « œuvre d'art totale ».



**Le Festspielhaus de Bayreuth**

Depuis, le **festival de Bayreuth** y a lieu chaque année en été. C'est l'un des plus prestigieux festivals du monde, où l'on doit réserver ses places plusieurs années à l'avance. On y représente exclusivement les 10 principaux opéras de Wagner, chaque fois dans des mises en scènes nouvelles et quelquefois sujettes à scandale.

Entre 1872 et 1882, Wagner achève « Parsifal » qu'il avait ébauché dès 1857, et qui sera créé lui aussi à Bayreuth en 1882. Richard Wagner meurt à Venise, le 13 février 1883.

## L'œuvre d'art totale

Dès le vaisseau fantôme (1843) et Tannhäuser (1845) Wagner remplace l'enchaînement d'airs, d'ensembles et de chœurs de l'opéra traditionnel par une musique continue.

Il donne autant d'importance à l'orchestre qu'aux chanteurs pour lesquels aria et récitatif sont confondus en un seul chant.

Il introduit le **leitmotiv** (motif conducteur) qui est un thème qui revient tout au long de l'œuvre, représentant une idée ou un personnage. (Nous avons déjà rencontré le leitmotiv dans la symphonie fantastique de Berlioz sous la forme de l'« [idée fixe](#) »).

Après « Lohengrin » (1848), il élabore sa théorie de l'opéra dans différents ouvrages (« L'œuvre d'art de l'avenir », « Opéra et drame ») où il défend l'idée d'**œuvre d'art totale** dont le compositeur écrit le livret, la musique et la mise en scène, ce qu'il réalise avec sa tétralogie, « Der Ring des Nibelungen » (l'anneau du Nibelung).

Ses orchestrations colossales, ses accords chromatiques, ses longues lignes mélodiques ont déchainé les passions dans le monde musical du 19<sup>ème</sup> siècle, et chacun se devait alors de prendre position pour ou contre Wagner.

On a dit que le chromatisme extrême de « Tristan et Isolde », et en particulier son premier accord, inaugurerait la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.



La Walkyrie : « les adieux de Wotan »

[Le premier accord du prélude de « Tristan et Isolde »](#)

## La Tétralogie

La Tétralogie « Der Ring des Nibelung » (L'anneau du Nibelung) est considérée comme la plus grande œuvre opératique de tous les temps. Sa composition dura 28 ans, de 1853 à 1874. Elle comporte quatre opéras (un prologue et 3 journées) étroitement liés par l'intrigue, et par un ensemble de leitmotivs qui réapparaissent tout au long des 4 ouvrages.

Ces quatre opéras sont « Das Rheingold » (L'or du Rhin), « Die Walküre » (La Walkyrie), « Siegfried » et « Götterdämmerung » (Le crépuscule des dieux). Ils sont conçus pour être représentés lors de quatre soirées consécutives, et représentent en tout plus de 15 heures de spectacle. On y trouve de très nombreux leitmotifs représentant personnages, objets ou idées.



[l'argument et les personnages de la tétralogie en cliquant ici](#)

## Le répertoire

L'essentiel de Wagner tient en dix opéras, pour lesquels Wagner a écrit lui-même les livrets :

Les plus beaux opéras et airs de Wagner	
Opéra	air
Le Vaisseau Fantôme	Ouverture
Tannhäuser	Ouverture et bacchanale
	Chœur Des Pèlerins
	Entrée Des Invités
Lohengrin	Prélude (Ouverture)
	Marche nuptiale
Tristan et Isolde	Prélude
	Mort d'Isolde
Les Maîtres chanteurs de Nuremberg	Prélude à l'acte 1 (Ouverture)
L'Or du Rhin	Entrée des dieux au Walhalla
La Walkyrie	La chevauchée des Walkyries
	La musique du feu
Siegfried	Scène de la forge
	Les murmures de la forêt
Le Crépuscule des dieux	Voyage de Siegfried sur le Rhin
	Mort de Siegfried (marche funèbre)
	Mort de Brünnhilde (final)
Parsifal	Prélude à l'acte 1 (Ouverture)
	Amfortas! Die Wunde!
	Enchantement du vendredi saint

## Autres compositeurs allemands

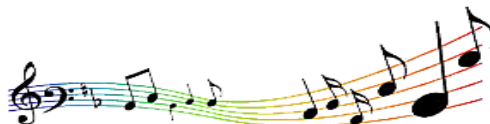
Dans la lignée de Weber, on peut citer **Heinrich Marschner**, (1795-1861) dont l'œuvre la plus connue est « [Hans Heiling](#) » (1833).

**Albert Lortzing** (1801-1851) est l'un des principaux représentants de la variante germanique de l'Opéra comique, le Spieloper. Il est l'auteur de « [der Wildschütz](#) ».

**Friedrich Flotow** (1812-1883) est surtout connu pour « [Martha](#) » (1847), opéra romantique en quatre actes.

**Otto Nicolai** (1810-1849) est l'auteur de « Die [lustigen Weiber von Windsor](#) » (1849), d'après « les joyeuses commères de Windsor » de Shakespeare.

On peut aussi citer **Humperdink** (1854-1921) avec « [Hänsel und Gretel](#) » (1893) et **Richard Strauss** (1864-1949) avec son premier opéra « [Guntram](#) » (1894), deux compositeurs influencés par Wagner, et que nous retrouverons dans le cadre de la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.



## L'OPERA RUSSE

L'opéra russe a été encouragé par la Grande Catherine qui, en 1783, ordonna au nouveau théâtre du Bolchoï de Saint-Pétersbourg de représenter autant d'opéras que de pièces de théâtre.

C'est Glinka qui inaugure l'opéra romantique russe en 1836 avec « Une vie pour le tsar ».

Il est suivi par Moussorgski, Borodine, Rimski-Korsakov et Tchaïkovski.

L'opéra russe s'inspire essentiellement du folklore et de l'histoire russe. Pouchkine, considéré comme le fondateur de la littérature russe, a fourni l'intrigue d'une grande partie des opéras russes de cette époque.

### GLINKA (1804-1857)



Mikhaïl Ivanovitch Glinka est le fondateur de l'école musicale russe moderne. Il est le contemporain et l'ami d'Alexandre Pouchkine qu'il rencontre en 1828 et de Nicolas Gogol.

Glinka est né le 1<sup>er</sup> juin 1804 à Novospasskoïe en Russie.

De 1830 à 1833 il voyage en Italie où il découvre les opéras de Bellini, Donizetti et Rossini, qui lui inspirent diverses compositions,

D'octobre 1833 à avril 1834 il est à Berlin où il étudie le contrepoint.

De retour en Russie, il décide de construire une harmonie nouvelle fondée sur les particularités des chants populaires russes.

Il se met alors à travailler à un opéra russe « **Une vie pour le tsar** » (initialement nommé « Yvan Soussanine ») dont le sujet historique est proposé par le poète Joukovsk : Au début du 12<sup>ème</sup> siècle, un paysan, Yvan Soussanine, sauve le futur tsar Michel Romanov en sacrifiant sa propre vie. Glinka y introduit un langage musical typique en employant des gammes par ton, des gammes orientales ... et en privilégiant les chansons et danses issues du folklore russe.

L'opéra est créé au Théâtre Marinski, en présence du tsar le 9 décembre 1836, et obtient un immense succès.

De 1837 à 1839, Glinka est chef de chœur à la chapelle impériale.

Dans la lignée de son premier succès, il projette un second opéra pour lequel il choisit une œuvre de Pouchkine, « **Rousslan et Lioudmila** » où le fantastique et l'exotisme ont une large place. Cet opéra est créé le 9 décembre 1842. Il ne rencontre pas le

même succès que le précédent mais il est apprécié par Franz Liszt qui en écrira des transcriptions.

De 1844 à 1847, Glinka séjourne à Paris où il se lie avec Berlioz, puis en Espagne où il étudie le folklore espagnol.

Parti pour Berlin en 1856 pour y étudier la musique religieuse, il y meurt le 15 février 1857.

Outre ses opéras, Glinka est l'auteur de nombreuses œuvres instrumentales dont :

- Son premier quatuor à cordes (1820)
- Sa valse-fantaisie pour piano e(1839)

Et surtout ses fantaisies pour orchestre telles que la [Jota aragonaise](#) (1845), [Nuit d'été à Madrid](#) (1848), [Kamarinskaïa](#) (1848).

Parmi les principaux successeurs de Glinka on peut citer **Alexandre Dargomyjski** (« [La Roussalka](#) »), et surtout le **groupe des cinq**.

## **LE GROUPE DES CINQ**



**Le groupe des 5 autour du critique d'art, Vladimir Stasov, assis au centre, de profil. . De gauche à droite : Moussorgski, Rimsky-Korsakov, Balakirev, Cui et Borodine.**

Le **groupe des cinq** a été fondé par Mili Balakirev qui a réuni autour de lui Nikolaï Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui.

Ils veulent créer une musique nationale russe en optant pour les genres les plus expressifs : l'opéra, le ballet, et la musique symphonique.

Nous retrouverons le groupe des cinq dans le cadre des écoles nationales.

Pour ce qui nous concerne ici, nous retiendrons les principaux opéras écrits par ces compositeurs.

## Alexandre Borodine (1833-1887)

Borodine est l'auteur d'un seul opéra : « Le prince Igor » qu'il ne termina pas. En effet, en 1886, alors qu'il entreprend d'achever son opéra, il s'écroule, mort, lors d'un bal costumé.

Glazounov compléta l'œuvre avec les parties qu'il avait entendues jouer par Borodine au piano et Rimski-Korsakov se chargea de l'orchestration.

« Le Prince Igor » est surtout célèbre pour ses danses polovtsiennes, qui sont souvent jouées à part dans des concerts.

## Modest Moussorgski (1839 – 1881)



Moussorgski est l'auteur d'un seul opéra achevé « Boris Godounov » (1869-1872) et de 2 opéras inachevés « La Khovantchina » (1872-1880) et « La Foire de Sorotchinsky » (1876-1881). Il cherche à créer une musique purement nationale, avec un style récitatif et mélodique s'appuyant sur la langue russe.

« **Boris Godounov** » est un parfait représentant de cette musique nationale. L'histoire, en partie vraie, tirée de la tragédie de Pouchkine, met en présence le peuple russe, véritable héros de l'opéra, et un tsar usurpateur dévoré par son désir de puissance.

D'autre part, il glorifie la patrie en décrivant la résistance russe à l'invasion polonaise.

Le peuple, figuré par le chœur, tient une grande place dans cette œuvre, où résonnent en outre nombre de thèmes populaires et où s'affirme l'ampleur des célèbres basses russes.

« **La Khovantchina** », nom donné à la révolte des Princes Khovanski, devait constituer après « Boris Godounov », le deuxième volet d'une trilogie d'opéras historiques dont le dernier ne fut jamais composé. Il a été terminé par Rimski-Korsakov en 1886, puis par Chostakovitch qui en a fait une autre version au 20<sup>e</sup> siècle.

## Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908)



Rimski-Korsakov était le membre le plus influent et le plus connu du groupe des cinq, et orchestra plusieurs œuvres d'autres membres après leur mort. Compositeur et théoricien de musique russe, il fut également professeur de musique, d'harmonie et d'orchestration au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Rimski-Korsakov est l'auteur d'une vingtaine d'opéras, dont « [Snegourotchka](#) » (La Demoiselle des neiges) (1898) qui était son œuvre préférée, « **Sadko** » (1898), « [La Fiancée du tsar](#) » (1899), « [La Légende du tsar Saltan](#) » (1900) dans lequel on peut entendre le célèbre « [vol du bourdon](#) », et « [le Coq d'or](#) » (1909) son dernier opéra.

## César Cui (1835-1918)

César Cui est surtout connu pour ses nombreuses critiques musicales. C'est lui qui rédigea le manifeste du groupe des cinq.

Il a composé une dizaine d'opéras dont « Le prisonnier du Caucase » (1858, repris en 1883), « Le fils du mandarin » (1859) et « Le Flibustier » (1894), opéra en français.

## TCHAIKOVSKI (1840-1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est surtout connu pour ses musiques de ballets, ses symphonies et ses concertos. Il écrivit aussi une dizaine d'opéras dont deux sont restés des standards de l'opéra : « **Eugène Onéguine** » (1879) et « **La dame de pique** » (1890), inspirés par Pouchkine.

Dans ces deux opéras, la musique de Tchaïkovski, d'influence européenne, associe la musique occidentale à des éléments russes. Ses autres opéras sont : « Le Voïvode » (1869), « [Opritchnik](#) » (1874), « [La pucelle d'Orléans](#) » (1881), « [Mazeppa](#) » (1884), « Tchérevitchki » (1887), « L'enchanteresse » (1887), « [Iolanta](#) » (1892) .

Nous retrouverons Tchaïkovski dans le cadre des écoles nationales.



## Les autres slaves du 19<sup>ème</sup> siècle

A côté de la Russie, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, les nationalismes qui s'éveillent en Europe s'expriment également à travers l'opéra, qui a recours à des intrigues d'origine locales ainsi qu'à des chants populaires.

C'est ainsi qu'en Tchécoslovaquie, « La fiancée vendue » (1866) de Smetana (1824-1884) est considérée encore aujourd'hui comme un véritable monument national, de même que, plus tard, « Rusalka » (1901) de Dvorak (1841-1904). Fibich, compositeur de musique instrumentale, écrivit aussi une vingtaine d'opéras, dont « [Sarka](#) » (1897) et « La Chute d'Akun » (1900).

Les plus beaux opéras et airs slaves		
Compositeur	Opéra	air
Glinka	Rouslan et Ludmila	Ouverture
Borodine	Le prince Igor	Les Danses polovtziennes
Moussorgski	Boris Godounov	Scène du couronnement
		Mort de Boris Godounov
	Khovantchina	Danse des esclaves perses
Rimski-Korsakov	Sadko	Chant hindou
Tchaïkovski	Eugène Onéguine	Air de Lensky
		Polonaise
	La dame de pique	Duo de Lise et Pauline Air du prince Yeletsky
Smetana	La fiancée vendue	Danse des comédiens
		Duo « je connais une fille »
Dvorak	Rusalka	Chanson pour la lune



## (4) L'évolution des instruments au 19<sup>e</sup> siècle

Les instruments « star » de l'époque romantique restent le piano et le violon, mais de nombreux nouveaux instruments apparaissent dans l'orchestre.

L'orgue devient orgue romantique sous l'impulsion du célèbre facteur **Cavaillé-Coll**.

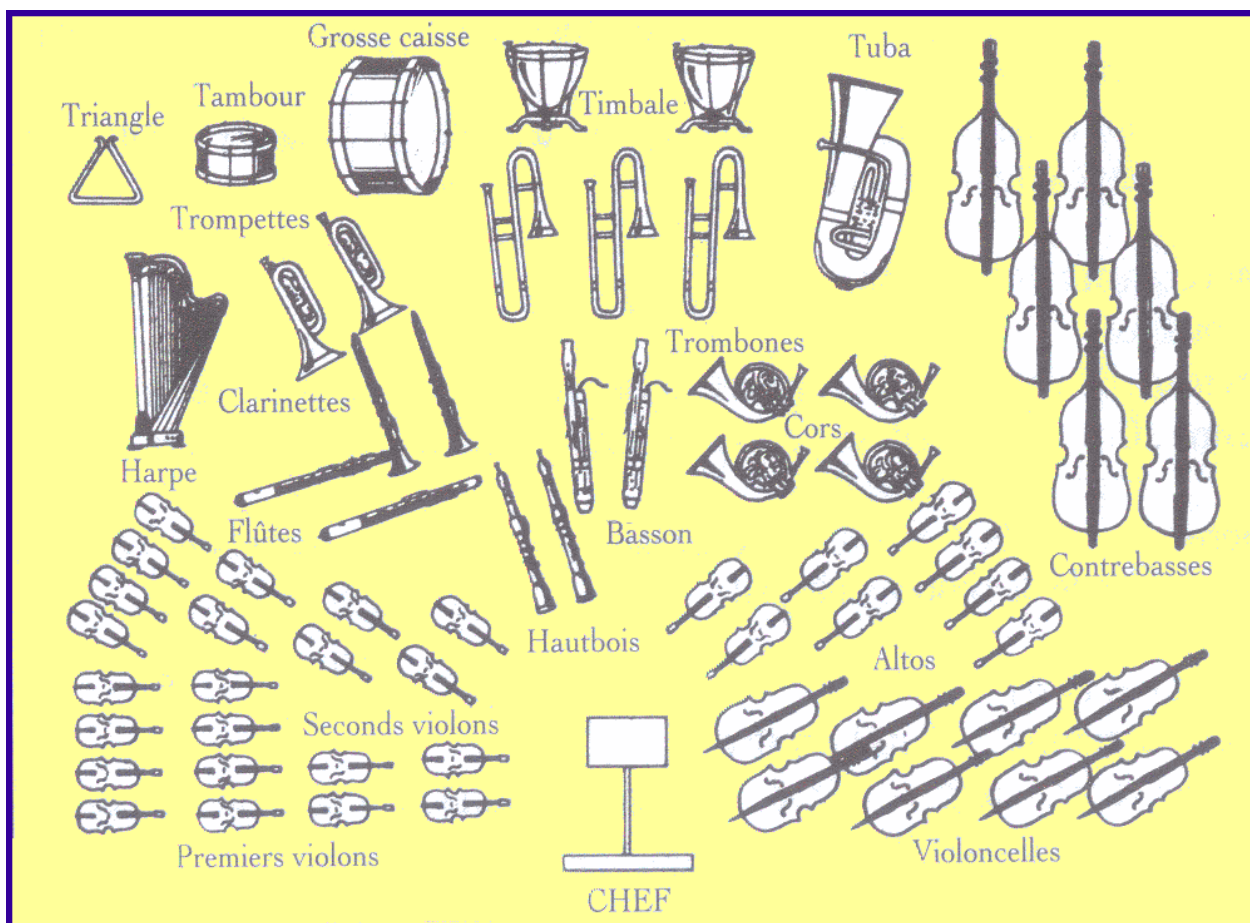
### L'orchestre symphonique

Les instruments nouvellement introduits dans l'orchestre romantique sont le piccolo, le cor anglais, la clarinette basse, le saxhorn, le cornet à piston, l'ophicléide, la harpe, l'orgue, les cymbales, la grosse caisse et les cloches.

Par ailleurs, les instruments à vent évoluent significativement avec l'introduction du système Böhm pour la flûte et la clarinette, et l'invention du piston pour les cuivres tels que la trompette, le cor et le tuba.

instrument	Mozart 40e symphonie (1788)	Beethoven 9e symphonie (1824)	Orchestre de Berlioz	Messiaen St François d'As. (1983)
petite flûte (piccolo) .....		1	2	3
flûte .....	1	2	2	3
flûte en <i>sol</i> (flûte alto) .....				1
hautbois .....	2	2	2	3
cor anglais .....			1	1
petite clarinette .....				2
clarinette .....	2	2	2	3
clarinette basse .....			1	1
clarinette contrebasse .....				1
basson .....	2	2	4	3
contrebasson .....		1		1
cor .....	2	4	4	6
petite trompette .....				1
trompette .....		2	2	3
cornet à pistons .....			2	
trombone alto .....		1		
trombone ténor .....		1	3	3
trombone basse .....		1	1	
tuba .....			1	1
tuba contrebasse .....				1
xylophone .....				1
xyloimba .....				1
marimba .....				1
glockenspiel .....				1
vibraphone .....				1
harpe .....			4	
piano .....			1	
orgue .....			1	
ondes Martenot .....				3
premiers violons .....	6	8	21	16
seconds violons .....	6	8	20	16
alto .....	4	6	18	14
violoncelle .....	4	6	15	12
contrebasse .....	2	4	10	10
timbales .....		2	4	
percussions diverses .....		3	3	37

Evolution de l'orchestre symphonique du 18<sup>ème</sup> au 20<sup>ème</sup> siècle



**Disposition de l'orchestre symphonique au 19<sup>ème</sup> siècle.**

## Instrumentes à vents

### Les bois.

### Evolution de la flûte au 19<sup>e</sup> siècle

En 1832, un flûtiste virtuose allemand, Théobald Böhm (1794-1881) de Munich, met au point un nouveau système de clés qui va entraîner une véritable révolution technologique dans la facture de l'instrument.

Par rapport aux systèmes précédents (appelés systèmes simples), le système Böhm présente un mécanisme beaucoup plus complexe, comprenant des clés montées sur des tiges et des ressorts.

#### **Le système Boehm**

Boehm fit sa première flûte en **1810**. C'était une flûte à 4 clés.

Il fonda son atelier en **1828** à Munich, où il produisit des flûtes à système simple, légères, à petits trous, pour lesquelles il composa de la musique pleine de virtuosité.

Mais ces flûtes présentaient des problèmes de justesse et étaient peu puissantes.

D'après Boehm lui-même, c'est la sonorité puissante du flûtiste anglais Nicholson qui lui donna l'idée de renouveler la facture de la flûte.

Boehm mit alors en œuvre, en **1832**, un système de clés, tel que tous les trous sont ouverts au repos, chaque clé devant être actionnée pour fermer un trou. Les trous furent percés plus grands et positionnés de manière idéale, résultant en un écartement plus grand à mesure qu'on s'éloigne de l'embouchure. Ceci a permis de gagner en justesse par le positionnement des trous, et en puissance par leur plus grande dimension.

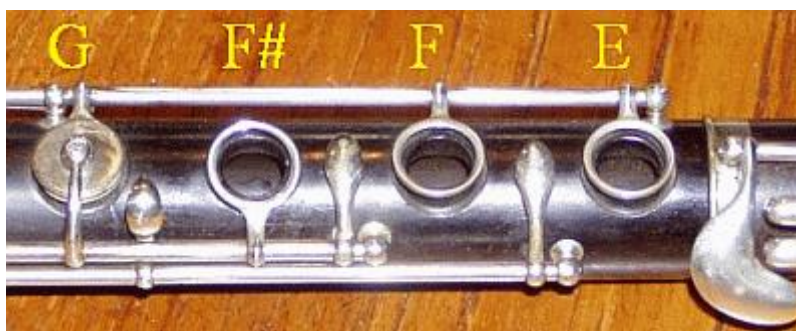
Cette nouvelle flûte est connue sous le nom de flûte conique Boehm 1832.



**Flûte conique système Boehm 1832.**

Pour permettre aux neuf doigts disponibles de commander les quatorze trous de tonalité, Boehm conçut un mécanisme complexe mettant en jeu des clés pleines et des clés en anneaux montées sur des tiges et des ressorts.

L'utilisation de touches pleines et de touches en anneau permet de fermer deux trous à la fois par un seul doigt.



Dans l'exemple ci-dessus, jouer G ferme un trou (G), jouer E, F ou F# entraîne aussi la fermeture de G. En effet, F et E sont sur le même axe que G, et l'axe de F# comporte un levier venant presser la touche G.

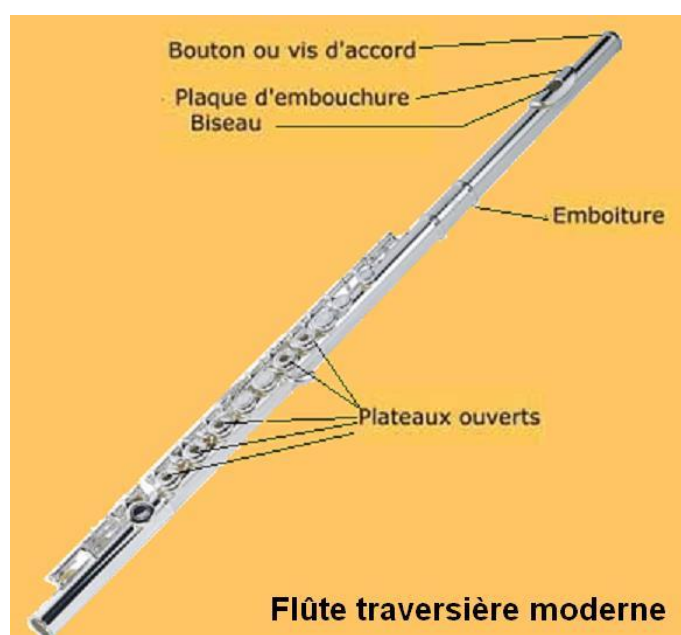
En **1847**, Boehm perfectionna son système afin d'obtenir plus de puissance dans les graves, et plus de justesse dans la troisième octave.

Après de nombreux essais, il choisit d'utiliser une forme cylindrique pour le corps. Ceci permit de réaliser des trous plus grands mais, de ce fait plus difficiles à fermer par des doigts fins, de sorte que les anneaux disparurent progressivement au profit de clés pleines avec tampons.

Pour améliorer la justesse sur les 3 octaves, Boehm donna une forme conique parabolique, à la partie interne de l'embouchure.

Les premières flûtes cylindriques de Boehm étaient en métal. Boehm utilisa d'abord l'argent, puis le bois, enfin le bois associé à une tête métallique. Peu à peu, la flûte de Boehm évinça la flûte baroque et les autres types qui avaient succédé à cette dernière.

Böhm inventera également en **1855** la flûte alto ou flûte en sol, plus grave d'une quarte (le do grave écrit correspond au sol grave de la flûte).



## Evolution de la clarinette au 19<sup>e</sup> siècle

Après la période classique, le nombre de clés évolue jusqu'à 10 clés avec les concertos de Weber, et 17 clés et 4 anneaux avec le Quintette de Brahms, intégrant le «système Böhm» développé pour la flûte en 1832 et 1847.

En 1810, Heinrich Bärmann (1784-1847) proposa de retourner le bec, positionnant ainsi l'anche sur la lèvre inférieure du musicien, afin d'adoucir et de mieux maîtriser la sonorité.

En 1812, Iwan Müller ajouta treize clés supplémentaires permettant d'obtenir la gamme chromatique complète.

Entre 1839 et 1843, la clarinette fut perfectionnée par le facteur d'instruments Auguste Buffet et le clarinettiste Hyacinthe Klosé qui appliquèrent le **système Boehm**, précédemment mis au point pour la flûte, et qui est aujourd'hui le plus utilisé.

Il existe néanmoins 2 autres systèmes qui sont le système Oehler, utilisé en Allemagne et en Autriche, et le système Albert utilisé en Europe centrale et en Turquie

### Le système Boehm

Ce système a d'abord été développé pour la flûte puis adapté à la clarinette, le hautbois et le saxophone.

Il repose sur les principes suivants :

La position des trous correspondant à chaque note est déterminée de manière optimale, sans tenir compte de la position des doigts. Elle est mesurée par rapport à la longueur totale du tube qui donne la note fondamentale.

Un système complexe de clés à correspondances (une clé pouvant en actionner plusieurs) permet de boucher tous les trous avec simplement 9 doigts.

Avec ce nouveau système :

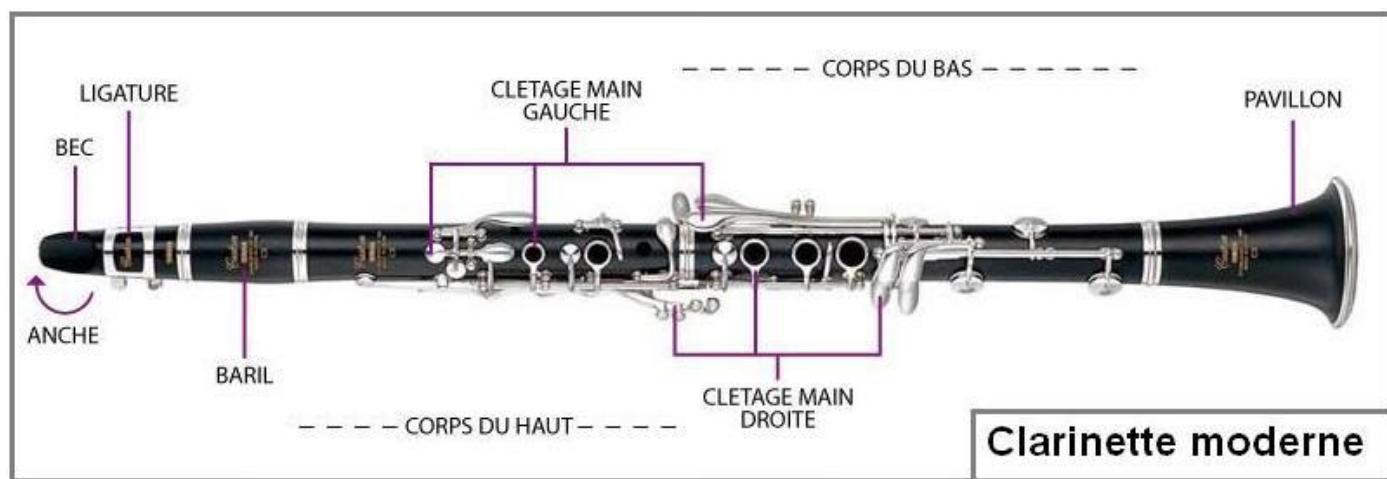
- La production des sons aigus est plus facile
- La sonorité est meilleure et plus homogène
- La justesse est nettement supérieure
- Les doigtés dits fourchus sont supprimés.

Une clarinette utilisant le système Boehm, dispose d'un grand nombre d'éléments mobiles comprenant touches, paliers, axes, vis et ressorts, participant à la manipulation de 17 tampons obturant autant d'orifices inaccessibles avec les doigts.



Éléments servant à la fabrication des clés d'une clarinette

(Musée des instruments à vent de la Couture-Boussey)



## La famille des clarinettes



(Musée des instruments à vent de la Couture-Boussey)

- 1 : Clarinette soprano en lab aigü.
- 2 : Clarinette soprano en mi $\flat$  aigü.
- 3 : Clarinette soprano en ut.
- 4 : Clarinette soprano en si $\flat$ .
- 5 : Clarinette soprano en la.

- 6 : Clarinette alto en mi $\flat$ .
- 7 : Cor de basset (aussi appelé clarinette alto en fa)
- 8 : Clarinette basse.
- 9 : Clarinette contrebasse.



## Le cor anglais

Le 19<sup>ème</sup> siècle voit l'introduction du cor anglais dans l'orchestre symphonique. On le trouve entre autres chez Berlioz dans la « symphonie fantastique » et « Harold en Italie », dans le concerto pour piano n°1 de Chopin, dans l'ouverture de «Guillaume Tell» de Rossini.

Rappelons que le cor anglais n'est pas un cor mais qu'il appartient à la famille des hautbois. C'est un hautbois grave, accordé en fa, au pavillon en forme de poire.



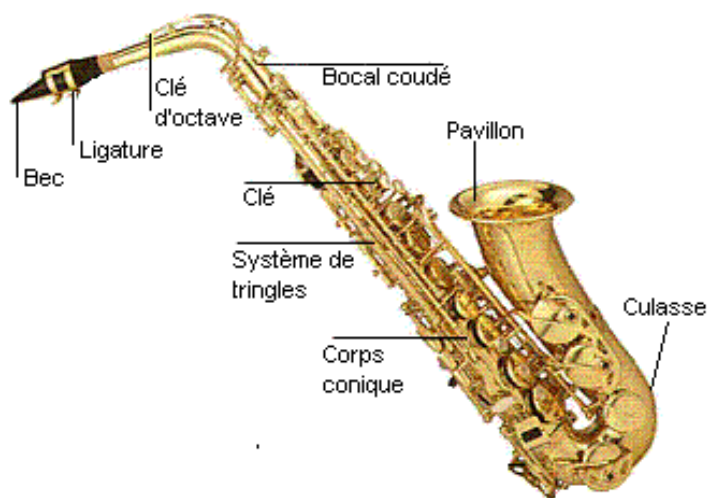
Le cor anglais a pris différentes formes : droit, courbé, en angle mais à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, il devient définitivement droit, se confondant avec le hautbois moderne.

## Le saxophone


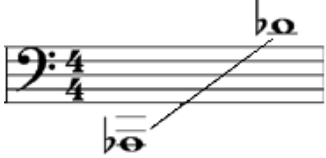

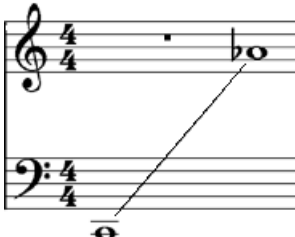
Contrairement à ce que laisserait penser son aspect cuivré, le saxophone n'appartient pas à la famille des cuivres mais à celle des bois. Il est en effet équipé d'un bec à anche simple, comparable à celui de la clarinette. Il se distingue de ce dernier instrument en particulier par sa perce conique au lieu de cylindrique. Il a été inventé en 1846 par Adolphe Sax.







Le saxophone est un instrument transpositeur. Il est le plus souvent accordé, selon sa taille, en mi $\flat$  ou si $\flat$ .

Le saxophone comprend 5 parties : le bec auquel est fixée l'anche simple, le bocal, le corps (conique) muni de 19 à 22 clés selon le système Boehm, la culasse et le pavillon.



La famille des saxophones d'Adolphe Sax comprenait les membres suivants : le soprano, le soprano, l'alto, le ténor, le baryton, la basse et la contrebasse, dont les plus utilisés sont les suivants :

<p><b>saxophone basse</b> en sib</p>  	<p><b>saxophone baryton</b> en mi♭</p>  
---	---

<p><b>saxophone ténor</b> en sib</p>  	<p><b>saxophone alto</b> en mi♭</p>  	<p><b>Saxophone soprano</b> en sib</p>  
--	---	--

Le saxophone reste assez peu utilisé dans la musique classique du 19<sup>ème</sup> siècle. On le trouve néanmoins chez Berlioz, Bizet, Delibes, Massenet, Saint-Saëns ... mais surtout dans la musique militaire.

Il sera beaucoup plus utilisé au 20<sup>ème</sup> siècle avec Milhaud, Ravel, Hindemith, Jaques Ibert, André Jolivet ... ainsi que dans la musique contemporaine, et surtout dans le jazz dont il devient un instrument privilégié.

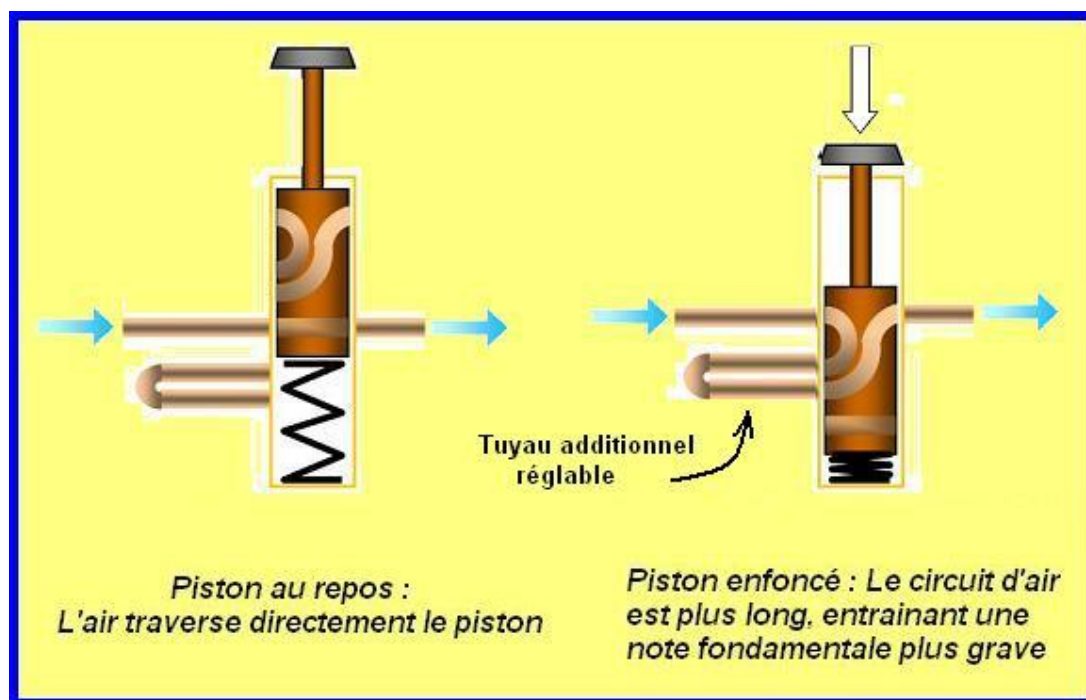
## Les Cuivres

### L'invention du piston

Comme on l'a vu précédemment ([période baroque](#)), les cuivres sans piston n'émettent que les harmoniques naturelles d'un son fondamental. L'harmonique jouée dépend de la pression de l'air fournie par l'instrumentiste.

En modifiant la longueur du circuit d'air, on change de note fondamentale et on obtient un nouveau jeu d'harmoniques, permettant ainsi de couvrir tous les demi-tons de l'ambitus de l'instrument. C'est ce que l'on a essayé de faire au **18<sup>e</sup> siècle** par la technique du bouchage, par l'utilisation de clés ou encore d'une coulisse.

La grande invention du XIX<sup>e</sup> pour la famille des cuivres est le piston, qui permet de changer la note fondamentale avec précision, grâce au réglage de la longueur du tuyau additionnel qui lui est associé.



**Principe du piston.**

Le piston, apparu sur un cor vers 1815, est adapté au cornet à piston et à la trompette vers 1820 par **Stölzel**, puis mis au point par **Périnet** en 1839.

## Le cornet à piston



Le cornet à piston est le premier instrument, après le cor, à bénéficier de l'invention des pistons en 1820.

Son tube conique lui donne un son plus doux que la trompette. C'est un instrument soprano, généralement en si $\flat$  ou en la.

Les premiers cornets étaient munis de 2 pistons puis de 3.

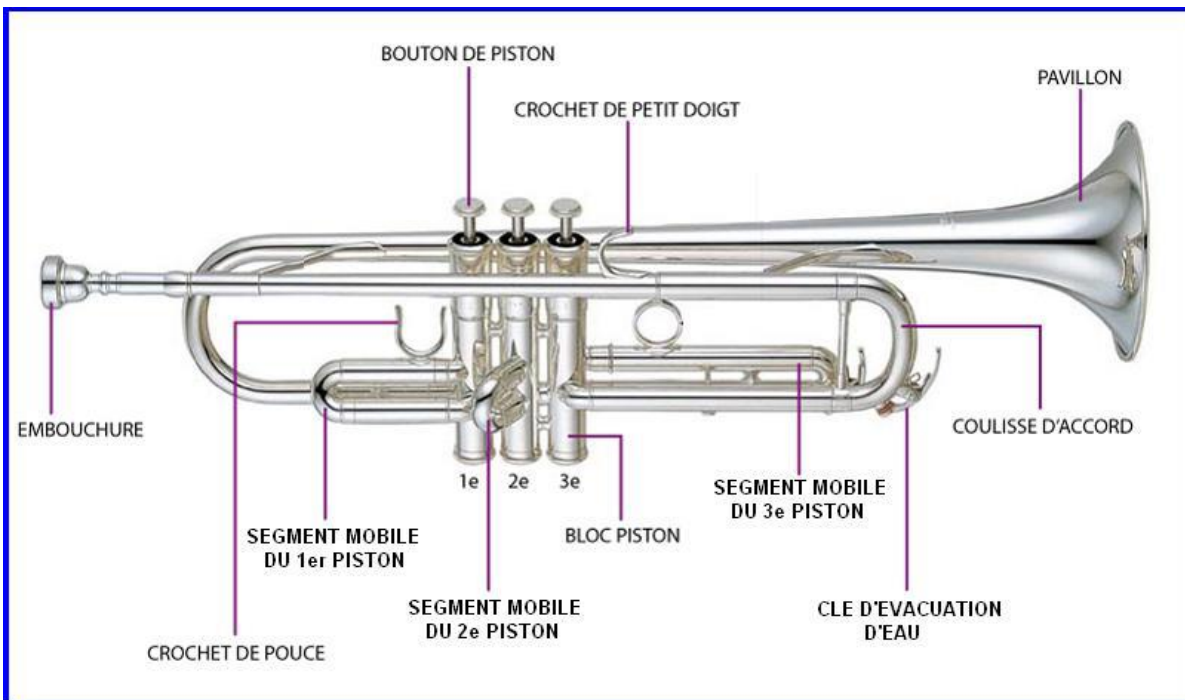
Le cornet à piston a été très vite employé dans la musique classique, par Rossini, Berlioz dans sa symphonie fantastique, puis par Bizet dans Carmen et Tchaïkovski dans le lac des cygnes.

## La trompette

La trompette bénéficia elle aussi de l'invention des pistons vers 1820, lui permettant ainsi de jouer toutes les notes de la gamme.

La trompette moderne comprend une embouchure, un tube cylindrique, 3 pistons et un pavillon.

Les 3 pistons peuvent être actionnés séparément ou ensemble par 2 ou par 3.



Les trompettes les plus utilisées sont la trompette soprano en si $\flat$ , la trompette en ut surtout utilisée dans les orchestres symphoniques et pour certains concertos pour

trompette et la trompette piccolo en  $\text{si}\flat$  surtout utilisée dans le registre aigu, dit clarino, de la musique baroque.

D'autres trompettes (en  $\text{mi}\flat$ , en sol, en ré ...) existent mais sont assez peu utilisées.

La trompette est le plus souvent équipée de pistons de type « [Périmet](#) », mais on trouve aussi des trompettes équipées de pistons rotatifs.



Trompette à pistons rotatifs

### La sourdine



La note et le volume de la trompette peuvent aussi être modifiés à l'aide d'une sourdine. La plus courante est la sourdine sèche utilisée en musique classique, pour atténuer le son de la trompette. Elle en modifie aussi quelque peu le timbre

### Le barillet

Le barillet permet, sur certains trompettes, d'en modifier l'accord, passant par exemple de la tonalité de  $\text{si}\flat$  à la tonalité de do. Il comporte un bouton circulaire qui commande une valve qui commute 2 coulisses de longueurs différentes.



Trompette à barillet

## Le cor d'harmonie

Au 19<sup>ème</sup> siècle, le cor, comme les autres cuivres, devient chromatique en se voyant équiper de pistons.

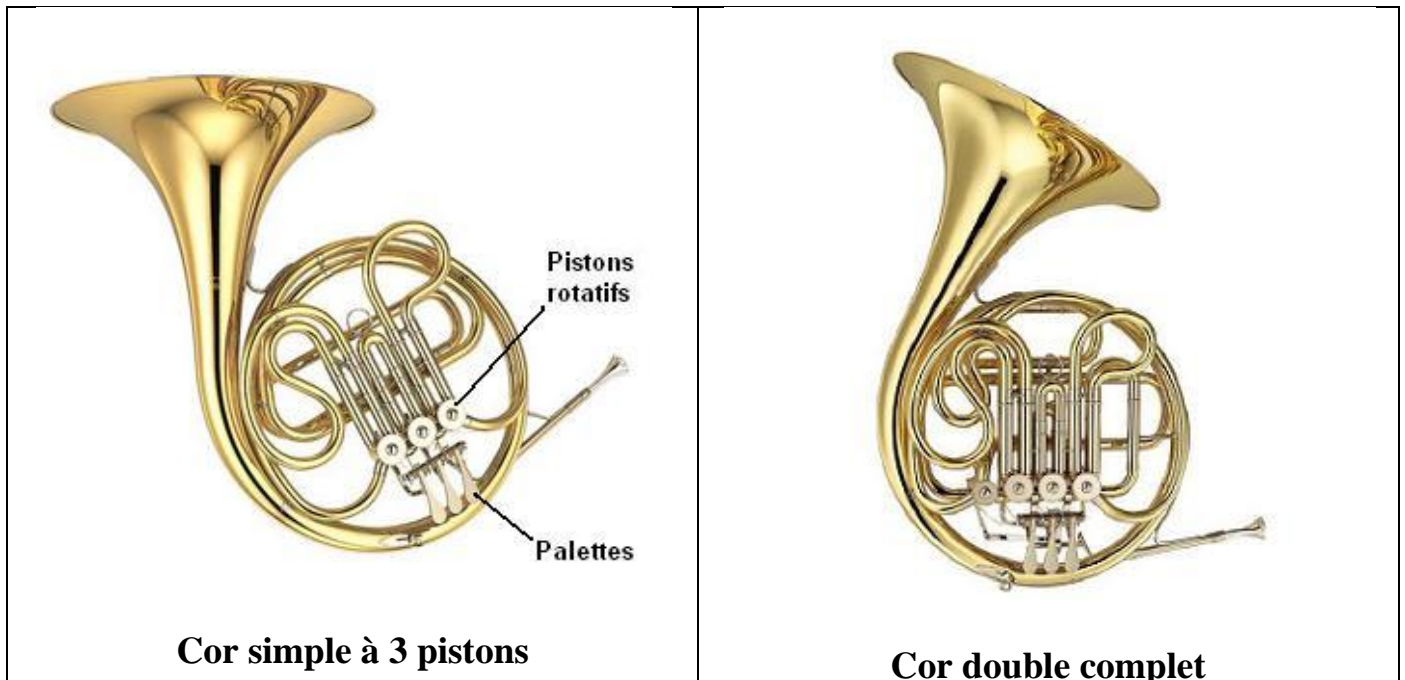
Contrairement à ce que laisse supposer son nom anglais de « French horn », le cor d'harmonie est de conception plus allemande que française.

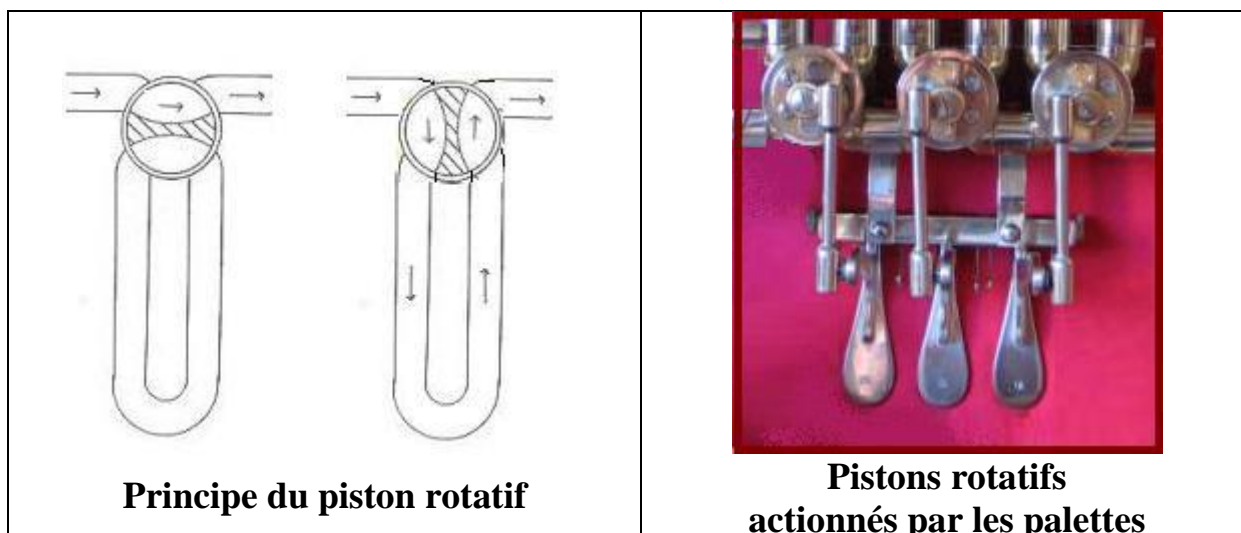


**Cor Stölzel à deux pistons**  
(Musée de la cité de la musique, Paris)

Le **cor simple** à 2 pistons a été inventé par Stölzel en 1815, puis Pierre-Joseph Meifred met au point le système à trois pistons qui va révolutionner la pratique du cor. Le cor simple à 3 pistons peut être en fa, en si $\flat$  ou en mi $\flat$ .

Le **cor double**, développé ensuite par Fritz Kruspe, combine le cor en si $\flat$  et le cor en fa par l'utilisation d'un 4<sup>e</sup> piston qui permet de déplacer l'accord général d'une quarte (de fa à si $\flat$ ).





**Principe du piston rotatif**

**Pistons rotatifs  
actionnés par les palettes**

**C'est en Allemagne vers 1830 que fut inventé le piston rotatif, qui équipe maintenant les cors utilisés dans la plupart des orchestres.**

Le **cor viennois** est un cor simple en fa exclusivement utilisé par l'orchestre philharmonique de Vienne, qui se distingue par ses pistons (les pistons viennois) et son tube conique et plus étroit, ce qui en rend le son plus proche du cor naturel.

## L'ophicléide



ce.gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

L'ophicléide (serpent à clé) comme son étymologie l'indique, dérive de l'ancien **serpent** que l'on a muni de clés. Il a été inventé en 1817 et a été utilisé à l'église, ainsi que dans les fanfares et dans l'orchestre symphonique, en particulier par Berlioz dans sa symphonie fantastique.



**Caricature de J.J. Grandville montrant Berlioz dirigeant un monstrueux orchestre incluant un ophicléide géant.**

L'ophicléide, dont le timbre était très inégal dans sa gamme de fréquences, a rapidement été remplacé par les tubas, beaucoup plus performants.

## Les saxhorns et les tubas

Les premiers tubas ont été construits par JG Moritz en 1835, et par W. Schuster dans les années 1830 également.

C'est en partant de ces premiers tubas qu'Adolphe Sax développe en 1845 une nouvelle famille d'instruments appelés les saxhorns. Cette famille comprend 7 tailles d'instruments, du soprano à la contrebasse. Ils étaient surtout utilisés dans la musique militaire.

Les familles des tubas et des saxhorns sont intimement liées :

Les saxhorns contrebasse deviennent les **tubas basse**.

Le terme simple de **saxhorn** désigne alors le saxhorn basse en si $\flat$ . L'**Euphonium**, ou **Tuba ténor**, est une évolution de ce dernier.

Le terme simple de **baryton** désigne quant à lui le saxhorn baryton.

**La famille des saxhorns et des tubas**

SAXHORNS	TUBAS
Bugle mi $\flat$ (soprano)	
Bugle si $\flat$ (contralto)	
Alto mi $\flat$	
Saxhorn baryton ( <b>baryton</b> )	
Saxhorn basse en si $\flat$ ( <b>saxhorn</b> ) =>	Tuba ténor en si $\flat$ , ou euphonium
	Tuba en ut à 6 pistons « français »
Saxhorn contrebasse en mi $\flat$ =>	Tuba basse en mi $\flat$
Saxhorn contrebasse en si $\flat$ =>	Tuba basse en si $\flat$
	Tuba basse en fa
	Tuba contrebasse en ut ou en si $\flat$
	Sousaphone
	Hélicon.

Les **tubas**, comme les saxhorns, sont de perce conique. Leur timbre est plus doux que celui des trompettes et des trombones.



Les principaux tubas utilisés aujourd'hui sont :

- le tuba ténor en  $si\flat$ , ou euphonium très proche du saxhorn basse, qui est surtout utilisé dans les orchestres d'harmonie.
- le tuba basse en  $si\flat$ , dérivé du saxhorn contrebasse, surtout utilisé dans l'orchestre symphonique.
- Le tuba contrebasse en ut ou en  $si\flat$ .



**Joueurs de sousaphone**

La famille des tubas comprend également le sousaphone et l'hélicon principalement utilisés dans les fanfares d'harmonie



**Tuba basse en fa de 1850**  
(Musée tchèque de la musique)



**Tuba contrebasse**  
De la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.  
(Musée de la musique Paris)



**Hélicon, ou bugle contrebasse**  
**De la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.**  
**(Musée tchèque de la musique)**



**Tuba ténor, ou Euphonium, de 1890**

## Le Tuba wagnérien



Le tuba wagnérien est un cor double à pistons en fa/si $\flat$ , enroulé à la manière d'un tuba, ou encore : un tuba ténor avec une embouchure de cor.

Il a été conçu par Adolphe Sax en 1876 à la demande de Richard Wagner pour être utilisé dans sa tétralogie.

Le tuba wagnérien a également été utilisé par la suite par d'autres compositeurs dont Richard Strauss, Schönberg et Stravinsky.

## Instrumentes à cordes

### La famille des violons

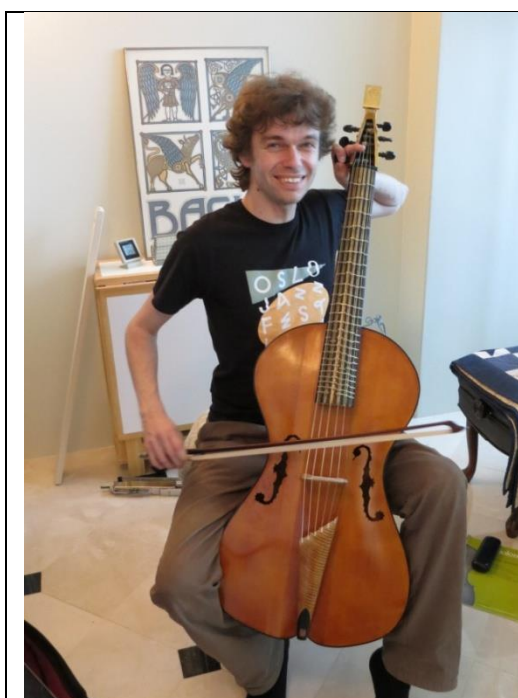
Au 19<sup>e</sup> siècle, violons, altos, violoncelles et contrebasses restent les instruments vedettes de la musique symphonique et de la musique de chambre.

De nouveaux instruments à cordes apparaissent à cette époque mais resteront très confidentiels.

### L'Arpeggione

L'arpeggione, inventé en 1823 par J.G. Stauffer à Vienne, est un instrument combinant :

- du violoncelle : la dimension et l'usage de l'archet
- de la guitare : l'aspect, les 6 cordes accordées mi, la, ré, sol, si, mi, et les frettes du manche.



**Nicolas Deletaille et son arpeggione.**



L'arpeggione ne comporte pas de pointe de sorte qu'il doit être maintenu entre les jambes pour être joué. Les cordes sont disposées en cercle comme sur le violoncelle, pour pouvoir jouer une seule ou deux notes à la fois avec l'archet.

L'ambitus de l'arpeggione est proche de celui du violoncelle (de mi 1 à mi 5 sur 4 octaves) de sorte que les rares œuvres écrites pour arpeggione sont le plus souvent jouées au violoncelle.

La plus connue (pour ne pas dire la seule connue) de ces œuvres est la très belle sonate écrite par Schubert pour cet instrument, la sonate D. 821 pour arpeggione et piano.

Le violoncelliste et arpeggioniste Nicolas Deletaille a consacré un site à cet instrument : [Arpeggione](#).

## L'octobasse



**Thierry Barbé à l'octobasse.**

L'octobasse a été créée en 1849 par J.B. Vuillaume. C'est une contrebasse à 3 cordes accordée une octave au-dessous de la contrebasse normale, et qui mesure entre 3 et 4 m de haut. Elle est équipée d'un système de leviers qui actionnent des «doigts» métalliques placés sur les cordes au niveau du manche.



L'octobassiste Nicola moneta a consacré un site à cet instrument : [Sito ufficiale dell'Octobasse](#)

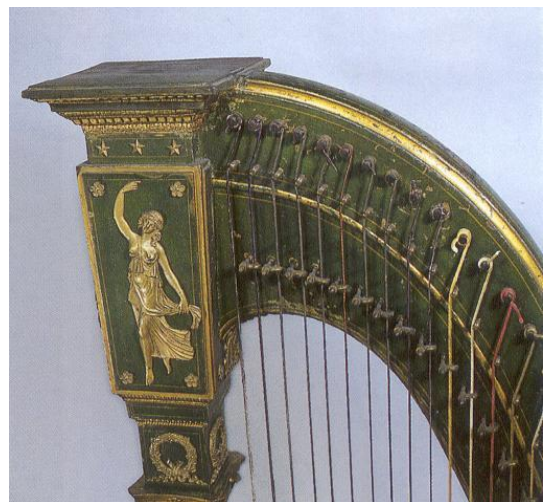
## La harpe chromatique

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, la harpe est un instrument diatonique. Son évolution en un instrument chromatique se fait en 2 temps :

- 1) 18<sup>e</sup> siècle : **Système à simple mouvement.**

En 1720, J.Hochbrucker met au point un système de crochets actionnés mécaniquement par de pédales, permettant de raccourcir les cordes pour obtenir le demi-ton supérieur.

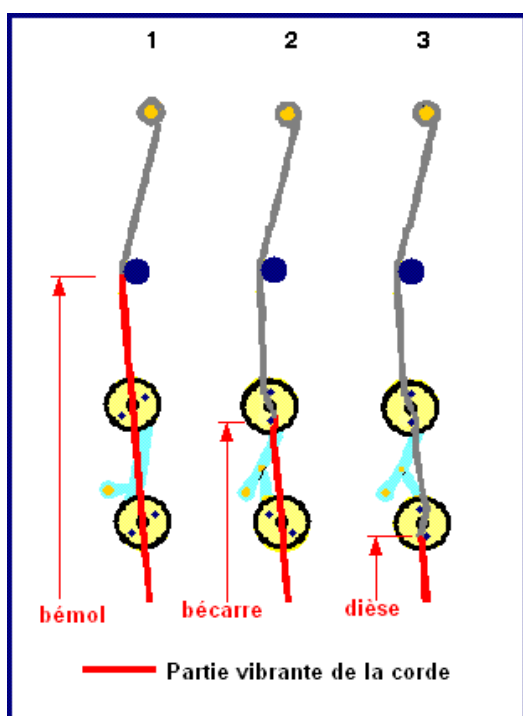
Vers 1780 : G.Cousineau remplace les crochets par des béquilles remplissant le même rôle en pinçant la corde sans décaler les cordes du plan principal. (ce qui était le cas avec les crochets), mais les béquilles cassent facilement les boyaux, et en 1799,



**Mécanisme à crochets**

il remplace les béquilles par des chevilles tournantes. 19<sup>e</sup> siècle : *Système à double mouvement*.

- 2) En 1794, Sébastien Erard met au point une mécanique fondée sur des fourchettes, puis en 1811, il met au point le double mouvement, qui permet à chaque corde de subir deux altérations, et donc de jouer trois hauteurs : bémol si la pédale est relâchée, bécarre si elle est bloquée sur le cran du milieu, et dièse si elle est enfoncée.



Lorsqu'on enfonce la pédale à mi-course, tous les disques supérieurs associés à cette pédale tournent et raccourcissent la partie vibrante, augmentant la note d'un demi-ton (bémol → bécarre). Lorsque la pédale est enfoncée à fond, les disques inférieurs viennent raccourcir encore la corde, augmentant la note d'un demi-ton supplémentaire (bécarre → dièse).

### Mécanisme à fourchettes à double mouvement

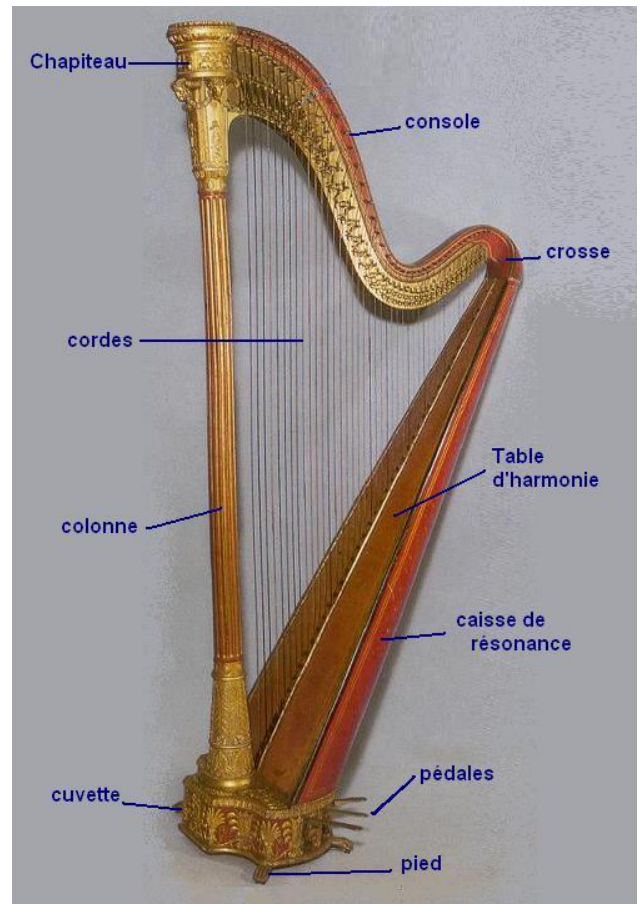


Détail des fourchettes

A la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la société Pleyel créa une **harpe chromatique** sans pédale comportant 78 cordes en deux plans croisés : un plan de cordes pour les bécarrés, un plan pour les bémols et dièses. Mais elle n'arriva pas à s'imposer et c'est la harpe à pédales basée sur le **système Erard** qui est utilisée aujourd'hui.

Celle-ci comporte 47 cordes accordées sur l'échelle de do bémol majeur (soit un ambitus de plus de 6 octaves) et 7 pédales correspondant aux 7 degrés altérables de la gamme.

Ces perfectionnements ont permis à la harpe de s'intégrer plus facilement à l'orchestre symphonique, en particulier avec Berlioz, puis Wagner, Tchaïkovski et Mahler, ainsi que dans l'opéra romantique. Elle aura beaucoup de succès au 20<sup>e</sup> siècle avec Debussy, Ravel et Roussel.



**Harpe de Sébastien Erard, vers 1815-1826  
(Musée tchèque de la musique-Prague)**

# Instruments à clavier

## Le piano



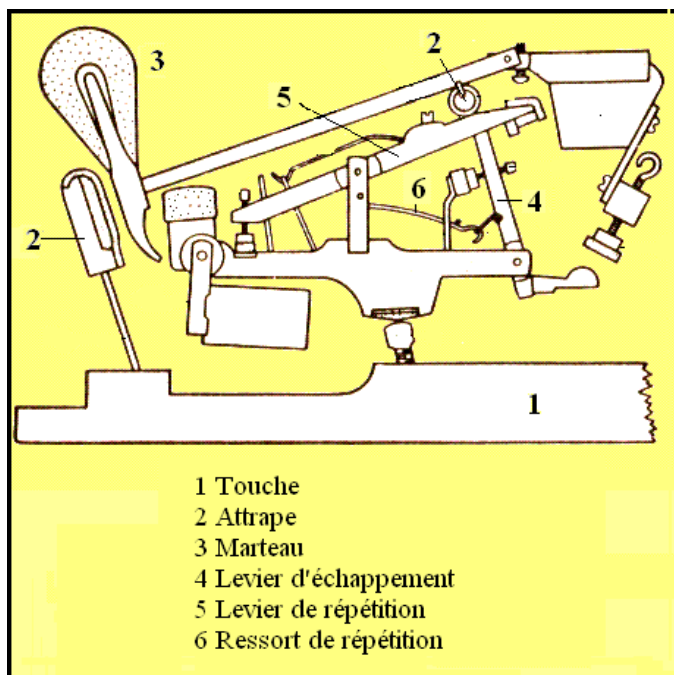
Piano Erard de 1833

Au 19<sup>e</sup> siècle, le piano connaît des évolutions importantes qui vont permettre aux compositeurs romantiques de donner le meilleur d'eux-mêmes pour cet instrument.

Deux noms ressortent principalement dans cette évolution : Sébastien Erard (que nous avons déjà rencontré à propos de la harpe) et Henri Pape. L'évolution la plus importante est sans doute la **mécanique à double échappement** (ou **à répétition**) qui permet la répétition rapide d'une même note.

Ce système, mis au point en 1822 par **Sébastien Erard**, améliore également le toucher, permettant ainsi de mieux contrôler le jeu pianistique et d'augmenter la virtuosité. Cette mécanique sera améliorée et breveté par son neveu Pierre Erard en 1833, et équipera progressivement tous les pianos à queue jusqu'à nos jours.

### Principe du double échappement



La mécanique à double échappement fait intervenir un levier de répétition (5) associé à un ressort (6). Celui-ci pousse le marteau (3) vers le haut par le levier de répétition et le levier d'échappement (4) vers le bas.

Après avoir joué une note en enfonçant la touche(1), le marteau (3) est tenu par l'attrape (2). Dès que l'on relâche la touche (1), le marteau (3) se libérant de l'attrape (2) est aussitôt replacé par l'action du ressort (6) et du levier de répétition (5) au-dessus du levier d'échappement (4), permettant de rejouer la note avant que l'on ait relâché entièrement la touche (1).

Ainsi, il suffit de relever la touche de deux millimètres pour permettre à une nouvelle note d'être jouée. Par ailleurs, Sébastien

Erard a créé en 1810 le pédalier du piano à queue toujours présent sur les pianos modernes. Ce pédalier comprend 2 pédales :

- La pédale de gauche dite douce ou « una corda », qui déplace l'ensemble des marteaux de manière que 2 cordes par note au lieu de 3 soient jouées.
- La pédale de droite dite forte qui maintient tous les étouffoirs soulevés, laissant les cordes vibrer librement.

Sur certains pianos modernes, on trouve une 3<sup>ème</sup> pédale au milieu, dite tonale ou sostenuto, qui permet de maintenir relevés les étouffoirs des notes jouées, et seulement celles là.

Sur les pianos droits, la pédale douce ne déplace pas les marteaux mais les rapproche des cordes de manière à diminuer la vitesse de frappe.

**Henri Pape**, facteur allemand installé à Paris, apporte de son côté de nombreuses améliorations :



Les cordes filées équipant les notes les plus graves du piano.



Feutre « Henri Pape » en poil de lapin d'un piano Pleyel de 1845.

- En 1813, il utilise des cordes filées de cuivre.
- En 1826, il introduit l'emploi de feutre pour recouvrir les têtes des marteaux.
- En 1827, il utilise des cordes en acier trempé permettant une plus grande force de traction.
- En 1828, il invente le système des cordes croisées qui améliore la stabilité mais surtout le son car cela permet un meilleur positionnement des chevalets sur la table d'harmonie.
- En 1844, il construit le premier piano à queue à huit octaves.

Par ailleurs, le cadre en fonte est breveté aux États-Unis par Alpheus Babcock en 1825 et sera adopté en France par PLEYEL. En 1866, Carl RÖNISCH développe le



premier cadre en fonte blindé complet à cinq brides qui est le cadre de référence utilisé aujourd'hui dans la fabrication des pianos à queue.

Toutes ces améliorations résultent souvent d'une étroite collaboration entre les facteurs de piano et les compositeurs. Ainsi, en 1803 Beethoven se voit offrir un piano par Sébastien Erard, à qui il suggèrera des modifications. Liszt quant à lui commande ses instruments à Erard et Chopin travaille avec Pleyel.

## L'harmonium

L'harmonium a été inventé en 1842 par Alexandre-François Debain, en s'appuyant sur l'orgue-expressif à anche libre inventé par Gabriel Joseph Grenié en début de siècle.

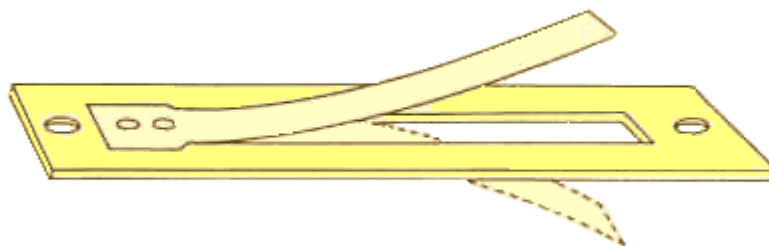
L'harmonium s'apparente à l'orgue du fait que c'est un instrument à clavier avec soufflerie, muni de différents registres. Sa principale spécificité est l'utilisation d'anches libres.



**Harmonium Alexandre & fils -1844-1855**

## Anche libre

Les tuyaux de l'orgue sont remplacés par des anches libres : L'anche libre, contrairement à l'anche de l'orgue à tuyaux, peut vibrer de part et d'autre de son axe avec une amplitude variable, permettant ainsi une expressivité, du piano au forte. C'est le type d'anche que l'on trouve également dans l'harmonica et l'accordéon.



**Anche libre**

La hauteur du son dépend essentiellement de la longueur de la lame, la rondeur du son dépendant de sa largeur.

## Soufflerie

La réserve d'air de la soufflerie est alimentée par une pompe à pied. Un mode « expression » permet d'alimenter directement les tuyaux par la pompe à pied sans passer par la réserve d'air, permettant ainsi d'utiliser l'expressivité des anches libres (c'est-à-dire de jouer plus ou moins fort en fonction de la production d'air au pied).

## Jeux et Registres

En jouant sur les 2 paramètres longueur et largeur de la lame des anches, on peut définir différentes sonorités et donc différents jeux.

Un jeu est un ensemble d'anches associées à toutes les notes du clavier.

En fait le clavier est généralement séparé en 2 parties, « basses » et « dessus ». Dans l'harmonium traditionnel, à chacune de ces parties sont associés 4 demi-jeux, plus un demi-jeu dans le dessus appelé « Voix céleste ».

Les jeux d'anches sont alimentés séparément en air par l'intermédiaire de soupapes commandées par des tirettes appelées registres. Un registre peut ainsi alimenter un ou une combinaison de jeux d'anches, multipliant les possibilités de sonorités de l'instrument.

L'harmonium a été produit en grande quantité au 19<sup>e</sup> siècle, particulièrement pour équiper les églises qui n'avaient pas les moyens de s'offrir un orgue.

Mais des compositeurs du 19<sup>e</sup> siècle tels que Berlioz, Bizet, Dvorak ou César Franck ont aussi écrit des œuvres pour harmonium. On le trouvera également intégré dans l'orchestre au 20<sup>e</sup> siècle chez Honegger dans « Le roi David », chez Richard Strauss dans « Ariane à Naxos », chez Tchaïkovski dans la symphonie « Manfred » ou chez Gustav Mahler dans la 8<sup>e</sup> symphonie.

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, l'harmonium tend à tomber en désuétude, pour être remplacé par les orgues électroniques.



**Un sommier équipé de ses jeux d'anches.**

## L'orgue

Pendant la période classique, l'orgue va quasiment disparaître du registre musical au profit de l'orchestre symphonique. Il renaît avec le romantisme, et des compositeurs tels que [César Franck](#) et [Félix Mendelssohn Bartholdy](#).

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'orgue romantique, puis symphonique, est principalement l'œuvre des **Walker** en Allemagne, de **Joseph Merklin** en France, qui intégra l'électricité à ses orgues avec son système électropneumatique, et surtout du plus célèbre facteur d'orgue de tous les temps, considéré comme le Stradivarius de l'orgue, **Aristide Cavallé-Coll**(1811-1899).

Ces facteurs repensèrent l'orgue en fonction de la nouvelle esthétique orchestrale.



**Joseph Merklin** a été le principal et plus direct concurrent d'Aristide Cavallé-Coll. Vers la fin de sa carrière, Joseph Merklin s'est définitivement démarqué de son concurrent en intégrant l'électricité à ses orgues, avec le système électropneumatique "Schmoele&Mols" dont il était le concessionnaire exclusif en France.



**Aristide Cavallé-Coll**

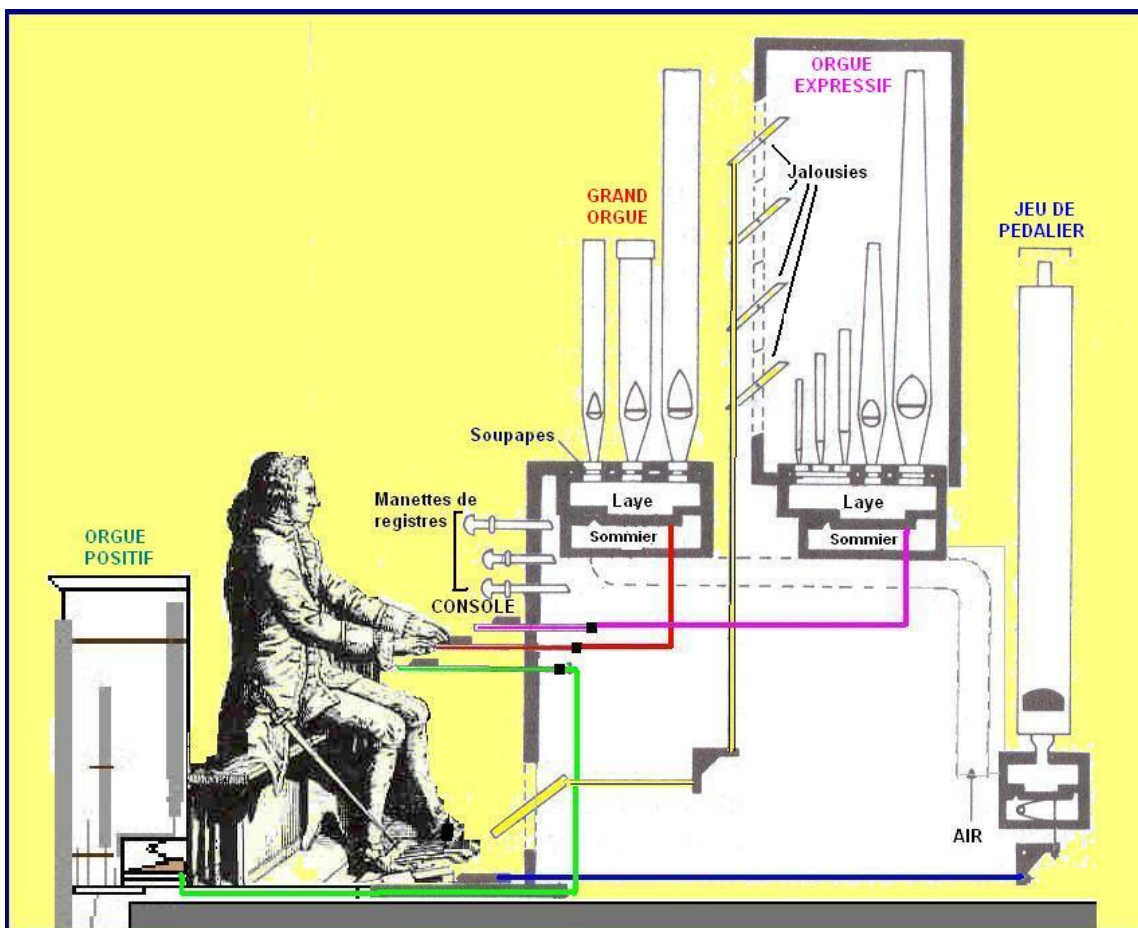
**Aristide Cavallé-Coll** est issu d'une famille de facteurs d'orgue, par son grand-père Jean-Pierre Cavallé et son père Dominique Cavallé-Coll, qui travaillèrent dans le sud de la France et en Espagne.

En 1833, il s'installa à Paris pour réaliser un petit orgue pour la représentation d'un opéra de Rossini.

C'est cette même année qu'il remporta un appel d'offre pour doter la Basilique Saint-Denis de grandes orgues. Il commença alors à construire un orgue totalement révolutionnaire pour l'époque et qui reprenait toutes les dernières innovations de son temps.

Parmi les modifications d'ordre mécanique adoptées ou mises au point par Cavallé-Coll, citons :

- la **pédale de tirasse** permettant de jouer avec la pédale les notes d'un ou de plusieurs claviers accouplés.
- les **boîtes expressives** : Ce sont des caissons munis d'un ensemble de volets mobiles qui peuvent être commandés de la console, permettant de modifier le volume du son.
- L'amélioration de **l'alimentation en air** pour différencier les pressions selon les besoins.
- la **machine Barker** permettant, par assistance pneumatique, d'alléger la dureté du clavier sur les orgues de grande taille et vaincre ainsi la résistance des claviers accouplés.
- le **pédalier à l'allemande**, aux touches plus longues que le pédalier à la française, permettant ainsi de jouer avec les pointes et les talons.



**Eléments constitutifs de l'orgue**

Ces modifications permettent plus de virtuosité, et de passer insensiblement du pianissimo (bourdon de récit, boîte expressive fermée) au tutti, tous claviers accouplés, répondant ainsi à l'attente des compositeurs romantiques.

Cavaillé-Coll apporte également un certain nombre de modifications au niveau de l'harmonie :

- il introduit la famille des jeux dits « gambés » qui, plus étroits que les autres, donnent l'impression d'un jeu de cordes, et multiplient l'emploi des harmoniques.
- Il introduit également des jeux « harmoniques » tels que les flûtes harmoniques, les trompettes harmoniques.

Les tuyaux de flûte harmonique et de trompette harmonique ont des longueurs doubles de la normale. C'est un petit trou pratiqué à mi-hauteur dans le tuyau qui permet de remonter la note une octave plus haut. Ainsi, une flûte harmonique (dite aussi octavante) de 4' a des tuyaux de même hauteur que les 8' ouverts. Elle attaque comme un 8', puis tient sa note en 4', ce qui donne une clarté toute spéciale au son.

La technique de l'entaille qui se généralise, permet d'accorder les tuyaux qui n'ont dès lors plus besoin d'être coupés à une longueur précise, mais aussi d'en modifier le timbre. Elle permet ainsi à l'harmoniste, en réglant les proportions de l'entaille, de créer de nouveaux timbres.

De même pour les bourdons, qui sont des tuyaux fermés, l'accord s'effectue en faisant coulisser la « calotte », c'est-à-dire la partie bouchon du tuyau.

La 2<sup>ème</sup> moitié du 19<sup>e</sup> siècle vit aussi l'introduction de la transmission électrique du clavier au sommier, et de ventilateurs électriques pour l'alimentation en air.



**L'orgue Cavallé-Coll de la basilique de St Denis**

## Quelques références

Pour tout savoir sur les jeux d'orgue, visitez ce site très complet :

[A la découverte de l'orgue](#)

Vous trouverez ici, un lexique de l'orgue :

[Lexique de l'orgue](#)

Autres références :

Deux pages du site de Laurent PLET, facteur d'orgues :

- [Étude de la tuyauterie d'Aristide Cavallé-Coll](#)
- [Les caractéristiques sonores des orgues Cavallé-Coll](#)

[Orgues en région de Bruxelles](#)

[L'association Cavallé-Coll](#)

## Le répertoire d'orgue du 19<sup>ème</sup> siècle.

Les premiers grands compositeurs romantiques pour l'orgue sont Félix Mendelssohn (1809-1847) et Franz Liszt (1811-1886), mais le plus grand représentant de l'orgue romantique orchestral est sans conteste César Franck (1822-1890).

Brahms a également écrit quelques œuvres pour orgue. Parmi les autres grands compositeurs d'orgue du 19<sup>e</sup> siècle, on trouve Léon Boëllmann (1862-1897), Marc Reger (1873-1916), Camille Saint-Saëns (1835-1921), Charles-Marie Widor (1844-1937), Louis Vierne (1870-1937), Charles Tournemire (1870-1939).

Les 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles verront :

Marcel Dupré, Maurice Duruflé, Jean Langlais, Olivier Messiaen, Gaston Litaize, Jehan Alain, Pierre Cochereau, Jean Guillou, Jean-Pierre Leguay, Daniel Roth, Jean-Louis Florentz, Thierry Escaich.



# *Le Post-romantisme*

## *Le post-romantisme en France*

### **Introduction**

La deuxième moitié du 19<sup>ème</sup> siècle voit l'apparition de 2 courants musicaux principaux :

Un courant post-wagnérien représenté par César Franck et ses élèves Vincent d'Indy, Ernest Chausson, Henri Duparc, ainsi que par Emmanuel Chabrier.

Un courant plus classique et plus académique, mais aussi plus typiquement français, représenté par Camille Saint-Saëns, Gabriel Fauré, Edouard Lalo, Georges Bizet, Léo Delibes, Paul Dukas.

### **César FRANCK et ses élèves**

Le courant post-wagnérien en France est essentiellement représenté par César Franck et ses disciples, dont les principaux, que l'on a surnommé la « bande à Franck » sont Henri Duparc, Ernest Chausson, Vincent d'Indy ainsi que Gabriel Pierné, Charles Tournemire, et Louis Vierne.

Emmanuel Chabrier (1841-1894) « *Je trouve horrible tout ce qui me vient sous la plume ! Je prends le parti de me taire... Wagner m'a tué.* »

Ernest Chausson : « *Il faut nous déwagnériser* ».

## César Franck (1822-1890)



César Franck est né le 10 décembre 1822 à Liège. Il entre au conservatoire de Liège en 1830 où il obtient les premiers prix de solfège et de piano. Son talent est très vite exploité par son père qui, très tôt, organise des concerts dans différentes villes belges.

En 1835, sa famille s'installe à Paris où il étudie avec Antoine Reicha, ancien professeur de Berlioz, Liszt et Gounod.

Les formalités de naturalisation française diligentées par son père lui permettent d'entrer au conservatoire en 1837, où il remporte le premier prix de piano en 1838.

En 1842 son père le retire du conservatoire pour qu'il se consacre pleinement à une carrière de virtuose.

Malgré l'opposition de son père, avec lequel il coupe alors ses relations, il épouse en 1848 Félicité Sallot Desmousseaux, fille d'acteurs à la Comédie française.

Après avoir été pianiste accompagnateur à l'Institut musical d'Orléans, puis organiste dans les églises Notre-Dame-de-Lorette et Saint-Jean-du-Marais, il est nommé en 1858 organiste à l'église Sainte-Clotilde où il tient jusqu'à sa mort le nouvel instrument de [Cavaillé-Coll](#), dont il va devenir à la fois l'ami et le faire-valoir.

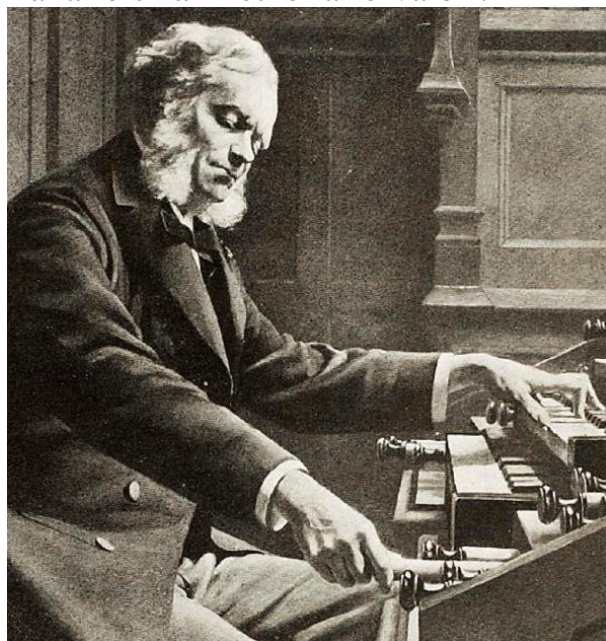
En 1872 il obtient le poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris où il réunit ses élèves dans la célèbre « bande à Franck », dont font partie Vincent d'Indy, Henri Duparc, Ernest Chausson.

Il va dès lors poursuivre parallèlement une triple carrière : de professeur (au Conservatoire), d'organiste (à Sainte-Clotilde) et de compositeur.

Il se révèle en 1879 avec deux œuvres maîtresses : « Les béatitudes », oratorio en 8 parties, et le « Quintette pour piano et cordes », peut-être inspiré par sa passion pour Augusta Holmès, une élève de sa classe de composition.

Ces œuvres seront suivies par sa

[Sonate pour violon et piano](#) en 1886, sa [Symphonie en ré mineur](#) en 1888 et son Quatuor pour cordes en 1889.



César Franck à l'orgue de Sainte-Clotilde



En 1886, il prend la présidence de la Société Nationale de Musique.

### **La Société Nationale de Musique (SNM)**

La SNM a été créée le 25 février 1871 par Romain Bussine et Camille Saint-Saëns, afin de promouvoir la musique française. César Franck, Gabriel Fauré, Henri Duparc en étaient également membres fondateurs. La SNM s'opposait à la propension du milieu musical français à favoriser la musique d'opéra d'une part, et la musique instrumentale germanique d'autre part.

En 1886, une crise vit s'affronter Camille Saint-Saëns et César Franck à propos d'un projet prévoyant d'inclure des œuvres étrangères ainsi que des œuvres de «compositeurs français morts ou vivants» qui ne faisaient pas partie de la SNM. Cette crise se termina par l'élection de César Franck à la présidence, au détriment de Camille Saint-Saëns, contraint de démissionner.

Après la mort de César Franck en 1890, c'est Vincent d'Indy qui obtint la présidence de la SNM.

César Franck meurt à Paris le 8 novembre 1890.

Pour en savoir plus sur César Franck : une [Biographie sur Larousse](#)

Le catalogue complet de ses œuvres ici : [Catalogue César Franck](#)

## **Les plus belles œuvres de César Franck**

La musique de César Franck est caractérisée par la forme cyclique (qui rappelle le leitmotiv wagnérien) et un chromatisme intensif.

[Les Béatitudes](#), Oratorio en 8 parties et un prologue (1879)

[Symphonie en ré mineur](#) (1888)

[Variations symphoniques](#), pour piano et orchestre (1885)

**Poèmes symphoniques :**

[Les Eolides](#) (1876)

[Le Chasseur maudit](#) (1882)

[Les Djinns](#) (1885) pour piano et orchestre

[Psyché](#) (1888)

**Musique de chambre :**

[Quintette pour piano et cordes](#) (1879)

[Prélude, choral et fugue](#), pour piano (1884)

[Prélude, aria et final](#), pour piano (1887)

[Sonate pour violon et piano](#) (1886)

[Quatuor à cordes](#) (1889)

## L'orgue Symphonique

Toute la carrière de compositeur de César Franck s'est déroulée autour de [l'orgue Cavaillé-Coll de Sainte-Clotilde](#) qu'il tint de 1859 jusqu'à sa mort. Son influence a été prépondérante dans le domaine de l'orgue dont il a renouvelé l'esthétique tout en se révélant un précurseur de la symphonie pour orgue.

Les pièces majeures pour orgue, au nombre de douze, ont été écrites entre 1860 et 1890

Six pièces pour grand orgue (1860-1862) :

FWV 28 - [Fantaisie](#) en do majeur (1860)

FWV 29 - [Grande Pièce Symphonique](#) en fa dièse m (1862)

FWV 30 - [Prélude, Fugue et Variation](#) en si (1862)

FWV 31 - [Pastorale](#) en mi majeur (1863)

FWV 32 - [Prière](#) en do dièse mineur (1860)

FWV 33 - [Final](#) en si bémol majeur (1862)



Orgue Cavaillé-Coll de la basilique Sainte-Clotilde - Paris.

Trois pièces pour grand orgue (1878) :

FWV 35 – [Fantaisie](#) en la majeur

FWV 36 – [Cantabile](#) en si majeur

FWV 37 – [Pièce Héroïque](#) en si mineur

Trois chorals pour grand orgue (1890) :

FWV 38 – [Choral no 1](#) en mi majeur

FWV 39 – [Choral no 2](#) en si mineur

FWV 40 – [Choral no 3](#) en la mineur

## Vincent d'Indy (1851-1931)



Vincent d'Indy est né le 27 mars 1851 à Paris.

Ce n'est qu'en 1874, à 23 ans, après des études juridiques imposées par son père, qu'il réussit à s'inscrire à la classe d'orgue de César Franck, où il étudia également la composition.

Wagnérien convaincu, il se rendit plusieurs fois à Bayreuth de 1876 à 1894, où il rencontra Wagner, Liszt, Brahms et Bruckner. Il souhaitait parvenir, comme Wagner, à l'Art total : musique, théâtre, poésie en une fusion parfaite.

A la mort de César Franck, en 1890, il lui succède à la tête de la [Société Nationale de Musique](#) (SNM), puis fonde en 1894, avec Charles Bordes et A. Guilmant, la **Schola Cantorum** qu'il dirigera seul à partir de 1896 et transformera en une école de réputation internationale.

Vincent d'Indy a composé plusieurs opéras dont « Le chant de la cloche » (1883), « Fervaal » (1895) « L'étranger » (1901), « La Légende de Saint-Christophe » (1920), ainsi que de nombreuses œuvres vocales, de musique de chambre et d'œuvres concertantes, dont sa célèbre « [symphonie sur un chant montagnard français](#) » (1886) appelée aussi « Symphonie cévenole », pour piano et orchestre.

Vincent d'Indy est aussi l'auteur d'un « [Cours de composition musicale](#) » (1897-1907) qui reste



**Vincent d'Indy** (debout à droite) et Emmanuel Chabrier (au piano) (par Henri Latour, 1885)

une référence dans le domaine de la culture et de la technique musicale. On compte parmi les élèves de Vincent d'Indy de célèbres compositeurs que nous retrouverons au 20<sup>ème</sup> siècle, tels qu'Albert Roussel, Erik Satie, Arthur Honegger, Georges Auric, etc.

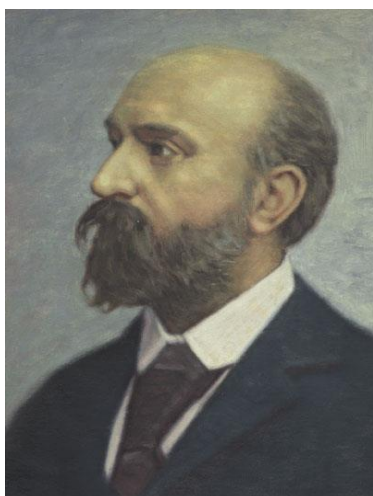
Vincent d'Indy meurt à Paris le 2 décembre 1931.

## Quelques œuvres de Vincent d'Indy

<a href="#">Symphonie cévenole</a> (1886) pour piano et orchestre.
<a href="#">Variations symphoniques Istar</a> (1896)
<a href="#">Symphonie n° 2</a> en si bémol (1903)
<a href="#">Jour d'été à la montagne</a> (1905) I Aurore, II Jour, III Soir
<a href="#">Souvenirs</a> (1906)

On trouvera une biographie plus complète sur [Encyclopédie Larousse](#)  
et le catalogue de ses œuvres sur [univers franckiste](#).

## Ernest Chausson (1855-1899)



Ernest Chausson est né à Paris le 20 janvier 1855.

Après des études d'avocat, il s'inscrit en 1879 à la classe de composition du Conservatoire de Massenet, puis devient élève de César Franck jusqu'en 1883.

A partir de 1886, il devient secrétaire de la [Société Nationale de Musique](#), poste qu'il conservera pendant 10 ans.

Passionné par les arts, il fréquente les plus grandes personnalités du monde de la peinture, de la littérature et de la musique dont Fauré, Duparc ou les jeunes Satie et Debussy.

Influencé par Wagner, Ernest Chausson est allé, comme beaucoup d'autres, l'entendre à Bayreuth à plusieurs reprises, dès 1879. Conscient de cette influence, qui apparaît nettement dans son opéra « le roi Arthus » dont il écrivit la musique et le livret, il aimait à répéter « Il faut nous déwagnériser ». Néanmoins, son œuvre reste nettement française, et ses harmonies et ses modulations subtiles le font situer par certains entre Franck et Debussy.

Ernest Chausson meurt à 44 ans, le 10 juin 1899 près de Mantes-la-Jolie, à la suite d'un accident de bicyclette.

### Les plus belles œuvres d'Ernest Chausson

Claude Debussy, qui appréciait beaucoup la musique de Chausson, disait de certaines de ses œuvres qu'elles étaient « à faire pleurer les pierres ».

<a href="#">Concert</a> op. 21 (1889-1891) pour piano, violon et quatuor à cordes,
<a href="#">Poème de l'amour et de la mer</a> op .19 (1882-1892) pour voix et orchestre.
<a href="#">Poème</a> op.25 pour violon et orchestre (1896)
<a href="#">Symphonie en si bémol</a> op. 20 (1889-90)
<a href="#">Quatuor avec piano</a> op. 30 (1897)
<a href="#">le Roi Arthus</a> op.23 (1882-1895) Opéra

On trouvera une biographie plus complète ici : [Larousse](#),  
et le catalogue de ses œuvres sur : [universfranckiste](#).

## Henri Duparc (1848-1933)



Henri Duparc est né à Paris le 21 janvier 1848 et mort à Mont de Marsan le 12 février 1933.

Il étudie le piano et la composition avec César Franck.

La carrière musicale de Duparc fut très courte car dès 1885, à 38 ans, une mystérieuse maladie nerveuse le priva de son activité créatrice. Son œuvre est donc courte mais de grande qualité, d'autant plus qu'il en détruisit une grande partie, car il était très exigeant avec lui-même. On y trouve quelques pages pour piano, deux courtes œuvres symphoniques dont le poème symphonique « Lénore » (1875), et surtout 17 mélodies pour chant et piano, dont la plupart orchestrées par lui-même, qui lui valent essentiellement sa renommée et

ont beaucoup influencé Fauré et Debussy.

En 1871, il est l'un des fondateurs avec Saint-Saëns, de la [Société Nationale de Musique](#), et en 1878, il fonde, avec Vincent d'Indy, les **Concerts de Musique Moderne** dont le but est de promouvoir les compositeurs contemporains.

Après 1885, il cesse de composer et passe le reste de sa vie dans la foi et le mysticisme religieux.

### Les plus belles œuvres d'Henri Duparc

<a href="#">Lénore</a> , Poème symphonique
<a href="#">Mélodies</a> chantées par Régine Crespin, soprano.
<a href="#">Mélodies</a> chantées par Bruno Laplante, baryton

#### Les 17 mélodies d'Henri Duparc

<a href="#">Chanson triste</a> (1868)	<a href="#">La Vague et la cloche</a> (1871)
<a href="#">Lamento</a> (1868)	<a href="#">Extase</a> (1872)
<a href="#">Le galop</a> (1869)	<a href="#">Elégie</a> (1874)
<a href="#">Sérénade</a> (1869)	<a href="#">Le Manoir de Rosemonde</a> (1879)
<a href="#">Romance de Mignon</a> (1869)	<a href="#">Sérénade florentine</a> (1880)
<a href="#">Soupir</a> (1870)	<a href="#">Phidylé</a> (1882)
<a href="#">Invitation au voyage</a> (1870)	<a href="#">Testament</a> (1883)
<a href="#">Au pays où se fait la guerre</a> (1870)	<a href="#">La Vie antérieure</a> (1884)
<a href="#">La fuite</a> (1871)	

## Les autres élèves de César Franck

### Alexis de Castillon (1838-1873)

Alexis de Castillon a co-fondé, avec Saint-Saëns, la [SNM](#) dont il fut le 1<sup>er</sup> secrétaire. Fauché trop tôt par la mort (à 35 ans), Castillon n'a pas pu aller au bout de son destin de compositeur.

Ses principales œuvres sont un [concerto pour piano](#), les « Esquisses symphoniques », un quatuor avec piano.

On trouvera une biographie et le catalogue de ses œuvres sur [musicologie](#).

### Guillaume Lekeu (1870-1894)

Tout comme Castillon, Guillaume Lekeu, mort à 24 ans, n'eut pas le temps d'exprimer tout son génie. Il nous a laissé néanmoins de très belles œuvres telles qu'une [Sonate pour violoncelle et piano](#), une [Sonate pour violon et piano](#), un [Trio avec piano](#), un [Quatuor pour piano et cordes](#), ainsi que son [Molto adagio](#) et son [Adagio pour quatuor d'orchestre](#).

On trouvera une biographie chez [musimem](#) et une biographie et le catalogue de ses œuvres sur [musicologie](#).

### Guy Ropartz (1964-1955)

Au contraire des 2 compositeurs précédents, Guy Ropartz, mort à 91 ans, eut le temps de réaliser une vaste production. Celle-ci comprend des opéras, des ballets, des musiques de scène, des œuvres orchestrales et vocales, instrumentales et de musique de chambre et des mélodies.

Son opéra le plus célèbre, « [Le pays](#) » (1912), utilise des éléments de chants populaires bretons.

On trouvera une biographie et le catalogue de ses œuvres chez [universfranckiste](#).

### Gabriel Pierné (1863-1937)

Gabriel Pierné fut lauréat du prix de Rome en 1882 avec la cantate « Edith ».

Elève de César Franck, il succéda à celui-ci aux grandes orgues de Sainte-Clotilde, de 1890 à 1898.

Il mena une importante carrière de chef d'orchestre pour laquelle il fut célèbre. Après avoir été adjoint à la direction des Concerts Colonne de 1903 à 1910, il en assure ensuite seul la direction de 1910 à 1934, ce qui l'amène à créer de nombreuses œuvres contemporaines, dont « L'Oiseau de feu » de Stravinsky en 1910.

Pierné a composé dans tous les genres dont 10 opéras, 9 ballets, 4 oratorios, ainsi que des pièces pour orgue et pour chœur.

Parmi ses œuvres remarquables, citons :

« [Morceau de Concert pour harpe et orchestre](#) » op.39, (1903)

« [Cydalise et le Chèvre-pied](#) » op. (1923), ballet.

Trois pièces pour orgue op.29 :

1 [Prélude](#)

2 [Cantilène](#)

3 [Scherzando](#)

Pour en savoir plus sur Gabriel Pierné, on trouvera une biographie et la liste de ses œuvres sur [Wikipedia](#).

## Charles Tournemire (1870-1939)

Outre une abondante production pour son instrument de prédilection, l'orgue, Charles Tournemire a aussi composé 8 symphonies, ainsi que des pièces chorales et de musique de chambre.

Succédant à Gabriel Pierné, il fut titulaire des orgues de Sainte-Clotilde, de 1898 à 1939.

Ses principales œuvres sont :

Pour l'orgue : « [L'orgue mystique](#) », un ensemble de 51 messes de l'année liturgique catholique.

Pour l'orchestre, [8 symphonies](#).

On trouvera une biographie et le catalogue de ses œuvres chez [universfranckiste](#).

Charles Tournemire était un élève de **Charles-Marie Widor** (1844-1937)



Ce dernier est nommé, dès l'âge de 26 ans, organiste à l'orgue Cavaillé-Coll de Saint-Sulpice, poste qu'il conservera pendant 64 ans, jusqu'en 1934. En 1890, il succède à César Franck au poste de professeur d'orgue au Conservatoire de Paris.

Widor a enseigné à de nombreux et célèbres compositeurs tels que Charles Tournemire, Louis Vierne et Marcel Dupré qui lui succéda aux orgues de Saint-Sulpice.

Widor est le premier symphoniste pour orgue. Sa musique est conçue pour être exécutée sur les grandes orgues symphoniques de [Cavaillé-Coll](#). Il est l'auteur de 10 [symphonies pour orgue](#), dont la [toccata](#) finale de la symphonie n°5 est célèbre pour être souvent jouée lors des cérémonies de mariage.



## Louis Vierne (1870-1937)

Louis Vierne est un autre compositeur organiste. Elève de César Franck, il fut aussi, comme Charles Tournemire, élève de Charles-Marie Widor. Il eut une vie difficile, ayant été quasiment aveugle toute sa vie.

Louis Vierne enseigna à la Schola Cantorum et fut titulaire de l'orgue de Notre-Dame de Paris, de 1900 jusqu'à sa mort.

Il a composé de la musique symphonique, chorale et de chambre mais est surtout connu, à l'instar de son maître Charles-Marie Widor, pour ses symphonies pour orgue, au nombre de 6.

Parmi ses principales œuvres, on peut citer :

Pour orgue, les [6 symphonies](#)

En musique de chambre, [le quintette pour piano et cordes op.42](#) (écrit en mémoire de son fils mort à la guerre à 17 ans).

Pour en savoir plus sur Louis Vierne : une biographie et le catalogue de ses œuvres chez [universfranckiste](#).

# Camille SAINT-SAËNS

## et la tradition française.

Face au courant post-wagnérien représenté essentiellement par César Franck et ses élèves, un courant plus classique et plus typiquement français est représenté par Camille Saint-Saëns et son élève Gabriel Fauré, ainsi que Georges Bizet, Edouard Lalo, Léo Delibes et Paul Dukas.

### Camille Saint-Saëns (1835-1924)



Camille Saint-Saëns naît à Paris en 1835. Enfant prodige, il donne son premier concert de pianiste à l'âge de 11 ans, en 1846.

En 1848, il entre au conservatoire de Paris, où il étudie l'orgue et la composition jusqu'en 1851.

Il est organiste à l'église Saint-Merri de 1853 à 1858, puis à la Madeleine de 1858 à 1877.

En 1861, il devient professeur de piano à l'école Niedermeyer où il a pour élèves Gabriel Fauré et André Messager sur lesquels il exerce une forte influence.

En 1871, Camille Saint-Saëns crée avec d'autres musiciens la [Société Nationale de Musique](#) (S.N.M) pour y promouvoir la musique française, et plus particulièrement en réaction à

l'invasion des musiques étrangères, et surtout de la musique allemande. Mais il devra en abandonner la direction en 1886 au profit de César Franck, refusant que l'on y joue des œuvres étrangères.

En 1881, il est élu à l'Académie des Beaux-arts.

En 1908, Saint-Saëns compose la première musique de film ([L'Assassinat du duc de Guise](#), film d'André Calmettes et de Charles Le Bargy).

En 1915, il fait une tournée triomphale aux États-Unis.

Saint-Saëns fut un pianiste et un organiste renommé.

Il contribua, avec Berlioz et Liszt, à la création du poème symphonique.

Son œuvre, vaste et variée, comporte près de 200 œuvres. On y trouve 3 symphonies dont la fameuse [symphonie n°3 avec orgue](#) (1886), de la musique de chambre, 5 concertos pour piano, 3 concertos pour violon, 2 concertos pour violoncelle, des oratorios dont « Le déluge », « La lyre », « La harpe », 4 poèmes symphoniques dont la fameuse « [Danse macabre](#) » (1874), une quinzaine d'opéras dont « Samson et Dalila », monté par son ami Franz Liszt à Weimar en 1877, des suites telles que « La suite Algérienne » (1880) et « Le carnaval des animaux » (1886).

Saint-Saëns meurt à Alger en 1921.

Pour en savoir plus sur sa vie et son œuvre, voir aussi l'article de l'[Encyclopédie Larousse](#).

On trouvera le catalogue complet de son œuvre chez [IMSLP](#).

## Les plus belles œuvres de Camille Saint-Saëns

### Musique de chambre :

[Septuor pour trompette, piano et cordes op. 65](#) (1881)

[Sonate pour violon et piano n°1 op. 75](#) (1885)

[Sonate pour clarinette et piano op.167.](#) (1921)

### Concertos et pièces concertantes :

[Introduction et rondo capriccioso](#), op.28 pour violon et orchestre.(1863)

[Havanaise](#), op.83 pour violon et orchestre.

[Concerto pour violoncelle n°1](#) en la mineur op.33

[Concerto pour violon n°3](#) en si mineur. op.61 (1880)

[Concerto pour piano n°2](#) op.22 (1868)

[Concerto pour piano n°5](#) « Egyptien » op.103 (1896)

### Poèmes symphoniques :

[Phaéton](#) (1873)

[La danse macabre](#) (1877)

### Opéras :

[Samson et Dalila](#) (1877) dont extraits :

[Danse bacchanale](#)

[Mon cœur s'ouvre à ta voix](#)

### Symphonies :

[Symphonie n°3 avec orgue](#) (1886)

### Suites pour orchestre :

[Le carnaval des animaux](#) (1886) dont extraits :

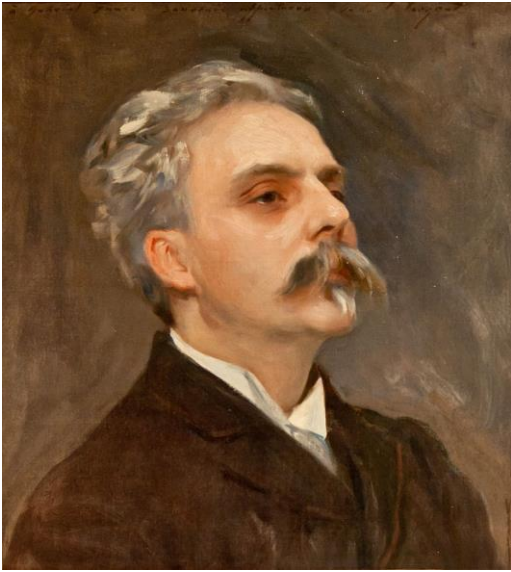
[L'aquarium](#)

[Le cygne](#)

### Musique de film :

[L'assassinat du duc de Guise.](#)

## Gabriel Fauré (1845-1924)



Gabriel Fauré naît à Pamiers (Ariège) en 1845. Il entre à l'école Niedermeyer en 1854, à l'âge de 9 ans, où il est élève de Saint-Saëns. Il y étudie le piano, l'orgue, l'harmonie et la composition musicale.

En 1871, il participe à la création de la [Société Nationale de Musique](#) (SNM).

En 1877, il est nommé maître de chœur à l'église de la Madeleine. Cette même année, et les 2 années suivantes, il voyage en Allemagne où il rencontre Liszt et découvre la musique de Wagner.

En 1896, il devient titulaire du grand orgue de la Madeleine.

Cette même année, il succède à Massenet comme professeur de composition au Conservatoire de Paris, dont il devient le directeur de 1905 à 1920. Il y a pour élèves, entre autres, Maurice Ravel, Florent Schmitt et Charles Kœchlin.

En désaccord sur les choix musicaux de la SNM, il préside en 1909 la Société musicale indépendante (SMI) qui vient d'être créée par ses élèves.

### La Société Musicale Indépendante (SMI)

En 1909, des compositeurs indépendants, tels Maurice Ravel (membre de la SNM depuis 1903) et ses amis Charles Kœchlin et Florent Schmitt, ne supportent plus la dictature imposée par la SNM, alors dirigée par Vincent d'Indy, et ses membres issus de la Schola Cantorum, souvent hostiles à leurs œuvres. Ils fondent alors une nouvelle société de musique: la Société Musicale Indépendante (SMI) dont le principal objectif sera de promouvoir la musique contemporaine sans restriction de forme, de genre ou de style.

La SMI sera concurrente de la SNM jusqu'en 1935.

En 1917 Gabriel Fauré est élu président de la Société Nationale de Musique.

Atteint d'une surdité croissante durant ses dernières années, il meurt à Paris en 1924.

L'œuvre de Gabriel Fauré est essentiellement de la musique pour piano, pour chant et piano et de la musique de chambre, mais il ne faut pas pour autant négliger ses rares œuvres orchestrales telles que son très émouvant « Requiem » (1887), ou ses suites pour orchestre « [Pelléas et Mélisande](#) » (1898) et « Masques et bergamasques ».

Parmi ses nombreuses œuvres pour piano, dont certaines ont été transcrites pour orchestre, on peut citer la suite pour piano à quatre mains « Dolly », la « [pavane](#) », les « Préludes », ainsi que des nocturnes, impromptus et ballades.

Ses mélodies sont regroupées en recueils et cycles de mélodies tels que « La bonne chanson », « La chanson d'Eve », « Le jardin clos », « Les mirages », « L'horizon chimérique ».

Ses œuvres de musique de chambre comportent entre autres 2 sonates pour violon et piano, 2 sonates pour violoncelle et piano, un trio et un quatuor pour cordes, 2 quatuors avec piano, 2 quintettes avec piano.

Il a également écrit deux opéras : « Prométhée » et « Pénélope ».

On trouvera le catalogue des œuvres de Gabriel Fauré ici : [Wikipédia](#)

Et une biographie détaillée sur [Encyclopédie Larousse](#).

## Les plus belles œuvres de Gabriel Fauré

### Musique de chambre :

[Dolly](#) op.56 pour piano à 4 mains.

[Élégie](#) op.24 pour violoncelle et piano.

[Après un rêve](#) op.7 n°1 (version pour violoncelle et piano)

[Quatuor avec piano n°2](#) op.45

### Mélodies :

[Après un rêve](#) op.7 n°1

[Les berceaux](#) op.23 n°1

[Clair de lune](#) op.46 n°2

[La bonne chanson](#) op.61 (9 mélodies)

[L'horizon chimérique](#) op.118 (4 mélodies)

### Musique orchestrale :

[Pavane](#) op.50 (1887) (version pour orchestre et chœur)

[Pelléas et Mélisande](#) op.80 (1898) (musique de scène).

[Masques et Bergamasques](#) op.112 (1919) (suite musicale)

### Opéras :

[Pénélope](#), (1912) drame lyrique en 3 actes

### Œuvre religieuse :

[Messe de Requiem](#), op.48 (1889)

## Georges Bizet (1838-1875)

Nous avons déjà rencontré Bizet dans le chapitre consacré à [l'opéra romantique](#), avec ses opéras « les pêcheurs de perles » (1863), « La jolie fille de Perth » (1867), « Djamileh » (1872) et surtout sa sulfureuse « Carmen » (1874) qui est encore l'un des opéras les plus joués dans le monde.

Mais Bizet a aussi écrit d'autres chefs-d'œuvre que des opéras :

[L'Arlésienne](#), suite pour orchestre (1872)

La [Symphonie en ut majeur](#) (1855)

Les [Jeux d'enfants](#), douze pièces pour duo ou piano à quatre mains (1871)

Voir aussi la biographie de Bizet sur le site la [Médiathèque](#) de la Cité de la musique de Paris.

## Edouard Lalo (1823-1892)



Issu d'une famille d'origine espagnole, Edouard Lalo naît à Lille en 1823.

Excellent violoniste, il se consacre d'abord à la musique de chambre avec laquelle il n'obtient pas de succès. Il compose ensuite, avec plus de bonheur, des œuvres orchestrales telles son Concerto pour violon op. 20 en 1874 et sa [symphonie espagnole](#) pour violon et orchestre en 1875, tous deux à l'intention de Pablo de Sarasate (violoniste et compositeur espagnol, qui a écrit entre autres une célèbre [fantaisie pour violon et orchestre sur Carmen](#)). Parmi ses autres œuvres symphoniques ou concertantes, on peut citer le

Concerto pour violoncelle (1877), le Concerto Russe pour violon et orchestre (1883), la symphonie en sol mineur (1889), Le concerto pour piano (1889).

Lalo a également composé un opéra « Le roi d'Ys » (1888), et un ballet « Namouna » (1882).

Edouard Lalo meurt le 22 avril 1892 à Paris.

On trouvera une biographie plus détaillée sur [Encyclopédie Larousse](#)

### Les plus belles œuvres d'Edouard Lalo :

[Symphonie espagnole](#) pour violon et orchestre op.21 (1875)

[Concerto pour violoncelle](#) en ré mineur (1877)

[Namouna](#), ballet en 2 actes et un prologue.

## Léo Delibes (1836-1891)



Léo Delibes est né à St Germain-du-Val (Sarthe) en 1836.

A partir de 1848, il étudie l'orgue et la composition au conservatoire de Paris avec Adolphe Adam puis devient, à 17 ans, organiste à St Pierre de Chaillot et accompagnateur au théâtre lyrique. Il commence alors à composer des opérettes qui remportent un certain succès. Après avoir collaboré avec Minkus à la composition d'un premier ballet « La source » en 1866, il connaît un triomphe en 1870 avec son ballet « [Coppélia](#) » basé sur le conte d'Hoffmann qui raconte l'histoire du Dr Coppelius et de sa poupée Coppélia.

Il récidive en 1876 avec « Sylvia », ballet dont l'action se déroule en Grèce.

Delibes écrit également des opéras dont « Le Roi l'a dit » en 1873, « Jean de Nivelle » en 1880 et surtout « [Lakmé](#) » en 1883 qui eut et a toujours un très grand succès. Cet opéra raconte l'histoire d'un amour impossible entre un officier britannique et la fille d'un prêtre hindou dans l'Inde du XIXe siècle. Il est surtout célèbre pour ses fameux airs « L'air des clochettes » et le « Le duo des fleurs ».

Léo Delibes meurt à Paris en 1891, laissant un opéra inachevé « Kassya », qui sera terminé par Massenet.

On trouvera une biographie, la liste de ses œuvres ainsi que le livret de « Lakmé », sur [Musicologie](#).

### Les chefs-d'œuvre de Léo Delibes :

[Lakmé](#) opéra en 3 actes dont extraits :

[L'air des clochettes](#)

[Le duo des fleurs](#)

[Coppélia](#), ou la Fille aux yeux d'émail, ballet en 2 actes

[Sylvia](#), ou la Nymphé de Diane, ballet en 3 actes

## Emmanuel Chabrier (1841-1894)

Certains classent E. Chabrier parmi les élèves de César Franck. Cela ne semble pas être le cas, bien qu'il ait été très lié à ses élèves Henri Duparc, Ernest Chausson et Vincent d'Indy. Mais il est indéniable que, comme eux, Emmanuel Chabrier ait été fortement influencé par la musique de Wagner.



Emmanuel Chabrier est né à Ambert (Auvergne) en 1841.

Il effectue des études de droit et à partir de 1862, travaille au Ministère de l'intérieur pendant près de vingt ans.

En parallèle il travaille la composition, le piano, et l'harmonie, et compose des opérettes et opéras bouffe dont « L'étoile », en 1877 qui connaît un succès éphémère.

Il a de nombreux amis artistes dont des peintres impressionnistes, des poètes parnassiens qui lui inspirent des mélodies et des opérettes, et des musiciens tels que Camille Saint-Saëns, Jules Massenet ou Vincent d'Indy.

En 1876, Chabrier devient membre de la [Société nationale de musique](#) qui allait accueillir une grande partie de ses œuvres.

C'est après une représentation de « Tristan et Isolde », en 1880, qu'Emmanuel Chabrier quitte son travail de fonctionnaire pour se consacrer exclusivement à la musique.

En 1881, il compose ses « pièces pittoresques » pour piano.

En 1882, un voyage en Espagne lui inspire sa plus célèbre œuvre, la rhapsodie « [España](#) » dont la Valse-fantaisie fera l'objet d'un [arrangement célèbre](#) par Emile Waldteufel.

Il compose ensuite 2 opéras, « Gwendoline » en 1886 et « Le roi malgré lui » en 1887.

En 1888 il introduit l'humour en musique avec « Joyeuse marche », qui fait partie de ses œuvres les plus célèbres.

Ses compositions pour piano, telles que ses « Pièces pittoresques », impressionnistes avant l'heure, eurent une certaine influence sur les compositeurs français de la génération suivante, tels que Debussy, Ravel et Poulenc.

Il meurt à Paris le 13 septembre 1894.

On trouvera une biographie plus complète sur [Encyclopédie Larousse](#).

### Les plus belles œuvres d'Emmanuel Chabrier :

[España](#) (1883)

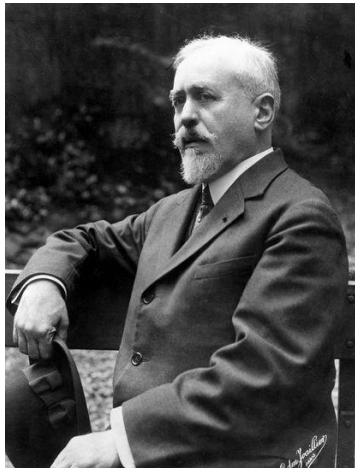
[Joyeuse marche](#)(1888)

[Pièces pittoresques](#), pour piano (1881)



## Paul Dukas (1865-1935)

Paul Dukas occupe une place spéciale dans la musique française : En effet son œuvre se situe « entre le romantisme de Vincent d'Indy et l'impressionnisme de Claude Debussy » (note : Paul Landormy, La musique française après Debussy), c'est à dire entre le 19<sup>ème</sup> et le 20<sup>ème</sup> siècle.



Paul Dukas naît à Paris le 1<sup>er</sup> octobre 1865.

Il étudie le piano, l'harmonie et la composition au conservatoire de Paris de 1881 à 1889, où il se lie d'amitié avec Claude Debussy. Il mène ensuite une double carrière de compositeur et de critique musical.

Il se fait connaître tout d'abord avec son « Ouverture de Polyeucte » en 1891, puis rencontre le succès en 1897 avec sa symphonie en ut et surtout son scherzo symphonique « [L'apprenti sorcier](#) », inspiré par une ballade de Goethe, qui est devenu et reste encore aujourd'hui un succès planétaire.

De 1900 à 1907, il travaille sur son chef-d'œuvre, l'opéra « Ariane et Barbe-Bleue » sur un livret de Maurice Maeterlinck. Pendant cette période, il compose aussi deux importantes pièces pour piano, connues pour leur difficulté d'interprétation, la Sonate en mi b mineur (1901) et des Variations sur un thème de Rameau (1903).

En 1911, à la demande de Serge Diaghilev, il compose pour les Ballets russes un poème dansé, « [La Péri](#) » dont l'argument s'inspire d'une légende orientale.

Après cela, Paul Dukas cesse mystérieusement de composer jusqu'à sa mort, en 1935. De 1928 à 1935, il enseigne la composition au conservatoire de Paris.

Perfectionniste, Dukas détruisit un grand nombre de ses œuvres avant de mourir, ne laissant que peu d'œuvres mais de très grande qualité.

On trouvera une biographie plus complète sur le site de la [Médiathèque](#) de la Cité de la musique de Paris.

### Les plus belles œuvres de Paul Dukas :

Pour orchestre :

[Symphonie en ut majeur](#)

[L'apprenti sorcier](#), scherzo symphonique

[La Péri](#), poème dansé, dont extrait :

[La fanfare](#)

Pour piano :

[Sonate en mi b mineur](#)

[Variations sur un thème de Rameau](#)

Opéra :

[Ariane et Barbe-Bleue](#)

# *Le post-romantisme en Allemagne et en Autriche.*

## Introduction

Après la guerre de 1870, Wagner devient le chef de file de toute une génération de musiciens allemands et autrichiens, avec lesquels les formes musicales deviennent gigantesques, dans la structure comme dans les moyens orchestraux. Ainsi en est-il d'Anton Bruckner (1824-1896), qui compose des symphonies monumentales, et son disciple Gustav Mahler (1860-1911), auteur de symphonies romantiques aux architectures sonores gigantesques.

Parmi les émules de Wagner, on trouve également Hugo Wolf (1860-1903) essentiellement auteur de Lieder, et Richard Strauss (1864-1948).

## Les post-wagnériens

### Anton Bruckner (1824-1896)



Anton Bruckner est né le 4 septembre 1824, près de Linz en Autriche.

En 1856, il est nommé organiste de la cathédrale de Linz.

Invité par Wagner, il assiste, en 1865 à Munich, à la première de « Tristan et Isolde ».

En 1868, il succède à son maître Sechter comme professeur d'harmonie, de contrepoint et d'orgue au conservatoire de Vienne où il a pour élève Gustav Mahler. Il est également nommé organiste de la cour.

Il est alors mieux connu comme organiste et excellent improvisateur que comme compositeur. Il est invité en France en 1869 pour inaugurer un orgue à Nancy, puis à Paris pour y jouer à Notre-Dame. En 1871 il se produit à Londres sur l'orgue géant du Royal Albert Hall.

En août 1873, il dédie à Wagner sa 3<sup>ème</sup> symphonie, mais celle-ci et le reste de son œuvre souffrent de la critique de l'époque, opposée avec Brahms à l'école wagnérienne.

Ce n'est qu'en 1881 qu'il connaît le triomphe à Vienne avec sa 4<sup>ème</sup> symphonie, puis en 1884 avec la 7<sup>ème</sup>, et en 1886 avec son « Te Deum ».

En 1890, il dédie à l'Empereur d'Autriche sa huitième symphonie, l'une des plus longues du répertoire.

En 1891, il est nommé docteur honoris causa de l'université de Vienne.

Il meurt à Vienne le 11 octobre 1896 en laissant inachevé le final de sa 9<sup>ème</sup> symphonie.

Bruckner développe le genre de la symphonie comme une œuvre monumentale, genre repris tout de suite après lui par Gustav Mahler. Il avait Beethoven pour principale référence, mais il était aussi un grand admirateur de Wagner à qui il dédia sa 3<sup>ème</sup> symphonie et en hommage à qui il écrit l'[adagio](#) de sa 7<sup>ème</sup> symphonie. *Richard Wagner dit de lui : « Je ne vois qu'un compositeur qui puisse se mesurer à Beethoven, c'est Bruckner ».*

Les symphonies de Bruckner ont donné lieu à des remaniements effectués par Bruckner lui-même mais aussi par des chefs d'orchestre ou des musicologues, de sorte qu'il est parfois difficile d'identifier la version originale. On trouve ainsi pour la plupart des symphonies différentes versions reconstituées par des musicologues tels que Leopold Nowak, William Carragan, Joseph Schalk ...

On trouvera une biographie et une analyse de l'œuvre de Bruckner dans [Encyclopédie Larousse](#), et un catalogue de ses œuvres dans [Musicologie.org](#).

## L'essentiel de Bruckner :

### Symphonies :

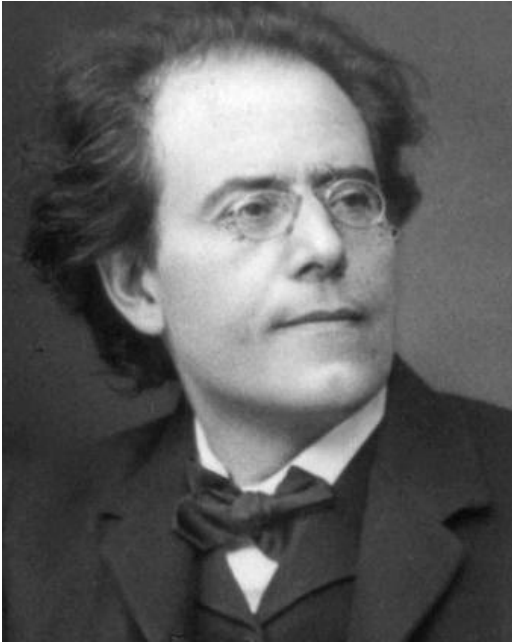
- [Symphonie n°1](#) (1866)
- [Symphonie n°2](#) (1872)
- [Symphonie n°3](#) « Wagner » (1873)
- [Symphonie n°4](#) « Romantique » (1874)
- [Symphonie n°5](#) (1877)
- [Symphonie n°6](#) (1881)
- [Symphonie n°7](#) (1883)
- [Symphonie n°8](#) (1887)
- [Symphonie n°9](#) (inachevée) (1889)

### Musique religieuse :

- [Te Deum](#) (1884)
- [Psaume 150](#) (1892)
- [Requiem](#) (1849)
- [Messe n°1](#) (1864)
- [Messe n°2](#) (1866)
- [Messe n°3](#) dite grande messe (1868)

## Gustav Mahler (1860-1911)

Chef d'orchestre au prestige international, Gustav Mahler fut en revanche un compositeur qui, tout comme Bruckner, eut à souffrir de l'incompréhension et même de l'hostilité de ses contemporains.



Gustav Mahler est né le 7 juillet 1860 à Kalisté, en Empire d'Autriche (maintenant en république tchèque).

Issu d'une famille pauvre, Gustav Mahler, grâce aux sacrifices de son père, parvient à suivre des études musicales au Conservatoire de Vienne où il rencontre Bruckner dont il deviendra le disciple.

Dès l'âge de 20 ans, il commence une brillante carrière de chef d'orchestre et de directeur musical dans différents théâtres d'Europe centrale : Prague où il triomphe en 1886 en dirigeant Mozart, Gluck, Beethoven et Wagner, Budapest de 1888 à 1891, Hambourg de 1891 à 1897, et enfin Vienne où sa nomination en 1897

de directeur musical de l'opéra constitue l'apogée de sa carrière. En 1901, il épouse [Alma Schindler](#). Cependant, ses symphonies ne rencontrent aucun succès et, découragé, il quitte l'opéra de Vienne en 1908 pour le Metropolitan Opera de New York, puis l'orchestre philharmonique de New York.

En 1910, il triomphe enfin lors de la création de sa Symphonie n° 8 à Munich. Cette symphonie, sous-titrée « Symphonie des mille », mettait en jeu 1000 exécutants : 150 instrumentistes à l'orchestre et 850 choristes.

Gustav Mahler meurt le 18 mai 1911 à Vienne, laissant inachevée sa dixième symphonie.

### La malédiction de la neuvième symphonie

Cette malédiction est une superstition née du fait que les grands symphonistes qui ont suivi Beethoven sont, tout comme lui, morts après avoir écrit leur 9<sup>ème</sup> symphonie.

C'est le cas de

Franz Schubert, Antonín Dvořák, Anton Bruckner et Gustav Mahler.

Cette superstition était si vivace chez Mahler qu'il ne donna pas de numéro à sa 9<sup>ème</sup> symphonie « Le chant de la terre » qu'il sous-titra : « symphonie pour contralto, ténor et grand orchestre ».

Il put ainsi composer sereinement sa symphonie n°9 qui était en fait sa dixième. Mais il n'échappa quand même pas à la malédiction puisque, tout comme Beethoven, il mourut pendant la composition de sa symphonie n°10.

Cette malédiction semble s'être fort heureusement arrêtée avec Chostakovitch et ses 15 symphonies.

L'œuvre de Gustav Mahler hérite de la tradition classique et romantique mais est aussi marquée par les symphonies de Bruckner qui le précède et surtout l'influence de Wagner.

Il se consacra presque exclusivement au lied et à la symphonie, ces deux genres étant tout au long de sa production étroitement imbriqués puisqu'il fait intervenir chœurs et solistes dans 4 de ses symphonies : les 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 8<sup>ème</sup>, et qu'il nomme symphonie « Das Lied von der Erde » (Le Chant de la Terre) qui est en fait un cycle de Lieder.

La musique de Mahler annonce l'atonalité à venir et influencera en particulier la nouvelle école de Vienne d'Arnold Schönberg.

Ses thèmes s'inspirent beaucoup de la chanson populaire, comme on peut en juger par son utilisation de la chanson « Frère Jacques » en marche funèbre dans le [3<sup>ème</sup> mouvement](#) de sa première symphonie.

Gustav Mahler est aussi devenu célèbre auprès du grand public grâce à son [adagietto](#) de la 5<sup>ème</sup> symphonie utilisé par Luchino Visconti dans son film « Mort à Venise ».

On trouvera une biographie de Gustav Mahler dans [Encyclopédie Larousse](#).

## Pour découvrir Gustav Mahler :

La richesse et la longueur des symphonies de Mahler n'aident pas le mélomane néophyte à entrer facilement dans l'univers mahlérien. Voici quelques morceaux choisis qui devraient lui faciliter la tâche :

### [Symphonie n°1 « Titan », 3<sup>ème</sup> mouvement](#)

Une marche funèbre sur l'air de "Frère Jacques, revu en mode mineur.

### [Symphonie n°2 « Résurrection », 3<sup>ème</sup> mouvement](#)

Ce troisième mouvement comprend un crescendo apocalyptique qui fut surnommé « Le cri de la mort ».

### [Symphonie n°3, 6<sup>ème</sup> mouvement](#)

Un adagio très long et très beau... Fermez les yeux et oubliez le temps.

### [Symphonie n°4, 2<sup>ème</sup> mouvement](#)

Le deuxième mouvement de la Quatrième Symphonie est un Scherzo que l'on dit avoir été inspiré par un tableau d'Arnold Böcklin intitulé "Autoportrait avec la mort jouant du violon".





### Symphonie n°5, 4<sup>ème</sup> mouvement adagietto.

Cet adagietto, utilisé par Luchino Visconti dans son film « Mort à Venise », est un chant d'amour de Mahler à sa femme Alma. Il lui écrivit dans une lettre : « Combien je t'aime, je ne peux te le dire avec des mots ».

### Symphonie n°6 « tragique », 4<sup>ème</sup> et dernier mouvement

On associe souvent le caractère tragique et les nombreux coups de timbale entendus dans ce mouvement aux coups du destin qui frappa Mahler l'année suivante avec la perte de sa fille et la grave maladie de cœur qu'on lui diagnostiqua.

### Symphonie n°8 « des mille », le "Chœur mystique" du final.

Le texte est extrait de la fin du Faust de Goethe : Le chœur chante "L'ineffable Ici est accompli; L'éternel féminin nous emporte."

## L'essentiel de Gustav Mahler :

### Symphonies :

**Symphonie numéro 1** « Titan » (1888-1896)

**Symphonie numéro 2** « Résurrection » (1888-1894)

**Symphonie numéro 3** (1893-1896)

**Symphonie numéro 4** (1899-1900)

**Symphonie numéro 5** (1901-1902)

**Symphonie numéro 6** « Tragique » (1903-1904)

**Symphonie numéro 7** « Chant de la nuit » (1904-1905)

**Symphonie numéro 8** « Symphonie des mille » (1906-1907)

**Symphonie numéro 9** (1909-1910)

### Lieder :

**Das Lied von der Erde** (Le Chant de la Terre) (1908-1909)

**Kindertotenlieder** (Chants pour des enfants morts)

cycle de 5 Lieder (1901-1904)

**Rückert Lieder**, cycle de 5 Lieder (1901-1902)

**Des Knaben Wunderhorn** (Le Cor merveilleux de l'enfant)

cycle de 12 Lieder (1888-1894)

**Lieder eines fahrenden Gesellen** (Chants d'un compagnon Errant) cycle de 4 Lieder (1884-1885)

**Das Klagende Lied** (Chant des lamentations) (1878-1899)

## Richard Strauss (1864-1949)

Bien que sa vie déborde largement sur le 20<sup>ème</sup> siècle, Richard Strauss reste lié au 19<sup>ème</sup> siècle, comme héritier des grandes orchestrations de Berlioz et de Liszt dont il développe le genre du poème symphonique, et du romantisme wagnérien dont il reprend le principe des leitmotifs. Il s'illustre surtout dans la composition d'opéras, de poèmes symphoniques et de Lieder.



Richard Strauss est né en 1864 à Munich, où son père était premier cor au Théâtre de la cour de Munich.

### Le chef d'orchestre et directeur musical.

À seize ans, en 1880, il rencontre Hans von Bülow qui lui fait découvrir Wagner et qui dirigera en 1885 son premier concerto pour cor, avec son père comme soliste. Cette même année 1885, Bülow l'associe à la direction de l'orchestre de Meiningen. C'est le début d'une brillante carrière de chef d'orchestre qui le mènera ensuite à Munich, à Weimar et à Berlin.

Il dirige l'opéra de Berlin de 1908 à 1918 puis celui

de Vienne de 1919 à 1924.

S'efforçant d'éviter tout conflit avec Hitler, il accepte en 1933 de présider le Reichsmusikkammer, l'institut nazi de contrôle de la musique, qu'il quittera au bout de 2 ans, probablement à cause de sa collaboration avec l'écrivain juif autrichien Stefan Zweig. En 1948, il sera blanchi de toute collaboration avec les nazis.

### Le compositeur

Richard Strauss commence sa carrière de compositeur en 1888 avec le poème symphonique « Don Juan » Celui-ci sera suivi de plusieurs autres, tous composés dans les 10 années qui suivent. On peut citer parmi les plus célèbres « Mort et transfiguration » (1889), « Till Eulenspiegel » (1895), « [Ainsi parlait Zarathoustra](#) » (1896) (devenu célèbre grâce au film « 2001, Odyssée de l'espace » de Stanley Kubrick), « Don Quichotte » (1897), « Une vie de héros » (1898).

En 1905, il triomphe avec « Salomé », opéra en un acte d'après une pièce d'Oscar Wilde, qui fit néanmoins scandale lors de la première représentation à cause du thème de l'inceste traité dans cette pièce. On y voit Salomé effectuer une danse-striptease ([la danse des 7 voiles](#)) devant son père afin d'obtenir la tête de Saint Jean-Baptiste.

En 1909, il aborde un autre thème qui choque le public, celui du matricide dans « Elektra », dont l'argument est le suivant : De retour chez lui après la guerre de Troie, Agamemnon, roi de Mycènes et d'Argos, est assassiné par son épouse Clytemnestre et l'amant de celle-ci, Égisthe. Sa fille Électre, inconsolable, réclame justice, suspendue à l'espoir du retour d'Oreste, son frère, le bras armé de sa vengeance...

Richard Strauss compose ensuite des opéras d'un style très différent tels « Le chevalier à la rose » (1911) où l'on retrouve l'univers mozartien, et « Ariane à Naxos » (1916) qui rappelle la commedia del Arte et l'opéra seria du 18<sup>ème</sup> siècle.

Son dernier opéra, « Capriccio » (1942), qui traite de la rivalité entre musique et poésie, est l'œuvre théâtrale majeure de sa dernière période.

Parmi ses dernières œuvres, on distingue « les métamorphoses » (1945) pour 23 cordes solistes, et surtout ses « 4 derniers Lieder » (1948) pour soprano et orchestre, écrits quelques mois avant sa mort, et qui constituent son testament musical. Richard Strauss meurt le 8 septembre 1949 à Garmisch.



**Maria Ewing dans le rôle de Salomé**

On trouvera une biographie de Richard Strauss dans [Encyclopédie Larousse](#), et la liste de ses œuvres dans [Wikipedia](#).

### **Pour découvrir Richard Strauss :**

<a href="#">Le début d' « Ainsi parlait Zarathoustra »</a>
<a href="#">La danse des 7 voiles</a> , extraite de « Salomé ».
<a href="#">Im Abendrot</a> , le dernier des 4 derniers Lieder.

### **Les plus belles œuvres de Richard Strauss :**

#### **Les poèmes symphoniques :**

[Don Juan](#) (1889)  
[Mort et transfiguration](#) (1889)  
[Till Eulenspiegel](#) (1895)  
[Ainsi parlait Zarathoustra](#) (1896)  
[Don Quichotte](#) (1897)  
[Une vie de héros](#) (1898)

#### **Les opéras :**

[Salomé](#) (1905)  
[Elektra](#) (1909)  
[Le Chevalier à la rose](#) (1911)  
[Ariane à Naxos](#) (1916)  
[Capriccio](#)(1942)

#### **Autres :**

[Les métamorphoses](#) », étude pour 23 cordes solistes (1945)  
[Les quatre derniers lieder](#), pour voix et orchestre (1948)



## Hugo Wolf (1860-1903)



Hugo Wolf est né à Windischgrätz (Slovénie) en 1860. C'est essentiellement un compositeur de Lieder (il en a écrit près de 300), dans la lignée de Schubert et de Schumann, mais il est aussi très influencé par Wagner dans sa recherche de l'unité entre musique et texte, ce qui l'a fait surnommer le "Wagner du lied".

Hugo Wolf conçoit ses lieder comme des poèmes symphoniques miniatures. Ceux-ci étaient très appréciés de ses contemporains : Dans son roman « Vienne au crépuscule », Arthur Schnitzler fait allusion à la beauté du lied « [Auf ein altes Bild](#) ».

Toute la vie d'adulte d'Hugo Wolf fut affectée par un état nerveux dépressif, conséquence d'une syphilis contractée dans sa jeunesse, qui l'amena à être interné pendant les 5 dernières années de sa vie dans un asile d'aliénés à Vienne où il mourut en 1903 à l'âge de 42 ans.

Ses principaux recueils de Lieder sont :

Les recueils allemands :

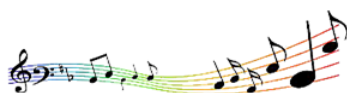
- 53 Lieder sur des poèmes de Mörike (1804-1875) ([Mörike-Lieder](#), 1888)
- 20 Lieder sur des poèmes d'Eichendorff (1788-1857) ([Eichendorff-Lieder](#), 1888)
- 51 Lieder sur des poèmes de Goethe (1749-1832) ([Goethe-Lieder](#), 1889)

Les recueils méditerranéens :

- [Spanisches Liederbuch](#) (44 Chants espagnols, 1889-90).
- [Italienisches Liederbuch](#) (2 livres de 22 et 24 Chants italiens, 1890-91 et 1896)

Outre ses Lieder, Hugo Wolf a aussi écrit un « [quatuor à cordes en ré mineur](#) » (1884), un poème symphonique « [Penthesilea](#) » (1885), une « [Sérénade italienne](#) » (1892), et un opéra « [Der Corregidor](#) » (1895).

Pour en savoir plus sur Hugo Wolf : [Encyclopédie Larousse](#), ou encore ici : [Traversons](#).



## Autres compositeurs post-romantiques allemands.

### Max Reger (1873-1916)



Max Reger est né à Brand en Bavière le 19 mars 1873. Dès l'âge de 13 ans, Reger jouait sur l'orgue de l'église de Wiesbaden. Il a été pianiste, organiste et professeur de composition.

Ses compositions pour orgue représentent le meilleur de son œuvre, mais il composa aussi de nombreuses œuvres de musique de chambre telles le [quintette avec clarinette](#) (1916) ou ses 5 [quatuors à cordes](#), ainsi que des œuvres symphoniques, telles les [concertos](#) pour violon (1908) ou pour piano (1910), la « [Suite romantique](#) » (1912), [quatre poèmes symphoniques d'après le peintre Arnold Böcklin](#) (1913), les « [Variations et fugue sur un thème de Mozart](#) » (1914).

Parmi ses œuvres pour orgue, citons la « [Fantaisie et fugue sur le nom de Bach](#) » op.46 (1900), la « [Fantaisie et Fugue symphonique](#) » op.57 (1901), l'« [Introduction et passacaille](#) » op.63 (1902), l'« [Introduction, passacaille et fugue](#) » op.127 (1913), la « [Fantaisie et fugue](#) » op.135b (1916).

Max Reger est mort à Leipzig le 11 mai 1916.

On trouvera une biographie de Max Reger sur [L'encyclopédie Larousse](#) et le catalogue de ses œuvres sur [Wikipedia](#).

## Max Bruch (1838-1920)



Max Bruch est né à Cologne en 1838.

En 1858, il est professeur de musique à Cologne.

En 1862, il est nommé chef de chœur et chef d'orchestre à Mannheim.

Il est chef permanent à Coblenz de 1865 à 1867, à Berlin de 1878 à 1880, à Liverpool de 1880 à 1883 et à Breslau de 1883 à 1889.

De 1891 à 1910, il est directeur de la Musikhochschule de Berlin, où il enseigne la composition et compte notamment parmi ses élèves le compositeur anglais Ralph Vaughan-Williams.

Il meurt à Berlin le 2 octobre 1920.

Max Bruch a composé quelques œuvres de musique de chambre dont ses « [Huit pièces pour clarinette, alto et piano](#) » op.83 (1910), 3 symphonies ainsi que 2 opéras « Die Loreley » (1863) et « Hermione » (1872) mais il est surtout connu pour ses concertos pour violon, en particulier le [concerto pour violon n°1](#) op.26, et ses œuvres de musique chorale.

Parmi ses œuvres les plus appréciées, on peut aussi noter la « [Fantaisie écossaise](#) » op.46 pour violon et orchestre (1880), écrite pour Pablo de Sarasate, et la rhapsodie hébraïque « [Kol Nidrei](#) » op.47 pour violoncelle et orchestre (1880), écrite à la demande de la communauté juive de Liverpool.

## Parmi les autres compositeurs post-romantiques allemands et autrichiens, on peut encore citer :

### Léon Minkus (1826 – 1915)

Ludwig Aloisius Minkus, dit Léon Minkus, est un violoniste virtuose, professeur de violon et compositeur autrichien qui a fait l'essentiel de sa carrière en Russie, de 1853 à 1891. Il est surtout connu comme compositeur de musique de ballet. Il a en particulier travaillé pour les théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg, avec Arthur Saint-Léon qui y occupait le poste de premier maître de ballet, et Marius Petipa.

Ses compositions les plus célèbres sont « La Source » (avec Léo Delibes, 1866) monté par Saint-Léon, et « [Don Quichotte](#) » (1871) et « [La Bayadère](#) » (1877), montés par Marius Petipa, qui font aujourd'hui partie intégrante du répertoire du ballet classique traditionnel.

### **Carl Reinecke (1824-1910)**

Carl Reinecke a enseigné à l'université de Leipzig où il a eu entre autres élèves Edvard Grieg, Leoš Janáček, Isaac Albéniz et Max Bruch.

Il a composé 6 opéras et également des symphonies, des concertos et de la musique de chambre.

Plus sur Reinecke [ici](#).

### **Engelbert Humperdinck (1864-1921)**

Humperdinck, influencé par Wagner avec qui il collabora à la mise en scène de « Parsifal » à Bayreuth en 1881-1882, est principalement connu pour son opéra « [Hänsel & Gretel](#) » (1893), dans lequel il utilise d'une manière originale en les remaniant à sa façon, des chansons d'enfant et des fables populaires.

Plus sur Humperdinck chez [Wikipedia](#).

### **Hans Pfitzner (1869-1949)**

Ses œuvres sont dans la lignée de Richard Wagner et sont d'un caractère très nationaliste.

Son œuvre principale est un opéra en 3 actes : « [Palestrina](#) » (1917).

Plus sur Pfitzner chez [Encyclopédie Larousse](#).

### **Alexandre von Zemlinsky (1871-1942)**

Héritier de Gustav Mahler et de Richard Strauss, il était l'ami d'Arnold Schönberg, qui épousa sa sœur en premières noces, et à qui il donna leçons et conseils.

Parmi ses principales œuvres, on peut citer sa « [Symphonie lyrique](#) » (1923), les 4 quatuors à cordes, la [sinfonietta](#) op.23 (1934) et ses opéras « Kleider machen Leute » (1910), « Eine Florentinische tragödie » (1916), « Der Zwerg » (1921) et « Der Kreidekreis » (1932).

On trouvera une biographie et le catalogue des œuvres de Zemlinsky chez [Musicologie.org](#).

Et aussi :

[Joseph Rheinberger](#) (1839-1901), [Felix Weingartner](#) (1863-1942), [Eugen d'Albert](#) (1864-1932), [Max von Schillings](#) (1868-1933), [Franz Schmidt](#) (1874-1939), [Franz Schreker](#) (1878-1934),



# *Le post-romantisme en Russie*

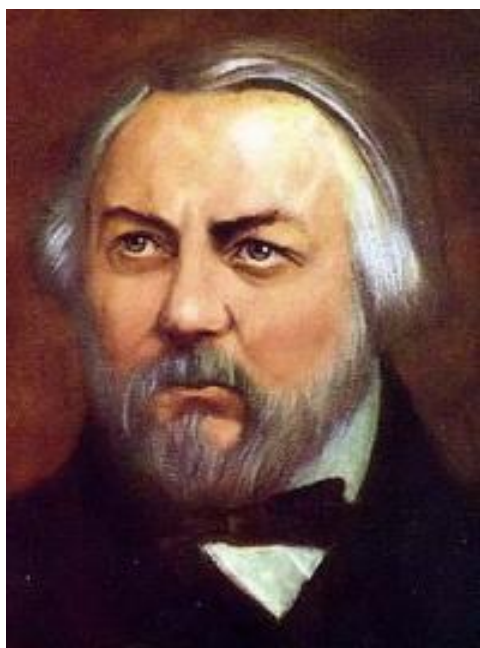
## Introduction

La fin du 19<sup>ème</sup> siècle est marquée par des mouvements nationalistes qui s'étendent en Europe. Les compositeurs, même s'ils ne sont pas des nationalistes actifs, expriment par leur musique les aspirations et la spécificité des peuples. C'est particulièrement le cas pour les peuples d'Europe centrale tels que les tchèques et les hongrois qui revendiquent leur autonomie ou leur indépendance, et pour la Russie alors très influencée par la musique occidentale.

L'orientation nationale de la musique russe apparaît avec Glinka suivi par le groupe des cinq composé de Balakirev, Cui, Moussorgski, Rimski-Korsakov et Borodine. Tchaïkovski, puis Glazounov et Rachmaninov, s'inspirent de l'identité nationale tout en continuant la tradition romantique.

Scriabine, étranger aux instances de la musique nationale russe, poursuit l'œuvre de Chopin et de Liszt en y ajoutant une dimension philosophique et mystique.

## Glinka (1804-1857)



Glinka est considéré comme le fondateur de l'école russe. Comme nous l'avons vu dans le chapitre qui lui est consacré dans le cadre de l'[opéra romantique](#), ses opéras eurent une forte influence sur l'opéra russe ultérieur.

Ami des poètes Pouchkine et Gogol, ceux-ci l'incitèrent à mettre son art au service d'un style national, mettant en avant la musique populaire de son pays.

Outre ses opéras, Glinka a écrit de la musique de chambre et de la musique symphonique, influencées par ses nombreux voyages en Europe et tout particulièrement en Espagne. Plusieurs de ses œuvres symphoniques sont en effet basées sur le folklore espagnol, telles que "La jota aragonaise" ou "Une nuit d'été à Madrid".

Glinka encouragea la vocation musicale de Balakirev qui créera plus tard le Groupe des Cinq.

Retrouvez Glinka dans le chapitre consacré à [l'opéra russe](#) et une biographie et le catalogue de ses œuvres sur [musicologie](#).

## Les principales œuvres de Glinka :

### Opéras :

- « [Une vie pour le tsar](#) » (1836)
- « [Rouslan et Ludmila](#) » (1842)

### Musique symphonique :

- « [Jota aragonaise](#) »  
(ou ouverture espagnole n°1, 1845)
- « [Souvenir d'une nuit d'été à Madrid](#) »  
(ou ouverture espagnole n°2, 1848)
- « [Kamarinskaïa](#) » (1848)
- « [Valse-fantaisie](#) » (1856)

### Musique de chambre :

- « [Trio Pathétique](#) » en ré mineur (pour violon, violoncelle et piano, et pour clarinette, basson et piano)
- « [Romance](#) » pour Violon, violoncelle et Harpe
- [Grand sextuor](#) en mi bémol majeur pour piano et quintette à cordes.

## Le groupe des 5

Le groupe des cinq a été fondé par Mili Balakirev qui a réuni autour de lui Nikolai Rimski-Korsakov, Alexandre Borodine, Modeste Moussorgski et César Cui.

Ils voulaient créer une musique nationale russe en optant pour les genres les plus expressifs : l'opéra, le ballet, et la musique symphonique.

**Mili Balakirev** (1837-1910) n'est pas le meilleur compositeur du groupe, ni le plus productif. Il est surtout connu pour sa pièce très virtuose pour piano « [Islamey](#) » et son poème symphonique « [Tamara](#) ».

**César Cui** (1835-1918) a composé une dizaine d'opéras et est surtout connu pour ses nombreuses critiques musicales. C'est lui qui rédigea le manifeste du groupe des cinq. Mais le groupe des cinq est surtout connu pour ses 3 grands compositeurs que sont **Borodine**, **Moussorgski** et **Rimski-Korsakov**.

## Borodine (1833-1887)



Fils naturel du prince géorgien Louka Guédianov, Alexandre Borodine apprend en autodidacte la flûte, le piano et le violoncelle, mais suit également des études de médecine et de chimie. Il perfectionne ses connaissances en chimie auprès de Mendeleïev, puis est engagé à l'hôpital de l'armée territoriale. C'est là qu'il fait la connaissance de Moussorgski alors en soin à l'hôpital.

En 1858, il obtient son doctorat de médecine. Se consacrant à la médecine et à la chimie, il réserve son temps libre à la composition.

Il rencontre à nouveau Moussorgski en 1859, qui le fait rencontrer Balakirev.

En 1861, il rencontre sa femme, Ekaterina Protopopov, pianiste talentueuse qui lui fera

découvrir Schumann, Chopin, Liszt et Wagner. Sans interrompre sa carrière scientifique, il participe à la fondation du groupe des cinq en 1862.

L'excès de travail dû à ses multiples activités vint à bout de sa santé fragile et il mourut subitement lors d'un bal costumé en 1887.

Borodine est surtout connu pour son opéra inachevé « [Le prince Igor](#) », commencé en 1869 et terminé après sa mort en 1890 par Glazounov et Rimski-Korsakov. Les « [Danses polovtsiennes](#) » qui en font partie est l'une de ses œuvres les plus jouées, ainsi que son poème symphonique « [Dans les steppes de l'Asie centrale](#) », composé pour célébrer les 25 ans de règne d'Alexandre III, et dédié à Liszt.

Ses autres principales œuvres sont ses [symphonies](#) n°1 et n°2 « épique » et le [quatuor no 2](#) en ré majeur.

Voir aussi une biographie sur la [Médiathèque de la Cité de la musique](#).

## Moussorgski (1839-1881)



Modeste Moussorgski est né le 21 mars 1839 à Karevo.

En 1852, il entre à l'École militaire, dont il sort lieutenant en 1856.

En 1857, il subit une première crise d'alcoolisme ou d'épilepsie.

Cette année-là, il fait la connaissance de César Cui et de Balakirev dont il devient l'élève. Sous l'influence de ce dernier, il quitte l'armée en 1859 pour se consacrer entièrement à la musique.

En 1861, il participe à la création du groupe des 5. Cette même année, l'abolition du servage par Alexandre II provoque la ruine de sa famille, petits propriétaires terriens, et le prive de

ressources financières. Dès 1863, il doit travailler en tant qu'employé administratif pour gagner sa vie. Il se partage désormais entre des tâches administratives le jour, et la composition la nuit.

Confronté à l'insuccès que connaissent ses œuvres et à une situation matérielle difficile, il se réfugie dans l'alcoolisme, qu'il avait déjà connu pendant ses trois ans d'armée.

En 1866, à la recherche d'un langage nouveau, Moussorgski se détourne de Balakirev et se rapproche de Rimski-Korsakov. Sous l'influence de celui-ci, il compose en 1867 « [Une nuit sur le mont chauve](#) », que l'on trouve dans 2 versions : La [version originale](#), plus slave et plus authentique et une [version révisée](#) par Rimski-Korsakov.

En 1869, son chef-d'œuvre, l'opéra « Boris Godounov », voit le jour mais déplaît à la critique qui lui reproche son sujet sulfureux ainsi que l'absence de ballet et de personnage féminin. Une nouvelle version est écrite en 1872 et créée avec succès en 1874. L'orchestration en sera reprise par Rimski-Korsakov après la mort de Moussorgski. Les versions des deux compositeurs coexistent de nos jours.



[Boris Godounov : L'argument en cliquant ici](#)

Après la mort de son ami peintre Viktor Hartmann en 1873, et une exposition qui lui est consacrée l'année suivante, Moussorgski compose les « [tableaux d'une exposition](#) », suite pour piano illustrant 10 tableaux du peintre. Cette œuvre, d'abord arrangée par Rimski-Korsakov, sera orchestrée par Ravel en 1922.



Moussorgski laisse plusieurs opéras inachevés dont « Salammbô » et deux autres opéras qui seront achevés par d'autres : « La Khovanchtchina », terminé par Rimski-Korsakov, puis dans une autre version par Chostakovitch en 1960, et « La Foire de Sorotchinsky », terminé par Tcherepnine.

Moussorgski a inspiré de nombreux compositeurs du 20<sup>ème</sup> siècle, et en particulier Debussy

Moussorgski meurt à 42 ans le 28 mars 1881 à Saint-Pétersbourg.

On trouvera une biographie plus complète sur [Encyclopédie Larousse](#).

## Les plus belles œuvres de Moussorgski :

### Opéras :

« [Boris Godounov](#) » (1872, réorchestré deux fois par Rimski-Korsakov en 1896 et 1906).

« [La Khovanchtchina](#) » (1872-1880, orchestré par Rimski-Korsakov et créé en 1886).

### Musique symphonique :

« Une nuit sur le mont Chauve », poème symphonique :

[version originale](#) (1867)

[version Rimski-Korsakov](#) (1886)

### Musique pour piano :

« Tableaux d'une exposition »

[pour piano](#) (1874)

[orchestré par Ravel](#) (1922).

### Musique pour voix et piano :

« [Les Infantines](#) » (1868-1872), cycle de 7 mélodies pour une voix et un piano.

« [Chants et danses de la mort](#) » (1875-1877), cycle de 4 chants pour ténor ou baryton,

[Orchestration](#) par Chostakovitch (1962).

## Rimski-Korsakov (1844-1908)



Nikolaï Rimski-Korsakov est né le 18 mars 1844 à Tikhvine (empire russe). Issu d'une famille aristocratique, il entreprend une carrière dans la Marine, mais étudie à l'insu de sa famille le piano et la composition.

Alors qu'il est encore officier dans la marine, il rencontre en 1861 le pianiste Mili Balakirev, fondateur du groupe des cinq, qui l'encourage à composer. Il commence en 1862 l'écriture de sa première symphonie qui sera jouée en public pour la première fois en 1865.

En 1868, il rencontre une première fois Tchaïkovski. Professeur au Conservatoire de Saint-Pétersbourg à partir de 1871, il a pour élèves Glazounov, Prokofiev et Stravinski.

En 1872 il épouse Nadejda Purgold, femme musicienne qui sera pour lui une alliée et une conseillère comme le fut Clara Wieck pour Robert Schumann.

En 1873, toujours officier de marine, il est nommé Inspecteur des orchestres de la marine impériale, et devient ainsi un musicien à part entière.

En 1884, son poste d'inspecteur étant supprimé, il quitte la marine et devient adjoint de Balakirev, alors directeur de la Chapelle du Palais impérial.

De 1883 à 1886, il orchestre les œuvres de Moussorgski et termine « Le Prince Igor » de Borodine.

C'est après 1886 qu'il compose ses plus belles œuvres, telles que « [Capriccio](#) », « [Shéhérazade](#) » et « la Grande Pâque russe ».

La mort de Tchaïkovski en 1893, lui donne la possibilité de composer pour le Théâtre impérial, Il écrira onze opéras de 1893 à 1908.

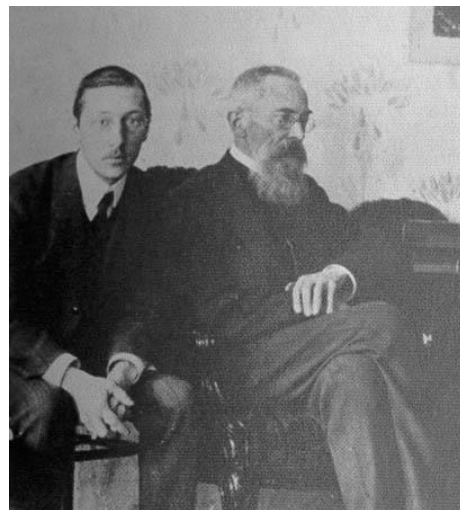
En 1907, il dirige à Paris 5 concerts historiques russes organisés par Sergueï Diaghilev.

Il décède le 21 juin 1908 d'un infarctus à l'âge de 64 ans.

Nikolaï Rimski-Korsakov, très inspiré par Berlioz, fut un grand orchestrateur. Il est l'auteur de deux [traités d'orchestration](#) dont le second fut achevé après sa mort par son beau-fils en 1912.

Il reste le membre le plus influent et le plus connu du groupe des cinq dont il orchestra plusieurs œuvres d'autres membres après leur mort.

Il influença également la musique orchestrale de Ravel, Debussy, Dukas, et Respighi, ainsi que les premiers ballets de Stravinski. Ce dernier écrira un Chant funèbre à la mort de son maître.



**Stravinski et Rimski-Korsakov**

## Les plus belles œuvres de Rimski-Korsakov :

### Poèmes symphoniques :

[Capriccio espagnol](#) (1887)

[Shéhérazade](#) (1888)

[La Grande Pâque russe](#) (1888)



**Shéhérazade : L'argument en cliquant [ici](#)**

### Opéras :

« [Snegourochka](#) » (ou « La demoiselle des neiges ») (1898) dans lequel on peut entendre la « [danse des bouffons](#) ».

« [Sadko](#) » (1898) dans lequel on peut entendre la « [chanson indienne](#) ».

« [La Légende du tsar Saltan](#) » (1900), dans lequel on peut entendre le célèbre « [Vol du bourdon](#) ».

« [Le Coq d'or](#) » (1909), son dernier opéra, dans lequel on peut entendre « [l'hymne au soleil](#) ».

Rimski-Korsakov a également écrit 3 symphonies et un concerto pour piano.

## Tchaïkovski (1840 -1893)



Piotr Ilitch Tchaïkovski est né le 7 mai 1840 à Votkinsk en Russie dans une famille ne faisant pas de musique.

Il commence le piano dès l'âge de 5 ans. Il est soutenu par sa mère dans sa passion pour la musique mais doit s'affronter à son père qui le destine à l'étude du droit.

En 1852, il entre à l'école de droit à Saint-Pétersbourg. A la fin de ses études, en 1859, il obtient un poste de secrétaire au ministère de la justice.

Il démissionne du ministère en 1863, et s'inscrit au Conservatoire de Saint-Pétersbourg qui a ouvert depuis un an sous la direction d'Anton Rubinstein.

Il connaît alors une situation matérielle difficile et commence à gagner sa vie en donnant des leçons. Il sort du conservatoire en décembre 1865, avec une médaille d'argent pour sa cantate sur l'Hymne à la joie de Schiller.

En 1866, il est nommé professeur d'harmonie au conservatoire de Moscou que Nikolaï Rubinstein, le frère d'Anton, vient de fonder, et où il aura l'honneur en 1867, d'accueillir Berlioz, auquel il voue une immense admiration. Il y restera jusqu'en 1876.

C'est là qu'il compose ses 3 premières symphonies (1866, 1872, 1875) qui le rendent célèbre.

En 1868, Tchaïkovski rencontre à Saint-Pétersbourg les musiciens du «Groupe des cinq» qui l'accueillent favorablement en tant que compositeur de musique russe, mais lui reprochent ses influences occidentales.

En 1874, il compose son [Concerto pour piano n° 1](#), qu'il dédicace à Nikolaï Rubinstein, qui déclarera cette pièce "si mauvaise qu'elle lui donne la nausée !". Tchaïkovski supprima alors la dédicace et l'envoya à [Hans von Bülow](#) qui en fit un triomphe. Nikolaï Rubinstein présenta plus tard ses excuses et mit le concerto à son répertoire.

En 1875, à Paris, Tchaïkovski rencontre Liszt, Bizet, Saint-Saëns et Massenet.

En 1876, il a une relation épistolaire avec une riche admiratrice, Nadejda von Meck, qui lui verse, jusqu'en 1890, une rente qu'il consacre entièrement à son art, et à qui il dédie sa 4<sup>ème</sup> symphonie.

En 1877, pour faire taire les ragots concernant son homosexualité, il épouse une de ses anciennes élèves, mais ce mariage est un échec : En pleine dépression, il tente de se suicider en plongeant dans la Moskova. Il se sépare de sa femme peu après.

Cette même année, la création du « [Lac des cygnes](#) » est un échec. Il faudra attendre la reprise de la chorégraphie par Marius Petipa 18 ans plus tard pour que ce ballet trouve le succès qu'il mérite. Le Lac des Cygnes est aujourd'hui le ballet le plus joué au monde, même plus d'un siècle après sa création !



« Le Lac des Cygnes » par le Bolchoï de Minsk.

C'est après avoir entendu la Symphonie espagnole d'[Édouard Lalo](#) en mars 1878, qu'il décide de composer l'une de ses œuvres les plus célèbres, son [concerto pour violon](#).

En 1885, Il est élu au poste de directeur de la Société musicale russe.

### La Société Musicale Russe

La Société Musicale Russe a été fondée le 1<sup>er</sup> mai 1859 à Saint-Pétersbourg par Anton Rubinstein sous le patronage de la grande-duchesse Elena Pavlovna. Elle avait pour but de favoriser l'extension de l'enseignement musical et d'encourager les activités des musiciens russes.

A Saint-Pétersbourg la Société organise des concerts symphoniques et crée une école qui deviendra le conservatoire, inauguré officiellement le 8 septembre 1862 et dirigé par Anton Rubinstein.

La filiale de Moscou est créée quant à elle en 1860, sous la direction de Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, qui inaugure le conservatoire de Moscou en 1866.

En 1868, la duchesse Hélène et les autres mécènes ne suffisant plus à soutenir financièrement la société, celle-ci est prise en charge par la famille impériale et devient alors la « Société Impériale Russe de Musique ».

Au cours des années suivantes, la Société s'installe dans de nombreuses autres villes de Russie. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, elle comprenait une cinquantaine de filiales organisant des concerts et disposant d'un conservatoire.

La Société Musicale Russe cessa d'exister après la révolution de 1917. En 1923, des musiciens russes émigrés fondèrent le « Conservatoire Russe de Paris » afin de maintenir les traditions de la culture musicale russe et de son enseignement.

En 1888, Tchaïkovski entreprend une tournée européenne en tant que chef d'orchestre et compositeur.

En 1889, le danseur et chorégraphe français, Marius Petipa, qui dirige les théâtres impériaux à Saint-Pétersbourg, lui commande un nouveau ballet avec comme argument « La Belle au Bois Dormant » de Charles Perrault.

En 1891, il fait une tournée de concerts triomphale aux États-Unis. Il participe à l'inauguration du Carnegie Hall à New York en y dirigeant ses œuvres. La même année, Marius Petipa lui commande un autre ballet, « [Casse-noisette](#) » d'après un conte d'Hoffmann, dans lequel il introduit un célesta, instrument tout récemment inventé (1886). En 1893 il compose sa Sixième Symphonie baptisée par la suite « Symphonie pathétique », à cause de son final « adagio lamentoso » très particulier. Il estimait qu'il s'agissait de sa meilleure œuvre.

Tchaïkovski meurt peu après, le 6 novembre 1893, à Saint-Pétersbourg. Sa popularité est alors telle que son décès donne lieu à des funérailles nationales dont les frais sont pris en charges par la maison impériale.

Tchaïkovski est considéré comme le plus grand symphoniste russe de sa génération. Toutes ses œuvres lyriques s'inspirent de l'identité nationale. Il concilie sensibilité russe et écriture romantique occidentale.

## Les principales œuvres de Tchaïkovski :

<p><b>Opéras :</b> 10 opéras dont : <a href="#">Eugène Onéguine</a> (1877) <a href="#">La Dame de pique</a> (1890)</p>
<p><b>Ballets :</b> <a href="#">Le lac des cygnes</a> (1876) <a href="#">La Belle au bois dormant</a> (1890) <a href="#">Casse-noisette</a> (1892)</p>
<p><b>Musique symphonique :</b> <a href="#">La Tempête</a> (<i>fantaisie symphonique</i>, 1873) <a href="#">Marche slave</a> (1876) <a href="#">Ouverture solennelle 1812</a> (1880) <a href="#">Sérénade pour cordes</a> (1880) <a href="#">Roméo et Juliette</a> (ouverture-fantaisie, 1869) 7 symphonies dont : <a href="#">La symphonie n°4</a> <a href="#">La symphonie n°5</a> <a href="#">La Symphonie n° 6, dite « Pathétique »</a> (1893)</p>
<p><b>Concertos :</b> <a href="#">Concerto pour violon</a> (1878) 3 concertos pour piano dont : <a href="#">Concerto pour piano n°1</a> (1875)</p>
<p><b>Musique de chambre :</b> <a href="#">Trio pour piano en la mineur</a> (1881-1882) <a href="#">Souvenirs de Florence</a> (sextuor à cordes, 1890)</p>

On trouvera la liste complète des œuvres de Tchaïkovski sur [musiqueorguequebec.ca](http://musiqueorguequebec.ca)

## Scriabine (1872 – 1915)

Scriabine est un compositeur difficile à classer dans cette histoire de la musique. En effet, compositeur russe, contrairement à ses contemporains, il refuse toute référence au folklore national. D'abord dans la lignée de Chopin et de Liszt, on peut l'associer au post-romantisme de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, mais durant les 12 dernières années de sa vie, sa musique évolue vers un tel modernisme qu'on peut le considérer comme un pionnier de la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.



Alexandre Scriabine naît à Moscou le 6 janvier 1872. Il perd sa mère à l'âge de 1 an et est élevé par une tante et une grand'mère, qui lui font découvrir le piano pour lequel il montre des dons précoces.

A 9 ans, il est présenté à Anton Rubinstein qui lui prédit un grand avenir de pianiste.

En 1883, il entre au corps des Cadets de l'École militaire de Moscou où il prend des cours de piano et peut, par faveur spéciale, faire plusieurs heures de piano par jour au lieu de faire des exercices militaires.

En 1888 il entre au conservatoire de Moscou où il rencontre Rachmaninov qui sera à la fois un ami et un rival.

En 1892, il obtient le premier prix de piano au conservatoire de Moscou, et publie ses premières œuvres. Il commence alors une carrière de pianiste et voyage dans toute l'Europe. Mais un jour, alors qu'il interprète un morceau de Liszt, il se blesse à la main droite, ce qui remet en question sa carrière de virtuose et le décide à choisir définitivement la voie de la composition. Il retrouvera plus tard ses capacités de pianiste mais n'interprétera alors plus que ses propres compositions.

En 1896 il fait la connaissance de Michail Morozov et de sa femme Margarita Morozova. Celle-ci le lance dans les salons de Moscou et devient son riche mécène.

En 1897, il épouse Vera Ivanovna Issakovitch, brillante pianiste du Conservatoire de Moscou, qu'il quittera en 1905, pour Tatiana de Schloezer.

En 1898, il obtient le poste de professeur de piano au Conservatoire de Moscou.

Il se passionne pour la philosophie et devient membre de la société de philosophie moscovite, dont Margarita Morozova est une co-fondatrice, et se plonge dans la lecture des philosophes antiques.

En février 1906, il s'installe près de Genève où il rencontre le sculpteur Auguste de Niederhausen, adepte de la théosophie fondée par Helena Petrovna Blavatski, dont il avait lu « La clef de la théosophie », ouvrage qui résume les principes de la théosophie.

L'enseignement de la théosophie, dont « la doctrine secrète » publiée en 1888 par Helena Blavatski est l'ouvrage fondateur, repose sur un syncrétisme des différentes religions, philosophies et sciences, et plus particulièrement le bouddhisme et l'hindouisme. Le théosophe croit en la réincarnation, et en l'existence de supérieurs inconnus (maîtres de sagesse) veillant sur l'humanité.

Ces idées présideront à la réalisation du « poème de l'extase » pour grand orchestre dont l'écriture s'échelonne de 1904 à 1907, résumant les préoccupations musicales et philosophiques du compositeur.

En 1907 il séjourne à Paris où il donne de nombreux concerts organisés par Diaghilev.

De 1908 à 1910, il séjourne à Bruxelles où il fréquente les cercles ésotériques et théosophiques.

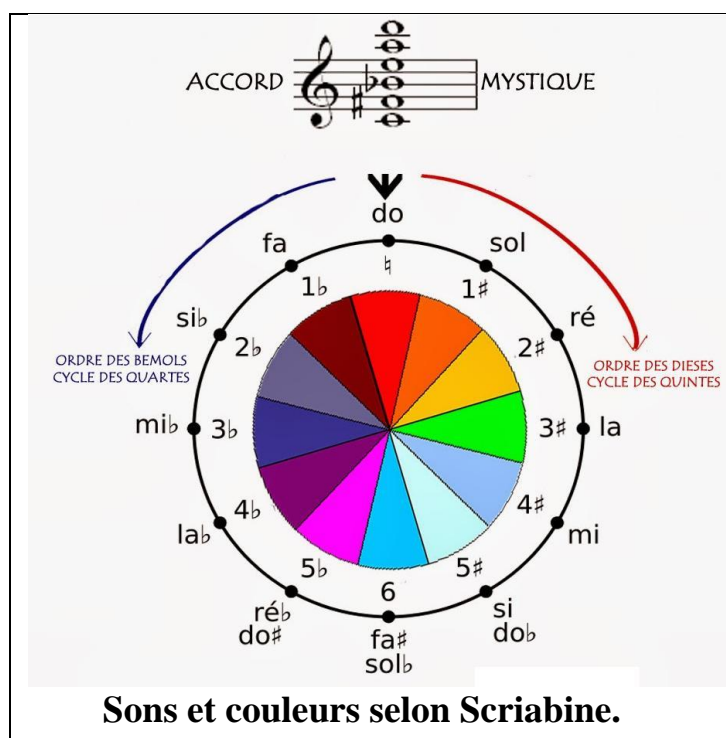
C'est de cette période que date « Prométhée ou le poème du feu », œuvre dans laquelle il met en relations sons et couleurs.

Scriabine faisait en effet un parallèle entre la musique et les couleurs. Il inventa à cet effet un appareil qui reproduisait les sons sous forme de couleurs. « Prométhée », comportait ainsi une partie pour « clavier à lumières », projetant diverses couleurs pendant que l'orchestre jouait.

En 1910, Scriabine retourne à Moscou, où il s'installe définitivement. Il travaille alors à une œuvre monumentale pour 2000 musiciens combinant les effets de la musique avec ceux de la danse, du chant, de la couleur et du parfum, et pour la réalisation de laquelle il avait décidé de faire bâtir un temple en Inde. Scriabine cherche en effet à donner une dimension spirituelle et métaphysique à son œuvre. Pour lui, tout est vibration, et une œuvre d'art doit être la plus totale possible, faisant appel autant à l'ouïe qu'à la vision, au toucher, à l'odorat.

Il meurt le 27 avril 1915 à 43 ans, sans avoir eu le temps d'écrire son « Mystère », dont seuls subsistent le texte poétique et cinquante-trois pages d'esquisses musicales de l'« Acte Préalable » qui devait servir de « rituel préparatoire ».

Plus tard, Alexander Nemtin (1936 - 1999), adepte de Scriabine, passa vingt-huit ans de sa vie à parachever l'« Acte préalable », publiant la première partie (univers) en 1972, la seconde partie (humanité) en 1980 et terminant la troisième partie (transfiguration) en 1996 sous le titre « [Preparation to the Final Mystery](#) ». L'œuvre, d'une durée de près de 3 heures, a été enregistrée par Vladimir Ashkenazy et l'orchestre symphonique de la radio de Berlin.





On trouvera un dossier complet sur Scriabine sur ce site : [Leonardo/Olats](#)

## Les principales œuvres de Scriabine :

### Musique symphonique :

3 symphonies dont

la 3<sup>ème</sup> symphonie « poème divin » op.43 (1904)

Poème de l'extase op. 54 pour grand orchestre (1907)

Prométhée ou le poème du feu op.69 pour grand orchestre avec orgue, chœurs, piano et claviers à lumière (1910).

L'acte préalable, du « Mystère » inachevé (1913)

### Concertos :

Concerto pour piano et orchestre op. 20 (1897)

### Musique pour piano :

Douze Etudes op.8 (1895)

24 Preludes Op. 11 (1896)

10 sonates dont :

Sonate fantaisie n°2 op. 19 (1897)

Sonate n°4 op.30 (1903)

Sonate n°7 " Messe blanche " op.64 (1912)

Sonate n°9 " Messe noire " op.68 (1913)

Vers la flamme, poème pour piano op.72 (1911)

5 préludes op.74 (1913)

Et aussi de nombreux autres [préludes](#), [impromptus](#), [poèmes](#), [mazurkas](#) et [études](#).

On trouvera un catalogue complet des œuvres de Scriabine ici : [Leonardo/Olats](#), dans lequel on distinguera une première période correspondant aux opus 1 à 29, très influencée par Chopin et, après 1903 et surtout après 1910, une période résolument plus moderne.

## Deux compositeurs romantiques tardifs

### Glazounov (1865-1936)



Alexandre Glazounov est né à Saint-Pétersbourg le 10 août 1865.

Il commence à étudier avec [Rimski-Korsakov](#) à l'âge de 15 ans et termine à 16 ans sa 1<sup>ère</sup> Symphonie qui sera dirigée par [Mili Balakirev](#) le 22 août 1882.

Sous l'influence de Rimski-Korsakov, il écrit d'abord des poèmes symphoniques d'inspiration russe, dont son plus célèbre « Stenka Razine » (1885) qu'il dédie à la mémoire de [Borodine](#).

Pendant les années 1890, Glazounov compose quelques-unes de ses plus belles œuvres dont les 4<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 6<sup>ème</sup> symphonies et le ballet « Raymonda » (1897).

En 1899, Glazounov devient professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Saint-Pétersbourg puis, en 1905, directeur de ce même conservatoire.

Émigré en 1928, Glazounov s'installe à Paris et effectue des tournées en Europe et aux États-Unis.

Il meurt à Neuilly-sur-Seine le 21 mars 1936.

### Les œuvres les plus célèbres de Glazounov :

[Stenka Razine](#) , poème symphonique (1885)

[Raymonda](#) op.57, ballet en trois actes (1898)

[Les Saisons](#) op.67, ballet en un acte (1900)

[Symphonie n°5](#) op.55 (1895)

[Concerto pour violon](#) op.82 (1904)

[Concerto pour saxophone](#) op.109 (1934)

On trouvera ici la liste complète des œuvres de Glazounov : [Wikipedia](#)

## Rachmaninov (1873-1943)



Sergueï Rachmaninov est né le 1<sup>er</sup> avril 1873 à Semionovo, près de Novgorod.

Il entre à neuf ans au conservatoire de Saint-Pétersbourg puis à douze ans au conservatoire de Moscou où il compte parmi ses professeurs Anton Arenski et Serge Taneïev.

En 1892, il obtient un prix de composition pour son opéra Aleko (en 1 acte), créé au théâtre Bolchoï. Il entame alors une carrière de pianiste virtuose qui le fera reconnaître comme l'un des plus grands pianistes de son temps.

La même année, encouragé par Tchaïkovski, il commence sa carrière de compositeur.

En 1897, l'échec de sa première symphonie le plonge dans une dépression qui va durer 3 à 4 ans, jusqu'à ce que, après avoir suivi un traitement de psychothérapie, il compose en 1901 son [2<sup>ème</sup> concerto pour piano](#), qui reste son œuvre la plus populaire.

C'est de 1901 à 1917 qu'il écrit la plus grande partie de son œuvre.

De 1904 à 1906, il dirige les représentations du théâtre du Bolchoï.

En 1909, il fait une première tournée aux Etats-Unis, où il remporte un grand succès.

De 1911 à 1913, il dirige l'orchestre philharmonique de Moscou.

En 1917, la Révolution russe décide Rachmaninov à quitter définitivement la Russie.

Il mène alors une carrière de pianiste virtuose, vivant alternativement en Suisse et aux États-Unis. Il continue néanmoins à composer, puisque 1934 verra la

création de la « [Rhapsodie sur un thème de Paganini](#) » et 1936 celle de sa 3<sup>ème</sup> Symphonie.

Pendant la seconde guerre mondiale, il se réfugie en Suisse, puis en Californie où il meurt d'un cancer du poumon le 28 mars 1943.



L'œuvre de Rachmaninov, influencée par Tchaïkovski, reste attachée à la tradition romantique, faisant de lui le dernier compositeur romantique du 20<sup>ème</sup> siècle.

Elle n'est pas seulement consacrée au piano avec 4 concertos, 2 sonates, des préludes et autres pièces, mais comprend également 3 symphonies, des poèmes symphoniques, des œuvres religieuses et de la musique de chambre.

## Les plus belles œuvres de Rachmaninov :

### Musique symphonique :

L'Ile des morts, poème symphonique, op. 29 (1909)

Symphonie n° 3, op.44 (1936)

Danses symphoniques, op.45 (1940)

### Musique concertante :

Concerto pour piano n° 2, op.18 (1900)

Concerto pour piano n°3, op.30 (1909)

Rhapsodie sur un thème de Paganini, op.43 (1934)

### Musique pour piano seul :

24 préludes dont :

Prélude en do dièse mineur, op.3 n°2 (1892)

Dix préludes, op.23 (1903)

Treize préludes, op.32 (1910)

17 Etudes-Tableaux dont :

Huit Etudes-Tableaux, op.33 (1911)

Neuf Études-Tableaux, op.39 (1917)

Sonate pour piano no 1, op.28 (1908)

Sonate pour piano no 2, op.36 (1913, 1931)

Variations sur un thème de Corelli, op.42 (1931)

### Musique religieuse :

Liturgie de saint Jean Chrysostome op.31 (1910)

Les vêpres op.37 (1915)

On trouvera le catalogue complet des œuvres de Rachmaninov sur [Wikipedia](#).

## *Autres compositeurs russes post-romantiques*

### **DARGOMYJSKI (1813-1869)**

Alexandre Dargomyjski est né le 2 février 1813 à Toula.

Autodidacte, il profita des conseils de Glinka qui le décida à se consacrer à la musique.

Il entra en rapport étroit avec le groupe des cinq qui le considérèrent comme leur parrain, Glinka étant leur père spirituel. Comme eux, il s'employa à créer une école musicale russe en s'écartant des normes occidentales.

Son œuvre principale est l'opéra « [Rusalka](#) ».

Son 2<sup>ème</sup> opéra, « Le convive de marbre », a été achevé par Nicolai Rimski-Korsakov.

Alexandre Dargomyjski est mort le 17 janvier 1869 à Saint-Pétersbourg

### **ARENSKI (1861-1906)**

Anton Arenski est né à Novgorod en Russie le 12 juillet 1861.

Elève de Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Pétersbourg, il est diplômé en 1882. Il est alors nommé professeur au Conservatoire de Moscou où il a pour élèves Alexandre Scriabine et Serge Rachmaninov.

Il retourne à Saint-Pétersbourg en 1895 pour diriger la Chapelle impériale jusqu'en 1901.

Influencé par Tchaïkovski et Wagner, il a composé 2 [symphonies](#), 1 [concerto pour piano](#) et un [concerto pour violon](#), ainsi que de la musique de chambre.

Il meurt à Terioki en Finlande le 25 février 1906.

### **LIADOV (1855-1914)**

Anatoli Liadov est né le 11 mai 1855 à Saint-Pétersbourg.

Il est élève de Rimski-Korsakov au conservatoire de Saint-Pétersbourg, où il sera lui-même professeur de 1878 à sa mort. Il y a pour élèves entre autres Prokofiev et Miaskovski.

Il se consacre, avec Mili Balakirev et Sergueï Liapounov, à la collection de chants populaires russes. Comme Rimski-Korsakov, sa musique s'inspire beaucoup des contes russes. Ses principales œuvres sont « [Huit chants populaires russes](#) », des poèmes symphoniques tels que « [Baba-Yaga](#) » (1904), « [Le lac enchanté](#) » (1909), « [Kikimora](#) » (1910), « [Fragment de l'Apocalypse](#) » (1912), des œuvres pour piano inspirées de Chopin telles que des [préludes](#), des [mazurkas](#) etc ...

Liadov est quelquefois considéré comme « un sixième membre du groupe des Cinq ».

Il meurt le 28 août 1914 à Novgorod.

Citons également :

**Mikhaïl Ippolitov-Ivanov** (1859-1935), élève de Rimski-Korsakov.

**Sergueï Taneïev** (1856-1915), élève de Tchaïkovski,

Et ses élèves :

**Sergueï Liapounov** (1859-1924).

**Nicolai Medtner** (1880-1951).

**Alexandre Gretchaninov** (1864-1956).

**Reinhold Glière** (1875-1956), élève d'Arenski, d'Ippolitov-Ivanov et de Taneïev.

Il eut lui-même pour élèves Prokofiev, Khatchatourian et Mossolov.



# *Les autres écoles nationales*

## Introduction

A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, des écoles nationales vont voir le jour dans la plupart des pays européens, en particulier en Bohême avec les tchèques et les hongrois, mais aussi dans les pays scandinaves, en Angleterre et en Espagne.

## Le post-romantisme tchèque

C'est en 1848, alors que le pays se révolte contre la domination autrichienne et revendique son indépendance, qu'une école de musique tchèque est fondée par Bedrich Smetana. Il sera suivi par Antonin Dvořák, puis par Janacek, qui perpétueront la tradition slave.

Pour en savoir plus sur la musique tchèque : [Symphozik : Voyage musical tchèque](#)

## Bedrich Smetana (1824-1884)



Bedrich Smetana est né le 2 mars 1824 à Litomyšl (République tchèque).

Enfant prodige, à 4 ans, il joue assez bien du violon pour remplacer son père 2<sup>ème</sup> violon dans un quatuor de Haydn et, à 6 ans, transcrit au piano « la Muette de Portici » d'Auber.

En 1844, il est engagé comme professeur de musique chez le comte Léopold Thun chez qui il rencontre Liszt, Schumann et Berlioz. Il adhère aux idées révolutionnaires de 1848 et fonde à Prague, avec l'aide de Liszt et de Clara Schumann, une école de musique où la langue tchèque est obligatoire (par opposition à la langue allemande officielle imposée).

En 1848, il compose « Six Pièces caractéristiques » op.1 qu'il dédie à Liszt.

En 1849, il épouse Catherine Kolářová qui lui donnera quatre filles, dont seule la troisième, dépassera la petite enfance.

En 1856, sur les conseils de Liszt, il s'installe en Suède où il enseigne et dirige l'Harmoniska Sällskapet de Göteborg jusqu'en 1861.

De retour à Prague, il y ouvre en 1862 avec Ferdinand Heller une nouvelle école de musique.

En 1866, il devient chef d'orchestre de l'Opéra de Prague où il rencontre Dvořák.

Cette même année, il obtient un vif succès lors de la création de son premier opéra écrit en tchèque, « les Brandebourgeois en Bohême », ainsi que la création de « [La Fiancée vendue](#) », opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohême.

Par contre, son troisième opéra, « [Dalibor](#) », créé le 16 mai 1868, est sévèrement critiqué comme antinational et wagnérien.

En 1874, il devient totalement sourd, mais compose néanmoins « Má Vlast » (Ma Patrie), cycle de 6 poèmes symphoniques dont fait partie la célèbre « [Moldau](#) ».

En avril 1884, Smetana perd la raison et est interné en hôpital psychiatrique où il meurt le 12 mai suivant.

On trouvera :

Une biographie sur [Encyclopédie Larousse](#)

Une biographie et le catalogue de ses œuvres chez [Musicologie.org](#)

## Les principales œuvres de Smetana

[Ma Patrie](#) (Ma Vlast) (1879), cycle de six poèmes symphoniques où Smetana évoque l'histoire de son pays, la Bohême, dont :  
**la Moldau** (Vltava).

[La Fiancée vendue](#) (Prodana nevesta) (1866), opéra-comique en trois actes, véritable hymne national de Bohême, dont :  
**L'ouverture**

[Trio avec piano en sol mineur](#) (1855), composé après la mort de sa fille Bedřiška des suites de la scarlatine.

[Rêves](#) (1875), cycle de six pièces pour piano

[Quatuor à cordes n°1 "De ma vie"](#) (1876)



## Antonin Dvořák (1841-1904)



Antonin Dvořák est né le 8 septembre 1841 à Nelahozeves près de Prague.

De 1857 à 1859, il est étudiant à l'école d'orgue de Prague.

En 1859, il est engagé comme alto dans un orchestre de danses, puis en 1862, est nommé alto solo de l'orchestre du Théâtre de Prague.

C'est là qu'il rencontre Bedřich Smetana qui devient pour lui un modèle, et un allié qui lui permet de se faire connaître dans les milieux artistiques et culturels de Prague.

En 1874, il obtient une bourse pour se rendre et travailler à Vienne, où il fait la connaissance de Brahms qui devient son ami. Ce dernier le recommande à son éditeur, qui publiera

notamment les « [Danses slaves](#) » pour piano à quatre mains, dont les versions orchestrales rendront Dvořák mondialement célèbre.

En 1879, Dvořák fait son premier voyage en Angleterre (il en fera encore 8 jusqu'en 1896).

L'exécution en 1884 à Londres de son « Stabat Mater » composé en 1877, lui vaut un succès international.

En 1890, il fait une tournée triomphale à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

En 1892, il est invité aux Etats-Unis où il dirige pendant 3 ans le conservatoire de New-York.

A l'occasion de plusieurs voyages, il découvre la musique des indiens et des noirs d'Amérique, dont on retrouve les échos, mêlée à des motifs typiquement slaves, dans sa célèbre « [symphonie du nouveau monde](#) » ainsi que dans son « quatuor américain », tous deux écrits en 1893. C'est en Amérique également qu'il commence la composition de son [concerto pour violoncelle](#), qu'il créera à Londres en 1896.

Il rentre à Prague en 1895 où il reprend son poste de professeur au Conservatoire.

En 1901, il est nommé directeur du conservatoire de Prague. Cette même année il crée « Rusalka », le plus réussi de ses opéras, au théâtre national.

Il meurt brutalement d'une congestion cérébrale à Prague le 1<sup>er</sup> mai 1904.



Le « Wild West show » de Buffalo Bill en 1890.

Dvořák a composé dans tous les genres sauf le ballet : Musique pour piano, musique de chambre, concertos, poèmes symphoniques, symphonies, musique religieuse et opéras.

On trouvera

- une biographie plus complète sur [Musicologie.org](http://Musicologie.org)
- et la liste complète de ses œuvres dans le [catalogue](#) établi par Jarmil Burghauser.

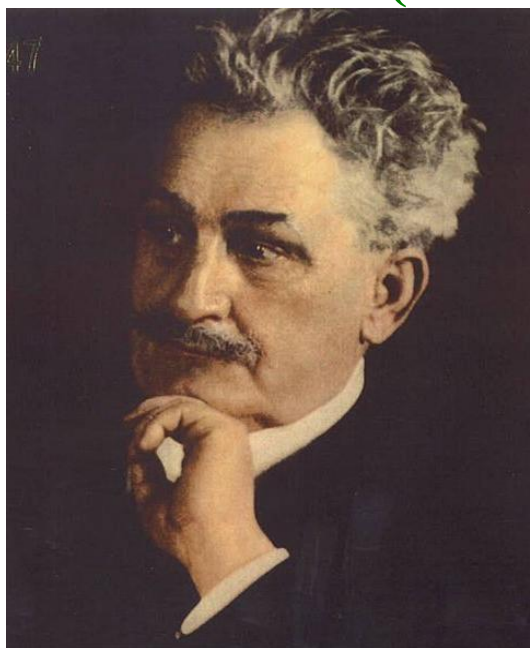
## Pour découvrir Dvořák :

<a href="#">Danse slave op.46 n°1</a>
<a href="#">Symphonie n°9 « du nouveau monde », 4<sup>ème</sup> mouvement</a>
<a href="#">Sérénade pour cordes op.22 1<sup>er</sup> mouvement</a>
<a href="#">Symphonie n°8 3<sup>ème</sup> mouvement</a>

## Les plus belles œuvres de Dvořák :

<p>Musique de chambre :</p> <p><a href="#">Dances slaves</a> op.46 (1878) et op.72 (1886) pour piano à 4 mains.</p> <p><a href="#">Trio avec piano n°4 op.90</a> « Dumky » (1891), inspiré par le chant populaire slave du même nom</p> <p><a href="#">Quatuor à cordes n°12 « Américain »</a> op. 96 (1893)</p>
<p><a href="#">Concerto pour violoncelle</a> op. 104 (1895)</p>
<p><b>Musique symphonique :</b></p> <p><a href="#">Dances slaves</a> op.46 et op.72 (version orchestrale)</p> <p><a href="#">Sérénade pour cordes</a> op.22 (1875)</p> <p><a href="#">Symphonie n°7</a> op. 70 (1885)</p> <p><a href="#">Symphonie n°8</a> op. 88 (1889)</p> <p><a href="#">Symphonie n°9 « du nouveau monde »</a> op. 95 (1893)</p>
<p><b>Musique religieuse :</b></p> <p><a href="#">Stabat Mater</a> op. 58 (1877)</p> <p><a href="#">Requiem</a> op. 89 (1890)</p>
<p><b>Opéras :</b></p> <p><a href="#">Rusalka</a> (1904) avant-dernier opéra de Dvořák dont le <a href="#">chant à la lune</a></p>

## Leoš Janáček (1854-1928)



Leoš Janáček est né le 3 juillet 1854 à Hukvaldy en Moravie.

Après une éducation au monastère de Brno, il devient instituteur et maître de musique en 1872.

En 1874, alors qu'il étudie l'orgue à Prague, il y rencontre Antonin Dvorak qui critiquera et influencera ses premières œuvres.

Il se perfectionne ensuite au conservatoires de Leipzig en 1879 puis de Vienne en 1880, avant de retourner à Brno en 1881 pour y enseigner la musique et y créer une école d'orgue.

En 1885, il est secrétaire du département moravien des études folkloriques de Prague.

Il compose son premier opéra, « Sarka », en 1887, mais c'est en 1916, qu'il acquiert une renommée internationale grâce à la version remaniée de son opéra créé à Brno en 1904, « Jenufa ». C'est ensuite, c'est à dire dans les 10 dernières années de sa vie, qu'il compose l'essentiel de son œuvre, à savoir ses opéras « Katja Kabanova » (1921), « La Petite Renarde Rusée » (1924), « L'Affaire Makropoulos » (1926), « De la Maison des morts » d'après Dostoïevski, (1928), mais aussi « Tarass Boulba » (rhapsodie pour orchestre, 1918), « Le journal d'un disparu » (cycle de chants, 1919), « la Ballade de Blanik » (poème symphonique, 1920), ses deux Quatuors à cordes « La sonate à Kreutzer » (1923) et « Lettres intimes » (1928), son « Concertino pour piano et petit ensemble » (1925), sa « [Sinfonietta](#) » (1926), sa « Messe glagolitique » (messe écrite sur des textes en vieux slave, 1926).

Leoš Janáček meurt d'une pneumonie le 12 août 1928 à Ostrava, en Moravie, juste après avoir terminé son dernier opéra au titre prémonitoire, « De la maison des morts ».

Son œuvre est marquée par la mise en valeur de la voix parlée dont il retranscrit les intonations par l'usage de rythmes complexes.

On trouvera une biographie plus complète sur [Encyclopédie Larousse](#).

## Les plus belles œuvres de Léo Janacek :

**Opéras ;**

[Jenufa](#) (1904, 1916)

[Katia Kabanova](#) (1921)

[L’Affaire Makropoulos](#) (1926)

**Musique symphonique :**

[Taras Boulba](#) (1918), poème symphonique d’après Gogol.

[Sinfonietta](#) (1926)

**Musique de chambre :**

[Quatuor à cordes « La sonate à Kreutzer »](#) (1923)

[Concertino](#) pour piano et ensemble de chambre(1925)

[Quatuor à cordes « Lettres intimes »](#) (1928)

**Musique religieuse :**

[Messe glagolitique](#) (1926) pour orchestre, orgue, chœurs, clavecin et solistes

On trouvera la liste complète des œuvres de Janacek sur [Wikipedia](#).

## Autres compositeurs tchèques

### Joseph Suk (1874-1935)



Josef Suk, compositeur et violoniste, est né le 4 janvier 1874 à Krečovice et mort le 29 mai 1935 à Benezov, près de Prague. Il fut l'élève de Dvořák, et également son gendre.

Il est considéré avec Janáček comme l'un des pères de la musique tchèque moderne.

En 1893, il fait partie du célèbre « Quatuor tchèque » avec lequel il donnera près de 4000 concerts jusqu'en 1933.

En 1904, la mort d'Anton Dvorak, son beau père, suivie en 1905 de celle de son épouse, lui inspirent, sa symphonie funèbre en 5 mouvements, « Asraël », son œuvre la plus connue.

À partir de 1922, il enseigne au conservatoire de Prague, où il a pour élève Bohuslav Martinu.

Josef Suk a surtout composé de la musique symphonique, mais aussi de la musique de chambre.

Outre sa [symphonie n°2 « Asraël »](#), ses œuvres les plus connues sont la [Sérénade pour cordes](#), opus 6, « [Elégie](#) », pour piano, violon et violoncelle, op. 23, « [Scherzo fantastique](#) » op.25, « [Un conte d'été](#) » opus 29 (poème symphonique), « [Choses vécues et rêvées](#) » pour piano, op.30.

On trouvera la liste des compositions de Josef Suk sur [Wikipedia](#).

### Zdeněk Fibich (1850-1900)

Zdeněk Fibich est né le 21 décembre 1850 à Všebořice et mort le 15 octobre 1900 à Prague.

Dans la continuité de Smetana et Dvořák, il a composé des opéras, dont « [Sarka](#) » (1897) et « La Chute d'Akun » (1900), 3 symphonies dont la [3<sup>ème</sup> symphonie](#), des poèmes symphoniques, de la musique de théâtre (mélodrames), de la musique de chambre, mais il est surtout connu pour son célèbre [Poème Op.41, No.4](#).

On trouvera la liste des compositions de Zdeněk Fibich sur [Wikipedia](#).

## Josef Bohuslav Foerster (1859-1951)

Josef Bohuslav Foerster est né le 30 décembre 1859 à Prague, et mort à 92 ans le 29 mai 1951 à Nový Vestec.

Professeur de composition au conservatoire de Vienne de 1903 à 1908, il enseigna ensuite la composition au conservatoire de Prague de 1919 à 1922.

Son œuvre considérable comprend essentiellement de la musique symphonique et concertante, dont la [symphonie n°4](#) et le [concerto pour violoncelle](#), de la musique de chambre et de nombreuses compositions vocales, dont la [messe glagolitique](#) et le [Stabat Mater](#).

On trouvera la liste des compositions de Josef Bohuslav Foerster sur [Wikipedia](#).



Citons également **Vítězslav Novák (1870-1949)**, élève d'Antonín Dvořák au conservatoire de Prague, dont on trouvera une biographie détaillée sur [Symphozik](#).



## Les compositeurs scandinaves

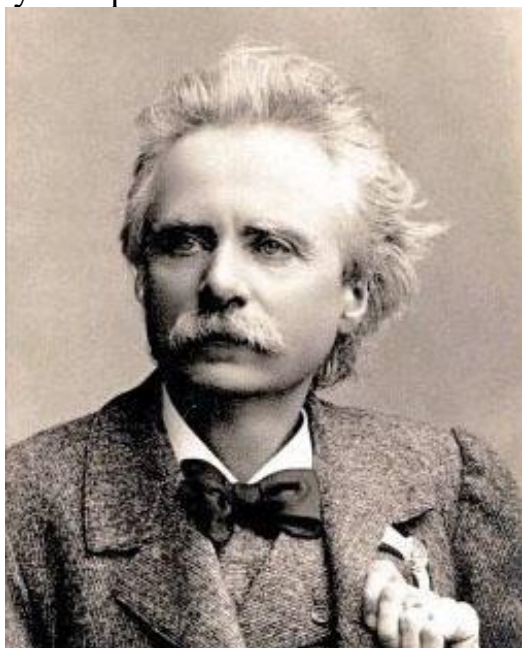
Le nationalisme scandinave est moins fortement marqué que le nationalisme russe. Mais, si le danois Nielsen et le suédois Berwald restent très proches des compositeurs allemands, le norvégien Grieg et le finlandais Sibelius s'inspirent tous deux de la musique populaire de leur pays et participent activement au développement d'une culture spécifiquement scandinave.

### Norvège :

#### Edvard Grieg (1843-1907)

Edvard Grieg est la personnalité la plus significative du post-romantisme scandinave. Bien que de formation allemande, sa musique est emplie de l'esprit national et intègre pleinement le folklore nordique.

Grieg s'inspire de la musique populaire norvégienne pour la création mélodique et rythmique de ses œuvres.



Edvard Grieg est né le 15 juin 1843, à Bergen (Norvège). Sa mère, pianiste, l'initia au piano très jeune.

En 1858, il part faire ses études musicales au conservatoire de Leipzig, qu'il quitte en 1862 après avoir présenté ses « Quatre pièces pour piano » (opus 1) à l'examen final. La même année, il donne son premier concert dans sa ville natale de Bergen.

En 1863, Grieg part pour Copenhague, considéré alors comme le centre culturel de la Scandinavie. Là, il fréquente des compositeurs danois dont Niels Gade, représentant du nationalisme musical nordique, et Rikard Nordraak qui lui fait découvrir les chants populaires du Nord et lui

donne le goût de la musique traditionnelle norvégienne. Il crée, avec d'autres jeunes musiciens, la société Euterpe pour la diffusion de la musique scandinave.

En 1866, il s'installe à Christiania (aujourd'hui Oslo) et y fonde l'Académie norvégienne de musique. C'est là qu'il compose en 1868 son célèbre [concerto pour piano](#).

En 1870, il débute une collaboration avec l'écrivain norvégien Bjornstjerne Bjornson qui lui écrit plusieurs livrets.

Dès 1872, il peut se consacrer définitivement à la composition grâce à une rente viagère que lui verse l'État norvégien.

En 1874, c'est le début de sa collaboration avec le dramaturge norvégien Henrik Ibsen, d'où naîtra en 1876, la musique de scène de « [Peer Gynt](#) », dont le caractère impressionniste inspirera plus tard Debussy et Ravel.

De 1876 à 1885, il traverse une période de crise pendant laquelle il compose très peu. À partir de 1885, Grieg s'installe dans sa maison de Troldhaugen (la butte aux trolls) qu'il a fait construire : il y compose pendant l'été et donne en automne et en hiver, des concerts lors de tournées dans toute l'Europe.

Pendant l'hiver 1906-1907, il s'installe dans un hôtel de Christiania (Oslo), puis entreprend une dernière tournée au Danemark et en Allemagne

Il meurt le 4 septembre 1907 à Bergen, épuisé par ses dernières tournées de concerts. Outre « Peer Gynt » et le concerto pour piano, l'œuvre de Grieg comprend essentiellement des pièces pour piano et des Lieder, ainsi que quelques œuvres de musique de chambre



[Peer Gynt](#)

[« dans l'antre du roi de la montagne ».](#)

(cliquez ici pour l'argument)

## Les principales œuvres de Grieg :

### Œuvres pour piano

[Soixante-six pièces lyriques](#) pour piano, réparties en 10 recueils (1867-1901).

[Concerto pour piano](#) en la mineur, op. 16 (1868)

### Musique symphonique :

#### [Peer Gynt](#),

musique de scène de la pièce d'Henrik Ibsen. Op.23 (1875)

Suite n°1 op.46 (1888):

[Atmosphère matinale](#)

[La mort d'Aase](#)

[La danse d'Anitra](#)

[Dans l'antre du roi de la montagne](#)

Suite n°2 op.55 (1891):

[Plainte d'Ingrid](#)

[Danse arabe](#)

[Retour de Peer Gynt](#)

[La chanson de Solveig](#)



**Troll norvégien**

### Autres musiques symphoniques :

« [Du temps de Holberg](#) », suite pour cordes op. 40 (1884).

[Danses symphoniques](#), pour orchestre, op. 64 (1898)

On trouvera une biographie et la liste des œuvres de Grieg dans [Musicologie.org](http://Musicologie.org).



## Autres compositeurs norvégiens

### Christian Sinding (1856-1941)

Christian Sinding est né le 11 janvier 1856 à Kongsberg (Norvège).

Il étudie d'abord la musique à Christiania (Oslo) puis en Allemagne à partir de 1874 au conservatoire de Leipzig où il subit l'influence de Wagner et de Liszt.

Il passera une quarantaine d'années en Allemagne tout en recevant des subventions régulières du gouvernement norvégien.

En 1920-1921, il se rend aux États-Unis pour enseigner la composition pendant une saison à l'Eastman School of Music de Rochester à New York.

En 1924, l'état lui attribue « La grotte », ancienne maison à Oslo du poète et écrivain Henrik Wergeland, devenue résidence d'honneur de l'état norvégien.

Il meurt à Oslo le 3 décembre 1941.

Parmi ses œuvres, on peut citer son [Quintette avec piano op.5](#), son [concerto pour piano op.6](#), sa première symphonie op.21, ses « Caprices » op. 44.

Son œuvre la plus connue est « [Murmures du printemps](#) » (Frühlingsrauschen), op. 32, no 3.

On trouvera une biographie et le catalogue de ses œuvres sur [Wikipedia](#).



Parmi les autres compositeurs norvégiens, citons aussi [Johan Svendsen](#) (1840-1911) surtout connu pour sa « [romance pour violon et orchestre](#) », [Johan Halvorsen](#) (1864-1935), [Eyvind Alnæs](#) (1872-1932), [Fartein Valen](#) (1887-1952).

## Danemark

### Carl Nielsen (1865-1931)



Carl Nielsen est né le 9 juin 1865 près d'Odense, sur l'île de Fionie au Danemark.

En 1879, à 14 ans, il entre comme cornettiste dans l'orchestre militaire d'Odense, et suit en parallèle des cours de violon.

En janvier 1884, il quitte l'armée et entre au conservatoire de Copenhague pour y étudier le violon, le piano, l'histoire de la musique et la théorie musicale.

De 1889 à 1905, il est violoniste à l'orchestre du théâtre royal de Copenhague, puis chef d'orchestre de 1908 à 1914.

De 1915 à 1927, il est chef d'orchestre à la société Musikfoeningen où il crée la plupart de ses œuvres.

En 1916 il est nommé professeur au Conservatoire dont il devient le directeur en 1931. Carl Nielsen meurt le 3 octobre 1931 à Copenhague.

On trouvera une biographie détaillée de Nielsen chez [Symphozik.info](http://Symphozik.info).

### Son œuvre :

Nielsen se considérait comme un classique, héritier de Johannes Brahms. Contrairement à Grieg et à Sibelius, sa musique n'est pas à l'écoute de la nature, ni influencée par le folklore de son pays. C'est néanmoins un compositeur nationaliste, qui a œuvré au développement du chant choral de son pays en écrivant de nombreuses œuvres vocales en danois.

Son œuvre comprend 3 opéras, 6 symphonies, 3 concertos pour violon, pour flûte et pour clarinette, des poèmes symphoniques, de la musique chorale, de la musique pour piano et pour orgue et de la musique de chambre.

## Les principales œuvres de Nielsen :

### Musique symphonique :

[Symphonie n°4 "Inextinguible" \(1916\)](#)

[Symphonie n°5 \(1922\)](#)

[Symphonie n°6 "Semplice" \(1925\)](#)

[Ouverture de l'opéra « Maskarade »](#)

[Suite de ballet « Aladdin » \(1919\)](#)

### Musique concertante :

[Concerto pour violon \(1911\)](#)

[Concerto pour flûte \(1926\)](#)

[Concerto pour clarinette \(1928\)](#)

On trouvera une liste détaillée des œuvres de Nielsen sur [Wikipedia](#).



Citons aussi, parmi les compositeurs danois, [Hans Christian Lumbye](#) (1810-1874), [Niels Wilhelm Gade](#) (1817-1890) ainsi que [Joachim Andersen](#) (1847-1909), compositeur et flûtiste, cofondateur de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en 1882.

## Finlande

### Jean Sibelius (1865-1957)

Lorsque naît Sibelius en 1865, la Finlande est un duché gouverné par la Russie. Ce n'est qu'après la Révolution russe de 1917 que le pays obtiendra son indépendance. La musique de Sibelius et le « [Kalevala](#) », recueil de chants populaires rassemblés par Elias Lönnrot, contribuent à l'affirmation d'une culture spécifiquement finnoise. Le poème symphonique « Finlandia », symbole de la résistance contre l'occupation russe, sera même considéré par les Finlandais comme leur second hymne national.



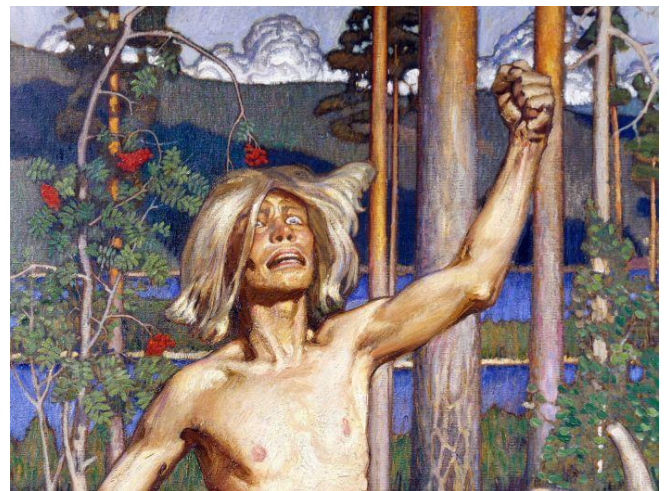
Jean Sibelius est né à Hämeenlinna (Finlande) le 8 décembre 1865. Il commence de réelles études musicales en 1881, en prenant des cours de violon avec Gustaf Levander, le chef de la musique militaire. En 1882, un traité d'harmonie que lui offre une tante, le conduit vers la composition.

De 1885 à 1891, il étudie la musique successivement à l'Institut de Martin Wegelius à Helsinki, puis à Berlin, puis à Vienne.

C'est là qu'il découvre le « [Kalevala](#) », épopée issue de la mythologie finnoise, qui sera à la source de plusieurs de ses œuvres, dont « Kullervo » qu'il commence à composer en avril 1891, et qui est créé à Helsinki avec succès le 28 avril 1892.

À partir de 1892, il enseigne au Conservatoire de musique d'Helsinki, et à l'école de direction d'orchestre fondée par Robert Kajanus. Cette même année il compose son premier poème symphonique « En Saga », qu'il révisera en 1901.

En 1895, de retour en Finlande après un séjour en Allemagne et un détour par l'Italie, il compose la suite « Lemminkäinen » dont l'une des parties, « [Le Cygne de Tuonela](#) », est devenue l'une de ses œuvres les plus célèbres.



**Kullervo, personnage du Kalevala.**

En 1897, le Sénat finlandais lui attribue une rente annuelle en tant qu'artiste national, qu'il touchera jusqu'à sa mort, mais qui ne l'empêchera pas plus tard de s'endetter, à cause du jeu et de l'alcoolisme.

En 1899, il obtient son premier grand succès avec sa première symphonie. Cette même année, Sibelius compose « [Finlandia](#) », musique emblématique de la Finlande qui sera exécutée avec sa première symphonie, lors de l'exposition universelle de 1900 à Paris.

En 1902, il compose son [concerto pour violon](#), son œuvre aujourd'hui la plus jouée, ainsi que la musique de scène « Kuolema » (la mort), qui contient la célèbre « [Valse triste](#) ». En 1914, il est reçu comme une célébrité aux Etats-Unis, où il crée son poème symphonique « Les Océanides ». Il est nommé docteur honoris causa de l'université de Yale.

En 1922, il devient franc-maçon ce qui l'amènera à composer plusieurs musiques rituelles maçonniques.

Son soixantième anniversaire en 1925 donne lieu en Finlande à une véritable fête nationale.

Sa dernière œuvre importante, « Tapiola », commandée par la Symphony Society de New York, est créée le 26 décembre 1926, à New York.

Son projet d'une 8<sup>ème</sup> symphonie n'aboutira jamais.

Malgré une consommation abusive d'alcool et de tabac durant toute sa vie, ce qui lui vaudra d'être opéré d'une tumeur à la gorge à 40 ans, Sibelius vivra jusqu'à l'âge de 92 ans. Il meurt à Järvenpää, près d'Helsinki, le 20 septembre 1957.

## Les plus belles œuvres de Sibelius :

### Musique concertante :

[Concerto pour violon](#) en ré mineur op. 47. (1903-04)

### Poèmes symphoniques :

[En Saga](#) op.9 (1892, 1901)

[Kullervo](#), op. 7 (1892)

[Le cygne de Tuonela](#), extrait de la suite Lemminkäinen op.22

[Finlandia](#), op. 26 (1899)

[La valse triste](#), extraite de Kuolema, op. 44. (1903)

[Tapiola](#) op. 112. (1925-26)

### Symphonies :

[Symphonie n°2](#) en ré majeur, op. 43. (1902)

[Symphonie n°5](#) en mi bémol majeur op.82 (1915)

On trouvera la liste des œuvres de Sibelius sur [Wiki](#) et une biographie détaillée sur [Symphozik](#).

## *Suède*

### **Franz Berwald (1796-1868)**

Franz Berwald est né le 23 juillet 1796 et mort le 3 avril 1868 à Stockholm.

Compositeur romantique, précurseur de l'école scandinave, il est l'auteur de 4 [symphonies](#) dont la symphonie n° 1 « sérieuse » et la symphonie n° 3 « singulière », de [concertos](#) dont un pour violon et un pour piano, de poèmes symphoniques, de 2 opéras, et de musique de chambre.

On trouvera une biographie de Franz Berwald sur [Encyclopédie Larousse](#), et une liste de ses principales œuvres sur [fr.wikipedia](#).



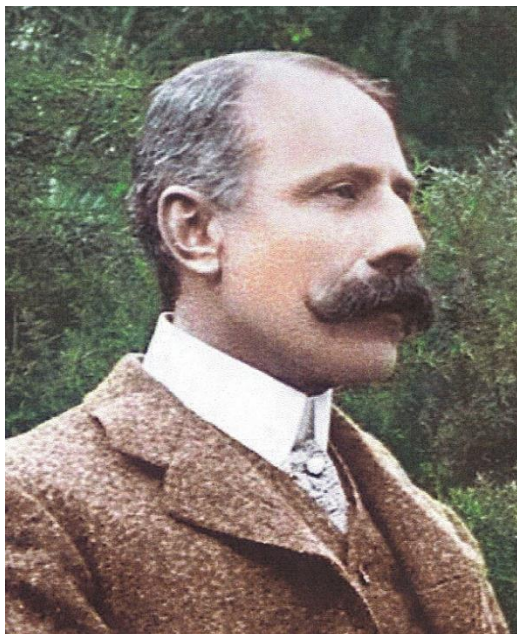
Citons aussi le compositeur suédois [Emil Sjögren](#) (1853-1918) qui a composé principalement des lieder et de la musique pour piano.



# La Grande Bretagne

## Edward Elgar (1857-1934)

Contrairement à beaucoup de ses contemporains, Elgar ne s'inspire pas du folklore populaire mais est plutôt influencé par les compositeurs allemands et français tels que Brahms et Wagner, Berlioz, Saint-Saëns et Delibes.



Sir Edward Elgar est né le 2 Juin 1857 dans le petit village de Broadheath près de Worcester dans le centre de l'Angleterre.

Initié à la musique par son père, propriétaire d'un commerce de musique à Worcester, c'est un compositeur largement autodidacte. Son manque de formation musicale de conservatoire, sa foi catholique romaine, ainsi que ses origines de classe moyenne, font qu'Elgar n'atteint pas la renommée avant ses quarante ans. Son succès national, autant qu'international, vient principalement grâce à deux œuvres : les « Variations Enigma » composées en 1899 dans lesquelles Elgar présente des portraits musicaux de ses amis, et l'Oratorio « Le Rêve de

Gerontius », composé pour le Festival de Birmingham de 1900 où sa représentation fut un échec mais qui connut un succès éclatant outre Rhin. Fort de ce succès, il composera deux autres Oratorios « Les Apôtres » en 1903 et « Le Royaume » en 1906.

En 1901, il compose le premier « Pomp and Circumstance » (il y en aura 5) qui deviendra en 1902, avec les paroles d'Arthur Christopher Benson, « [Land of hope and glory](#) » (Terre d'Espoir et de Gloire), considéré par les anglais comme un 2<sup>ème</sup> hymne national.

En 1904, Elgar est anobli à Buckingham Palace.

En 1908, sa première symphonie est jouée plus de cent fois dans le monde dès sa première année.

En 1910, Fritz Kreisler, célèbre violoniste de l'époque, lui commande son concerto pour violon, qui remporte un triomphe lors de sa création.

En 1911, il reçoit l'Ordre du mérite. Cette même année, il prend la direction de l'orchestre symphonique de Londres.

Dans les années qui suivent la guerre de 1914-18, il compose une musique plus sombre et plus profonde que ses œuvres antérieures, dont trois œuvres de Musique de Chambre et le [Concerto pour violoncelle](#).

Après la mort de son épouse Alice en 1920, il ne compose presque plus mais se consacre à l'enregistrement de ses œuvres. Ainsi, en 1926, il est le premier

compositeur à enregistrer ses propres œuvres à l'aide du microphone qui vient tout juste d'être inventé.

Il meurt le 23 février 1934 à Worcester.

On trouvera une biographie détaillée d'Edward Elgar sur [fr.wikipedia](https://fr.wikipedia.org).

## Les principales œuvres d'Elgar :

<p><b>Oratorio :</b></p> <p><a href="#">Le rêve de Gerontius</a> op. 38 (1900)</p>
<p><b>Musique symphonique :</b></p> <p><a href="#">Variations Enigma</a>, op.36 (1899)  <a href="#">Pomp and Circumstance</a>, Op. 39 n°1 (1901)            et sa version chantée : <a href="#">Land of Hope and Glory</a> (1902)  <a href="#">Symphonie n°1</a> (1908)</p>
<p><b>Musique concertante :</b></p> <p><a href="#">Concerto pour violon</a>, op. 61 (1910)  <a href="#">Concerto pour violoncelle</a>, op. 85 (1919)</p>
<p><b>Musique de chambre :</b></p> <p><a href="#">Salut d'Amour</a> (Son cadeau de fiançailles à Alice) (1888)  <a href="#">Sonate pour piano et violon</a>, Op. 82 (1918)  <a href="#">Quintette pour piano</a>, Op. 84 (1918–1919)</p>

On trouvera la liste complète des œuvres d'Elgar sur [en.Wikipedia](https://en.wikipedia.org).



## Frederick Delius (1862-1934)



Fritz Theodor Albert Delius est né le 29 janvier 1862 à Bradford en Angleterre, d'une famille d'origine allemande.

Se désintéressant du commerce de ses parents, il part en Floride en 1884 pour y gérer une plantation d'orangers. Cela lui donne l'occasion de découvrir la musique afro-américaine qui va influencer ses premières compositions et que l'on retrouve dans sa « Florida suite » (1887) pour orchestre, ainsi que dans « Appalachia » (1902) pour chœur et orchestre.

Il retourne en Europe dès 1886 pour commencer deux ans d'études musicales au conservatoire de Leipzig en Allemagne, et une carrière de compositeur.

De retour de Leipzig en 1888, il s'installe en France, d'abord à Paris pendant une dizaine d'années, puis à Grez-sur-Loing, chez le peintre Jelka Rosenou qu'il épouse en 1903, et où il vivra pendant une quarantaine d'années, jusqu'à la fin de ses jours.

Il connaît ses premiers succès en Allemagne puis, seulement après 1909, en Angleterre après que le chef d'orchestre Beecham soit tombé sous le charme de sa musique et crée sa plus ambitieuse œuvre de concert « a mass of life » d'après Nietzsche. Plus tard, Beecham montera un festival de six jours consacré à Delius à Londres en 1929, et gravera plusieurs enregistrements de ses œuvres.

Au début des années 1920, les premiers signes de maladie apparaissent. Il devient progressivement paralytique et aveugle et, à partir de 1928, ses dernières œuvres sont écrites avec la collaboration d'Eric Fenby, jeune musicien du Yorkshire. Celui-ci enregistrera plus tard ses trois sonates pour violon et piano et écrira un livre à sa mémoire (« Delius as I knew him » en 1936).

Frederick Delius meurt le 10 juin 1934 à Grez-sur-Loing à l'âge de 72 ans.

On trouvera une biographie de Delius sur [wikipedia](https://fr.wikipedia.org/wiki/Frederick_Delius) et sur le site officiel anglais [delius.org](http://delius.org).

Voir aussi le film de Ken Russel : "[Song of Summer: Frederick Delius](#)" (1968)

## Les principales œuvres de Delius

Frederick Delius a composé une quinzaine de poèmes symphoniques, six opéras, quatre concertos, des œuvres pour chœur et orchestre ainsi que des mélodies et de la musique de chambre. Il excelle dans les évocations de la nature, en particulier dans

ses poèmes symphoniques influencés par Grieg mais où l'on trouve aussi une touche de Debussy.

Sa musique, synthèse de la musique allemande, française et noire américaine, est en fait typiquement britannique.

### Poèmes symphoniques :

[Florida suite](#) (1887)

[Brigg Fair : an English rhapsody](#) (1907)

[In a Summer Garden](#) (1908)

[On Hearing the First Cuckoo in Spring](#) (1912)

### Musique pour chœur et orchestre :

[Appalachia](#) (1902)

[A mass of life](#), d'après Zarathoustra de Nietzsche (1905)

### Musique concertante :

[Concerto pour piano](#) (1897)

[Concerto pour violon et violoncelle](#) (1916)

[Concerto pour violon](#) (1916)

[Concerto pour violoncelle](#) (1921)

### Opéras :

[A Village Romeo and Juliet](#) (1901) dont extrait :  
[Walk to the paradise garden](#)

On trouvera la liste des œuvres de Delius sur [wikipedia](#).



Citons aussi [Sir Charles Villiers Stanford](#) (1852-1924), compositeur post-romantique irlandais, né le 30 septembre 1852 à Dublin et décédé le 29 mars 1924 à Londres.



# L'Espagne

Pendant longtemps, l'Espagne a subi l'influence de la musique française et italienne. A la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, c'est d'abord [Felipe Pedrell](#) (1841-1922), à la recherche des traditions populaires hispaniques, qui renouvelle le théâtre musical espagnol. A cette époque, les [zarzuelas](#), genre d'opérettes typiquement espagnoles proposées par de nombreux compositeurs ont un grand succès auprès du public, mais ce sont **Isaac Albéniz** et **Enrique Granados** qui seront les meilleurs représentants d'un nationalisme musical fondé sur la musique populaire et qui donneront leurs lettres de noblesse à la musique moderne espagnole.

Ils seront suivis par **Manuel de Falla** (1876-1946), **Joaquín Turina** (1882-1949) et **Joaquín Rodrigo** (1901-1999) que nous retrouverons plus tard dans le cadre de la musique du 20<sup>ème</sup> siècle.

## Isaac Albéniz (1860-1909)



Isaac Albéniz est né le 29 mai 1860 à Camprodon, en Catalogne espagnole.

Enfant prodige, Albéniz donne son premier concert à l'âge de quatre ans. A sept ans, sa mère l'emmène à Paris pour le faire admettre au Conservatoire, qui le trouvera trop dissipé pour le garder. Il suit des cours avec Alexis Marmontel, maître de Bizet et de Debussy, avant de rentrer en Espagne en 1868, où il est admis au Conservatoire de Madrid.

A 13 ans, il quitte l'Espagne avec son père pour se rendre en Amérique latine et aux Etats-Unis, qu'il parcourt comme pianiste itinérant pendant 2 ans.

En 1876, il étudie au Conservatoire de Leipzig pendant 2 mois puis, ayant obtenu une bourse du roi Alfonso XII d'Espagne, il part étudier le piano au Conservatoire Royal de Bruxelles jusqu'en 1879, où il obtient un premier prix.

En 1880, il se rend à Weimar où il rencontre Liszt.

De 1880 à 1882, il fait de nombreuses tournées de concert en Amérique du sud, à Cuba puis en Espagne où il dirige une troupe itinérante de Zarzuela.

En 1883, il est à Barcelone, où il donne des leçons de piano et étudie la composition avec Felipe Pedrell qui l'encourage à s'inspirer de la musique populaire Espagnole.

Le 23 juin 1883, il épouse son élève Rosa Jordana avec laquelle il s'installe à Madrid en 1885 où il commence une carrière de compositeur.

De 1890 à 1893, il s'installe à Londres, donnant des concerts en Grande-Bretagne et dans le reste de l'Europe. C'est là qu'il compose en 1892 les « Chants d'Espagne » dont le célèbre prélude [Asturias](#) sera ajouté plus tard dans la « Suite espagnole n°1 » qu'il avait composée en 1886.

En 1894, il s'installe à Paris où il fréquente Dukas, Fauré, Debussy, Chausson, d'Indy.

De 1898 à 1900, il enseigne le piano à la Schola Cantorum de Paris.

Il revient à Barcelone en 1900 mais déçu, sa musique étant peu appréciée en Espagne, il retourne à Paris en 1903.

Isaac Albéniz meurt à Cambo-les-bains (Pyrénées), le 18 mai 1909, victime d'une affection rénale.

## Les principales œuvres d'Albéniz

Les œuvres pour piano, dont son chef-d'œuvre « Iberia », de par leur sonorité et leur expressivité, ont fait comparer Albéniz à Liszt et à Chopin. Ces œuvres ont inspirés de nombreux autres compositeurs dont Granados et De Falla, et ont fait l'admiration de Debussy et de Ravel.

### Musique pour piano :

[Suite espagnole no 1](#), op.47 (1886-1889)

Recuerdos de Viaje, op.71 (1887)

n°1 « [en el mar](#) »

n°2 « [Leyenda](#) »

n°3 « [alborada](#) »

n°4 « [en la Alhambra](#) »

n° 5 « [Puerta de tierra](#) »

n°6 « [Rumores de la caleta](#) » (malagueña)

n° 7 « [En la playa](#) »

[Chants d'Espagne](#), op. 232 (1892)

[Iberia](#), suite de 12 pièces pour piano en 4 vol. (1905-1908)

### Œuvres concertantes :

[Rapsodia española](#), op. 70 (1887)

[Concerto pour piano n°1](#) (Concierto fantástico) op.78 (1887)

### Opéras :

[Pepita Jiménez](#) (1896)

On trouvera une biographie et la liste complète des œuvres d'Albéniz sur [Musicologie.org](http://Musicologie.org).

## Enrique Granados (1867-1916)

La musique de Granados, d'abord largement inspirée de celle des compositeurs romantiques tels que Grieg, Schumann, Liszt et Chopin, est fortement imprégnée des mélodies, rythmes et harmonies de la musique populaire espagnole.

L'œuvre de Granados, essentiellement écrite pour le piano, est aussi très prisée des guitaristes, car elle a fait l'objet de nombreuses transcriptions pour la guitare.



Enrique Granados est né le 27 juillet 1867 à Lérída en Espagne.

A partir de 1880, il étudie le piano avec Juan Bautista Pujol et obtient, en 1883, un premier prix de piano au Conservatoire de Barcelone.

A partir de 1884, il étudie l'harmonie et la composition avec Pedrell, puis se rend à Paris où, de 1887 à 1889, il est élève dans la classe de piano de Charles de Bériot. Ce séjour à Paris est pour lui l'occasion de côtoyer les grands compositeurs français de l'époque : Fauré, Debussy, Ravel, Dukas, d'Indy, Saint-Saëns.

De retour à Barcelone, il entreprend une carrière de pianiste et de compositeur et donne son premier récital en 1890.

En 1898, son premier opéra, « María del Carmen » (1898), empreint d'une ambiance populaire castillane, lui vaut une décoration royale.

En 1899, il fonde à Madrid, la société des concerts classiques, puis, en 1901, à Barcelone, sa propre école de piano, l'Academia Granados.

Ses pièces pour piano, parmi lesquelles les 12 « Danzas españolas » (1890), les « Escenas románticas » (1904), et surtout les « Goyescas » (1911) d'après des peintures de Goya exposées au Prado, lui assurent la célébrité.

[danse espagnole n°5](#) (Andaluza)

[danse espagnole n°10](#) (Danza triste)

[Goyescas 3](#) El fandango de Candil

[Goyescas 4](#) La maja y el ruiseñor

Par contre, ses 4 opéras composés de 1901 à 1911 n'obtiennent que peu de succès.

Il adapte ensuite la musique des « Goyescas » pour en tirer un opéra du même nom, dont la création, d'abord prévue à Paris, mais empêchée par la guerre, a lieu à New York en janvier 1916.

De retour des Etats-Unis, il périt avec sa femme dans le naufrage du Sussex, torpillé par un sous-marin allemand le 24 mars 1916.

## Les principales œuvres de Granados

### Musique pour piano :

[12 Danzas españolas](#) (1892-1900)

[Escenas romanticas](#) (1904)

[Goyescas](#) (1911), suite pour piano, en hommage au peintre Francisco de Goya

[Escenas poeticas](#) (1912)

### Musique pour voix et piano :

[Tonadillas escritas en estilo antiguo](#) (1910)

### Opéras :

[Maria del Carmen](#) (1898), opéra

[Goyescas](#) (1916), opéra

On trouvera la liste complète des œuvres de Granados sur [wikipedia](#).



Autre compositeur espagnol post-romantique :

## Pablo Martin de Sarasate (1844-1908)

Violoniste virtuose, il devint si célèbre que Henryk Wieniawski lui dédia son « Concerto pour violon et orchestre n°2 », Edouard Lalo sa « symphonie espagnole », Camille Saint-Saëns son « Introduction et Rondo Capriccioso » (1863), ses concertos pour violon n°1 et 3 et sa « Havanaise », et Max Bruch sa « Fantaisie écossaise » (1880).

Compositeur, il écrit principalement des morceaux brillants destinés à mettre en valeur la virtuosité de l'interprète.

Ses œuvres les plus connues sont les [airs bohémiens](#), la [fantaisie sur des airs de Carmen](#), les 8 [danses espagnoles](#).



## Les danses traditionnelles espagnoles

Les danses traditionnelles espagnoles ont été largement utilisées par les compositeurs classiques, non seulement espagnols mais aussi étrangers tels que Bizet, Saint-Saëns, E. Chabrier, Ravel, Tchaïkovski, Rimski-Korsakov ...

En voici quelques définitions et exemples :

**Flamenco** : Attribué à la culture gitane d'Andalousie, le flamenco est un art passionné mélangeant des influences juives, mauresques et andalouses. ([flamenco traditionnel](#))

**Fandango** : Avant l'arrivée du flamenco, le fandango était la danse espagnole la plus célèbre. Sur un rythme 3/4 ou 6/8, il est caractérisé par un rythme continu de castagnettes et une accélération constante du tempo. ([Fandango du quintette avec guitare de Boccherini](#))

**Malagueña** : Danse d'esprit flamenco, originaire de Málaga (d'où son nom). C'est une forme locale du fandango, comme le sont les rondeñas, les granadinas, les murcianas, nées respectivement à Ronda, à Grenade et à Murcie. ([Malagueña d'Albeniz](#))

**Jota** : Danse populaire avec accompagnement de castagnettes. Née en Aragon, elle est apparentée au fandango et daterait du XIIe siècle. On en trouve des variantes régionales : La jota aragonaise originale mais aussi les jotas montañesa, navarraise, castillane, asturienne ... ([Jota aragonaise de Glinka](#))

**Séguedille** : Les pas rappellent ceux du fandango et de la jota aragonaise ([Séguedille de Carmen de Bizet](#))

**Sevillana**. La sevillana originaire de Séville est la danse régionale la plus répandue en Espagne. Elle évoque le flamenco. Une sevillana se divise en 4 moments dansés, ayant des connotations différentes : la rencontre, la séduction, la dispute et la réconciliation. ([Début d'Ibéria de Debussy](#))

**Bolero**. Rapide et fouguese, c'est une des plus anciennes et traditionnelles danses d'Espagne. ([un boléro de Chopin](#))

**Zambra** : La zambra est d'origine gitane. Bien que les danses gitanes et juives étaient interdites après la Reconquête, les gitans ont réussi à conserver leur danse si particulière en l'adaptant aux tendances traditionnelles espagnoles. ([zambra de Turina](#))

**Zarabanda** : Cette danse populaire, vive et lascive, accompagnée de castagnettes et de tambours, est apparue en Espagne à la fin du 16<sup>ème</sup> siècle. Elle fut un temps interdite par Philippe II parce que jugée impudique. Au 17<sup>ème</sup> siècle, la sarabande entre dans la suite instrumentale des autres pays européens avec un tempo lent et grave. ([Zarabanda de Granados](#))

**Habanera** : Son nom est formé sur Habana, « La Havane ». D'origine espagnole ou cubaine, elle est de rythme binaire et syncopé, et au premier temps fortement appuyé. ([Vocalise en forme de habanera de Ravel](#))

# Autres compositeurs post-romantiques

## En Italie

L'école italienne est surtout représentée par des compositeurs d'opéra tels que Rossini, Bellini, Donizetti, Verdi, Puccini et les véristes Mascagni et Leoncavallo que nous avons vu dans le cadre de l'[opéra romantique](#).

Mais d'autres compositeurs italiens se sont illustrés en cette fin de 19<sup>ème</sup> siècle en dehors de l'opéra :

**Ferruccio Busoni (1866-1924)**, compositeur et pianiste virtuose, est aussi un théoricien auteur d'une « Esquisse d'une nouvelle esthétique de la musique », et un professeur à la pointe des musiques nouvelles.

Ses principales œuvres sont un monumental [Concerto pour piano, chœur d'hommes et orchestre, op. 39](#) et deux opéras « [Turandot](#) » et « [Doktor Faust](#) ».

**Ottorino Respighi (1879-1936)**, influencé par Rimski-Korsakov, a écrit des opéras, des musiques de ballet et des œuvres orchestrales dont les plus connues sont « [Les fontaines de Rome](#) », « [Les pins de Rome](#) », Trois suites de « [Danses et Airs anciens](#) », la suite « [Les oiseaux](#) ».

## En Pologne

Chopin a été le premier musicien nationaliste polonais. D'autres l'ont suivi :

**Stanisław Moniuszko (1819-1872)** est considéré comme le fondateur de l'opéra national polonais. Il a écrit de nombreuses mélodies et quatre opéras : « [Halka](#) » (1848), premier opéra national polonais, « [Hrabina](#) » (la Comtesse) (1858-1859), « [Verbum Nobil](#) » (1861) et « [Straszny dwor](#) » («Le manoir Hanté») (1865).

**Henryk Wieniawski (1835-1880)**, grand virtuose du violon, a surtout composé pour le violon dont deux [concertos pour violon](#), (le 2<sup>ème</sup> dédié à Pablo de Sarasate), « [Légende](#) » pour violon et orchestre, « [souvenirs de Moscou](#) », « [Scherzo-tarentelle](#) » et « [polonaise](#) » pour violon et piano.

**Karol Szymanowski (1882-1937)**, est l'auteur de 2 opéras « [Hagith](#) » (1922) et « [Le Roi Roger](#) » (1926), quatre [symphonies](#), trois poèmes pour violon et piano « [Mythes](#) » (1915), un « [Stabat Mater](#) » (1926), deux [concertos pour violon](#) et de nombreuses pages pour piano.



**Ignacy Paderewski (1860-1941)**, alliant une carrière de musicien à celle d'homme politique et de diplomate, a été l'un des plus grands pianistes de son époque et, avec Chopin, l'une des grandes figures patriotiques de la Pologne.

Ses principales œuvres sont le « [Menuet](#) » op.14, le [concerto pour piano](#) op.17, la « [Fantaisie Polonaise](#) » op.19, la [Symphonie](#) op.24 « Polonia », l'opéra « [Manru](#) ».

